Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

MILITAIRE

DE LA SUISSE,

ET

CELLE DES SUISSES

DANS LES DIFFÉRENS SERVICES DE L'EUROPE.

COMPOSÉE ET REDIGÉE SUR DES OUVRAGES ET PIECES AUTHENTIQUES.

Par M. MAY, DE ROMAINMOTIER.

Helvetii bellica Gens, olim armis virisque mox memoria nominis clara. TACIT. *Hist. lib. I. cap. lxvij.*

TOME I.

A LAUSANNE,
Chez J. P. HEUBACH ET COMP.

M. DCC. LXXXVIII.

Digitized by Google

10
1423
/1
Res. VA

491'102

Digitized by Google

HISTOIRE MILITAIRE

DE LA SUISSE,

DEPUIS

L'ANNÉE 468 DE LA FONDATION DE ROME,

OU

285 ANS AVANT L'ERE DE JESUS-CHRIST,

JUSQU'À LA CONCLUSION

DE LA PAIX PERPÉTUELLE

AVEC

LA COURONNE DE FRANCE

EN 1516.

TOME I.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

Les militaires les plus distingués de notre nation, auxquels l'auteur dédia la précédente édition de cet ouvrage, ayant daigné l'accueillir avec une bonté qui surpassa de beaucoup celle qu'il avait osé espérer de leur indulgence, l'approbation marquée dont ces illustres compatriotes honorerent ce faible essai, encouragea l'auteur à perfectionner & à étendre ses recherches sur l'histoire militaire des Suisses, à rectifier les erreurs qui s'étaient glissées dans cette premiere édition, & à en rédiger une nouvelle, en l'enrichissant de toutes les augmentations dont cet ouvrage est susceptible, entr'autres d'une histoire militaire & en partie diplomatique de la Suisse. Ce qui l'engagea encore à revoir son ouvrage, c'est que malgré tous ses soins pour se procurer des mémoires & des pieces justificatives sur ces matieres, il n'en reçut la plus grande partie qu'après la publication

des notices, dans lesquelles ces éclaircissemens devaient être insérés; ce qui le réduisit pour lors à un simple essai sur l'histoire militaire des Suisses ; titre qu'il avait d'abord choisi, comme le plus analogue à cette production, & qu'il ne changea que par complaisance pour ses éditeurs.

L'arrivée tardive de ces matériaux mit l'auteur dans le cas de commettre une injustice apparente, en passant sur beaucoup d'anecdotes concernant des officiers généraux, propres à constater leur réputation distinguée, ou à donner un nouveau lustre à leur mémoire. Les plaintes qu'il reçut à ce sujet l'ont d'autant plus affecté, qu'elles renfermaient un reproche tacite, de s'être écarté de cette impartialité scrupuleuse, annoncée de sa part, comme le premier mérite de son travail. Les *errata* se lisent rarement, & les supplémens ont pour l'ordinaire le même sort; la lecture des uns & des autres étant trop pénible, vu qu'il faut les confronter sans-cesse avec le corps de l'ouvrage. Pour donner à ces

militaires distingués, ou à leur mémoire, une satisfaction convenable, le moyen le plus sûr était une nouvelle édition.

Un autre motif, qui acheva de décider l'auteur à cette entreprise, malgré toutes les difficultés qui s'offrirent pour lors à l'exécution de ce dessein, dont il ne pouvait se dissimuler l'importance, & qu'il ne parvint à surmonter qu'au moyen de recherches immenses ; ce fut l'impossibilité de remplir l'engagement qu'il avait pris envers ses compatriotes, dans la préface de l'édition précédente, au sujet d'un code militaire des Suisses dans les différens services de l'Europe : Il ne trouva point, & par des raisons faciles à concevoir, les facilités qu'on lui avait fait espérer, pour se procurer les pieces nécessaires à cette compilation, dans les archives des puissances alliées du corps Helvétique : en second lieu, il fallait de toute nécessité faire un choix parmi cet amas de mémoires & d'éclaircissemens, parvenus de toutes parts à l'auteur, dès que la premiere édition com-

mença à ſe répandre dans le public : & de plus, en faiſant un triage de ces matériaux, l'auteur aurait immanquablement été expoſé à de nouveaux reproches, des perſonnes qui eurent la complaiſance de les lui fournir.

Une nouvelle édition remédie à cet inconvénient ; en laiſſant à l'auteur toute liberté de faire de ces matériaux, un uſage convenable au plan de cet ouvrage, après en avoir retranché les minuties, & ce qui n'eſt pas aſſez conſtaté ; & en lui fourniſſant de plus l'avantage d'y fondre des augmentations trop conſidérables pour un ſupplément. Si parmi les poſſeſſeurs de l'édition précédente, il s'en trouvait d'aſſez injuſtes pour réclamer contre celle-ci, malgré ſeize années d'intervalle de l'une à l'autre, l'auteur ſe flatte de les avoir convaincus par cet expoſé, de la néceſſité indiſpenſable où il s'eſt trouvé de prendre ce parti. Dès-lors l'auteur n'a épargné ni ſoins ni recherches, pour offrir au public une hiſtoire militaire de la Suiſſe & des Suiſſes,

auſſi complette, auſſi perfectionnée que ſes faibles talens & ſes lumieres pouvaient le lui permettre ; un ouvrage exempt des défauts de l'édition précédente, qui en rempliſſant l'attente de tout lecteur judicieux, pourra l'inſtruire à fond ſur cette partie de notre hiſtoire ; un ouvrage enfin d'autant plus intéreſſant pour les militaires de notre nation, & pour tous les amateurs de l'hiſtoire de la patrie, qu'ils y trouveront réunis & en quelque ſorte ſous leur main, des matieres traitées juſqu'à préſent très-ſuperficiellement, & diſperſées dans plus de cent volumes. Seize années, conſacrées à ce travail & aux recherches qui en réſulterent néceſſairement, ont mis l'auteur en état d'aſſurer, ſans aucune exagération, que cette édition ſera à la précédente, ce qu'un ouvrage eſt à ſon proſpectus.

Cette hiſtoire ſera compoſée de huit volumes in-octavo, dont les quatre premiers renfermeront l'hiſtoire militaire & en partie diplomatique de la Suiſſe, & les quatre derniers contiendront l'hiſtoire militaire des

Suiſſes dans les différens ſervices de l'Europe.

Le premier volume, en commençant l'hiſtoire des Helvétiens, dès les tems de l'antiquité un peu connue, & un ſiecle avant ceux de Céſar, formera un tableau très-détaillé des mœurs & du gouvernement civil & militaire de ce peuple, de ſes druides, de ſes bardes, de ſa nobleſſe militaire & de ſa maniere de combattre; de ſes aſſociations militaires; de ſes diverſes expéditions, conjointément avec les Cimbres, contre les Romains; des conquêtes de ces deux peuples réunis dans les Gaules & en Italie, juſqu'à leur défaite par Marius & Catulus. Il renfermera un état & répartition de l'Helvétie, immédiatement avant l'émigration de toutes ſes tribus dans les Gaules; l'expoſé de cette invaſion Helvétienne, repouſſée par Céſar; l'état des Helvétiens, à la ſuite de cette tentative ſi funeſte pour eux; & enfin une répartition topographique de l'Helvétie, ſous les régnes d'Auguſte & de Tibére. On y peindra,

auſſi bien qu'il ſera poſſible, les mœurs, les richeſſes & l'induſtrie de ce peuple à cette derniere époque, & on le mettra en paralléle avec ce qu'ils étaient un ſiecle auparavant. Ces objets renfermés dans la premiere partie de ce volume, formeront une époque d'autant plus intéreſſante, que nos hiſtoriens n'ont pas daigné s'y arrêter; tandis que puiſant nos relations dans Polybe & les fragmens de Poſſidonius recueillis par Strabon, dans les commentaires de Céſar, dans Plutarque, Oroſe, Florus & dans Valére Maxime; & en cherchant à rectifier leurs récits, ou à les éclaircir par des probabilités, lorſqu'ils étaient obſcurs, ou en contradiction les uns avec les autres; nous ſommes parvenus à ſuivre les Helvétiens pas à pas dans leurs opérations militaires, dans leur conduite & dans leurs négociations, depuis leur alliance avec les Cimbres, juſqu'à ce que, vaincus par Céſar, ils furent obligés de rentrer dans leur pays dévaſté, & de rebâtir leurs habitations détruites. Depuis cette derniere époque,

l'hiſtoire des Helvétiens, fondue dans celle de l'empire Romain, & depuis ſa décadence dans les annales des peuples barbares, qui dans les trois, quatre & cinquieme ſiecles ſortirent du Nord, & envahirent tour-à-tour les diverſes régions de l'Europe méridionale; n'offrant que peu d'événemens remarquables, qui concernent particuliérement les Helvétiens, juſqu'au milieu du treizieme ſiecle, que l'amour de la liberté fit renaître chez ce peuple la valeur indomptable de ſes ancêtres; l'auteur n'a décrit l'hiſtoire militaire de la Suiſſe durant ces douze ſiecles, que ſur le pied d'un abrégé chronologique, en entrant néanmoins dans le détail de certaines révolutions de l'Helvétie.

Le régne de l'empereur Rodolphe d'Habſbourg formant époque dans les annales de notre patrie, nous y reprendrons l'hiſtoire détaillée de nos ancêtres dans toutes leurs expéditions, dans les alliances, dans les meſures qu'ils prirent, afin de ſe ſouſtraire aux projets d'aſſujettiſſement du duc Albert d'Au-

triche, de même qu'au joug tyrannique de ce prince, quand il fut parvenu au trône impérial. L'on trouvera au surplus dans ce volume, des notices sur les rois du troisieme royaume de Bourgogne, en décrivant les guerres & les dévastations excitées en Helvétie par les divers cohéritiers de Rodolphe III, qui se disputaient sa succession; sur les ducs d'Allémanie, & sur les maisons de Zæhringuen & d'Habsbourg, qui répandront beaucoup de jour sur divers événemens contenus dans ce premier volume, qui sera terminé en 1315, & à l'époque, où les trois États d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden rendirent leur confédération perpétuelle, après l'avoir consolidée par la victoire à jamais mémorable de Morgarten.

Le second volume renfermera l'histoire militaire & en partie diplomatique de la Suisse, depuis 1315 jusqu'en 1429, que les sept cantons co-alliés du pays d'Appenzell terminerent définitivement par leur médiation, les démêlés des Appenzellois avec le duc d'Autriche, l'évêque de Constance, le

comte de Toggebourg & le prince abbé de St. Gall. Epoque de 114 ans, qui traitera de l'origine des trois cantons d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, de Berne, de Soleure, de Lucerne & de Zurich, ainſi que des guerres ſoutenues par ces divers états contre la maiſon d'Autriche; de la guerre & bataille de Lauppen, de Bienne & de ſon ſac; des Malandrins, de l'invaſion de Coucy & de la bataille de Fraubrunnen; de la guerre & du ſiege de Berthoud; de la guerre, du ſiege & de la bataille de Sempach, & de celle de Næffels; de la premiere guerre d'Appenzell, de celle du concile de Conſtance, du Vallais, du Milanais, & de la ſeconde guerre d'Appenzell; en rendant compte au ſurplus, de tous les événemens & traités qui ont rapport à ces expéditions, & qui en lient l'hiſtoire. Nous placerons, à la ſuite de la convention de Sempach, un tableau des mœurs & des expéditions militaires du treizieme ſiecle; & à la ſuite de la bataille de Belinzona, des obſervations ſur les troupes Italiennes & leur maniere de faire

la guerre, depuis le treizieme ſiecle juſqu'à cette ſanglante journée, avec les preuves conſtatées que les Suiſſes furent leurs premiers maîtres dans l'art militaire.

L'on trouvera encore dans ces quatre premiers volumes, des notices de chaque canton, inſérées à l'époque où il fut reçu dans la confédération Helvétique; & des divers états co-alliés, placées à la ſuite des ſections, où nous en ferons une mention particuliere pour la premiere fois.

Le troiſieme volume commencera, à l'origine des démêlés de Zurich avec Schweiz & Glaris, au ſujet de la ſucceſſion du comte de Toggebourg, qui occaſionnerent cette déplorable guerre civile de Zurich, dans laquelle nos ancêtres montrerent durant ſix années entieres, plus d'acharnement à s'entre-détruire, qu'ils n'en avaient jamais témoigné contre leurs ennemis communs. Après l'hiſtoire détaillée de cette époque ſi funeſte à la Suiſſe, dont la tranquillité ne fut raffermie qu'en 1450, nous rendrons compte des événemens, des traités & des expéditions qui ſe ſont paſſés depuis

cette pacification générale du corps Helvétique, juſqu'à l'année 1468, célebre dans nos annales par la guerre de Mullhauſen, qui entraîna celle de Bourgogne, dont nous tracerons l'origine & les divers événemens dans le plus grand détail, juſqu'aux arrangemens définitifs des cantons au congrès de Fribourg, avec la maiſon de Savoye & le duc de Lorraine, après la St. Jaques 1476.

Le quatrieme volume, en continuant cette hiſtoire militaire & en partie diplomatique de la Suiſſe; contiendra la conquête de la Lorraine, entrepriſe par le duc René, avec le ſecours des troupes confédérées, durant l'arriere-ſaiſon de 1476; il entrera dans tous les détails de cette expédition & de la mort du duc de Bourgogne, qui termina cette guerre; à la ſuite de laquelle nous rendrons compte des diſſenſions qu'elle occaſionna entre nos ancêtres, de la convention de Stanz qui les termina en 1481; des événemens & des traités qui précéderent la guerre de Suabe, de cette guerre & de celle du Milanais; le tout de maniere à remplir la place

& le but d'une hiſtoire militaire, qui finira en 1516 par le traité de paix perpétuelle entre la couronne de France & le corps Helvétique; époque de 40 ans, qui eſt ſans contredit la plus brillante de l'hiſtoire Helvétienne.

L'on trouvera de plus dans ce quatrieme volume, après la guerre de Bourgogne, une diſſertation ſur la tactique perfectionnée de nos ancêtres, de même que ſur leurs armes offenſives & défenſives, & on prouvera qu'ils furent les premiers reſtaurateurs de la tactique Romaine. A la tête des guerres du Milanais, un tableau de la poſition & de la conduite de Maximilien I, de Louis XII, de Ferdinand le catholique & du pape Jules II, des ducs de Savoye & de Milan, de Veniſe, de Gènes, de Florence & des Médicis, depuis 1500 juſqu'en 1515; on décrira les négociations de ces puiſſances avec le corps Helvétique durant cette époque. Epiſode indiſpenſable, pour mettre la conduite des cantons dans leur véritable jour, & développer d'autant mieux les reſſorts de leur

politique, auſſi-bien que leur influence ſur les opérations de leurs armées en Italie, durant la campagne de 1512 & les trois ſuivantes.

L'auteur terminera ce quatrieme volume, de même que cette hiſtoire militaire de la Suiſſe, par des réflexions ſur les troupes de notre nation au ſervice des puiſſances qui en furent les alliées, dans le cours du ſeizieme & de la moitié du dix-ſeptieme ſiecle, qui, en répandant beaucoup de jour ſur diverſes anecdotes contenues dans cet ouvrage, y donneront de l'autorité.

Pour cet effet & dans ce but, l'auteur croit devoir ajouter les éclairciſſemens & les obſervations ſuivantes ſur ces quatre volumes. Infatigable dans ſes recherches, il eſt parvenu à s'inſtruire dans pluſieurs chroniques manuſcrites, & à ſe procurer beaucoup de copies vidimées de documens & pieces intéreſſantes, dont les originaux ſe trouvent dans diverſes collections *de rebus Helveticis*; ce qui l'a mis en état d'entrer dans tous les détails des expéditions militaires de nos

ancêtres, de leur conduite & de leur maniere de négocier. Il oſe ſe flatter, qu'à cet égard peu d'hiſtoriens Suiſſes offrent des relations auſſi préciſes que les ſiennes; ayant pris de plus la précaution indiſpenſable à tout écrivain qui veut obtenir quelque créance, de s'appuyer de témoignages dignes de foi, lorſqu'il cite des faits peu connus ou des traits de valeur qui pourraient paraître exagérés. Ces mêmes ſources, jointes à beaucoup d'autres encore, dont l'auteur rendra compte en divers endroits de ſon ouvrage, lui ont fourni un grand nombre d'anecdotes caractériſtiques des vertus militaires & morales des Helvétiens & des Suiſſes, ainſi que du caractere national des uns & des autres; les premiers ayant eu des rapports ſi frappans dans leur façon de ſe gouverner, de penſer & d'agir avec les Suiſſes, qu'au défaut de preuves mieux conſtatées, ils forment du moins des préſomptions très-fortes, pour croire ces derniers iſſus des anciens Helvétiens.

En s'arrêtant avec complaiſance ſur les

exploits glorieux & le dévouement héroïque au ſalut de leur patrie, des Helvétiens & des Suiſſes, qui immortaliſerent leurs noms dans nos annales, & en rendant toute la juſtice dûe à ces vaillans défenſeurs de la liberté Helvétique, l'auteur ſe flatte de n'être pas taxé pour cela, d'une prévention aveugle en faveur de cette nation; n'ayant jamais perdu de vûe, lorſqu'il entreprit d'en tracer l'hiſtoire, ce précepte admirable du littérateur le plus célébre de notre ſiecle: " *Que la patrie &* " *la religion d'un hiſtorien, ne doivent ja-* " *mais ſe découvrir par ſes écrits* ". Ayant d'ailleurs traité des anecdotes fâcheuſes, (& où eſt le peuple dont les annales n'en fourniſſent quelques exemples!) avec tous les ménagemens que la vérité de l'hiſtoire comportait, ſelon une autre maxime de M. de Voltaire, dont cependant il ne s'eſt que trop ſouvent écarté lui-même. " *Que l'hiſtoire ne* " *doit jamais devenir les archives de la ca-* " *lomnie, & qu'un auteur ne doit avancer* " *qu'avec les plus grandes précautions, toute*

„ *anecdote injurieuſe à un ſouverain, ou à* „ *une nation* ".

Si, d'un côté, l'auteur n'a pas diſſimulé ce qu'il trouvoit de repréhenſible dans la conduite de quelques cantons; s'il n'a pas coloré les fautes que la préſomption & l'indiſcipline firent commettre aux troupes Suiſſes, en combattant à Belinzona, à St. Jaques, à Marignan & à la Bicoque; ſon zéle patriotique ne lui a pas permis en échange, de paſſer ſous ſilence les aſſertions erronnées de M. de Voltaire, lorſqu'il attribue aux officiers les plus illuſtres de quelques états de la Suiſſe, la trahiſon d'un miſérable envers Louis le Maure, duc de Milan, & lorſqu'il inſulte notre nation avec tout auſſi peu de fondement dans ſon poëme ſublime de la Henriade; il y combat cet écrivain admirable avec ſes propres armes.

En ſuivant ces mêmes principes dans l'hiſtoire qu'il trace des guerres & des révolutions du Milanais, de 1500 à 1515, l'auteur démontre la malignité, & même l'abſurdité des imputations de Paul-Jove & de Guichar-

din à l'égard des cantons, par un exposé impartial de leur conduite & de leur position critique; mais en échange, il n'épargne, ni les dietes Helvétiques, ni les chefs de leurs contingens respectifs, lorsque les mesures des premieres, ou les procédés équivoques des derniers méritaient du blâme, surtout pendant la campagne de 1515, où l'on vit pour la premiere fois une armée de 42 mille Suisses, perdre, malgré cette supériorité redoutable, la gloire & les avantages des deux campagnes précédentes, & cela uniquement par l'esprit de discorde qui régnait entre ses chefs, par la basse jalousie de quelques-uns d'entr'eux contre le cardinal Schiner. Exemple trop mémorable pour en omettre la moindre particularité. En retraçant les suites funestes de cette mésintelligence, l'auteur saisit cette occasion pour exhorter ses compatriotes, à envisager dans tous les tems l'esprit d'union, comme le *Palladium* de la liberté Helvétique, & de l'heureuse situation qu'elle a procuré à la Suisse.

Digitized by

L'auteur a terminé cette premiere partie de ſon ouvrage en 1516, le corps Helvétique n'ayant eu dès-lors aucune guerre à ſoutenir en commun contre une puiſſance étrangere. La partie diplomatique de ces quatre premiers volumes ſera compoſée, du réſumé de tous les traités, conventions, tranſactions, pacifications & alliances, érigées & conclues de 1250 à 1516, ſoit entre les divers états de la Suiſſe, ſoit de leur part avec les puiſſances étrangeres.

A l'égard de l'union héréditaire avec la maiſon d'Autriche, des alliances avec les rois de France & d'Eſpagne, la maiſon de Savoye, les Provinces-Unies & Veniſe, elles ſeront inſérées dans les introductions à ces divers ſervices.

La guerre que Berne eut à ſoutenir en 1589 & 1590, contre Charles Emanuel, duc de Savoye, pour les intérêts de Geneve, ſera décrite dans le cinquieme volume, ainſi que les régnes d'Henri III & d'Henri IV; les négociations de M. de Sancy en Suiſſe, qui occaſionnerent en grande par-

tie cette rupture, ſe trouvant intimément liées avec l'hiſtoire de ces deux rois.

Le cinquieme volume contiendra l'introduction à l'hiſtoire militaire des Suiſſes au ſervice de France, entiérement refondu, avec des augmentations très-conſidérables, dont voici le précis. L'on décrira l'expédition de Charles VIII en Italie, avec une relation de la bataille de Fornoue. Des remarques ſur la premiere époque des troupes Suiſſes au ſervice de France, de 1477 à 1552, termineront ce régne : celui de Louis XII renfermera les détails de ſa conquête de Gènes en 1507, & de la guerre qu'il fit en 1509 aux Vénitiens, avec ceux de la bataille d'Agnadel; il ſera terminé par une notice des barons de Hohenſax. Le reſte des campagnes & des faits mémorables de ce monarque, rélatifs à l'hiſtoire de nos ancêtres, ayant été fondue dans celle du volume précédent, de même que les cinq premieres années du régne de François I, l'auteur ne le reprendra dans celui-ci qu'en 1521;

Digitized by Google

& après avoir tranſcrit l'alliance, conclue à cette derniere époque entre la couronne de France & le corps Helvétique, avec les événemens qui l'ont précédée, il coupera le régne de ce monarque par un épiſode très-intéreſſant, & qui n'aurait pû être inſéré nulle part plus à propos.

Cet épiſode eſt la vie du cardinal Mathieu Schiner, évêque de Sion, dont la derniere année contient auſſi l'hiſtoire de la campagne d'Italie en 1521, de l'armée Françaiſe ſous les ordres du maréchal de Lautrec. En rendant juſtice aux grandes qualités de ce prélat, l'auteur n'a pas diſſimulé ſon ambition démeſurée, ni ſa haine implacable contre tous ceux qui démaſquerent ſes vices, & à quel point il remplit la Suiſſe de troubles.

En reprenant le régne de François I, à la ſuite de cet épiſode, l'auteur tracera les événemens de la campagne de 1522 & des trois ſuivantes, qui renferment ceux des batailles de la Bicoque & de Pavie, & du combat de Biagraſſe. Le reſte de ce

régne ſera beaucoup augmenté, de même que celui d'Henri II, à la fin duquel on trouvera des éclairciſſemens ſur la ſeconde époque du ſervice des troupes Suiſſes en France, de 1552 à 1671.

Les guerres civiles, qui depuis la mort prématurée d'Henri II, déchirerent la France pendant trenteſix ans, n'ayant que trop influé ſur la politique & la conduite de la corporation catholique en Suiſſe, à l'égard des états évangéliques réformés de ce pays, l'auteur décrira l'hiſtoire de cette époque, pour mettre tout lecteur judicieux à portée d'entrer dans la poſition critique des cantons & des co-alliés réformés durant ces tems déplorables; & de décider ſi ces républiques méritaient le bláme que M. de Zurlauben a jeté ſur leur conduite, parce qu'elles refuſerent des troupes à Catherine de Médicis & aux Guiſes, qui tyranniſaient la France, ſous François II, Charles IX & même ſous Henri III. Cette reine ſans principes, & ſes miniſtres ou ſes favoris n'ayant employé les régimens Suiſſes, qu'à perſécuter la moitié des Français,

Digitized by Google

qui profeſſaient la religion réformée, & à leur faire la guerre la plus cruelle. Dans ce ſiecle éclairé & dénué des préjugés du fanatiſme, où ces procédés de Catherine de Médicis & des Guiſes révoltent l'humanité, on aura de la peine à concevoir cette critique continuelle de Zurich & de Berne, de la part d'un auteur auſſi reſpectable qu'éclairé, de même que les éloges qu'il prodigue, par la raiſon contraire aux cantons catholiques, pour avoir accordé leurs troupes aux premieres réquiſitions de la cour de France, & pour avoir ſervi d'inſtrumens aveugles à ſes fureurs. Afin de remplir d'autant mieux le but de cet expoſé impartial, l'auteur rendra compte des négociations des ambaſſadeurs Français en Suiſſe, & de celles du parti réformé de France à Zurich & à Berne; de même que des trois levées, faites dans les états réformés de la Suiſſe en faveur des Français, qui avaient embraſſé, comme eux, la réforme, & qui étaient perſécutés avec barbarie pour cette religion, & la plupart du tems, contre la foi des traités

de pacification. Bien éloigné de tomber dans une partialité auſſi blâmable, l'auteur citera la retraite de Meaux avec tous les éloges dûs à cette belle manœuvre du colonel Pfyffer & de ſon régiment; il en uſera de même dans le récit des batailles de Dreux, de St. Denis & de Montcontour, où la valeur des troupes Suiſſes décida la victoire en faveur du parti catholique, contre celui des réformés.

L'on trouvera un récit ſuccint des démarches d'Henri III, depuis la célébre journée des barricades juſqu'à ſa mort; époque de 14 mois, remplie d'événemens très-intéreſſans. En ſuivant Henri IV pas à pas, depuis ſa réunion avec ſon prédéceſſeur, au printems de 1589, juſqu'à la ſoumiſſion du duc de Mayenne en 1595, l'auteur entremêlera la chaîne des exploits glorieux de ce grand monarque, ſécondé par la valeur des régimens Suiſſes, de diverſes anecdotes caractériſtiques de ſa grande ame.

L'auteur inſérera, dans le régne de Louis XIV en 1671, la troiſieme, & dans celui

de Louis XV en 1764, la quatrieme & derniere époque du ſervice des troupes Suiſſes en France, en obſervant les variations qu'elles ont éprouvées depuis la premiere de ces deux époques. Ce volume ſera terminé par une relation circonſtanciée de la derniere alliance, conclue, ſignée, ratifiée & jurée à Soleure dans le courant de 1777, entre la couronne de France & le corps Helvétique, tranſcrite mot à mot; de même que des négociations qui ont précédé la concluſion de ce traité, & de celles qu'il a occaſionné depuis 1778, pour en éclaircir divers points.

Le ſixieme volume, renfermant la ſeconde partie de l'hiſtoire militaire des Suiſſes au ſervice de France, ſera reparti en ſix chapitres, qui traiteront; le premier, de la charge de colonel général des Suiſſes & des Griſons; & le ſecond, d'une récapitulation de toutes les levées de troupes & de régimens Suiſſes, depuis Louis XI juſqu'en 1759. Le régiment d'Eptinguen, aujourd'hui de Rheinach, formé à cette derniere époque

par le prince évêque de Bâle pour le ſervice de Louis XV, fut la derniere de ces levées. Le troiſieme chapitre entierement refondu & conſidérablement augmenté, entr'autres d'une notice très-détaillée du célébre maréchal d'Erlach de Caſtelen, traitera des officiers généraux, des inſpecteurs généraux, des chevaliers de l'ordre du St. Eſprit, des grands-croix & des commandeurs des ordres de St. Louis & du mérite militaire. Le quatrieme chapitre renfermera un état de la compagnie des cent Suiſſes de la garde du roi, avec la ſuite de ſes capitaines-colonels & lieutenans Suiſſes. Le chapitre cinquieme, traitant du régiment des gardes Suiſſes, recevra des augmentations auſſi conſidérables qu'intéreſſantes, parmi leſquelles l'on trouvera des recherches ſur les corps d'élite, introduits en 1468 dans l'infanterie Suiſſe, en ſuivant toutes les variations qu'ils ont éprouvés; de même que les compagnies de grenadiers, qui leur ſuccéderent juſqu'en 1764. Le ſixieme & dernier chapitre, auſſi fort augmenté, traitera des

régimens Suiſſes & Griſons, actuellement ſur pied.

Le ſeptieme volume contiendra l'hiſtoire militaire des Suiſſes aux ſervices des maiſons d'Autriche, d'Eſpagne & de Savoye; on y joindra celui de la république de Veniſe, de même que ceux de quelques autres puiſſances de l'Europe, non avoués par les cantons; il ſera reparti en cinq livres, dont le premier, renfermant le ſervice de la maiſon d'Autriche, ſera de beaucoup augmenté, tant à l'égard de l'introduction, qu'à celui des notices de pluſieurs officiers généraux: il en ſera de même du ſecond livre, qui traite du ſervice d'Eſpagne, & du troiſieme, contenant le ſervice de la maiſon de Savoye. Le quatrieme livre, compoſé du ſervice de Veniſe, recevra auſſi beaucoup d'augmentations. L'auteur ayant reçu pluſieurs notices, concernant les officiers généraux, placés dans le cinquieme & dernier livre de ce volume, deſtiné à traiter des ſervices non avoués, il en fera l'uſage convenable, &

répandra ſur cette partie de ſon ouvrage des augmentations fort intéreſſantes.

Le huitieme & dernier volume renferme l'hiſtoire militaire des Suiſſes, aux ſervices de Hollande, de Naples, de l'ordre de Malthe & des papes; il ſera reparti en quatre livres, & terminé par une récapitulation générale de tous les officiers généraux, régimens, bataillons & compagnies Suiſſes, ſervant actuellement les puiſſances alliées du corps Helvétique. Le ſervice d'Hollande, contenu dans le premier livre, recevra beaucoup d'augmentations, que le plan reſſerré de l'édition précédente n'avait pas permis à l'auteur d'y inſérer. Parvenu à ſe procurer ſur le ſervice de Naples, traité dans le ſecond livre, des mémoires auſſi authentiques que détaillés, rédigés, quant à l'introduction par ordre, & ſous les yeux du défunt lieutenant général, Léonard Louis, baron de Tſchudi, l'auteur rendra ce livre, preſque entierement ajouté à l'édition précédente, un objet très-curieux & inſtructif pour les militaires de notre nation;

Digitized by Google

nation ; leſquels y trouveront entr'autres, l'hiſtoire de la campagne de 1744, par l'armée combinée d'Eſpagne & de Naples, contre l'armée Autrichienne ſous les ordres du prince de Lobkoviz, avec toutes les particularités de la fameuſe ſurpriſe de Vélétri. Le troiſieme livre renfermant le ſervice de l'ordre de St. Jean de Jéruſalem, vulgairement appellé de Malthe, ſera augmenté de mémoires & de pieces juſtificatives, concernant le procès intenté par la langue allemande en 1754, aux chevaliers Suiſſes, qui vient à la vérité d'être terminé pour un tems par la mort du bailli de Forel, ſurvenue en 1787, mais qui recommencera, ſelon toute apparence, lorſqu'un chevalier Suiſſe ſe trouvera dans le cas de prétendre aux premieres dignités de cette langue, par droit d'ancienneté. Le quatrieme & dernier livre de ce volume, traitera du ſervice des papes.

On trouvera à la fin de chaque livre des ſept & huitieme volumes, une notice des ouvrages, mémoires & pieces juſtificatives, ſur leſquelles l'auteur a rédigé les ſervices qui y ſont contenus.

L'auteur, ſenſible & reconnoiſſant au-delà de toute expreſſion, des bontés que divers officiers généraux & des militaires très-diſtingués de notre nation, ont daigné lui témoigner, en lui communiquant des mémoires, des notes & d'autres ſecours pour ſon ouvrage, les prie d'agréer ce foible tribut de ſa gratitude; oſant au ſurplus ſe flatter, que ces illuſtres concitoyens & compatriotes ſeront ſatisfaits des augmentations, dont il vient d'enrichir ſes trois derniers volumes, aidé de leurs dons précieux. Mais décidément réſolu à ne plus travailler à l'hiſtoire militaire des Suiſſes, proteſtant même d'avance, contre tout ſupplément ou édition ſubſéquente à celle-ci, que des contrefacteurs pourroient publier d'une maniere ſubreptrice ſous ſon nom & à ſon préjudice; l'auteur les prie très-inſtamment, de ne pas prendre la peine de lui adreſſer dorénavant aucune eſpece de nouveaux mémoires; ſa réſolution irrévocable à cet égard, le mettant dans le cas de ne pouvoir faire aucun uſage quelconque de leurs attentions & de leurs bontés pour lui.

Digitized by Google

HISTOIRE MILITAIRE DE LA SUISSE.

CHAPITRE I.

Hiſtoire militaire des Helvétiens & de la Suiſſe, depuis les premieres découvertes ſur ce pays, juſqu'en 1316.

SECTION I.

HELVÉTIENS.

L'INTÉRÊT que nous prenons avec nos compatriotes, à l'origine, aux mœurs & aux premiers exploits d'une nation qui s'était acquiſe, long-tems avant Céſar, un nom célébre, & dont nous prétendons être iſſus, devant former naturellement le premier objet de nos recherches hiſtoriques, nous avions conſulté Tſchudi, Stumph,

Digitized by Google

Section I.

Guillimann, Plantin, Lauffer & de Bochat à ce ſujet; mais rebutés par l'obſcurité & les variations de ces auteurs célébres, très-difficiles à rectifier, nous avions pris le parti d'imiter feu M. le baillif Tſcharner d'Aubonne, & de ne tracer d'après lui & ſur les commentaires de Céſar, qu'une eſquiſſe du tableau de nos ancêtres, en le commençant à l'époque de leur émigration nationale dans les Gaules, repouſſée par ce conquérant magnanime. Tel était notre plan, dont nous avions même déja redigé une grande partie, lorſque les profondes & ſavantes recherches de M. le profeſſeur Walther ſur les conſtitutions & mœurs des Helvétiens, avant d'être ſoumis à la domination Romaine, publiées en 1781, éclaircies & augmentées en 1784, par un nouvel eſſai très-intéreſſant ſur l'hiſtoire Helvétienne, nous encouragerent à pénétrer dans ce labirinthe, en ſuivant dans nos recherches, les indications de cet auteur. Et ſi nous avons eu le bonheur de parvenir à donner des annales ſatisfaiſantes ſur ces tems héroïques, en obſervant les précautions, dont nous rendrons compte en tems & lieu; c'eſt M. Walther qui nous a mis ſur les voyes, & qui nous a rendu le même ſervice, à l'égard du moyen âge, par ſon introduction hiſtorique aux loix & coû-

Helvétiens.

tumes Bernoiſes, publiée en 1780, où débutant ſur ces matieres, cet auteur manifeſta dès lors ſon érudition immenſe. C'eſt une juſtice qui lui eſt dûe, & que nous lui rendons avec plaiſir.

Il y a beaucoup de probabilités, que le pays contenant les divers états du corps Helvétique, fut primitivement habité par des peuplades Teutonnes & Gauloiſes, qui y pénétrerent par le nord, & par le paſſage de l'Ecluſe; la nature ayant mis ces contrées à l'abri de toute invaſion étrangere, du côté du midi, de l'occident & d'une grande partie de l'orient, en leur formant une barriere inexpugnable, par les diverſes chaines de montagnes qui les entourent de ces trois côtés. Ils vivaient encore de la chaſſe & de la pêche, & abandonnaient à leurs femmes le ſoin de cultiver la terre, lorſqu'au retour de leurs premieres expéditions dans les Gaules Ciſalpines, ils conçurent quelques notions imparfaites d'agriculture : ces peuples s'établirent d'abord en familles iſolées, aux bords des lacs & des rivieres, & à l'entrée des forêts, dont ce pays était preſqu'entiérement couvert. La néceſſité de ſe garantir des rigueurs de ce climat, dont le froid devait être exceſſif dans ces vallons agreſtes, entourés des plus hautes montagnes, ſans ceſſe couvertes de neiges & de glaces, du moins

Section I.

en grande partie, engagea ces colons à perfectionner & conſolider peu-à-peu la conſtruction de leurs cabanes ; obligés au ſurplus, de ſe précautionner contre les irruptions co-.inuelles des Teutons, pouſſés & chaſſés à leur tour vers les frontieres de l'Helvétie, par d'autres peuplades du Nord ; la ſûreté commune des premiers Helvétiens, les réunit au bout de quelque tems en villages & bourgades, dont les plus conſidérables furent, par cette raiſon, établies ſur les rives méridionales du Rhin, & dans les diſtricts adjacens de ce fleuve & de la liſiere du mont Jura. Leurs deſcendans ſe virent même contraints, long-tems même avant Céſar, à fortifier ces bourgades, pour leur défenſe, malgré leur averſion à s'établir dans des villes ceintes de murs, qu'ils enviſageaient comme le tombeau de la liberté. De ſorte que les forêts de ce pays, connu au tems de Polybe ſous le nom de *Gallia Alpina*, abattues peu-à-peu, furent transformées à la ſuite des tems, en champs, prairies & vignobles, dont la culture prit faveur chez les Helvétiens, après leur cinquieme & derniere expédition en Italie avec les Cimbres, & fut beaucoup perfectionnée ſous l'empire d'Auguſte & de ſes premiers ſucceſſeurs. Les deux ſexes Helvétiens

Digitized by

Helvétiens.

étaient vêtus de peaux ; les hommes de celles des bêtes féroces, qu'ils avaient tué de leur propre main, parure dont ils faiſaient beaucoup de cas ; & les femmes de celles des chévres & des moutons ; elles accompagnaient leurs maris à la chaſſe & à la guerre, lorſque les travaux d'agriculture, le ſoin de leurs enfans & celui de leurs troupeaux, ne les retenaient pas à la maiſon ; & parvenues, dans ces expéditions, à tuer un ours, un loup ou loup-cervier, animaux carnaciers dont ces contrées étaient remplies, il leur était permis alors de ſe couvrir, de ſe parer de ces trophées de leur valeur & de leur adreſſe. Il en était de même de la dépouille d'un ennemi vaincu par une femme, qui recevait un nouveau luſtre par cette parure. Leurs enfans couvraient à peine leur nudité ; ils couchaient pêle-mêle avec les beſtiaux & ſur leur litiere, dans cette partie de l'habitation qui ſervait d'étable, & cela juſqu'à l'âge de puberté. Les uns & les autres vivaient de laitage, de la chair de leurs troupeaux & de leur gibier, un peu grillée ſur des charbons & dépécée avec les mains. Dans l'intervalle de la derniere expédition de ce peuple avec les Cimbres, à ſon émigration générale dans les Gaules, la nobleſſe Helvétienne & les citoyens

Digitized by Google

les plus opulens de cette nation, ayant acquis de nombreux troupeaux, il s'établit parmi eux une coûtume qui ſubſiſta durant quelques ſiecles; ce fut d'envoyer à leurs fiancées en préſens de noces, un couple de bœufs habitués au joug, un cheval enharnaché, un arc, un carquois & des flèches; armes adaptées parmi ce peuple, aux femmes, qui cherchaient à ſe diſtinguer par un attachement inviolable envers leurs maris, & une valeur pouſſée juſqu'à l'héroïſme; nous en citerons divers exemples; au ſurplus, maîtreſſes abſolues de leurs enfans, des eſclaves & des troupeaux, dont leurs maris leur abandonnaient la direction. Vaines de cette confiance de leurs époux, de même que de leur fécondité, les femmes obſervaient ſi religieuſement la fidélité conjugale, que l'adultere enviſagé comme un des crimes les plus atroces, était puni ſans remiſſion; on liait les deux coupables enſemble, & on les noyait ainſi.

Les hommes pourvoyaient aux beſoins de leurs familles, par la chaſſe & la pêche, ſe chargeaient d'abattre & de préparer leur proviſion de bois, aidés dans ces travaux (exécutés en hiver) par leurs femmes & leurs enfans d'un certain âge; il en était de même de la conſtruction de leurs cabanes, lorſque ce peuple n'était encore réuni qu'en

Helvétiens.

hameaux & villages. Les plus opulens d'entre les Helvétiens avaient des eſclaves, c'étaient des priſonniers de guerre, qui pour lors étaient chargés des travaux d'agriculture, de ceux de conſtruction ; ils remuaient la terre, coupaient & fendaient le bois de chauffage. Les momens de loiſir des Helvétiens étaient conſacrés aux exercices & évolutions militaires, qu'ils exécutaient ſous leurs chefs : chaque bourgade ou diſtrict d'environ 1000 ames avait ſon chef, ſubordonné à celui de chaque tribu, au rapport de Polybe & de Céſar. Les enfans même, chargés dès l'âge de dix ans, de la conduite des troupeaux, s'exerçaient alors à tirer de l'arc, à la courſe, à la lutte, à la fronde, & à gravir ſur des rochers inacceſſibles. Ces exercices, à peine interrompus par les frimats les plus rigoureux de l'hiver, joints à un genre de vie auſſi actif que dur, fortifierent tellement la conſtitution des deux ſexes, en leur acquérant une taille coloſſale & des forces de corps proportionnées, qu'ils exciterent l'admiration des premiers Romains, qui pénétrerent dans ce pays.

Ces avantages corporels, réunis chez cette nation belliqueuſe à une valeur pouſſée juſqu'à l'héroïſme, mais qui, en échange, dégénérait ſouvent en férocité, avaient rendus les Helvétiens

la terreur des peuples voiſins, qui, par cette raiſon, chercherent à les aſſocier à leurs irruptions en Italie. Rien, en effet, n'aurait pû réſiſter à l'attaque impétueuſe des Helvétiens, & à la force de leurs coups, ſi l'uſage des armes défenſives & l'art de durcir le fer au feu, leur avait d'abord été connu ; au lieu que les hommes combattant à corps découvert & à moitié nuds, les Romains parvinrent dans les premieres expéditions Helvétiennes, à perçer de leurs javelots une partie de leurs premiers rangs, avant que de combattre corps à corps avec eux. Les armes offenſives des Helvétiens étaient, un grand eſpadon, qu'ils empoignaient avec les deux mains, & dont la lame avait quatre à cinq pieds de longueur, ſur deux pouces de largeur ; & une forte maſſue de bois dur, de pommier ſauvage, par exemple, ou de cormier, de même longueur que l'eſpadon, & garnie vers la tête de gros clous. Dans la mêlée, le Romain oppoſait ſon bouclier au premier coup d'eſpadon, qui, d'une mauvaiſe trempe, s'émouſſait & ſe courbait en portant ſur une arme d'acier ; alors l'Helvétien preſque déſarmé, était à la merci de ſon ennemi, qui lui enfonçait dans le corps ſon épée à deux tranchans, courte, mais bien affilée, à moins qu'il ne fût prévenu par un ſecond coup

mieux ajuſté. Les Romains eurent plus de peine à ſe garantir des coups de maſſue, qui portés avec autant de vigueur que de juſteſſe, les étendaient la plûpart du tems morts, malgré l'arme défenſive la plus forte. Auſſi les Helvétiens quitterent, au retour de leur premiere expédition contre les Romains, l'uſage de ces eſpadons, pour celui des maſſues qu'ils rendirent plus meurtrieres, en les armant de groſſes pointes de fer, tranchantes & aiguës. Les femmes étaient couvertes d'un grand bouclier d'écorce d'arbres, artiſtement réunies avec de l'ozier; mais par conſéquent trop faibles pour les garantir d'un coup de javelot: après la ſeconde guerre des Cimbres, elles furent pourvues de boucliers à la Romaine; elles étaient armées, de même que les jeunes gens, trop faibles pour manier la maſſue avec ſuccès, d'arcs & de flèches, dont les uns & les autres ſe ſervaient avec beaucoup de dextérité. Tous combattaient en familles, dont chaque individu ayant la vie d'un frere, d'une ſœur, d'un époux, d'une mere ou d'un pere à ſauver; & ce dernier chargé de défendre ſa femme & ſes enfans, il ne pouvait réſulter de cet ordre de bataille, dont le premier rang néanmoins était excepté, qu'une bravoure héroïque.

Section I. Helvétiens.

Ce tableau des armes & de la maniere de combattre des Helvétiens, que cette nation avait de commun avec diverſes tribus Gauloiſes & Teutonnes, eſt tirée de Polybe. L'on verra dans les ſections ſuivantes, que les uns & les autres profiterent de leurs victoires ſur les Romains, en perfectionnant la ſtructure de leurs armes, & en acquérant même des connaiſſances de tactique.

Tout concourrait chez les Helvétiens, à leur faire enviſager la valeur, comme la premiere & la principale des vertus : ils avaient, une nobleſſe militaire, qui en était la récompenſe; des prêtres, nommés druides, qui promettaient le paradis aux braves guerriers & aux femmes courageuſes; & des poëtes ou bardes qui, dans leurs poëmes & leurs chanſons, tranſmettaient à la poſtérité, les exploits les plus glorieux de leurs concitoyens. Mais, il eſt indiſpenſable, pour l'éclairciſſement de cette hiſtoire Helvétienne, de nous arrêter ſur ces trois claſſes de citoyens.

SECTION II.

NOBLESSE MILITAIRE.

La nobleſſe était purement militaire, vû que l'on n'y parvenait qu'après s'être diſtingué ſingulierement & ſucceſſivement dans diverſes expéditions; c'était à la ſuite d'un examen très-rigoureux de la conduite du récipiendaire, que l'aſſemblée de ſa tribu reſpective & quelquefois de celle de toute la nation, lui accordait cette diſtinction, qui n'était héréditaire qu'autant que les enfans ſuivaient les traces de leur pere; de ſorte qu'en dégénérant de ſes vertus, par exemple de ſa valeur, de ſa fidélité à obſerver les devoirs des aſſociations militaires, en violant les droits ſacrés de l'hoſpitalité & ceux de l'union conjugale, un tel fils aurait été dégradé par-là ſans remiſſion de cette prérogative. Une dégradation de cette nature, faite en public par l'aſſemblée de ſa tribu reſpective, & avec beaucoup d'apparat, couvrait tellement d'infamie le malheureux qui ſe l'était attirée, qu'il n'aurait pas trouvé à s'allier ni lui, ni ſes enfans, malgré toute ſon opulence, dans la famille la plus pauvre de ſes concitoyens. Et ſa réhabilitation ne pouvait s'obtenir qu'au bout de bien des années, à la ſuite de pluſieurs pro-

Section II.

diges de valeur & d'une pratique conſtante des vertus, dont l'abandon lui avait attiré ce châtiment.

Les nobles d'un âge mûr, formaient en tems de paix une eſpece de ſénat provincial, dans les divers *Pagi*, en langue teutonne *Gaw*, ou contrées habitées par chaque tribu Helvétienne. Il parait même, que chaque diſtrict d'environ 1000 ames, avait ſon chef civil, membre de ce ſénat, de même qu'un chef militaire, & tout comme ce dernier était ſubordonné au chef de ſa tribu, de même ce ſénat l'était de ſon côté à l'aſſemblée générale des citoyens de cette tribu, à laquelle ce tribunal rendait annuellement compte de ſa geſtion, de la maniere pratiquée encore de nos jours dans les cantons démocratiques, avec la conſtitution deſquels ce gouvernement civil & militaire des Helvétiens avait beaucoup de rapport : le ſénat de chaque tribu, ſans réſidence fixe & ne ſiégeant qu'en cas de beſoin, avait de l'analogie avec les *Land-Räth* de ces cantons; tout comme le préſident de ce ſénat ou chef civil de ſa tribu, en avait beaucoup avec un *Land-Ammann*; & les chefs militaires de ces tribus rempliſſaient les fonctions des *Lands-Hauptmänner*, ou capitaines des milices, dans ces états démocratiques.

Digitized by

Nobleſſe militaire.

Ces chefs civils & militaires de chaque tribu Helvétienne, étaient d'abord aſſermentés par le chef des druides de leur tribu reſpective, ſur leurs enſeignes de ralliement, dépoſées en tems de paix dans les temples, & révérées par les Helvétiens, autant que les ſimulacres de leurs dieux; ils étaient choiſis, de même que ceux des bourgades ou diſtricts de mille ames, parmi la nobleſſe; combattaient au tems de Céſar, le caſque en tête & couverts d'une cotte d'armes, qui, avec la hache d'armes, leur ſervait de marque diſtinctive, & la ceinture garnie d'une épée courte, large, à deux tranchans & bien affilée, pour s'en ſervir en cas de beſoin; parés, au ſurplus, de chaines d'or paſſées autour du col & pendantes ſur la poitrine, & d'anneaux ou bracelets du même métal aux bras. Le reſte des nobles combattaient au premier rang, revêtus d'un caſque, armés de maſſues & de grands coûtelas, dont les poignées étaient garnies en argent; jouiſſant d'ailleurs de la même prérogative de porter des chaines & anneaux d'or, lorſqu'ils étaient aſſez enrichis de dépouilles ennemies, pour ſatisfaire à ce luxe.

Nous remarquerons à ce ſujet, qu'il eſt avéré que des rivieres de ce pays chariaient

beaucoup d'or, dont il parait que l'on connaiſſait dès ce tems le prix; les femmes & filles, & à leur défaut, les eſclaves étant chargés de le recueillir. Il eſt probable que la mode de ces chaines & anneaux, qui au rapport de Polybe, des fragmens de Poſſidonius, de Céſar & de Tite Live, formaient la parure favorite & diſtinctive de la nobleſſe Helvétienne, ne fut introduite dans ce pays, qu'à la ſuite de leurs premieres expéditions victorieuſes contre les Romains, qui leur fournirent, ſelon toute apparence, des orfevres, parmi tant de milliers d'eſclaves. Quoiqu'il en ſoit, les nobles évitaient toute autre eſpece de luxe; leur genre de vie, leurs travaux domeſtiques, leur éducation & la tenue de leurs enfans, étaient ſemblables en tout à ceux de leurs concitoyens les plus pauvres, qu'ils faiſaient en échange participer à leur opulence, & cette opulence conſiſtait en eſclaves, en troupeaux nombreux, & dans une habitation plus grande, plus commode & conſtruite avec plus de ſolidité.

Digitized by Google

SECTION III.

DRUIDES.

LA ſeconde claſſe des citoyens de l'Helvétie était formée par les prêtres, ou *druides*; ceux de chaque tribu avaient un ſupérieur, eſpece de provincial, ſubordonné au grand-prêtre de la nation, qui préſidait en chef à ſes aſſemblées générales, conjointément avec le commandant général des Helvétiens, lorſqu'il y en avait un; & ſous lui, ou à ſon défaut, le plus ancien des chefs militaires ou civils d'une des tribus, rempliſſait cette fonction. Ces deux chefs des trois tribus, joints aux trois ſupérieurs des druides, compoſaient dans ces aſſemblées générales un comité intermédiaire de neuf membres; après lequel ſuivaient en rang, les ſénats réunis, les chefs militaires & civils de chaque bourgade, les repréſentans de la nobleſſe, des druides, des bardes & des citoyens, fixés, ſelon Polybe, au nombre de deux par diſtricts de mille ames, pour chacun de ces quatre ordres de la nation; dont le parlement ou l'aſſemblée générale, ainſi compoſée, ne ſe convoquait jamais, que pour ſe concerter ſur quelque entrepriſe importante, en choiſiſſant d'ordinaire, pour cet effet, la nouvelle ou pleine lune; ces peuples étant convaincus,

Section III.

que le croiſſant de cet aſtre influait beaucoup ſur la proſpérité de leurs armes. Le grand prêtre ouvrait la ſéance par un diſcours, propoſait les objets mis en délibération, & commençait par ſon avis, tendant toujours à conſulter les dieux par un ſacrifice ſolemnel; ce qui s'exécutait, après avoir diſcuté la matiere. Pour lors, le grand prêtre examinait les entrailles des victimes, & il en immolait ſouvent d'humaines; les criminels condamnés à mort, & à leur défaut les priſonniers de guerre, étant deſtinés à ces ſacrifices abominables, pratiqués chez toutes les peuplades Gauloiſes, Teutonnes & Cimbriques, & même quelquefois chez les Romains; après quoi il annonçait la volonté des dieux, toujours reçue par la multitude avec une ſoumiſſion aveugle. Il en était de même aux aſſemblées annuelles de chaque tribu, où le provincial des druides préſidait, & y jouiſſait de la même vénération. Parvenus de cette maniere à ſe rendre les interprêtes de la divinité, ces prêtres acquirent par ce moyen une autorité abſolue ſur le reſte de la nation.

Les druides pouvaient à leur choix, ſe marier ou garder le célibat; les premiers occupaient avec leurs familles des habitations iſolées, & les célibataires vivaient en commun dans des eſpeces de conventicules,

Digitized by Google

Druides.

conventicules, au nombre de douze à vingt. Les uns & les autres avaient établi leurs domiciles dans des forêts de chênes, pour leſquelles toutes les peuplades Celtes & Teutonnes avaient une vénération ſinguliere. Par cette raiſon, tous leurs temples étaient conſtruits dans ces forêts, & les Romains ne commencerent à en édifier dans les villes que ſur la fin du regne d'Auguſte.

On n'a que des notions obſcures ſur la mythologie des Helvétiens, qui adoraient, ſelon Strabon, Polybe, Céſar & Tacite, les mêmes dieux que les Teutons & leurs deſcendans, les Germains. *Thot* ou *Thor* était leur Jupiter & leur Mars; & *Freya*, auſſi connue ſous le nom d'*Eppona*, était leur Vénus. On immolait à *Thor* de jeunes taureaux, qui n'avaient pas encore été pliés au joug; & des géniſſes à *Eppona*, du moins dans les ſacrifices ordinaires. Les druides choiſiſſaient des antres profonds & obſcurs, pour y rendre leurs oracles, & uſaient dans ces cérémonies de toutes les ſimagrées de la prêtreſſe de Delphes; ils n'omettaient rien, en un mot, de tout ce qui pouvait inſpirer une ſainte horreur à ceux qui les conſultaient. Tant il eſt vrai que l'eſprit des prêtres du paganiſme, du mahométiſme & de l'égliſe romaine dans les ſiecles de l'ignorance, viſe chez

toutes les nations & dans tous les tems au même but, celui de dominer ſur le vulgaire, & de le maintenir, pour cet effet, dans la plus entiere ignorance; les uns & les autres employerent les mêmes moyens pour y parvenir. Dans le paganiſme, c'était les oracles; chez les Mahométans, c'eſt le pélérinage de la Mecque; chez les Indiens, d'autres ſuperſtitions; & dans l'égliſe romaine, cette quantité d'autres expédiens aſſez connus, pour entretenir la crédulité du vulgaire ignorant, & s'emparer de ſon argent.

Ce qui attirait encore aux druides, chez les Helvétiens, Gaulois & Teutons, une conſidération infinie de la part de ces peuples, & conſervait ceux ci dans leur dépendance; c'eſt qu'en premier lieu, ces prêtres, choiſis dans les familles nobles, les plus opulentes & les plus nombreuſes, lorſqu'eux-mêmes n'avaient pas aſſez d'enfans mâles pour ſuffire au ſacerdoce, ne s'alliaient qu'entr'eux, ou en cas de beſoin avec ces mêmes maiſons nobles, qui ſe trouvaient très-honorées de ces alliances. En ſecond lieu, les druides exerçaient la médecine excluſivement, & mêlaient dans la diſtribution de leurs remedes beaucoup d'aſtrologie judiciaire, de taliſmans & d'autres pratiques ſuperſtitieuſes. Et afin de ſe conſerver

Druides.

& perpétuer cette ſupériorité de génie ſur le vulgaire, les druides établirent des ſéminaires dans les diverſes contrées de l'Helvétie & des Gaules, où leurs novices étaient initiés dans les myſteres du ſacerdoce, & inſtruits du peu de connaiſſances des ſimples & de la médecine que leurs ſupérieurs poſſédaient. Ces ſéminaires, établis à ce qu'il parait, après la guerre des Cimbres, & dont tout le reſte de la nation était exclu, formaient les dépôts des connaiſſances humaines de ces régions, à la vérité très-bornées, mais qui en moins d'une vingtaine d'années furent de beaucoup augmentées; les druides ayant pris le parti d'envoyer les plus intelligens d'entr'eux, s'inſtruire dans les écoles des Gaules Narbonnaiſes & Ciſalpines, qui déja ſoumiſes à la domination Romaine, étaient infiniment plus éclairées. De ſorte que revenus de ces contrées, poſſédant l'art de graver les caracteres avec des poinçons de fer, ſur des écorces d'arbres & ſur des tables de cire, avec celui de les écrire ſur du velin, les druides fournirent à leurs confreres les moyens de fixer & de perfectionner leur langue, & de tranſmettre à leurs deſcendans le fruit & le réſumé de leurs études, auxquelles un grand nombre de ces prêtres ſe vouaient avec autant d'application que de ſuccès,

ſelon les auteurs que nous avons conſultés, en rédigeant ces recherches.

Les druides croyaient à la métempſycoſe de l'ame & à ſon immortalité ; leur paradis, ayant beaucoup de rapports avec celui de Mahomet, était annoncé de leur part, aux citoyens pieux & ſoumis à la volonté des dieux, aux défenſeurs de la patrie, & aux ames courageuſes, indiſtinctement des deux ſexes ; aux obſervateurs fideles de la foi conjugale, & à ceux des droits ſacrés de l'hoſpitalité & de leurs aſſociations militaires. En échange, ces prêtres menaçaient des châtimens de l'autre monde, dont ils ſe formaient à-peu-près les mêmes idées que les Grecs & les Romains, les impies ou ſacriléges, mettant à la tête de ces derniers, ceux d'entre leurs concitoyens aſſez clair-voyans pour démêler leurs fourberies ; les lâches, les oppreſſeurs de la liberté publique, & ceux qui violaient les droits ſacrés de la foi conjugale, de l'hoſpitalité & des aſſociations militaires.

SECTION IV.

BARDES.

LES bardes, qui étaient en même tems les poëtes, les hiſtoriens, & en quelque ſorte, les législateurs de la nation, en formaient la troiſieme claſſe, & jouiſſaient, de même que les deux précédentes, d'une conſidération extrême. Les bardes, la plûpart nobles d'extraction, conſacraient leur tems & leurs études, à célébrer dans leurs chants, les exploits guerriers de leurs concitoyens, auxquels ils avaient d'ordinaire participés eux-mêmes. Néanmoins cet état n'était point une des prérogatives de la nobleſſe; le génie & l'application formaient auſſi quelquefois des bardes parmi le commun des citoyens. Il eſt vrai cependant, que les bardes les plus célebres, choiſirent de préférence leurs éleves parmi la jeune nobleſſe la plus intelligente, & que les druides ſe ſervirent quelquefois de cette vocation, pour affermir de plus en plus leur aſcendant ſur le peuple.

Lorſqu'une aſſemblée générale d'une tribu, ou celle de la nation, promulgùait une loi fondamentale, elle était remiſe aux bardes, qui la rédigeaient en quatrains ou en ſtrophes, de la maniere la plus expreſſive & la plus analogue à l'eſprit de cette

loi ; laquelle ainſi rédigée, & approuvée par le ſénat & les druides, était gravée ſur des tables, & dépoſée dans les temples déſignés pour les dépôts de cette eſpece. Les bardes rédigeaient auſſi de la même maniere, divers préceptes de morale, adaptés aux vertus que nous venons de citer ; les exploits glorieux de leurs concitoyens, l'hiſtoire militaire de la nation, & ſur-tout celle de ſes combats. Ces odes & chanſons, que l'on avait ſoin de faire apprendre par cœur à la jeune nobleſſe, étaient chantées dans les fêtes de leur culte religieux, & précédées du récit, ou pour mieux dire, de la déclamation d'un de ces poëmes héroïques : le barde chargé de ce rôle, ſavait y mettre tant d'expreſſion, que l'aſſemblée, déja livrée à une ardeur martiale par une pompe militaire qui formait l'ouverture de ces fêtes, achevait d'être tranſportée d'un enthouſiaſme qui influait d'ordinaire ſur le ſort du premier combat ; d'autant plus, que les Helvétiens avaient l'attention d'indiquer ces fêtes la veille de leurs expéditions.

Les bardes ſe faiſaient gloire d'aſſiſter aux combats & d'y payer de leurs perſonnes, auſſi longtems qu'ils étaient dans la vigueur de l'âge, partageant avec la nobleſſe la prérogative d'être placés

Digitized by Google

Bardes.

au premier rang; ils étaient chargés d'office, d'entonner les chanſons de guerre les plus analogues au combat du jour, leſquelles chantées en chorus par les nobles, animaient les troupes à un tel point, qu'il était rare que l'ennemi pût ſoutenir l'impétuoſité de leur attaque. Ces chanſons de guerre achevées, on ſonnait la charge avec de grands cornets d'airain, auxquels nous reviendrons plus d'une fois dans le cours de cet ouvrage: les uns & les autres, tenant lieu aux Helvétiens de tambours, de fifres, de trompettes & autre muſique guerriere, introduites par les mêmes raiſons, depuis quelques ſiecles, dans les troupes des diverſes puiſſances de l'Europe, étaient, au rapport de Stumph & de Tſchudi, fort en vogue parmi nos ancêtres, dont les divers corps d'armée, après avoir imploré la protection divine, marchaient aux ennemis, en chantant leurs victoires précédentes. C'eſt ainſi que les troupes confédérées, allant attaquer le duc Léopold d'Autriche auprès de Sempach, chanterent la victoire remportée par leurs aïeux à Morgarten. Les troupes Suiſſes, accordées en 1476 par le corps Helvétique au duc Réné de Lorraine, chantaient leurs victoires de Grandſon & de Morat, en marchant aux Bourguignons. Durant les

guerres de Suabe & du Milanais, les armées confédérées obſerverent le même uſage ; & leurs chants de guerre, en les animant d'une ardeur martiale, tandis qu'ils abattaient celle de leurs ennemis, contribuerent beaucoup à leurs victoires. Il en fut de même des levées Suiſſes, accordées à Louis XI & à ſes ſucceſſeurs ; *dieſe freüdige Geſellen*, diſent les annales de Tſchudi & de Stettler, répandaient par leurs chants belliqueux, l'aſſurance & l'allégreſſe dans les armées Françaiſes, dont *ces gentils & valeureux compagnons formaient l'oſt & le nerf*, au rapport de Du Bellai, Langey & de Brantome. (Voyez le cinquieme volume de cet ouvrage.) Mais revenons aux bardes, dont les odes, les chanſons, les poëmes héroïques & les quatrains de légiſlation, étaient dépoſés dans les ſéminaires des druides, & conſervés ſoigneuſement dans ces dépôts, que l'on peut enviſager comme les archives des Helvétiens ; mais dont malheureuſement l'on n'a pu découvrir que très-peu de fragmens, ayant, ſelon toute apparence, été livrés aux flammes par les Allémaniens & les Huns, lorſque ces barbares dévaſterent & ſaccagerent ſucceſſivement la Suiſſe, dans le quatrieme & cinquieme ſiecle.

SECTION V.

ASSOCIATIONS MILITAIRES.

LES Helvétiens étaient dans l'habitude, de même que les nations Gauloiſes & Teutonnes, de former des aſſociations militaires, avec un ou pluſieurs compagnons d'armes; & cela dès les tems où Polybe pénétra dans les Gaules. Dans ces engagemens pris à la face des autels, & à la ſuite d'un ſacrifice au dieu *Thor*, les parties contractantes s'obligeaient par un ſerment ſolemnel, prêté entre les mains des druides, à vivre & mourir enſemble, & l'un pour l'autre; à ne s'abandonner dans aucun combat ou autre péril, & quelquefois même, à ne pas ſe ſurvivre, lorſque malgré tous les efforts de valeur, ils n'avaient pu ſauver les jours d'un de leurs compagnons d'armes. Il eſt du reſte très-probable, que la plupart de ces engagemens étaient limités pour un tems, & qu'un homme marié n'en contractait que rarement, à la réſerve des chefs, & pas auſſi étendus que ceux des célibataires; celui, par exemple, de vivre en communauté avec ſes compagnons d'armes, étant incompatible avec l'état d'un pere de famille.

Ces aſſociations fort uſitées parmi la nobleſſe célibataire, qui en recevait un nouvel éclat, & qui

pour cette raiſon cherchait à les multiplier, parurent d'abord établies, afin d'encourager & de perpétuer la bravoure innée de ces peuples, ayant été autoriſées pour cet effet par les loix; mais elles devinrent à la ſuite des tems, de même que beaucoup d'autres inſtitutions utiles, une ſource d'abus très-dangereux. En premier lieu, cette jeuneſſe ainſi aſſociée, & aſſurée dans tous les cas d'un ſecours prompt & efficace de la part de ſes compagnons d'armes, ſe livrait à la fougue de ſes inclinations belliqueuſes, bravait de tems à autre l'autorité du ſénat & des loix, ſe choiſiſſait un chef, faiſait des irruptions chez les peuples limitrophes, y ſaccageait & pillait les diſtricts, qui ſurpris de cette maniere, ne pouvaient y oppoſer aucune réſiſtance: elle revenait quelquefois chargée de dépouilles ennemies; quelquefois auſſi, attaquée ſubitement au milieu de ſes brigandages, elle était taillée en pieces juſqu'au dernier homme: ces vœux d'aſſociation lui permettant, auſſi peu que ſa valeur, d'abandonner dans ces embuſcades, où ſa ſécurité préſomptueuſe la précipitait, le champ de bataille ou ſes compagnons d'armes; ce qui faiſait une perte réelle pour la nation, qui ſe trouvait ainſi privée de pluſieurs milliers de ſes guerriers les plus vaillans. Il en réſultait d'autres

Aſſociations militaires.

maux encore ; car le peuple, attaqué, pillé de cette maniere contre le droit des gens, s'en vengeait par des repréſailles tout auſſi imprévues & auſſi cruelles, & les premiers diſtricts, ſur qui elles tombaient, en étaient d'ordinaire la victime. Ces raiſons engagerent les Helvétiens à ſévir avec la derniere rigueur, dans une aſſemblée générale de la nation, au tems de ſes liaiſons avec les Cimbres, contre ces excurſions barbares, odieuſes en tout ſens, faites ſans l'aveu du gouvernement, & qui violaient le droit des gens, ſelon ſon établiſſement primitif, de reſpecter les députés d'un peuple, & ſur-tout ſes miniſtres de paix ; de ne pas attaquer un peuple voiſin, ſans en avoir reçu d'offenſe, ou du moins ſans lui avoir déclaré la guerre ; & de ne rompre les traités de pacification ou d'alliance, contractés & jurés à la face des autels, ſans un grief très-valable. De plus, ces aſſociations militaires tendirent, par un abus tout auſſi dangereux que le précédent, à opprimer peu-à-peu la liberté publique, dont ces peuples étaient ſi jaloux ; & à les aſſervir inſenſiblement à l'autorité de quelques chefs. Elles devinrent dans les Gaules & parmi les peuplades Teutonnes, le berceau du gouvernement féodal. L'ambition des chefs, ſoutenue par leur opulence, parvint, en

Section V.

moins d'un ſiecle, à dénaturer tout-à-fait l'eſprit de ces aſſociations, qui formant d'abord une confraternité militaire, ne comportaient qu'une égalité parfaite entre les parties contractantes; ce qui était déſigné clairement par le nom de *comites*, en français *compagnons*; au lieu que l'opulence des uns transforma inſenſiblement ce rôle en celui de protecteur, à meſure que la pauvreté des autres les mettait dans leur dépendance, & les réduiſait à la qualité de cliens, envers leurs anciens compagnons: c'eſt ce dont nous allons rendre compte.

Lorſqu'un de ces peuples ſe décidait à quelque expédition, il ſe choiſiſſait parmi ſa nobleſſe un chef, auſſi diſtingué par ſes exploits que par ſa capacité, dont le premier ſoin était d'augmenter le nombre de ſes compagnons d'armes, ou pour mieux dire, de ſes cliens; afin que, les accoutumant à une certaine ſubordination, durant cette campagne, il pût conſerver cette ſupériorité ſur eux-mêmes pendant la paix. Les Helvétiens convoquaient d'ordinaire, au retour de ces expéditions, une aſſemblée générale, tant pour le partage des dépouilles ennemies, dépoſées juſqu'alors avec une fidélité inviolable, en une maſſe commune, que pour ſe concerter enſemble ſur quel-

Associations militaires.

que nouvelle entreprise ; précisément, comme les confédérés en agirent depuis en pareil cas. Dans ces assemblées générales, de même que dans celles de chaque tribu, les *comites* de ces chefs faisaient si bien valoir les exploits de ces derniers, qu'ils étaient d'ordinaire confirmés dans leur place, & qu'on leur adjugeait le quinzieme ou le vingtieme du butin. Une partie de ce don était distribuée tout de suite, par ces chefs, à leurs compagnons d'armes, dont ils entretenaient les plus pauvres, qui devenus dès-lors leurs cliens, & voués à leurs patrons, parvinrent à leur faire adjuger d'année en année une portion plus considérable de la masse du butin, sur laquelle ces généraux prélévaient, au tems de César, un dixieme ; ce qui les mit de plus en plus en état d'augmenter par leurs largesses le nombre de leurs cliens.

L'ambition des généraux Gaulois & Teutons, les approcha insensiblement du trône ; parvenus au moyen de leurs cliens, à s'assurer d'un commandement à vie, ils réussirent même, selon César, en faisant jouer les mêmes ressorts, à transmettre leurs places, lorsque les infirmités de la vieillesse ne leur permettaient plus d'en remplir les fonctions, à celui de leurs fils qu'ils jugeaient le

plus capable de les remplacer avec distinction ; & qui ayant, pour cet effet, déja acquis une gloire personnelle, s'était attaché ses compatriotes. Ces généraux permanens & héréditaires, envisagés comme les princes de la nation, en acquirent la souveraineté avec d'autant moins d'obstacles, que des milliers de *comites*, entretenus par eux, & devenus leurs cliens & leurs vassaux, furent réduits à changer leur vœu d'association, en celui de fidélité & d'obédience, tandis que le chef leur promettait protection & entretien. Dès-lors ces *comites* furent désignés dans les Gaules, par les Romains, du nom de *Soldurii* ; & par leurs compatriotes, de la dénomination celte, d'*Ambacte*. Ainsi parvenus à s'emparer de l'autorité souveraine, ces princes ou généraux la partageaient avec leurs principaux officiers, qu'ils avaient eu soin de choisir parmi leurs clients les plus zélés & les plus intelligens. Et tel chef ou prince, d'une tribu Gauloise ou Teutonne, auquel il ne manquait des prérogatives de la royauté élective, que le sceptre & la couronne, le titre de roi leur ayant même été donné par divers historiens Romains & Grecs ; & qui avait le plus grand nombre de ces clients, *Ambacte*, & en idiome teuton *Gesellen*, prenaient le nom de *Giselbert* ou de

Digitized by

Associations militaires.

Giselreich. Et de même, le corps de leurs officiers, associés par ces princes à leur autorité, formerent les premiers parlemens militaires, que l'on vit revivre sous les rois Mérovingiens. Les Helvétiens, plus jaloux de leur liberté que leurs voisins, & par conséquent plus attentifs à la conserver, surent la mettre à l'abri de l'ambition de leurs chefs, auxquels cette nation accorda à la vérité le quinzieme, & quelquefois même le dixieme, à prélever sur la masse des dépouilles ennemies; en confirmant au surplus ces chefs presque toujours dans leur commandement, & dans les prérogatives qui y étaient attachées; mais en échange, ces généraux étaient obligés de solliciter annuellement cette confirmation, à l'assemblée générale de la nation ou à celle de leur tribu; tout comme cela se pratique de nos jours dans divers cantons démocratiques, à l'égard des charges de banneret & de capitaine des milices, qui sont permanentes, mais assujetties chaque année à la confirmation de leur assemblée générale respective. Les généraux Helvétiens ayant acquis, dans leurs diverses expéditions avec les Cimbres, un grand nombre d'esclaves, se procurerent, par ce moyen, celui d'augmenter considérablement leurs richesses, en employant ces esclaves à recueillir l'or

que les rivieres & les torrens de ce pays charriaient (comme nous avons déja remarqué) en grande quantité. Mais auſſi ce fut une raiſon de plus pour les Helvétiens, de ſurveiller davantage la conduite de ceux de leurs chefs, qui paſſaient pour être les plus riches. Pour cet effet, ce peuple promulgua, peu de tems après la guerre qu'il venait de ſoutenir contre les Romains, conjointément avec les Cimbres, une loi fondamentale, par laquelle tout général, accuſé ſur des preuves évidentes, de vouloir aſſervir ſa patrie, devait être empriſonné par le ſénat, & traduit dans les fers devant une aſſemblée générale de la nation, convoquée pour cet effet auſſi promptement qu'il était poſſible, afin d'examiner le coupable, & de l'ouïr dans ſes défenſes, de même que ſes accuſateurs; les uns & les autres devant y être jugés définitivement. Si le général était reconnu coupable, l'on dreſſait à l'inſtant un bûcher, ſur lequel il était garotté & brulé vif ſans remiſſion; & s'il était reconnu innocent, & réhabilité comme tel, ſes accuſateurs devaient ſubir le même ſupplice. Cette loi du talion, en manifeſtant l'équité de la législation Helvétienne, était d'autant plus à ſa place, qu'il était à ſuppoſer que l'envie & l'inimitié enfanteraient la plûpart du tems des accuſations

accusations de cette nature, contre les héros & les défenseurs de la patrie, si elles n'étaient retenues par la crainte d'un supplice aussi affreux: l'on verra en échange dans la quinzieme section, que cette crainte ne put réprimer l'ambition d'Orgétorix, fils & successeur d'un général Helvétien du même nom, dans la place de chef du *Pagus-Urbigenus*; & combien le sénat de cette tribu dût s'applaudir, d'avoir surveillé de près la conduite & les projets oppressifs d'Orgétorix.

SECTION VI.

EXPÉDITION D'ELICON.

LA premiere tentative du peuple, connu au tems de César sous le nom d'*Helvétiens*, pour pénétrer en Italie, parait avoir été faite environ l'an 468 de la fondation de Rome, & 285 ans avant Jésus-Christ. Le chef d'une tribu de cette nation, nommé *Elicon*, qui, selon toute apparence, avait participé comme volontaire, à la seconde irruption des Gaulois en Italie, & n'était parvenu à sa place de chef, que par la réputation qu'il avait acquise dans cette expédition; entretint ses concitoyens dans leurs festins &

Section VI.

dans leurs assemblées, de la richesse, de la beauté & de la fertilité des contrées qu'il avait parcourues, & les engagea à lui confier le commandement d'une partie de leur jeunesse, afin de tenter un établissement dans ce pays. *Elicon* associa pour lors *Bellovese*, chef d'une tribu celte, à cette entreprise, après en avoir obtenu l'agrément des Helvétiens. *Bellovese* joignit, selon toute apparence, *Elicon*, sur les bords du lac Léman, & pénétrant à forces réunies par le Vallais ou pays des *Nantuates*, dans celui qui forme de nos jours le duché d'Aoste, le district de Verceil & ceux du Milanais, cédés par l'empereur Léopold en 1703 à la maison de Savoye; *Elicon* & *Bellovese* chassèrent de ces contrées une peuplade d'*Etruriens* nommés *Tusciens*, lesquels conduits par leur chef *Rhæto*, se réfugierent dans la Valteline & dans les districts de Chiavenna & de Bormio, prirent le nom de *Rhætiens*, & envahirent jusqu'aux tems de César, tout le pays des Grisons. (Voyez là-dessus la section XIII, du quatrieme volume.) Il est très-probable, qu'après avoir conquis le pays des *Tusciens*, les troupes d'*Elicon* & de *Bellovese*, s'étant incorporées avec une tribu des *Lépontiens*, les descendans de ces trois peuplades réunies furent connus sous

Expédition d'Elicon.

ce dernier nom, de même que ſous celui de *Salaſſiens*, & ſoumis à la domination Romaine, près d'un ſiecle & demi, après qu'elles eurent envahi ces contrées. Stumph, Tſchudi & Guillimann prétendent, que les *Tauriſci* formant la plus grande partie de l'armée d'*Elicon*, garderent & tranſmirent ce nom à une grande partie de leurs conquêtes.

Mais n'ayant aucunes lumieres ſur les arrangemens pris entre ces deux généraux, au ſujet des contrées dont ils s'étaient emparés, tout cela ne forme que des probabilités & des conjectures; mais ce qui leur donne néanmoins beaucoup de vraiſemblance, c'eſt que Polybe & Tite-Live donnerent à ces troupes la dénomination de *Geſſatæ*, par laquelle Polybe déſigna de même que Céſar, la jeuneſſe Gauloiſe, Teutonne & Helvétienne, liée par des aſſociations militaires. Tite-Live place cette expédition ſous le régne de Tarquin l'ancien, c'eſt-à-dire, environ ſix ſiecles avant Jéſus-Chriſt, ce qui eſt hors de toute vraiſemblance; d'autant plus que ceux de nos hiſtoriens qui ont copié ſervilement cet auteur, y ajoûtent des circonſtances qui tiennent du fabuleux. Ils font travailler Elicon pendant dix ans à Rome comme charpentier, après quoi

Section VII.

ils lui ſont envoyer pluſieurs tonneaux de vin & d'huile d'Italie, dans ſa patrie, afin d'engager ſes compatriotes à cette expédition. Quel conte !

SECTION VII.

DÉSERT DES HELVÉTIENS.

CÉSAR nous apprend, que près d'un ſiecle avant ſon arrivée dans les Gaules, les Teutons faiſant des irruptions très-fréquentes dans le pays des Helvétiens, ſurtout lorſque les eaux baſſes du Rhin leur permettaient de paſſer ce fleuve en divers endroits à gué; ces derniers les repouſſaient d'ordinaire ; mais n'ayant pû garantir leurs frontieres de ces irruptions continuelles, ils prirent dans une aſſemblée générale des tribus Helvétiennes, le parti de paſſer le Rhin à leur tour; & après avoir ſoumis trois peuplades Celtes ou Teutonnes, leſquelles ſont, les *Rauraciens*, les *Lathobriges* & les *Tulingiens*, & les avoir incorporées dans leurs tribus, ils les diſtribuerent en forme de liſiere, le long des rives méridionales du Rhin & du lac de Conſtance, depuis Rhineck juſqu'à Bâle. Les Helvétiens, ainſi renforcés par ces nouveaux alliés, péné-

Digitized by Google

Déſert des Helvétiens.

trerent dans les contrées qui forment la plus grande partie de la Souabe, & les dévaſterent tellement, qu'ils en formerent un déſert complet; décidés à le faire ſervir de barriere contre les incurſions des peuples du Nord, les Helvétiens ne voulant point par la même raiſon permettre, qu'il fut habité dorénavant, obligerent leurs nouveaux alliés, à parcourir ce pays par détachemens, & à en chaſſer tous ceux qui voudraient s'y établir. Cette contrée connue au tems de Céſar, ſous le nom d'*Eremus Helvetiorum*, ou déſert des Helvétiens, fut repeuplée ſelon toute apparence par les *Suéves*, qui y pénétrerent ſous la conduite de leur général ou prince *Arioviſte*, lequel s'en empara & s'y établit, dans le tems que les Helvétiens exécuterent leur émigration dans les Gaules. Une entrepriſe de cette nature, conçue par l'aſſemblée générale des Helvétiens, avec une ſagacité admirable; exécutée avec cette valeur, qu'elle manifeſta dans toutes ſes expéditions; ſoutenue durant un ſiecle, avec fermeté & au moyen des précautions les mieux combinées, juſqu'à-ce qu'elle ne prit plus aucun intérêt à la conſervation de ſon pays natal; & conſtatée par le témoignage de Céſar (*), par

(*) De bello Gallico, L. I, c. 1. L. IV, c. 3. & L. VI. c. 23.

Section VIII.

celui de Tacite (*), & encore par celui de Ptolomée (**); caractériſe aſſurément un peuple policé & rempli d'intelligence, reſpecté de ſes voiſins, comme on le verra par la ſection ſuivante, & non un ramaſſé de barbares, comme divers hiſtoriens, même parmi les Suiſſes, veulent nous faire enviſager les Helvétiens.

SECTION VIII.

LES CIMBRES SE LIENT AVEC LES HELVÉTIENS.

LES guerres célébres des Cimbres avec les Romains, auxquelles les Helvétiens eurent grande part, couronnées dans les premieres campagnes par diverſes victoires qu'ils remporterent ſucceſſivement ſur pluſieurs armées Romaines; & terminées par la défaite de ces peuples réunis, par Marius & Catulus, dans les plaines de Provence & de Lombardie; forment une époque trop remarquable dans l'hiſtoire des Helvétiens, pour ne pas étendre nos recherches ſur les expéditions de ces peuples réunis, dans les Gaules & en Italie; d'autant plus que nous aurons

(*) De mor. Germ. c. 28.

(†) L. II. tab. IV. c. xj. Geogr.

Les Cimbres ſe lient avec les Helvétiens.

à relever diverſes bévues & aſſertions abſurdes, hazardées à ce ſujet par Tite-Live, Plutarque & Valére-Maxime, & copiées ſervilement par Crévier; en leur rendant néanmoins juſtice en beaucoup d'autres endroits, de même qu'à Florus, à Oroſe & aux fragmens de Poſſidonius, recueillis & rédigés par Strabon. En terminant ce premier volume de l'hiſtoire militaire de nos ancêtres, nous rendrons compte des auteurs modernes que nous avons conſultés & confrontés avec les anciens cités ci-deſſus, en rectifiant leurs récits divers, de maniere à en tirer un réſumé détaillé, ſatisfaiſant & authentique, autant du moins qu'il eſt poſſible: réduits à l'appuyer de tems à autre ſur les probabilités les plus évidentes, qui devaient naturellement réſulter des faits précédens, nous aurions eu de la peine à nous tirer de ce labyrinthe, ſans le ſecours de l'hiſtoire que M. Muller publia en 1772, des guerres Cimbriques; ouvrage profond & très-inſtructif ſur cette matiere, mais plus critique qu'hiſtorique, & qui n'eſt proprement qu'une compilation, ſavante, il eſt vrai, & judicieuſe, de ce que les anciens nous ont tranſmis ſur ces événemens.

Mais revenons ſur nos pas. Quelques peuplades très-nombreuſes, ſorties de la Scandinavie

Section VIII.

& de la Cherſoneſe Cimbrique, connues par cette raiſon ſous le nom de Cimbres, hommes auſſi féroces qu'aguerris, comme toutes ces hordes barbares, refluant du nord au midi; envahirent les contrées ſeptentrionales de l'Allemagne, en chaſſant vers les cercles du haut & bas Rhin, & vers celui de Franconie, les peuples qu'ils trouverent établis dans la baſſe Saxe & la Poméranie, dans les marches de Brandebourg, & dans la Weſtphalie; ces derniers furent probablement les mêmes tribus Teutonnes, que Céſar nous fit connaître un ſiecle plus tard, ſous le nom de Belges, Tectoſages, Celtes & Suéves. Cette invaſion Cimbrique ſe fit, ſelon divers auteurs, environ 600 ans après la fondation de Rome, & un ſiecle & demi avant Jéſus-Chriſt. Renforcés, ſelon toutes les apparences, par de nouvelles hordes de leur nation, les Cimbres s'étendirent en moins de 30 ans, par la haute Saxe, la Luſace, la Bohême, la Franconie & la Baviere, juſqu'aux liſieres orientales du déſert Helvétien, en pénétrant de-là & par le Tirol juſques dans le Trentin. Les Cimbres s'incorporant les tribus Teutonnes de ces contrées, étendirent peu-à-peu leurs établiſſemens, dans tout le pays ſitué au nord & au couchant de

Les Cimbres ſe lient avec les Helvétiens.

l'Illirie, connu ſous le nom de *Noricum*. Ayant appris probablement de leurs nouveaux concitoyens, l'origine de l'*Eremus Helvetiorum*, la valeur ſoutenue des Helvétiens, & la terreur que leurs armes victorieuſes avaient répandue chez leurs voiſins, les Cimbres prirent le parti de rechercher l'alliance des Helvétiens, lorſqu'ils furent avertis, qu'une armée Romaine venait de ſe poſter dans les gorges des Alpes Noriques, pour couvrir l'Illirie, & s'oppoſer à leurs invaſions ultérieures.

SECTION IX.

PREMIERE EXPÉDITION DES HELVÉTIENS ET DES CIMBRES.

IL paraît que les tribus Helvétiennes, connues ſous le nom de Tigurins & de Tugéniens, permirent à leur jeuneſſe de s'aſſocier aux Cimbres & à leur projet d'invaſion, & qu'elle fut renforcée dans le même but par les jeunes combattans des Latobriges & des Tulingiens. Cette nuée de barbares, dont on ne connaît pas les chefs, s'avança dans cette partie de l'Illirie, qui forme de nos jours, la Carniole, le Frioul & l'Iſtrie;

An de Rome 640. Avant J. Ch. 113.

Digitized by Google

An de Rome 640. Avant J. Ch. 113.

bloqua la capitale de cette contrée, nommée *Noricia* & *Norreya*, qui doit être la ville de *Gœrz* ou de *Gorice*, au rapport de quelques commentateurs de Tacite & de Strabon. Ce fut là, que le conful Romain Papirius voulut attaquer & furprendre à l'entrée de la nuit, cette armée combinée, que l'on fait monter à plus de 150 mille hommes, après avoir cherché à lui donner de la fécurité par des ouvertures de paix. Mais cette perfidie retomba fur fes auteurs : les ambaffadeurs Cimbres & Helvétiens, envoyés au camp des Romains fur la réquifition de Papirius, découvrent, d'une hauteur, l'armée de celui ci en pleine marche pour les attaquer, & reviennent en diligence fur leurs pas, de forte que les chefs ont le tems de ranger cette multitude en bataille. Remplis de courage, & furieux de cette trahifon, les Cimbres & les Helvétiens tombent avec une telle impétuofité fur les Romains, dès qu'ils furent à la portée du trait, que ceux-ci comptant fur une furprife & une victoire certaine, ne peuvent foutenir ce choc imprévu, & font totalement défaits au bout de quelques heures, après avoir laiffé environ 15 mille des leurs étendus fur le champ de bataille ; il n'en aurait même réchappé que très-peu, fi un orage af-

Digitized by

des Helvétiens & des Cimbres.

freux entremêlé de grêle, n'avait arrêté les vainqueurs dans leur pourſuite. Saiſis de terreur, les Romains abandonnent leur camp, leurs armes & leurs bagages; ce qui joint aux dépouilles des morts, forma un butin très-conſidérable aux Helvétiens & aux Cimbres, leſquels ne profiterent pas de cette victoire pour pénétrer en Italie, mais rentrerent dans leur pays, après avoir ſaccagé les contrées limitrophes du golfe d'Iſtrie.

An de Rome 640. Avant J.Ch. 113.

SECTION X.

SECONDE EXPÉDITION DES HELVÉTIENS ET DES CIMBRES.

LA jeuneſſe Helvétienne revenue dans ſa patrie, couverte de gloire & de dépouilles ennemies, étala aux aſſemblées & dans les fêtes militaires de ſes tribus reſpectives, les cottes-d'armes, les caſques & les boucliers qu'elle venait d'enlever aux Romains; ce qui excitant l'ardeur martiale & la cupidité de ſes concitoyens, il ſe forma au bout de quatre ans une aſſociation très-nombreuſe parmi diverſes tribus Helvétiennes & Teutonnes, pour exécuter une invaſion dans

An de Rome 644. Avant J.Ch. 109.

Digitized by

An de Rome 644. Avant J.Ch. 109.

les Gaules, ſous la conduite d'*Orgétorix*, chef de la tribu des Ambrons; de *Divicon* ou *Diſſig*, (terme teuton encore uſité en Suiſſe, qui ſignifie entreprenant & courageux;) chef ou général du *Pagus-Tigurinus*, que nous aurons lieu de citer ſouvent avec éloge dans le cours de ces guerres; & de *Teutobodes*, prince ou chef des Teutons, remarquable par ſa taille giganteſque & une force de corps ſurnaturelle, ayant, au rapport de divers auteurs, neuf pieds & demi de haut. Cette armée pénétra dans les Gaules par le paſſage de l'Ecluſe, cotoya les rives orientales du Rhône qu'elle traverſa à Lyon, & ravagea les contrées qui forment la Breſſe, le Lyonnais, la principauté de Dombes, le Dauphiné, la haute Provence & le comtat d'Avignon.

Silanus, proconſul Romain, cantonné en Provence à la tête de quelques légions, & renforcé ſur la premiere nouvelle de cette invaſion, par les troupes des Maſſiliens & des Liguriens, qui étaient les peuples de ces contrées les plus aguerris & alliés des Romains, marcha contre les Helvétiens & les Teutons, les rencontra dans le comtat d'Avignon entre Carpentras & Vaiſou, aſſit & fortifia tellement ſon camp derriere la petite riviere d'Ouveſe, qu'il arrêta tout court leur

Digitized by Google

marche par cette poſition avantageuſe de ſon armée: ce qui engagea les trois généraux Helvétiens & Teutons d'entrer en négociation avec Silanus, auquel ils demanderent la ceſſion des contrées qu'ils venaient d'envahir, lui offrant de s'incorporer avec les tribus Gauloiſes de ce pays, & de devenir alliés des Romains; mais en déclarant au proconſul, qu'au refus de ces propoſitions, Rome les aurait pour ennemis irréconciliables, en ajoutant que les vainqueurs de Papirius n'étaient pas à mépriſer. Silanus, choqué du ton de ces ouvertures, les rejetta avec hauteur, & offrit la bataille pour le lendemain à ces ambaſſadeurs; ce qu'ils accepterent ſans héſiter. An de Rome 644. Avant J. Ch. 109.

Les deux armées étant rangées en bataille, celle des Helvétiens & des Teutons, chantant une chanſon de guerre, compoſée par les bardes, ſur la défaite de Papirius, s'élança avec furie ſur les Romains, & quoique ceux-ci lui oppoſaſſent une réſiſtance très-valeureuſe, ils furent néanmoins mis en déroute, après un combat de ſix heures, très-ſanglant, où ils perdirent plus de 20 mille hommes. Silanus, pourſuivi juſqu'à la nuit tombante par les vainqueurs, qui paraiſſent avoir été dépourvus de cavalerie, gagna avec les débris de ſon armée les environs de Maſſilia ou de Mar-

Digitized by Google

An de Rome 644. Avant J. Ch. 109.

feille, en abandonnant ſon camp, ſes bagages & toutes ces contrées à la merci des vainqueurs, qui firent derechef un butin immenſe, & acquirent une quantité ſi prodigieuſe de bonnes armes, que dès-lors la nobleſſe Helvétienne fut, à ce que l'on prétend, couverte pour la plupart de caſques, de cottes-d'armes & de boucliers. Les tribus Gauloiſes de ces contrées s'étant, comme de raiſon, rangées du parti des Romains leurs défenſeurs, furent de même qu'une partie des Gaules Narbonnaiſes, la triſte victime de la défaite de ceux-ci, ayant été ſaccagées de fond en comble par les Helvétiens & les Teutons. Céſar nous a tranſmis ces détails, d'après les récits & les harangues que lui fit à ce ſujet un demi-ſiecle après, *Chritognatus*, prince ou chef d'une de ces tribus qui éprouverent ces ravages, & dont il avait été témoin oculaire; du moins eſt-il très-apparent que c'eſt de cette expédition dont *Chritognatus* parle. (*)

Contens de ces ſuccès, les généraux de l'armée victorieuſe ne chercherent pas encore à pénétrer dans la Gaule Ciſalpine par le pays des Allobroges, malgré les facilités qu'ils auraient trouvées pour remplir ce but; mais rentrant aux approches de l'hyver dans leur patrie reſ-

(*) Céſar, de bello Gallico, lib. VII, cap. LXXVII.

pective, couronnés de lauriers & enrichis d'un butin immenſe, parmi lequel les dépouilles Romaines, les flattant le plus, firent auſſi des impreſſions profondes ſur leurs concitoyens & très-favorables à leurs vues ultérieures, qui tendaient uniquement à une expédition pour l'année prochaine.

An de Rome 644. Avant J.Ch. 109.

SECTION XI.

TROISIEME EXPÉDITION DES HELVÉTIENS ET DES CIMBRES.

ORGETORIX & *Divicon* couverts de gloire par leurs victoires ſur les Romains, poſſédoient des richeſſes immenſes; le ſecond était encore dans la fleur de ſon âge; tous deux ſe diſtinguaient par une taille & une force de corps prodigieuſe; ce qui, parmi ces peuples, formait un des attributs requis, pour parvenir au commandement ſuprême, parce qu'ils étaient obligés dans les combats de payer de leurs perſonnes dans les attaques les plus périlleuſes. Doués de ces avantages, ces deux chefs eurent la précaution de s'aſſurer pendant cette année & la ſuivante du ſuffrage des druides & des bardes, en rempliſſant,

An de Rome 646. Avant J.Ch. 1107.

Section XI. Troiſieme expédition

An de Rome 646. Avant J.Ch. 107.

de même que leurs ſoldats, les temples d'offrandes précieuſes, priſes ſur la maſſe des dépouilles ennemies; ils y ajoutaient ſous main de grandes largeſſes pour ces prêtres & ces poëtes. Et ayant ainſi diſpoſé d'avance tous les eſprits, ces deux généraux engagerent ſans peine les tribus Helvétiennes, à convoquer au bout de deux ans, & au retour du printems, une aſſemblée générale de la nation, à laquelle il paraît que l'on invita les Rauraciens, les Latobriges & les Tulingiens, qui y envoyerent leurs délégués. Nous remarquerons à ce ſujet, qu'il n'eſt pas décidé, ſi les Ambrons, les Tigurins & les Tugéniens, trois tribus Helvétiennes, formaient dans ce tems le total de cette nation; ou ſi les Urbigéniens, tirant leur nom du *Pagus-Urbigenus*, qu'ils habitaient du tems de Céſar, formant alors la quatrieme tribu Helvétienne, exiſtaient déja. Il y a de fortes raiſons pour croire que cette tribu Urbigénienne ne fut érigée que dans la nouvelle répartition de l'Helvétie, faite au retour de ces peuples dans leur patrie, après avoir été vaincus par Marius & Catulus; & qu'au tems, dont il eſt queſtion ici, ce *Pagus* ou *Gau*, était habité par les Ambrons, qui en avaient cédé toute la partie ſeptentrionale à des colonies Rauraciennes,

des Helvétiens & des Cimbres.

nes, lesquelles occupaient les districts qui forment de nos jours l'évêché & le canton de Bâle, avec les comtés de Neuchâtel & du Vallengin. An de Rome 646. Av. J. Ch. 107.

Quoiqu'il en soit, *Orgétorix* & *Divicon* déployerent si bien leur éloquence à cette assemblée générale, en lui dépeignant d'un côté la trahison de Papirius & la hauteur de Silanus, & de l'autre les victoires signalées, remportées sur les armées romaines, qu'ils parvinrent à remplir leurs compatriotes de confiance en leurs propres freres, & d'animosité autant que de mépris envers de tels ennemis. L'on ordonna donc pour le lendemain un sacrifice solemnel au dieu *Thor*, où le grand prêtre ayant examiné les entrailles des taureaux immolés, déclara que *Thor*, approuvait une nouvelle expédition, & promettait aux Helvétiens & à leurs alliés une victoire certaine & complette, sur tous les peuples qui s'y opposeraient. Sur le prononcé de cet oracle, l'assemblée générale choisit d'une voix unanime, *Orgétorix* & *Divicon*, pour commandans en chefs de cette expédition; les chargea d'arranger avec les Cimbres & les Teutons les mesures les plus convenables pour la réussite de cette émigration, en leur abandonnant pour cet effet la jeunesse célibataire, qui désirait les suivre, & même une

Digitized by Google

partie des hommes mariés. Il paraît que ces derniers, en grande partie de la tribu des Ambrons, ſe firent ſuivre par leurs femmes & leurs enfans. Le but de cette réſolution des Helvétiens fut, d'envahir conjointement avec les Cimbres & les Teutons, les Gaules Ciſalpines, & d'y former un établiſſement permanent pour cette foule émigrante, trop à l'étroit dans leur patrie reſpective.

An de Rome 646. Avant J. C. 107.

Ces deux généraux Helvétiens s'étant arrangés avec *Teutobodes*, *Rumo*, *Boyovix*, & d'autres princes Teutons & Cimbres, réunirent environ 250 mille combattans, à la tête deſquels ils pénétrerent dans les Gaules Ciſalpines, par le pays des Nantuates & celui des Allobroges; il n'eſt pas décidé, ſi ceux-ci accorderent de gré ou de force le paſſage de leurs terres à cette armée combinée. Mais il eſt ſûr qu'au premier avis de cette invaſion, Rome envoya une armée de plus de 50 mille hommes en Ligurie, commandée par le conſul Lucius Caſſius Longinus, & ſous lui par Lucius Piſon & Caïus Popilius ſes lieutenans généraux, qui engagerent le conſul à prendre une poſition avantageuſe, & à s'y fortifier de maniere, que les peuples alliés des Romains fuſſent à couvert des ravages des ennemis; ce que Lucius Caſſius exécuta ſans délai avec beaucoup

des Helvétiens & des Cimbres.

de ſuccès. Les princes ou chefs des Cimbres & des Helvétiens ſe voyant ainſi arrêtés dans leur expédition, & remplis d'une confiance préſomptueuſe en leurs victoires précédentes, aſſaillirent le camp retranché des Romains avec plus de courage que de prudence ; & ayant été repouſſés dans pluſieurs aſſauts conſécutifs avec beaucoup de perte, ils ſe retirerent en déſordre, & pourſuivis chaudement l'épée dans les reins par les légions romaines, celles-ci acheverent de mettre ces peuples réunis dans une déroute totale, & les forcerent de ſe retirer ſur les frontieres du pays des Nantuates. Plus honteux que conſternés de cet échec, qui probablement leur coûta beaucoup de monde, les généraux Helvétiens & Cimbres s'appliquerent à y remédier avec une ſagacité étonnante, & qui eut tout le ſuccès poſſible. Ayant d'abord introduit plus d'ordre & de diſcipline dans leurs troupes, ils traverſerent de nouveau le pays des Allobroges, en prenant toutes les précautions néceſſaires pour être à l'abri des ſurpriſes des ennemis, & ayant trouvé les Romains retranchés dans un camp inexpugnable, ils ſe poſterent de leur côté dans un emplacement très-avantageux. Cette précaution priſe, ces généraux envoyerent des députés au conſul, chargés

An de Rome 646. Avant J. C. 107.

de lui demander une liſiere de ces contrées pour s'y établir, en offrant avec une feinte humilité, de recevoir cette donation à titre de dépendance du ſénat & du peuple Romain. Ils furent refuſés avec beaucoup de hauteur par Lucius Caſſius, & ſe retirerent dans une conſternation apparente. Ayant depuis quelques jours tout arrangé pour leur retraite ſimulée, fait prendre le devant à leurs femmes & à leurs enfans, à leurs bêtes de charges & à leurs effets les plus précieux, les généraux de ces peuples réunis décamperent le lendemain avec une apparente précipitation, ayant l'air d'abandonner leur bagage; & leur arriere-garde commandée par *Divicon*, parut ſe retirer fort en déſordre. Le conſul & ſes deux lieutenans donnerent tête baiſſée dans ce piége: remplis de même que leurs troupes, de mépris pour des barbares qu'ils crurent ſaiſis d'une terreur panique, ils ſe mirent ſans héſiter à leur pourſuite; après avoir formé leur armée en trois colonnes, L. Caſſius ſe reſerva le commandement de la premiere, laiſſant celui de la ſeconde à L. Piſon, & remettant la troiſieme ſous les ordres de C. Popilius, en lui recommandant de ſe porter avec cette arriere-garde au ſecours de celle des deux autres diviſions, qui en aurait le plus de beſoin.

An de Rome 646. Avant J. C. 107.

Digitized by Google

des Helvétiens & des Cimbres.

Ces diſpoſitions faites, L. Caſſius enfila à la tête de ſa colonne une vallée longue & étroite, & L. Piſon avec la ſeconde colonne s'avança dans une autre vallée auſſi reſſerrée que la premiere ; les Cimbres & les Helvétiens s'étant retirés à deſſein par ces deux vallons, dont les collines limitrophes couvertes de bois, étaient occupées par leurs troupes d'élite. Dès que *Divicon* & *Teutobodes*, dont le premier avait L. Caſſius, & le ſecond L. Piſon en queue, virent les Romains aſſez enfoncés dans la vallée pour les envelopper, ils firent chacun volte face, à un ſignal convenu, chacun avec le corps de troupes qu'ils avaient placés en embuſcade, & tomberent de tous côtés à grands cris & avec une telle furie ſur ces deux colonnes, qu'elles ne purent ſoutenir un tel choc. Caſſius & Piſon déſeſpérés de s'être fourrés dans ce piége, & voulant payer de leur perſonne, acceptent le combat ſingulier que leur offrirent *Divicon* & *Teutobodes*, qui les ayant vaincus & tués, couperent leurs têtes & les firent porter ſur des piques. L'iſſue de ces deux combats ſinguliers donnés à la tête des colonnes, & qui avaient interrompus pendant quelques inſtans la mêlée, conſterna les Romains attaqués de front & ſur les deux

An de Rome 646. Avant J. C. 107.

flancs par des ennemis, qui à l'impétuoſité de leur choc, joignaient l'avantage de la poſition; ils furent preſqu'entiérement taillés en pieces, malgré leurs efforts déſeſpérés pour ſe tirer de cette embuſcade: d'autant plus que la cavalerie Romaine, ſerrée & aſſaillie de tous côtés, ne pût être d'aucune utilité à ſon infanterie, & fut tuée ou priſe ſans pouvoir combattre. Dans cette poſition déſeſpérée des Romains, Popilius perdit encore la tête, au lieu d'employer ſon arriere-garde à dégager ces deux colonnes & à couvrir leur retraite; ce qui, dans les premiers momens de la mêlée, aurait été praticable; il partagea ſa diviſion en deux corps, & les précipitant dans ces deux vallées, ne fit qu'augmenter la confuſion des troupes Romaines & en hâter la défaite entiere.

An de Rome 646. Avant J. C. 107.

Tout ce qui ne fut pas taillé en pieces, ou qui ne chercha pas la mort dans un déſeſpoir magnanime, fut pris par les Cimbres & les Helvétiens, & ne racheta la vie qu'aux dépens de l'honneur, en paſſant ſous le joug & les fourches, tout nud & au milieu des huées de l'armée victorieuſe. Quoique Popilius eût donné l'exemple de cette lâcheté, beaucoup de centurions ſe jetterent en furieux ſur les vainqueurs, lorſque

Digitized by Google

des Helvétiens & des Cimbres.

ceux-ci vinrent pour les dépouiller de leurs vêtemens, & ſe firent ainſi tuer. Les Romains ne s'étaient encore ſoumis à cette infamie qu'une fois, deux ſiécles auparavant dans la guerre des Samnites, en paſſant ſous les fourches caudines; ils furent deſtitués de leur état de citoyens Romains, & demeurerent dans cette ſituation aviliſſante, juſqu'à l'année ſuivante qu'ils parvinrent à laver cette tache dans le ſang des Samnites. Retenus dans l'eſclavage par les troupes victorieuſes, Popilius & ſes compagnons d'infamie furent à l'abri des juſtes punitions que leur lâcheté méritait de la part du ſénat & du peuple Romain. Du reſte Polybe & Plutarque nous apprennent que depuis la mort du ſecond Scipion l'Africain, & fils de Paul Emile, cet eſprit de diſcipline & de valeur caractériſtique aux armées Romaines, s'y était tellement affaibli, qu'il n'en reſtait preſque plus de traces, juſqu'à ce que Marius & Rutilius parvinrent à y rétablir ces deux vertus militaires; c'eſt ce dont l'hiſtoire de cette guerre nous fournit diverſes preuves. An de Rome 646. Avant J. C. 107.

Cette victoire déciſive procura aux Cimbres, aux Teutons & aux Helvétiens, outre un butin très-conſidérable, un avantage encore plus réel, celui de fournir à la plûpart de leurs troupes d'é-

An de Rome 646 Avant J. C. 107.

lite des caſques & des boucliers à la Romaine, que les généraux de cette armée victorieuſe firent probablement ajuſter à leur taille beaucoup plus haute que celle des Romains, par les armuriers & autres ouvriers de cette eſpece, qu'ils venaient d'acquérir en grande quantité par cette victoire & celle de l'année précédente; les camps Romains étant toujours remplis d'ouvriers dans ce genre. Il paraît que la plus grande partie de l'infanterie Helvétienne conſerva ſa maniere de combattre avec la maſſue & la hache d'armes, en aboliſſant néanmoins après la défaite de Cépion & de Mallius, l'uſage de ces grands eſpadons à deux mains, auxquels l'on ſubſtitua les épées à la Romaine, d'une meilleure trempe, bien affilée & tranchante des deux côtés. Il n'eſt pas décidé, ſi une partie de la nobleſſe Helvétienne adopta depuis cette derniere époque, l'uſage du javelot; la deſcription que Tite-Live & Plutarque nous ont tranſmiſe de la bataille d'Aix, porte que le premier rang des Ambrons ſe ſervit de la demi-pique. Mais il eſt plus avéré que les généraux de ces peuples ligués, leverent à la ſuite de cette victoire, une cavalerie, compoſée en grande partie de nobleſſe, à l'imitation de celle des Romains, montée & armée de leurs dépouilles,

& qui, au rapport de Plutarque, s'augmenta & s'aguerrit dans les campagnes ſuivantes. Il eſt même très apparent, que de là s'introduiſit peu-à-peu dans les ſiecles ſuivans, cette prérogative de la nobleſſe, de ne combattre qu'à cheval. Un autre établiſſement militaire, qui, ſelon toute apparence, tire ſon origine de cette expédition, fut celui des enſeignes ou ſignaux de ralliement, dont les chefs de cette armée confédérée avaient vu l'utilité dans celles des Romains; & ayant pris dans cette bataille les aigles Romaines de l'armée vaincue, ils les firent probablement refondre par leurs captifs, & leur ſubſtituerent des têtes d'ours, de loups, de chevaux & de bœufs, en les emmanchant comme les aigles l'étaient, leſquels ſervirent aux Helvétiens, aux Cimbres, aux Teutons & à leurs deſcendans, durant pluſieurs ſiecles, de ſignaux de ralliement & d'enſeignes.

An de Rome 646. Avant J. C. 107.

Les vainqueurs ne profiterent pas de ces avantages déciſifs, & au lieu de marcher droit à Rome, où cette défaite avait répandu la conſternation, ils s'étendirent dans la Ligurie, en rançonnant & ſaccageant ces contrées. Il parait qu'avant de ſe décider à s'établir dans ce pays, les généraux Cimbres & Helvétiens projetterent d'envahir les Gaules Narbonnaiſes, afin de s'y convaincre par

Digitized by Google

un ſéjour de quelques mois, laquelle de ces deux régions leur conviendrait le mieux pour un établiſſement permanent, & tournerent avec leurs troupes, probablement dans cette intention, vers le Dauphiné & la haute Provence, qu'ils trouverent encore épuiſées de leurs ravages précédens, & par cette raiſon hors d'état de leur fournir les ſubſiſtances néceſſaires; de façon que, traverſant ce pays, ils pénétrerent dans les Gaules Narbonnaiſes, & s'emparerent de ces provinces, ſans éprouver aucune réſiſtance de la part des légions Romaines qui s'y trouvaient cantonnées, & qui aux approches de cette armée victorieuſe, ſe refugierent ſous les murs de Narbonne, où ils ſe réunirent dans un camp retranché, ſous les ordres du conſul Quintus Servilius Cépion, envoyé dans ce pays pour le défendre contre toute invaſion des barbares.

An de Rome 646. Avant J. C. 107.

Tandis que l'armée liguée traverſait le Dauphiné & la haute Provence, ſes chefs permirent au tiers de leurs troupes, ſatisfaites de la gloire & des richeſſes qu'ils venaient d'acquérir, de retourner dans leur patrie. *Divicon*, *Orgétorix* & *Teutobodes*, furent chargés de la conduite de ces troupes, au nombre d'environ 80 mille combattans & preſque tous mariés, qui

Digitized by Google

des Helvétiens & des Cimbres.

rentrerent en Helvétie & dans la Germanie par la Breſſe & le paſſage de l'Ecluſe. Après que cette armée eût enrichi ſes temples d'offrandes, & que ſes généraux eurent prodigués leurs largeſſes aux druides & aux bardes, l'on convoqua au printems de l'année ſuivante une aſſemblée générale des Helvétiens, à laquelle il parait que l'on invita les députés des tribus Teutonnes & Cimbriques qui avaient participé à cette expédition. *Orgétorix* & *Divicon* ayant rendu compte de leur conduite à cette aſſemblée générale, des exploits glorieux de l'armée confiée à leurs ſoins, cet expoſé, affirmé par le témoignage unanime de tous ceux qu'ils venaient de ramener dans leur patrie, fut reçu avec les acclamations unanimes de cette aſſemblée, qui les confirma dans leur commandement, en leur permettant de ſe faire ſuivre par tous ceux qui voudraient participer à cette expédition; après qu'au préalable, l'on eût remercié les dieux, par un ſacrifice ſolemnel de cette victoire déciſive, & conſulté leur volonté ſur les ſuccès ultérieurs de cette guerre. L'on s'imagine ſans peine, que la déciſion du grand-prêtre fut en tout point conforme aux vues de ces deux généraux, ce qui joint aux richeſſes & aux relations brillantes de ceux qui étaient reve-

An de Rome 647. Avant J. C. 106.

Section XII. Quatrieme expédition

Au de Rome 647. Avant J. C. 106.

nus de cette expédition, décida une foule d'Helvétiens & preſque toute la tribu des Ambrons, à s'enrôler ſous les enſeignes de ces deux généraux; de façon qu'ayant été rejoints par *Teutobodes* avec plus de 40 mille Cimbres & Teutons, ils rejoignirent & renforcerent l'armée liguée dans les Gaules Narbonnaiſes, quelques jours après le ſac de Toulouſe, à la tête de plus de cent mille combattans.

SECTION XII.

QUATRIEME EXPÉDITION DES HELVÉTIENS ET DES CIMBRES.

REVENONS à Cépion, que tous nos guides dépeignent comme un général auſſi rempli de préſomption que d'incapacité, auſſi lâche que cruel, livré à une avarice ſordide, & ne comptant pour rien toute eſpece de péculat & de ſacrilége, lorſqu'il voyait le moindre jour à s'enrichir. L'armée victorieuſe & liguée avait répandu une telle terreur dans ces pays, que toutes les villes lui ouvrirent leurs portes à ſa premiere ſommation, dans l'eſpoir de ſe préſerver du pillage; & ayant en effet été traitées avec douceur, les places alliées des Romains ſuivirent ſans héſiter cet exemple.

Digitized by Google

des Helvétiens & des Cimbres.

Les habitans de Toulouſe ayant introduit *Boyorix* avec 10 à 12 mille hommes dans leurs murs, il ſurprit la garniſon Romaine & la mit dans les fers : marchant à d'autres conquêtes, *Boyorix* emmena ſes captifs, & confia la garde de Toulouſe à ſes propres habitans, qui au bout de quelques ſemaines, ſe laiſſerent ſurprendre à leur tour par Cépion, lequel profitant d'une nuit obſcure, s'approcha avec ſon avant-garde en ſilence de cette ville, l'emporta d'aſſaut & la livra aux horreurs du pillage le plus barbare. La majeure partie de ces infortunés habitans ayant été maſſacrés, Toulouſe, livrée durant quelques jours, à des ſoldats avides & ſanguinaires, qui après avoir aſſouvis leur cruauté & leur lubricité, ſe gorgerent de richeſſes immenſes, dont une grande partie tomba en partage au lâche & cruel Cépion; & ſon avarice inſatiable n'en étant pas encore ſatisfaite, il mit les temples & les autres lieux ſacrés en réſerve pour le tréſor de la république ; de ſorte qu'après les avoir dépouillés de toutes les offrandes précieuſes dont la ſuperſtition des peuples les avait enrichis à l'inſtigation des druides, il ſe les appropria entiérement.

An de Rome 647. Avant J. C. 106.

Le ſac de Toulouſe acheva de rendre le nom Romain odieux dans les Gaules Tranſalpines,

Au de Rome 647. Avant J. C. 106.

& de mettre ces peuples dans les intérêts des Helvétiens, des Cimbres & des Teutons, qui paraiſſant décidés à s'établir dans ces contrées, en ménageaient les habitans, auxquels ils tenaient déja par une conformité de mœurs, de langage & de ſacerdoce, de ſorte que leur domination paraiſſait aux Gaulois infiniment préférable à celle des Romains. La corruption avait tellement gagné le gouvernement de Rome, que Cépion, en y diſtribuant une partie du fruit de ſes rapines, n'eut pas de peine à ſe faire abſoudre du crime de péculat dont il avait été accuſé, & de ſe faire confirmer l'année ſuivante dans ſon gouvernement, en qualité de proconſul. Dans le même tems, les cabales de quelques tribuns du peuple parvinrent à élever Cneïus Mallius au conſulat. Ce plébeyen, ſans mérite, ſans talens pour le commandement des armées, & d'une extraction auſſi baſſe que ſes ſentimens, fut néanmoins préféré dans cette place importante à un Métellus, qui s'étant diſtingué dans la guerre de Numidie ſous le dernier Scipion l'Africain, en avait obtenu le ſurnom glorieux de *Numidius*; auſſi bien qu'à un Marius & à un Catulus, qui, peu de tems après releverent avec éclat la gloire du nom Romain.

des Helvétiens & des Cimbres.

L'autre conſul, Popilius Rutilius, en tous points l'oppoſé de Mallius, eut pour le malheur de Rome l'Italie en partage, lorſque ces deux premiers magiſtrats tirerent leur département au ſort : de ſorte que Cneïus Mallius fut envoyé dans les Gaules Tranſalpines, à la tête d'une puiſſante armée, pour ſe réunir avec Cépion contre l'ennemi commun. Jamais généraux ne furent plus mal aſſortis, & les armées romaines plus mal commandées, tandis que jamais l'union entre ces deux chefs n'aurait été plus néceſſaire pour le ſalut de Rome. Cépion, fier de ſon extraction illuſtre, quoiqu'il la déshonorât ſans ceſſe par ſes rapines, & qu'il fût lui-même digne de mépris, mépriſait Mallius, en effet très-mépriſable, & ne voulut pas lui déférer le commandement en chef, qui néanmoins était dû à Mallius, en ſa qualité de conſul en charge. Ce fut en vain que Marcus Aurelius Scaurus, perſonnage conſulaire & général de la cavalerie de Mallius, voulut prévenir les ſuites funeſtes de cette diſcorde, Cépion mit le Rhône entre lui & le conſul, prétendant avoir un département ſéparé.

An de Rome 648. Avant J. C. 105.

Le premier déſaſtre qui réſulta de cette déſunion, fut la défaite totale de Scaurus, à la tête d'un gros corps de cavalerie, qui parcourant

An de Rome 648. Avant J. C. 105.

ce pays, afin de choiſir un emplacement avantageux, pour y aſſeoir le camp de Mallius, fut trahi par les Gaulois & enveloppé tout-à-coup par la cavalerie Teutonne & Helvétienne, de maniere qu'après un combat très-ſanglant, où plus des deux tiers des cavaliers Romains reſterent ſur la place, Scaurus fut réduit à ſe rendre priſonnier de guerre, avec le reſte de ſa troupe. L'Epitome de Tite-Live, place cet événement deux ans plus tôt, & ſous le conſulat de Scaurus, & dit qu'il fut battu complettement à la tête d'une armée romaine. Conſterné de cet échec, Mallius envoya prier Cépion de le joindre avec ſes légions, ce que celui-ci refuſa d'abord avec beaucoup de hauteur; mais craignant enſuite de ſe trouver hors d'état de réſiſter à l'armée des Cimbres & des Helvétiens, ſi celle dè Mallius découragée & dépourvue de cavalerie, était une fois taillée en pieces, Cépion ſe rendit à de nouvelles ſollicitations de Mallius, fit paſſer le Rhône à ſes légions & aſſit ſon camp entre Avignon & Orange, à quelques lieues de celui de Mallius, refuſant toujours d'occuper le même camp, malgré les offres du conſul de partager avec lui le commandement. Cette animoſité des généraux Romains, qui s'accablaient de reproches dans toutes

toutes leurs entrevues, même devant leurs troupes, ayant été rapportée par des transfuges Gaulois aux chefs de l'armée confédérée, ils prirent la réſolution d'attaquer en même-tems, & de ſurprendre à l'entrée de la nuit les deux camps romains, d'autant plus qu'ils furent inſtruits du découragement des légions, & de la négligence avec laquelle le ſervice s'y faiſait. An de Rome 648. Avant J. C. 105.

Les généraux Helvétiens, Teutons & Cimbres, ſe trouvaient à la tête d'environ 250 mille combattans, troupes aguerries & remplies de valeur & de confiance en leurs victoires précédentes, ce qui ne les empêcha pas de prendre toutes les précautions néceſſaires, pour éviter la confuſion inſéparable des combats de nuit : ces diſpoſitions ayant été ſuivies très-exactement, les deux armées Romaines furent attaquées, défaites & taillées en pieces à la même heure. Surpriſes dans leur premier ſommeil, de même que leurs gardes avancées & leurs ſentinelles ; abandonnées, dès le commencement du combat, par leurs généraux & leurs principaux officiers ; ſaiſies d'effroi & ne recevant point d'ordres, ces légions ne purent former aucun plan de défenſe ni de retraite, & tout ce qui ne fut pas maſſacré dans la premiere furie, fut pris & mis aux

An de Rome 648. Avant J. C. 105.

fers. Le lâche Cépion ſe mit, au rapport des auteurs qui nous ont guidé dans cette ſection, dès la premiere attaque ennemie, à la tête d'un gros de cavalerie, & ne ſongeant qu'à mettre ſes jours en ſûreté, en abandonnant même la plus grande partie de ſes tréſors, il fut joint par Mallius & les principaux officiers des deux camps, qui tous enſemble paſſant le Rhône à la nage, parvinrent avec cette cavalerie à ſe réfugier à Marſeille. Le célébre Sertorius, pour lors très-jeune, ſervait dans les légions de Cépion, & fut du petit nombre d'officiers d'infanterie qui échapperent à ce maſſacre, ayant eu aſſez de force & de courage, pour traverſer le Rhône à la nage, tout armés, & pour gagner Marſeille à travers mille périls. L'on place les deux camps romains, qui eſſuyerent ce déſaſtre, dans les plaines de Bagnols & de Roquemaure, vis-à vis d'Orange. Les fragmens ou l'épitome de Tite-Live, recueilli par Freinshémius, fait monter le nombre des officiers & des ſoldats Romains & de leurs alliés, pris & tués à 80 mille, entre leſquels l'on comptait deux fils de Mallius; cette énumération parait bien exagérée, quoique confirmée par Oroſe. Ces deux auteurs citent, de même que Plutarque, les Ambrons & Tigurins avec éloges &

comme les troupes les plus redoutables de cette armée confédérée. An de Rome 648. Avant J. C. 105.

Crevier, rédacteur & continuateur de Rollin, rapporte d'après Oroſe & les fragmens de Tite-Live, que l'armée de ces peuplades liguées s'était engagée le jour avant ce combat par un vœu ſolemnel, à ſacrifier les Romains avec armes & bagages à leurs dieux, & qu'ils s'en acquitterent, en jetant l'or & l'argent dans le Rhône, en brûlant armes & bagages, en tuant les chevaux & en étranglant les priſonniers. Afin de donner quelque vraiſemblance à un fait, qui en eſt deſtitué de toute maniere, vu qu'il contraſte abſolument avec les mœurs & la cupidité de cette armée victorieuſe, Crevier avance hardiment, que pareil vœu était alors fort uſité chez les peuples Gaulois, Cimbres, Teutons & Helvétiens. Il eſt vrai que Walther, admettant cette anecdote d'après Oroſe, cite dans les annales de Tacite, l'exemple des Cattes & des Hermundures, & rapporte que l'armée de Quintilius Varron ſubit ſous le régne d'Auguſte, au rapport de Tacite, le même ſort. Mais, en échange il n'y a aucune eſpece d'apparence, que ces peuples confédérés euſſent voulu ſe priver par ce moyen des fruits de leur victoire, en détruiſant tant

An de Rome 648. Avant J. C. 105.

de richeſſes & de dépouilles de gayeté de cœur, & en immolant des priſonniers, malgré toute l'utilité qu'ils pouvaient tirer des uns & des autres. Et ſuppoſé, qu'une partie de cette armée eût formé un vœu d'anathème auſſi barbare qu'inſenſé, eſt-ce que les 100 mille combattans qui venaient de la renforcer, & que l'eſpoir du butin y avait pour le moins autant attiré que l'amour de la gloire, n'y auraient pas mis oppoſition? Du reſte, Rollin & Crévier ont été couverts & avec raiſon de ridicules par Voltaire, pour avoir copiés ſervilement & ſans choix, d'après Hérodote, Xénophon, Tite-Live, Quinte-Curce, & d'autres romans hiſtoriques de l'antiquité, ſoit les propres fictions de ces auteurs, ſoit auſſi les contes populaires, que ceux-ci avaient ramaſſés de tous côtés.

Rome fut remplie de conſternation aux premieres nouvelles de cette défaite totale; en effet; une armée victorieuſe de plus de 250 mille combattans, qui commençaient à adopter la tactique & la diſcipline romaine, & qui au beſoin était ſoutenue par environ 80 mille femmes aguerries, bien armées & remplies de valeur, prête à envahir l'Italie, & à y extirper juſqu'au nom Romain, devait faire trembler cette république,

Digitized by Google

des Helvétiens & des Cimbres.

qui, depuis l'invaſion de Brennus, ne s'était jamais trouvée dans un péril auſſi imminent. Mais les dieux, dit Tite-Live, qui avaient deſtiné cette république, à dominer ſur l'univers, & Rome à en devenir la capitale, ne voulurent pas la laiſſer en proie aux nations barbares, & veillant à ſa conſervation, éloignerent de l'Italie les armes victorieuſes des Cimbres. Les généraux & les principaux officiers de cette armée liguée, après avoir réparti avec beaucoup d'équité entre eux & leurs troupes reſpectives, les dépouilles & les richeſſes immenſes, qui venaient de leur tomber en partage dans cette derniere victoire, tinrent un conſeil de guerre à cheval & en pleine campagne, ſelon l'uſage établi parmi ces peuples. L'on diſcuta dans ce conſeil les meſures qu'il y aurait à prendre, pour tirer parti de la défaite totale des Romains, & l'on ouvrit là-deſſus deux avis différens. Le premier, propoſé à ce qu'il parait par *Divicon* & *Boyorix*, fut de marcher droit à Rome & de s'emparer de toute l'Italie, ſans donner aux Romains le tems de ſe reconnaître; ce qui paraiſſait aux jeunes chefs un parti auſſi glorieux que d'un ſuccès infaillible. En échange, *Orgétorix*, *Rumo* & *Teutobodes*, s'oppoſerent vivement à cet avis; en alléguant

An de Rome 648. Avant J. C. 105.

Section XII. Quatrieme expédition

An de Rome 648. Avant J. C. 105.

les diverſes armées Romaines que l'on aurait à combattre & à vaincre, & ſurtout les dangers du climat de l'Italie, plus redoutable encore à leurs peuplades réunies, par les épidémies qui en réſulteraient ; & propoſerent de s'établir dans les Gaules Narbonnaiſes, dont le ſol auſſi fertile que celui de l'Italie, joignait à cet avantage celui d'un climat beaucoup plus ſain & auquel ils étaient déja habitués. Et pour appuyer d'autant plus cet avis, ces chefs repréſenterent, que les Gaules Narbonnaiſes leur offraient un établiſſement déja conquis, les Romains n'ayant laiſſé de garniſons qu'à Marſeille & à Narbonne, dont ils ſe rendraient maîtres ſans beaucoup de riſques ; qu'enfin ils étaient actuellement connus dans ces contrées & même aimés ; Avignon, Niſmes & d'autres places fortes, qui tenaient pour les Romains, venant de leur ouvrir leurs portes, dès que après la défaite totale de ces derniers, ils avaient pu le faire, ſans craindre d'éprouver le ſort de Toulouſe.

Dans cette diverſité d'opinions, l'on prit le parti de faire venir Scaurus, & de l'entendre : ce Romain ſaiſit cette occaſion de rendre à ſa patrie le ſervice le plus ſignalé, & aſſura, ſans héſiter, à ce conſeil de guerre, après que l'on

eût diſcuté devant lui les deux avis oppoſés, que celui de marcher à Rome, entraînerait infailliblement la ruine totale de leurs troupes. An de Rome 648. Avant J. C. 105.

" *Rome*, leur dit-il, *quelquefois préſomptueuſe dans ſes ſuccès, mais toujours ſage dans l'adverſité, prend probablement déja les meſures les plus efficaces, pour ſe garantir du péril qui la menace. Rome peut encore, malgré ſes pertes, vous oppoſer un million de ſoldats aguerris, choiſis parmi ſes citoyens & les peuples de l'Italie ſes alliés, qui défendront l'entrée de ce pays pied à pied contre vos attaques : d'autant plus qu'ils auront à garantir, non pas ſeulement leurs conquêtes, mais leurs propres foyers, d'une invaſion ennemie, qui ne leur laiſſe d'autre choix, que la victoire, ou la mort & l'eſclavage. Ces armées Romaines ne ſeront ſirement pas commandées par des lâches, comme Cépion & Mallius, mais le ſalut de Rome ſera confié à un Marius, Catulus, Metellus & Rutilius. Alors vous éprouverez des revers, qui vous occaſionneront des répentirs d'autant plus cuiſans, qu'ils ſeront tardifs & inutiles, de n'avoir pas ſuivi ce conſeil ſalutaire* ".

Tel fut le précis du diſcours que divers auteurs font tenir à Scaurus dans cette aſſemblée, en aſſurant, qu'il décida tous ſes membres à

Section XII. Quatrieme expédition

An de Rome 648. Avant J. C. 105.

former leur établiſſement dans les Gaules Narbonnaiſes, & à renoncer au projet d'envahir l'Italie: ce qui eſt très vraiſemblable; mais ce qui, en échange, ne l'eſt guères, en ce qu'il ne s'accorde d'aucune maniere, avec le caractere magnanime des généraux de ces peuplades liguées, que Poſſidonius & Plutarque leur attribuent, eſt une anecdote de Tite-Live, qui prétend que *Boyorix*, jeune prince emporté, ne put entendre refuter ſon avis par des raiſons auſſi déciſives, & cela de la part d'un captif, ſans entrer en fureur contre lui, de ſorte qu'il tua Scaurus d'un coup d'épée. Du reſte, Tite-Live, ſi eſtimé pour la pureté & l'élégance de ſon ſtyle, de même que pour ſes récits pitoreſques & ſes tableaux frappans des grands hommes que Rome a produite, eſt en échange un hiſtorien très partial, qui ébloui de la grandeur de Rome, a toujours cherché à diminuer la gloire de ſes ennemis. Quoiqu'il en ſoit de cette indignité, attribuée gratuitement par cet auteur à *Boyorix*, l'on convint dans ce conſeil de guerre, d'envoyer deux corps d'armée bloquer Marſeille & Narbonne, de repartir la plûpart des troupes confédérées, ſoit en garniſon dans Avignon, Niſmes & autres places fortes de ce pays, qui

des Helvétiens & des Cimbres.

venaient de leur ouvrir les portes, ſoit auſſi de les mettre en quartiers dans les diſtricts adjacens de ces villes; tandis que d'autres corps d'Helvétiens & de Cimbres ſeraient chargés de parcourir les contrées les plus reculées des Gaules Narbonnaiſes, & de les ſoumettre juſqu'aux Pyrénées à leur domination; ce qui fut exécuté dans le courant de cette année, ſans aucun obſtacle de la part des Romains, leſquels ſe conduiſirent ſur ces entrefaites exactement, ſuivant les préſomptions de Scaurus. An de Rome 648. Avant J. C. 105.

Après avoir répandu l'allarme chez tous les peuples alliés de Rome, au ſujet de l'irruption des barbares qui menaçaient l'Italie, le ſénat Romain chargea Rutilius, de pourvoir au ſalut de la patrie, en levant une autre armée. Ce conſul s'acquitta dignement de cette commiſſion importante, afin de ne pas épuiſer par cette levée les forces de Rome, affaiblie conſidérablement par ſes derniers déſaſtres; il ne compoſa que la moitié de ſon armée de citoyens Romains, en ayant formé l'autre moitié des troupes d'élite, que toutes les villes d'Italie s'empreſſerent de lui envoyer. Ainſi parvenu à raſſembler en moins de deux mois une armée d'environ 100 mille hommes, le génie actif & éclairé de Rutilius crut n'avoir rien fait,

Digitized by Google

Section XII. Quatrieme expédition

An de Rome 648. Avant J. C. 105.

s'il ne réuſſiſſait avant toutes choſes à y rétablir l'eſprit de diſcipline & de confiance en ſes généraux ; de même que celui de valeur qui en réſulta d'ordinaire, dans les armées Romaines, juſqu'à leurs dernieres défaites. Pour cet effet, Rutilius eût l'attention de choiſir ſes généraux & ſes tribuns parmi les militaires les plus diſtingués de Rome, fit faire le ſervice avec l'exactitude la plus rigoureuſe, & exercer ſans relâche ſes troupes au maniement des armes & aux diverſes évolutions, employant de cette ſorte des ſemaines entieres qu'il reſtait dans le même camp. Parfaitement ſecondé dans tous ces ſoins par ſes principaux officiers, le conſul s'avança peu-à-peu vers la Ligurie, & de-là dans le pays des Allobroges, où après avoir aguerri ſes troupes, il s'étendit aux pieds des Alpes, en formant un cordon depuis les environs de Turin juſqu'à Nice, & en prenant toutes les précautions imaginables, pour aſſurer la communication des divers corps de ſon armée. Rutilius conſerva cette

An de Rome 649. Avant J. C. 104.

poſition juſqu'au milieu de Février de l'année ſuivante, qu'ayant été créé proconſul de cette province, il céda le commandement à Marius, qui venant de terminer la guerre de Numidie, fut chargé de celle des Cimbres, & élevé pour

des Helvétiens & des Cimbres.

cet effet à ſon ſecond conſulat, ſans avoir rempli l'intervalle de cinq ans preſcrit par les loix; exception dont les annales Romaines avaient néanmoins déja fourni divers exemples. Marius fut ſi ſatisfait de la tenue & de la diſcipline de l'armée Romaine que Rutilius lui remit, qu'il la préféra pour combattre les Cimbres, aux légions, à la tête deſquelles il venait de vaincre & réduire Jugurtha. Une flotte Romaine, chargée de ravitailler Marſeille & Narbonne, y tranſporta quelques-unes de ces légions. Les commandans de ces deux places, ſe voyant chacun, à la ſuite de ce renfort, un corps aſſez conſidérable ſous ſes ordres, & inſtruits que les généraux Cimbres, remplis d'une confiance préſomptueuſe en leurs victoires précédentes, faiſaient le ſervice avec beaucoup de négligence; ils tenterent chacun de ſon côté, & dans le courant de Mars, à ce qu'il paraît, une ſortie très-vigoureuſe, & pénétrant de nuit dans les camps des aſſiégeans, ils y mirent le feu: ces deux corps d'armée ainſi attaqués à l'improviſte, & ayant à combattre le glaive des ennemis, réuni aux flammes dont ils étaient environnés, parvinrent néanmoins à repouſſer les Romains après des efforts incroyables de valeurs; mais la perte

An de Rome 648. Avant J. Ch. 105.

An de Rome 649. Avant J. C. 104.

qu'ils eſſuyerent dans ces ſurpriſes nocturnes, les obligea à lever ces deux blocus & à ſe cantonner avec leurs troupes dans les environs de ces deux places, à une journée & demi de diſtance.

L'on ignore les arrangemens de ces peuplades réunies au ſujet de ces pays conquis, ſous quelle forme de gouvernement ils s'y établirent, & le parti qu'ils prirent à l'égard de ſes anciens habitans. La plupart des auteurs qui nous guident, ne font aucune mention de cette armée victorieuſe, pendant cette campagne & la ſuivante, mais ils la font tout-à-coup reparaître ſur la ſcène, un ou deux mois avant leur défaite par Marius. Crevier, ſi minutieux & ſi prolixe, lorſqu'il trouve moyen de parler de Caton ou de Ciceron, & en échange ſec & peu inſtructif ſur l'hiſtoire militaire, promene cette armée pendant cet intervalle dans la Celtibérie & la Bétique, où elle fut (ſelon lui) repouſſée au bout de ces deux campagnes, & obligée de repaſſer les Pyrénées. Ce qui eſt beaucoup plus apparent & même plus ſûr, c'eſt que *Divicon* ne reparait avec ſa tribu ſur le théâtre de cette guerre que trois ans après, gardant les bords de l'Adige & couvrant la retraite de l'armée confédérée ; tandis que l'on voit la tribu Helvétienne des Tugéniens, avec

femmes & enfans, commandée par *Schwither*, remplacer dans les Gaules Tranſalpines, Divicon & ſes Tigurins. Quelques réflexions de Céſar & de Poſſidonius, répandent un peu de jour ſur cette énigme, cependant nous ne pouvons offrir que des probabilités ſur l'hiſtoire de cette époque intermédiaire.

An de Rome 649. Avant J. C. 104.

Il eſt donc très-apparent, que *Divicon* & *Boyorix*, qui paraiſſent avoir été chargés des blocus de Marſeille & de Narbonne, piqués des reproches qu'ils eſſuyerent probablement au ſujet de ces deux échecs, des autres chefs de l'armée confédérée, la quitterent avec leurs tribus reſpectives peu de tems après, projettant dès-lors, ſelon toute apparence, de s'aſſocier avec d'autres peuplades Teutonnes & Cimbriques, pour former un établiſſement en Italie & y pénétrer par le Tirol & le Trentin, ſur le pied qu'ils l'exécuterent trois ans après. Il eſt tout auſſi vraiſemblable qu'*Orgétorix*, après avoir fait d'inutiles efforts pour empêcher cette ſéparation, ſe rendit en Helvétie peu de tems après le retour de *Divicon* dans ce pays, & y perſuada *Schwither*, chef du *Pagus Tugènus*, ou de la tribu des Tugéniens, de même que les citoyens de cette tribu, de le ſuivre dans les Gaules Narbonnaiſes & de participer à cet établiſſement.

Digitized by Google

Section XII. Quatrieme expédition

An de Rome 649. Avant J. C. 104.

Le vuide que la retraite des Tigurins & des Boyens avait fait dans l'armée confédérée, ayant été remplacé par les Tugéniens, les généraux Cimbres & Helvétiens prirent le parti d'évacuer la plus grande partie de la Provence, dès que Marius eût paſſé la Varre ; en y conſervant néanmoins une liſiere le long des rives orientales du Rhône, depuis Arles juſqu'à Montélimar, pour y faire ſubſiſter leur cavalerie, qui y fut cantonnée & défendue par de gros détachemens d'infanterie. Et afin d'établir une communication d'autant plus ſûre, ſoit avec l'Helvétie & les divers renforts qui pourraient leur venir de ce pays, ſoit auſſi entre leurs divers quartiers, ces généraux firent conſtruire quelques ponts ſur le Rhône, en ſe ſervant pour cet effet de leurs captifs, du moins ſelon toute apparence. Marius s'étant mis au milieu de Février, comme l'on a vu, à la tête de l'armée Romaine, que Rutilius venait de former à la diſcipline & à la tactique, renchérit encore ſur la ſévérité de ſon prédéceſſeur, afin d'y maintenir ces deux vertus militaires, paſſa le Varre après la fonte des neiges & entra en Provence, où il s'avança à petites journées & avec toutes les précautions uſitées, pour éviter toute ſurpriſe, juſqu'à ce qu'il trouva

Digitized by Google

entre Aix & Orgon une poſition convenable, pour couvrir d'un côté Marſeille & preſque toute la Provence, tandis que de l'autre il ſe conſervait par l'embouchure du Rhône & le port de Marſeille, une communication ſûre avec la flotte Romaine qui croiſait dans le golfe de Lyon. Tous les avantages réunis de cette plaine ayant décidé Marius d'y établir pour quelque tems un camp retranché, il lui donna beaucoup d'étendue, afin d'y faire paſſer deux petites rivieres, & après l'avoir fortifié avec beaucoup de ſoin, il y ſéjourna deux ans & demi, qu'il employa à affermir le courage de ſes troupes par des eſcarmouches continuelles, ſur-tout de la cavalerie, où l'avantage fut tantôt du côté des Romains, & tantôt de celui des Cimbres. An de Rome 650. Avant J. C. 103.

Et afin d'endurcir ſon armée d'autant plus au travail, le conſul l'employa par détachemens à creuſer un canal, qui conduiſit la Durance au Martégue, & lui procura l'avantage de recevoir aux portes de ſon camp, les proviſions qu'il tirait par mer & par l'embouchure du Rhône, qui ſouvent enſablée par les vents du ſud, rendait ce tranſport auſſi lent que difficultueux. Ce canal ſubſiſta quelques ſiecles; il fut connu ſous le nom de *Foſſa Marianna*, & abandonné par Ma-

rius après ſa victoire ſur les Cimbres, aux Marſeillois, en récompenſe de leur zele pour Rome; ces derniers en tirerent un revenu conſidérable, au rapport de Céſar. Il n'eſt néanmoins plus fait mention de ce canal depuis le neuvieme ſiecle, s'étant rempli peu-à-peu de ſable & de vaſe, faute d'entretien, ſelon toute apparence.

An de Rome 650. Avant J. C. 103.

Le célebre Sylla, pour lors un des lieutenans généraux de Marius, établi commandant de Narbonne par ce conſul, fit au rapport de Plutarque, dans le cours de cette campagne, une guerre ſanglante aux Voleſco Tectoſaques, qui habitaient les contrées actuellement traverſées par le canal royal du Languedoc, depuis Caſtelnaudari juſqu'à Agde, les défit dans divers combats, & prit leur chef nommé *Copillus*. Cette expédition de Sylla, choquant toute vraiſemblance, eſt un des premiers rèves de Plutarque à relever. Comment ſe perſuader, que les généraux Cimbres & Helvétiques fuſſent reſtés ſpectateurs tranquilles de ces irruptions Romaines, en abandonnant leurs nouveaux alliés à la merci de Sylla, & en lui laiſſant toute liberté de ravager le centre de leurs établiſſemens? Il en eſt de même de la négociation, que Sylla doit avoir entamé

l'année

l'année ſuivante avec les Marſes, tribu Teutonne très-nombreuſe (ſelon les fragmens de Tite Live) & être parvenu à la détacher par ce moyen des peuplades confédérées, en l'attachant pour toujours aux Romains. En premier lieu, une telle perfidie était abſolument incompatible chez ces peuples, avec tous les principes de religion, & qui plus eſt d'honneur & de probité, qui formaient la baſe de leurs mœurs, dont ils étaient jaloux au ſuprême degré, & que ces auteurs n'ont même jamais cherché à infirmer, en rendant, là deſſus toute juſtice aux Cimbres, aux Teutons & aux Helvétiens. En ſecond lieu, ſi cette armée liguée ſe trouvoit en Celtibérie, ſuivant les fragmens de Tite-Live, pourquoi Marius prit-il le parti de ſe renfermer dans un camp fortifié durant deux ans & demi, au lieu de paſſer le Rhône, & de ſoumettre derechef les Gaules Narbonnaiſes à la domination Romaine? Et contre quels ennemis les légions & ſur-tout la cavalerie de Marius, eurent-elles à ſoutenir durant cet intervalle, ces eſcarmouches continuelles, citées ci-deſſus d'après Plutarque, Oroſe & Crévier? En troiſieme & dernier lieu, pourquoi aucun auteur ancien ne fait-il mention de cette tribu Teutonne; & pourquoi Plutarque ne nous

An de Rome 651. Avant J. C. 102.

Section XII. Quatrieme expédition

inſtruit-il pas du ſort ultérieur de ces Marſes, après cette lâche défection ?

An de Rome 651. Avant J. C. 102.

En échange, il eſt très-vraiſemblable que les généraux Helvétiens, Cimbres & Teutons s'appercevant d'abord qu'ils avaient de tout autres généraux en tête que du paſſé, prirent de leur côté toutes les précautions poſſibles, pour mettre leurs dernieres conquêtes à couvert de toute irruption Romaine, faiſant tirer à cet effet un cordon alentour de Narbonne, ſous les ordres d'*Orgétorix*, afin de contenir les légions poſtées ſous les murs de cette place dans un camp retranché; tandis qu'ils renforceront par de nouveaux corps d'infanterie, leur cavalerie commandée par *Teutobodes*, & ſouvent aux priſes avec celle des Romains, qui avait le proconſul à ſa tête. *Teutobodes* eut plus de peine à contenir ſes troupes dans l'ordre & dans la diſcipline, qu'à repouſſer les Romains; en vain Rutilius voulut-il attirer les Cimbres & les Helvétiens dans des embuſcades qu'il leur avait dreſſées, en affectant de fuir avec ſa cavalerie dans un effroi apparent, à la ſuite d'une eſcarmouche, *Teutobodes* ne donna pas dans ce panneau, & réprima l'ardeur de ſon armée.

Marius trouvait l'intérêt de ſa fortune & de ſa

gloire à prolonger cette guerre,& ne voulant commettre ni l'un ni l'autre aux hazards d'une bataille avec des ennemis aguerris,bien armés & bien disciplinés,à moins que leur préſomption qu'il cherchait à faire naître par ſa timidité apparente, ne lui fournit le moment déciſif d'une victoire aſſurée; il reſta invariablement attaché à ce plan; au moyen duquel il venait d'être confirmé, en dépit des loix dans ſon troiſieme conſulat, avec l'eſpoir d'en obtenir un quatrieme ſur le même pied, en quoi il ne fut point trompé. Marius ne fut aucunement ébranlé, par les murmures de ſon armée ſur cette longue inaction, ni par les clameurs de Sylla, qui y était revenu, depuis que la vigilance d'*Orgétorix* l'avait réduit à une inaction complette, & qui jaloux de la gloire du conſul, n'omit rien pour fomenter ce mécontentement des troupes. Informé des manœuvres de Sylla, le conſul le fit menacer d'un châtiment exemplaire, auquel le premier prit le parti de ſe ſouſtraire par une prompte retraite à Rome, où il chercha vainement à ſe venger de ſon général, en décriant ſa conduite. Redoublant de ſévérité, Marius fit aſſembler après le départ de Sylla ſon armée, & de ſa tribune, il lui impoſa ſilence avec une telle hauteur, après avoir fait ſaiſir & mettre

An de Rome 651. Avant J. C. 102.

Section XII. Quatrieme expédition

sur le champ à mort quelques séditieux, qui eurent la hardiesse d'interrompre sa harangue par leurs cris, que chacun rentra dans le devoir, & promit une soumission aveugle aux ordres d'un général, qui savait si bien se faire obéir.

An de Rome 651. Avant J. C. 102.

Tel est le précis des faits, du moins de ceux qui sont du ressort de cette histoire militaire de l'Helvétie, arrivés dans l'intervalle des quatre ans, qui se sont écoulés entre la défaite de Cépion & la victoire de Marius.

Nous ne pouvons offrir que des probabilités, au sujet du changement de système & de conduite, qui se manifesta cette année chez les généraux Teutons, Cimbres & Helvétiens, lesquels vinrent offrir à Marius la bataille qu'il refusa, malgré les instances de ses légions. Il est vraisemblable que la timidité simulée de Marius produisant enfin sur les chefs de cette armée confédérée l'effet qu'il en attendait, ils crurent leurs forces plus que suffisantes, pour passer sur le ventre aux troupes Romaines; ce qui joint à l'inconstance attribuée aux peuplades Celtes & Cimbriques par divers auteurs anciens, les porta peut-être à revenir aux projets d'envahir l'Italie, & qu'ils y furent probablement déterminés, par les sollicitations de *Schwither* & des Tugéniens,

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

Digitized by Google

des Helvétiens & des Cimbres.

qui n'ayant point participé à leurs victoires précédentes, ni aux richeſſes qu'ils en avaient retirées, devaient naturellement être très-avides d'en acquerir à leur tour. Cette conjecture appuyée en partie par les fragmens de Poſſidonius & de Plutarque, paraît d'autant plus fondée, qu'après avoir inutilement cherché par toutes les bravades poſſibles, & cela durant quelques mois, à provoquer Marius hors de ſes retranchemens, à une bataille, *Orgetorix*, *Teutobodes*, *Schwither*, & les autres généraux de ces peuples ligués retirerent toutes leurs troupes des Gaules Narbonnaiſes, & défilerent avec leurs armées à la vue du camp de Marius, dans l'intention de traverſer la Provence de pénétrer en Ligurie.

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

Tite-Live, Plutarque & Oroſe nous aſſurent, que les Helvétiens & les Cimbres employerent ſix jours entiers à défiler ainſi devant le camp Romain, en ordre de bataille, & avec une contenance ſi fiére, que le conſul bordant les retranchemens avec ſon armée, n'oſa les attaquer malgré leurs bravades & les inſtances de ſes légions; voyant que les généraux de ces peuples ligués avaient diſpoſé leurs troupes durant cette marche, de maniere à pouvoir en venir aux mains, ſans perdre aucun de leurs avantages, au cas qu'il

Section XII. Quatrieme expédition

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

voulut engager une action. Le lendemain qu'*Orgétorix*, à la tête de l'arriere-garde, eût perdu de vue le camp des Romains, il fut levé par le conſul, qui ſuivit les Ambrons à quelques lieues de diſtance, choiſiſſant des poſitions fortes d'aſſiéte, avec la précaution de s'y retrancher ; ce qui lui laiſſait la liberté d'accepter ou de refuſer le combat. Les Helvétiens & les Cimbres étant arrivés à Aix, colonie Romaine & connue ſous le nom d'*Aquieſca*, ſe poſterent derriere la petite riviere d'Arc, à une lieue de cette ville, après avoir vainement tenté de l'emporter par eſcalade. Marius, réſolu pour lors de livrer bataille à ces peuples ligués, aſſit ſon camp ſur des hauteurs qui dominaient une partie du leur; mais il étoit dépourvu d'eau, qu'il fallait de toute néceſſité chercher dans l'Arc. L'armée Romaine, altérée par cette marche, demanda au conſul de l'eau à grands cris; *en voilà*, dit Marius, en montrant aux légions la riviere de la main, *mais il faut l'acheter par le ſang de ces barbares. Conduis-nous y donc*, lui repliquerent ſes troupes d'une voix unanime, *avant que la ſoif ait épuiſé nos forces & deſſeché notre ſang. Soit*, répondit Marius, *mais il faut auparavant retrancher notre camp.* Le conſul ſuivait en cela une maxime invariable des Scipions, de Paul-Emile

Digitized by

& autres grands capitaines de Rome, d'avoir toujours un camp retranché, pour ſervir à leur armée de place de ralliement, un jour de bataille, en cas d'accident. An de Rome 652. Avant J. C. 101.

Tandis que les légions étaient occupées à élever ces retranchemens, les vivandiers, valets & eſclaves s'armant à la hâte, allerent faire leur proviſion d'eau dans l'Arc, vis-à-vis du terrein ſur lequel campaient les Ambrons, qui indignés de cette hardieſſe, qu'ils enviſagent comme une bravade, courent aux armes; & pendant que l'on ſonne l'allarme dans tout le camp, cette tribu ſe forme en bataille, ſoutenue par la cavalerie qui ſe place ſur ſes deux aîles. Cette avantgarde paſſe l'Arc, tombe ſur les valets & eſclaves Romains, & les diſperſe, taillant en pieces tout ce qui ne put lui échapper par une prompte fuite. Marius voyant les ennemis paſſer la riviere, rangea tout de ſuite ſes légions en bataille; & remarquant le déſordre, où le paſſage de l'Arc & la pourſuite des fuyards avait mis cette avantgarde, il ſaiſit ce moment déciſif, deſcend les hauteurs avec promptitude, ſans donner aux Ambrons & à leur cavalerie le tems de ſe reconnaître, il tombe ſur les uns & les autres avec une telle impétuoſité, qu'après une réſiſtance très-

valeureuſe & avoir laiſſé la moitié de ſon infanterie étendue ſur le champ de bataille, cette avant-garde fut obligée de le céder à l'armée Romaine, & de repaſſer la riviere avec précipitation.

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

Marius qui, dans ce premier combat, réuniſſait aux avantages de ſa poſition & de ſon attaque, la ſupériorité du nombre, voulant profiter de ce ſuccès, pourſuivit les Ambrons & leur cavalerie juſqu'à l'enceinte des chariots, qui fermaient leur camp, ſelon l'uſage de tous les peuples Gaulois, Helvétiens & Teutons. Cette enceinte, rangée d'ordinaire ſur deux ou trois chariots de profondeur, avait des ouvertures, par leſquelles leurs armées pouvaient ſortir & rentrer en colonnes; ce que fit auſſi cette avant-garde repouſſée. Mais le conſul fut très-ſurpris de trouver cette enceinte défendue par environ 80 mille femmes, rangées en ordre de bataille, auſſi-bien armées que commandées, qui l'attaquent à ſon tour avec une furie ſans égale, ne comptant la mort pour rien, pourvu qu'elles puſſent la donner à quelques Romains, qui perdirent beaucoup de monde à cette ſanglante mêlée, dans laquelle les femmes Ambrones ſe diſtinguerent par une valeur unique, la plûpart forcenées de la

mort de leurs maris, périrent après les avoir vengés.

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

Pendant que l'armée Romaine repouſſée à ſon tour, eſt obligée de reculer juſques ſur les bords de l'Arc pour ſe remettre en ordre, celle des Cimbre ſe forme en bataille, ſe réunit à ſa cavalerie & aux débris des Ambrons, défile par les ouverture des chariots, remplace les femmes, marche aux Romains, & entonne une de ſes chanſons de guerre, entremêlée de cris de fureur, en voyant le champ de bataille couvert de tant de milliers de ſes alliés & de leurs femmes. Ayant à venger cette perte & l'affront de ſa déroute, décidée à vaincre ou à mourir, l'armée confédérée charge les légions Romaines avec une telle fureur, qu'épuiſées par les deux combats précédens & les ardeurs de la ſoif, elles ne peuvent ſoutenir ce premier choc, & ſont obligées de repaſſer l'Arc en déſordre. Le conſul aidé de ſes officiers généraux & de ſes tribuns, rallie ſon armée & la remet en ordre ſans perdre un inſtant, & lui faiſant honte de cette déroute, ils raniment ſon courage par leurs exhortations: tandis que celle des Cimbres & des Helvétiens, ayant ſa cavalerie ſur les deux aîles & formant un quarré long, qui en pourſuivant les Romains, gagnait à meſure

Digitized by Google

Section XII. Quatrieme expédition

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

plus de profondeur & de force ; paſſait la riviere avec beaucoup d'ordre, & d'un pas auſſi égal qu'aſſuré. Dans ce quatrieme combat de cette ſanglante journée, entamé au déclin du jour, les deux armées ſe chargerent derechef avec une valeur inouie, & cela durant quelques heures, au bout deſquelles & d'un carnage affreux, Marius fit ſonner la retraite, ſes troupes abſolument épuiſées n'oppoſant plus qu'une faible réſiſtance aux attaques des Cimbres ; ſes légions auraient même été totalement défaites & taillées en pieces, ſi le conſul n'avait couvert cette retraite par des prodiges de valeur à la tête de ſa cavalerie, & ſurtout ſi les ténébres de la nuit n'avaient empêché les troupes liguées, de couronner leurs ſuccès par une victoire complette.

C'eſt ainſi que ſe termina cette journée ſanglante & mémorable, qui parait avoir coûté près de 120 mille hommes aux deux armées combattantes ; ce qui joint aux bleſſés, diminua celle des Romains de plus de la moitié, celle des Cimbres & des Helvétiens paya cette victoire tout auſſi chérement, & regretta ſur-tout *Orgétorix*, qui périt à la fin de la quatrieme mêlée, lorſqu'il faiſait, à la tête du corps de bataille, les efforts les plus valeureux, pour enfoncer les légions

des Helvétiens & des Cimbres.

qu'il avait en tête, & en combattant (au rapport de Valere Maxime) perſonnellement Marius. Quoiqu'il en ſoit de cette anecdote, il eſt très-avéré que Marius étant d'une ſtature fort haute & peu ordinaire chez les Romains, jouiſſant d'une conſtitution très-robuſte & endurcie dès ſa plus tendre jeuneſſe aux fatigues de la guerre, avait acquis une force de corps ſurnaturelle; & s'étant au ſurplus appliqué de tout tems aux exercices du corps, il était parvenu à y exceller; il joignait à ces avantages extérieurs, faits pour en impoſer à la multitude, un courage héroïque, qui l'animait à payer de ſa perſonne dans tous les combats: il étoit donc tout naturel qu'il le fit dans celui-ci. D'un autre côté, *Orgétorix* doué des mêmes avantages, des mêmes vertus militaires, comme l'on a vu dans les ſections précédentes, & dévoré d'ambition, tout comme Marius, devait ſaiſir avec d'autant plus d'avidité le moment de ſe ſignaler par ce combat ſingulier, qu'il allait décider entiérement la victoire par ce moyen. L'armée confédérée & pour lors victorieuſe paſſa la nuit ſur le champ de bataille, où elle alluma un grand nombre de feux & de flambeaux, afin d'en enlever ſes morts & ſes bleſſés; & déplorant la perte d'*Orgétorix*, celle

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

de la plus grande partie des Ambrons & de leurs femmes, elle rétentit de tous côtés des gémiſſemens uſités chez ces peuples la veille des funerailles; mais le ſpectacle de tant de milliers de morts & de mourans, animant les Helvétiens & les Cimbres à la vengeance, leurs lamentations ſe changerent bientôt en cris de fureur, que les échos d'alentour faiſaient rétentir d'une maniere effrayante. Néanmoins ils paſſerent l'Arc & rentrerent dans leur camp à l'aube du jour, après y avoir fait tranſporter leurs morts & leurs bleſſés, & avoir dépouillé les ennemis étendus ſur le champ de bataille. Marius & les Romains paſſerent de leur côté cette nuit dans le trouble & la conſternation; ils avaient été repouſſés avec une perte très-conſidérable; ils voyaient que leur camp ſans retranchemens ne pouvait les garantir d'une nouvelle attaque des ennemis; tandis que le conſul avait été obligé de s'affaiblir encore & d'envoyer la cavalerie à la proviſion d'eau, avec les valets & les eſclaves, à une lieue au-deſſus du champ de bataille. Auſſi Marius & ſes officiers généraux furent-ils ſaiſis d'effroi, à l'ouie de ces cris des Cimbres, qu'ils prirent pour le ſignal d'un nouveau combat; l'abattement des légions, épuiſées de fatigues & dévorées d'une ſoif ardente,

ne leur laiſſant prévoir qu'une déroute totale ; mais le bon génie de Marius (dit Tite-Live) veillait ſur cette armée & en détourna ce ſort funeſte. La cavalerie abreuvée & raffraichie rentra au camp avec une proviſion ſuffiſante d'eau, de ſorte que toute l'armée Romaine repue, déſaltérée & ayant pris quelque repos, reprit auſſi des forces & du courage : & pour ſurcroit de bonne fortune, Marius, occupé dès la pointe du jour à retrancher ſon camp, à la tête de ſes légions, reçut un renfort conſidérable d'infanterie Ligurienne, qui depuis un ſiecle paſſait pour la meilleure de l'Italie après la Romaine, & que la flotte de Rome avoit débarquée la veille à Marſeille.

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

Le jour ſuivant les deux armées, occupées chacune de ſon côté, à faire les obſéques des morts, à donner des ſoulagemens aux bleſſés, & à ſe mettre en état de livrer le lendemain un nouveau combat, obſerverent une ſuſpenſion d'armes tacite, dont Marius profita, en faiſant reconnaître les derrieres du camp des Cimbres par des officiers intelligens ; & ſur leur rapport, qu'il s'y trouvait divers ravins & fondrieres, couvertes de bois & propres pour une embuſcade, le conſul détacha à l'aube du troiſieme jour, Marcellus, un de ſes lieutenans généraux, avec deux légions,

Section XII. Quatrieme expédition

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

qui prenant un grand détour, alla s'embuſquer dans ces fondrieres, & en fit aviſer Marius: ce conſul rangea pour lors ſon infanterie en bataille, ſur une liſiere unie, entre le front de ſon camp & la deſcente aſſez rapide de ces hauteurs, qui formaient en échange une rampe fort douce ſur les deux flancs des légions; le conſul y poſta ſa cavalerie, en enjoignant à ſes troupes, ſous les peines les plus rigoureuſes, de ne pas quitter cette poſition ſans ſon ordre précis. Ces diſpoſitions faites, Marius fit offrir, ſelon l'uſage, des ſacrifices aux dieux, & s'étant fait apporter les entrailles, au moment où l'armée ennemie commençait à monter les hauteurs, il s'écria, *la victoire eſt à nous*, & fit ſonner la charge.

Les Cimbres & les Helvétiens ſe formant de leur côté en bataille dès la pointe du jour, paſſent l'Arc ſans héſiter, en prenant néanmoins la précaution de laiſſer leurs femmes à la garde du camp, ſoutenues par un gros corps d'infanterie, & de faire atteler les chariots qui en formaient l'enceinte. L'armée confédérée fit halte après avoir paſſé l'Arc, tant pour remettre ſon ordre de bataille rompu, que pour ſe conſulter ſur le parti à prendre: elle tint pour cet effet un conſeil de guerre devant le centre de l'infanterie; tous les

Digitized by

généraux, à la réſerve du fils d'*Orgetorix*, furent d'avis d'attendre les Romains dans cette poſition, qui par la profondeur de leur ordre de bataille, leur offrait de grands avantages, & les mêmes qui leur avaient valu la victoire l'avant-veille; au lieu qu'en allant attaquer les ennemis ſur ces hauteurs, ils conduiſaient leurs premiers rangs à la boucherie, s'ils ne parvenaient à enfoncer l'armée Romaine. Cet avis rempli de ſagacité, fut vivement combattu par *Orgétorix*, qui la veille avoit été élu à la place de ſon pere, chef & général des Ambrons, par le ſuffrage unanime de cette tribu; & qui ne reſpirant, de même que ſes concitoyens, que ſang & que vengeance, ne voulut entendre à aucun parti qui la différât d'un inſtant; de ſorte qu'il engagea les autres généraux d'attaquer ſur l'heure, & ceux-ci céderent à cet avis imprudent, parce qu'ils craignaient d'être taxés de timidité. Ces chefs s'étant rendus à leurs poſtes reſpectifs, firent ſonner la charge avec de grands cornets d'airain, dont l'uſage s'eſt conſervé chez les Helvétiens & leurs deſcendans, connus depuis quelques ſiecles ſous la dénomination Allemande de *Harſchhœrner*, nommés clairons par Brantôme & d'autres auteurs Français du ſeizieme ſiecle, & qui ſont encore deſti-

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

nés de nos jours dans divers cantons démocratiques, à ranimer leurs milices un jour de combat.

Auſſi-tôt cette armée s'ébranle & s'avance au pied des collines, en chantant une chanſon de guerre en chorus, & formant au rapport de Plutarque, le même coup-d'œil depuis les hauteurs, que les flots de la mer. Marius laiſſa avancer les Cimbres & les Helvétiens juſqu'à la mi-portée du trait ſans branler; mais parvenus à cette diſtance, toute la premiere ligne des légions leur lança ſes javelots du haut en bas, & par cette raiſon avec tant de roideur, que la plupart de ces traits porterent des coups mortels. Les Romains mettent, ſelon les ordres de Marius, l'épée à la main, & ſans donner à leurs ennemis le tems de ſe remettre du déſordre, que cette grêle meurtriere de traits y avait occaſionné, tombent ſur eux avec leurs boucliers, armés au centre d'un fer aigu & tranchant, d'un pied & demi de longueur, & portés au bras gauche; tandis que du bras & de la main droite, ils s'eſcriment de l'épée; & au moyen de ce choc auſſi impétueux que bien dirigé, ils achevent de mettre ceux des premiers rangs, qui avaient échappé au javelot, hors de combat; à la réſerve de ceux qui firent ſubir ce ſort aux Romains, en les étendant

ſur

ſur le carreau d'un coup de maſſue ou de hache d'armes bien dirigé. Marius avoit un coup-d'œil admirable, & ayant meſuré le front de l'ordre de bataille des ennemis avec beaucoup de juſteſſe, il régla le ſien en conſéquence, & lui donna autant de profondeur qu'il lui était poſſible. Les derniers rangs des deux armées pouſſant les premiers, la mêlée devenait de moment à autre plus ſanglante, l'impoſſibilité de reculer mettant chaque combattant dans le cas d'attaquer en déſeſpéré l'ennemi qu'il avait en tête, pour défendre & garantir ſa propre vie, & parvenu à s'en défaire, il n'avançait que d'un pas, pour recommencer un nouveau combat avec un ennemi frais. Les Romains avaient néanmoins l'avantage de leur poſition, en portant leurs coups à plomb, & celui de leurs boucliers, ſur une partie de la nobleſſe Helvétienne & Teutonne qui par une bravoure mal entendue, dédaignait encore de ſe ſervir de cette arme défenſive; & qui formant les premiers rangs, tâchait de ſuppléer par la ſupériorité de ſa ſtature haute & de ſes forces corporelles, au déſavantage d'une montée rapide & gliſſante, qu'il fallait grimper en ſe battant, & qui ne lui permettait pas de porter à ſes ennemis des coups aſſurés. Les uns & les autres décidés à vaincre

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

ou à mourir, & encouragés par les exemples & les exhortations de leurs chefs reſpectifs, firent des efforts ſurnaturels de valeur.

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

C'eſt ainſi que cette bataille ſe ſoutint pendant pluſieurs heures, avec un carnage effroyable & un avantage égal; la cavalerie Helvétienne & Teutonne ayant reçu la charge furieuſe de la Romaine avec tant de vigueur, que l'obligeant à ſe replier, elle gagna même du terrein ſur elle, & dans les charges ſuivantes, le combat ſe ſoutint ſans que ni l'une ni l'autre cédât à ſon adverſaire. Les généraux Cimbres & Helvétiens ayant trouvé moyen, malgré le tumulte & les cris des combattans, de faire parvenir leurs ordres aux derniers rangs, de s'ouvrir & de ſe replier, obtinrent la facilité de ſe battre en retraite & d'attirer les Romains inſenſiblement dans la plaine, où l'épuiſement total des deux armées les obligea de reprendre haleine; le ſilence qui regna pendant cet intervalle, leur permit d'entendre les cris des légions de Marcellus, auſſi-bien que ceux des troupes & des femmes chargées de défendre le camp Helvétien & Cimbrique; & cette rumeur s'augmentant de moment à autre, jetta le trouble parmi ces peuples ligués, en leur préſageant la défaite des leurs, par une ſeconde armée Ro-

maine. Marius ſaiſit cet inſtant favorable, & s'écriant aſſez pour être entendu des généraux confédérés, *amis! c'eſt l'armée de Catulus que nous attendons, & qui vient à notre ſecours*, il fit ſonner derechef la charge, & tomba avec une nouvelle furie ſur les Cimbres, qui convaincus d'avoir une ſeconde armée ſur les bras, ſe battirent en retraite, afin de ſe réunir au plus vîte à leurs femmes & au reſte de leurs troupes. Cette jonction ne put néanmoins s'effectuer, qu'après avoir laiſſé l'élite de leur armée étendue ſur le champ de bataille; le paſſage de l'Arc fut ſur-tout très-meurtrier pour les Helvétiens & les Cimbres, qui en rentrant dans leur camp, y trouverent pour comble de malheurs, une partie de leurs femmes & de leurs enfans tués & écraſés, dans la confuſion & dans l'incendie des chariots. *Teutobodes* avec ſa cavalerie contribua beaucoup à cette retraite, par des prodiges de valeur, ſans que celle des Romains pût parvenir à l'enfoncer.

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

Mais revenons à Marcellus, qui ſortit de ſon embuſcade au moment qu'il ſe fut aſſuré par le tumulte & les cris des combattans, que les deux armées en étaient venues aux mains, & qui rangea ſes légions ſur un front très-étendu, en faiſant ſonner la charge par un grand nombre de

trompettes, afin de perſuader aux Cimbres, que
An de Rome 652. Avant J. C. 101. c'était une ſeconde armée Romaine venue au ſecours de Marius, & pour faire donner les Cimbres dans ce paneau ; Marcellus leur détacha quelques Allobroges affidés, qui jouant le rôle de transfuges, leur certifierent ce fait ; ce qui n'empêcha pas les défenſeurs & les gardiennes de ce camp, d'oppoſer une défenſe très vigoureuſe à cette attaque. Marcellus ayant fait lancer les traits de ſes troupes ſur les bêtes de ſomme attelées aux chariots, qui ſe ſentant bleſſées, s'élancent avec furie de côté & d'autre, ſans que leurs conducteurs puſſent en être les maîtres, & forment dans ce camp une confuſion horrible que les Romains augmenterent beaucoup encore, en parvenant à mettre le feu à un grand nombre de ces chariots. Ce qui réduiſit les troupes confédérées, de même que les femmes, à abandonner la partie de ce camp dont l'enceinte venait d'être détruite & livrée aux flammes par les Romains, & d'en défendre le reſte juſqu'à l'arrivée du ſecours qu'ils avaient fait demander à leurs généraux ; ce qu'ils exécuterent avec une valeur héroïque, juſqu'à ce qu'ils furent dégagés par l'armée liguée, aux approches de laquelle Marcellus ſe battit promptement en re-

Digitized by Google

des Helvétiens & des Cimbres.

traite. Les généraux Helvétiens & Teutons firent lever de leur côté les débris de leur camp avec la même promptitude, en abandonnant une partie de ſes tentes & de ſes chariots; & ce qui dût les affecter plus vivement, en laiſſant leurs morts & leurs bleſſés à la merci des Romains. Cette armée repouſſée, & conſidérablement diminuée, mais non défaite, ſe mit le même jour en marche, & gagna à petites journées les rives orientales du Rhône, qu'elle cotoya juſqu'auprès de Lyon; couverte dans cette retraite par *Teutobodes*, qui formait l'arriere-garde à la tête de ſa cavalerie; elle traverſa le Dauphiné & la Breſſe, & rentra en Helvétie ſur la fin de Décembre, par le détroit de l'Ecluſe, tous les autres paſſages des Alpes étant fermés dans cette ſaiſon par les neiges.

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

C'eſt ainſi que cette quatrieme expédition des Helvétiens, des Teutons & des Cimbres ſe termina d'une maniere funeſte à ces peuples ligués, par ces deux journées ſanglantes & mémorables, dans leſquelles la tribu des Ambrons fut pour ainſi dire, entierement détruite, & qui leur coûta plus de 120 mille combattans, en grande partie troupes d'élite, ſans compter environ 30 mille femmes. Mais en échange, il eſt tout auſſi

avéré, que les Romains perdirent dans ces divers combats plus de 80 mille hommes ; que Marius n'oſa pourſuivre cette armée confédérée au-delà de l'enceinte de ſon camp ; & qu'il ſe contenta de la faire harceler par ſa cavalerie durant les premiers jours de ſa retraite, ſans néanmoins pouvoir l'entamer. Preuve inconteſtable, que Marius, vainqueur à la vérité, des Helvétiens, des Teutons & des Cimbres, ne mit pas leur armée dans une déroute totale, ne la tailla point en pieces, non plus que leur cavalerie, & ne fit point 60 mille priſonniers ſur eux, comme Tite-Live & Plutarque veulent nous le perſuader, écrivains dont la partialité outrée pour Rome, fut déja attaquée il y a deux ſiecles, très-vivement par le véridique & célebre Tſchudi, qui dans ſa *Gallia Comata* s'inſcrit en faux contre diverſes exagérations de ces deux auteurs, dénuées de toute vraiſemblance, & miſes en contradiction avec la ſuite même de leurs propres récits. Et c'eſt ce dont nous allons convaincre nos lecteurs.

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

Si l'armée de ces peuples ligués fut miſe dans une déroute totale par Marius, pourquoi n'oſait-il pas la pourſuivre ? Si leur cavalerie fut culbutée & taillée en pieces dans ce dernier combat,

Digitized by Google

comment eût-elle pû reparaître l'année ſuivante ſur le théâtre de cette guerre, au rapport même de Plutarque, mieux armée, mieux montée & diſciplinée que celle des Romains, au nombre de 15 mille cavaliers? Et où cette remonte eût-elle pû s'effectuer? Si les Cimbres ne furent pas pourſuivis par Marius, comment eſt-il poſſible qu'il ait pû faire 60 mille priſonniers ſur eux? Un autre conte, tout auſſi puéril de Plutarque, porte, que les Cimbres & leurs femmes ſe pendirent par milliers, pour ne pas tomber entre les mains des Romains. Peut-on imaginer, que ces peuples courageux & généralement reconnus pour tels, au lieu de ſeconder leur armée dans ce dernier combat, s'en détacherent par troupes, le tout pour aller ſe pendre réciproquement? L'on pourrait à toute rigueur s'imaginer, que cette réſolution déſeſpérée fut priſe par un détachement Helvétien ou Cimbre, coupé dans cette retraite de ſon armée par les Romains; mais Plutarque ne dit rien pour appuyer cette ſuppoſition. Quant aux bleſſés, il eſt avéré, que ſe traînant les uns auprès des autres, ils mirent fin à leur triſte ſort, en s'étranglant réciproquement à coups de dents. Au lieu de nous tranſmettre les contes populaires,

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

qui ſe débitaient à Rome ſur la guerre des Cimbres, aux tems de Tite Live & de Plutarque, ces deux auteurs auraient dû conſigner les dattes de ces batailles mémorables, qui eurent beaucoup de rapports avec celle de Marignan, & qui, ſelon toute apparence, ſe livrerent les premiers jours de Décembre, puiſque quinze jours après, Marius reçut par deux couriers la nouvelle qu'il était parvenu à ſon cinquieme conſulat; & l'élection des conſuls ſe faiſait ordinairement le 15 Décembre.

SECTION XIII.

CINQUIEME EXPÉDITION DES HELVÉTIENS ET DES CIMBRES.

NOUS avons rendu compte, pag. 77 & 78, de la ſéparation de Divicon & de Boyorix avec leurs tribus reſpectives, de l'armée confédérée, des motifs qui parurent l'avoir occaſionnée, & de quelle maniere les Tigurins & les Boyens furent remplacés dans cette armée, par Schwither & les Tugéniens. Il eſt très-vraiſemblable que, revenus dans leur patrie, à la tête d'environ 160 mille hommes, troupes leſtes, bien diſciplinées,

Digitized by Google

couvertes de lauriers & de belles armes, & chargées de richeſſes, Divicon & Boyorix ne perdirent pas de vue leur projet favori de pénétrer en Italie, & d'envahir la partie de ce pays qui forme la Lombardie; qu'ils négocierent pour cet effet avec les Cimbres domiciliés dans les Norriques & les confins de l'Illyrie, ſous les ordres de Bolus; & qu'ayant réuſſi dans cet objet, ils aſſocierent à cette expédition les Rhétiens, qui, au tems de celle d'Elicon & de Belloveſe, vinrent s'établir dans le pays des Ligues-Griſes, & paraiſſent y avoir vécu depuis lors comme alliés des Helvétiens. Parvenus à former cette ligue, qui fit trembler Rome & l'Italie, Divicon & Boyorix ſe réunirent avec leurs troupes à Bolus, Lux, Clodik, & Seſorix, princes Teutons, ſur les confins de l'Illyrie, au printems de cette année. Le conſul Luctatius Catulus, chargé de défendre l'entrée de l'Illyrie à cette armée combinée, & ayant Sylla pour premier adjoint, ſe poſta d'abord avec ſes légions dans les gorges des Alpes Norriques, qui furent fermées par des retranchemens; mais ayant trouvé avec ſes lieutenans généraux, que les troupes Romaines ainſi ſéparées, ſeraient trop faibles pour réſiſter aux Cimbres, le conſul prit le parti d'évacuer entie-

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

rement ces contrées & de ſe replier juſques ſur les bords de l'*Athéſis* ou de l'Adige, en établiſſant ſur ces deux rives, deux camps bien retranchés pour en défendre le paſſage, qui communiquaient enſemble par un pont conſtruit à cet effet avec beaucoup de ſolidité.

L'armée des Helvétiens & des Cimbres pénétrant en Illyrie, envahit ces contrées, ſans éprouver aucune réſiſtance, & ſuivit celle des Romains à petites journées & au nombre d'environ 250 mille combattans, juſqu'à ce qu'elle fut en vue du camp Romain en deçà de l'Adige, dans lequel le conſul s'était renfermé avec l'élite & la majeure partie de ſes troupes, ſans s'émouvoir des inſultes & des bravades des princes & des généraux de ces peuples réunis, qui n'ayant pu attirer par ce moyen les légions en raſe campagne, eſſayerent de paſſer la riviere à gué; mais Catulus ayant fait conſtruire pour la défenſe de ces paſſages, des forts, ſuffiſamment garnis de troupes, de baliſtes & de catapultes, pour lancer des traits & des pierres ſur les aſſaillans; ce projet échoua, après diverſes tentatives, où les Helvétiens & les Teutons conſtamment repouſſés, perdirent beaucoup de monde: ſur quoi ces chefs entreprirent de combler & de fermer

Digitized by Google

des Helvétiens & des Cimbres.

l'Adige par une digue. Auſſi-tôt l'élite de leur armée fut deſtinée à couvrir ce travail contre toute attaque Romaine, tandis que le reſte mit la main à l'œuvre, en déracinant les plus gros arbres & en détachant des maſſes de roches, tranſportées & roulées au bord de la riviere, à une lieue au-deſſus du camp de Catulus, & qui y furent jetées, arrangées & entremêlées de groſſes buttes de terre. Cet ouvrage, conſtruit par les avis & ſous la direction de quelques officiers intelligens, prit au bout de quelques ſemaines tant de conſiſtance, qu'il donna beaucoup d'inquiétudes au conſul & inſpira de la terreur à ſon armée; cette terreur redoubla en voyant le courant de l'Adige, augmenter de violence à meſure qu'il ſe trouvait plus reſſerré, détacher de tems à autres des maſſes énormes de cette digue, les entraîner avec tant de rapidité vers le pont de communication, & lui donner par ce moyen des ſecouſſes ſi fortes, qu'il riſquait d'en être emporté. Un jour entr'autres, où ce pont ébranlé juſqu'aux fondemens par le choc d'une ces maſſes énormes, ne fut conſervé que par les efforts inouis de quelques légions, qui furent tellement remplies d'effroi à la vue de ce danger, que pliant tentes & bagages, elles s'ap-

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

Section XIII. Cinquieme expédition

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

prêterent à évacuer ce camp, malgré les exhortations de Catulus, qui rempli de douceur autant que de valeur, & chéri des troupes, voyant qu'il ne pouvait les perſuader de conſerver ce poſte important, voulut du moins leur éviter la honte d'être punies à Rome pour crime de déſertion. Sacrifiant donc ſa gloire à celle de ſon armée, le conſul fit lever l'aigle romaine plantée en terre devant ſa tente, qu'il était défendu d'abandonner ſous peine de la vie, & ſe mit avec le porte-enſeigne à la tête de la premiere légion qui allait paſſer le pont. Pénétrée de ce procédé, l'armée de Catulus évacua les deux camps avec tout l'ordre & toutes les précautions poſſibles, pour être à l'abri des attaques ennemies pendant cette retraite, qui dura quatre jours, & ſe fit, ſelon les apparences ſur la fin de Septembre. Le conſul voyant ſes troupes auſſi découragées, n'oſa faire tête aux Cimbres, qu'il n'eût mis l'Oglio entre leur armée & la ſienne, & ſe poſta au confluent de cette riviere avec le Pô.

Dès que les généraux Helvétiens & Cimbres s'apperçurent de cette retraite, ils prirent poſſeſſion des deux camps Romains, les munirent d'une quantité ſuffiſante de troupes, de même que les forts conſtruits pour la défenſe des guès,

des Helvétiens & des Cimbres.

& démolirent leur digue ; après quoi ils s'étendirent avec le reſte de leur armée dans les contrées qui forment de nos jours le Bergamaſque, le Breſſan, la Véroneſe, le Paduan, la Marche Tréviſane, le Vicentin & une partie du Mantuan, & y reſterent en quartiers de cantonnement, dans l'intention d'y attendre l'avis qu'Orgétorix, Teutobodes & les autres chefs de cette armée liguée euſſent pénétré en Italie, par la Provence, le pays des Allobroges & la Ligurie. Il parait, que s'étant repartis le commandement des divers quartiers, Divicon & Boyorix eurent celui des deux camps, des forts qui en dépendaient & des diſtricts adjacens, où les Tigurins & les Boyens ſe cantonnerent. An de Rome 652. Avant J. C. 101.

Quant aux cohortes détachées dans les forts, conſtruits par Catulus pour la défenſe des guès de l'Adige, n'ayant pas été averties à tems de la retraite du conſul, elles furent inveſties & attaquées, avant que d'avoir pu les évacuer ; & préférant une mort glorieuſe à un eſclavage honteux, les centurions de ces poſtes repouſſerent tous les aſſauts des Helvétiens & des Cimbres avec tant de valeur, qu'elle excita l'admiration de leurs généraux, qui, aú rapport de Plutarque, offrirent à ces braves Romains, libre ſortie

Section XIII. Cinquieme expédition

An de Rome 652. Avant J. C. 101.

avec tous les honneurs de la guerre, en jurant d'obſerver cette capitulation, ſur un taureau d'airain : ce qui fut accepté par ces cohortes, & exécuté de la part de leurs ennemis avec une fidélité inviolable. Le même auteur aſſure, que ce taureau qui était un des dieux principaux des Cimbres, fut pris à la ſuite de leur défaite par Catulus, & ſe voyait encore du vivant de Plutarque dans la maiſon de ce général, ou pour mieux dire de ſes deſcendans.

Mais avant que de continuer le récit de cette expédition, jetons un coup-d'œil ſur l'Helvétie, lorſque Schwither, Teutobodes & Orgétorix y ramenerent ſur la fin de cette année, les débris des Helvétiens, des Teutons & des Cimbres repouſſés & vaincus par Marius. Dépourvus de l'élite & de la majeure partie de ſes défenſeurs par l'abſence de Divicon & de ſes guerriers Tigurins, par la deſtruction preſque totale de la tribu des Ambrons, & par la diminution conſidérable de celle des Tugéniens, l'aſſemblée générale des Helvétiens pour réparer toutes les pertes, invita les tribus Teutonnes & Cimbriques de cette armée, de s'incorporer avec elle, & de ſe domicilier dans leur pays; ce que ceux-ci accepterent avec empreſſement; à la réſerve de Teutobodes & de ſa

Digitized by Google

des Helvétiens & des Cimbres.

cavalerie, qui paſſa le Rhin & alla joindre Divicon & Boyorix, dès que les paſſages des Alpes Norriques furent praticables. Sur quoi l'on arrangea le printems ſuivant, dans une autre aſſemblée générale de la nation, une répartition nouvelle de l'Helvétie, qui fut pour lors partagée en quatre *Pagi* ou *Gaco*, qui furent *Pagus Tigurinus*, l'*Ambronicus*, le *Tugenus* & l'*Urbigenus*. Il n'eſt néanmoins pas décidé, ſi cette réſolution fut exécutée d'abord, ou ſi l'on attendit pour cet effet le retour de Divicon & des Tigurins, ce qui eſt très vraiſemblable. Quoiqu'il en ſoit, cette nouvelle répartition ſubſiſta juſqu'à l'émigration générale des Helvétiens, & pour cette raiſon, nous en rendrons compte dans la ſection ſuivante.

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

Revenons à Divicon, Boyorix, Bolus & les autres généraux Teutons, qui, au rapport de Tite-Live & de Florus, ne ſçurent pas profiter de la premiere conſternation, que la retraite de Catulus avait répandue à Rome & parmi les alliés les plus affidés de cette république, dont les inquiétudes augmenterent au commencement de Mars, lorſque Catulus, au ſortir de ſon conſulat, créé proconſul de ce département, & ne ſe croyant pas aſſez en ſûreté dans la poſition avan-

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

tageuſe, qu'il avait priſe l'automne derniere avec ſon armée, au confluent de l'Oglio & du Pô, l'abandonna, & traverſant le Crémonais & le Milanais, ſe poſta dans l'Alexandrin, au confluent du Tanaro & du Pô, en couvrant à la vérité par ce moyen le pays des Allobroges & des Liguriens, mais en abandonnant d'un autre côté la défenſe de Rome & de ſes domaines, aux nouvelles levées d'Aquilius. Il eſt néanmoins très-apparent, que le proconſul prit ce parti par l'avis de ſes officiers généraux, qui lui conſeillerent de s'approcher des Allobroges & des Liguriens, afin de pouvoir en obtenir au beſoin de puiſſans renforts, & de n'être pas coupé de l'armée victorieuſe de Marius par les Cimbres & les Helvétiens, qui, malgré la jonction de Teutobodes avec la cavalerie, & le retour de la belle ſaiſon, ne ſongerent pas à s'emparer de tout le pays que Catulus venait de leur abandonner, & ſe contenterent ſeulement d'étendre leurs quartiers, pour ſe mettre plus au large; ſe livrant aux attraits de ces contrées fertiles, où ils trouverent tout en abondance, ſurtout des vins exquis que l'on venoit d'y recueillir; ils s'adonnerent aux plaiſirs de la table & à l'ivrognerie, de même que leurs chefs & leurs principaux officiers, au rapport de Tite-Live

&

Digitized by Google

& de Plutarque. De ſorte que ce quartier d'hiver, devenu le Capoue de ces peuples ligués, énerva leurs forces & leur courage, & contribua plus que toute autre choſe à leur défaite. An de Rome 653. Avant J. C. 100.

Dès que l'on fut revenu à Rome de la premiere conſternation, l'on dépêcha des couriers à Marius, avec ordre de s'y rendre ſans délai, en remettant la conduite de ſon armée à ſes lieutenans généraux, pour ſe joindre le plus vîte que poſſible à celle du proconſul ; & le ſénat ordonna à Marcus Aquilius, qui venait d'être adjoint à Marius, dans ſon cinquieme conſulat, de lever tout de ſuite une armée. Ce conſul ayant eu la ſagacité de choiſir pour général de ſa cavalerie Rutilius, qui mécontent des hauteurs de Marius, venait de le quitter, s'acquitta de cette commiſſion importante au gré de la république, en ſuivant les avis de ce général, qui lui rendit les mêmes ſervices qu'il avait rendus à Marius, ou pour mieux dire à ſa patrie, cinq ans auparavant. Aquilius ſe mit les premiers jours d'Avril en marche vers l'Ombrie, & cotoyant à petites journées les monts Appennins, tandis que Rutilius aguerriſſait nuit & jour ſes nouvelles levées, il choiſit, par le conſeil de ce dernier, entre Boulogne & Modéne, un camp qu'il fit environner

Section XIII. Cinquieme expédition

de bons retranchemens, qui couvrait les domaines de Rome, de même que ceux de la plûpart de ſes alliés, & dans lequel il demeura juſqu'après la défaite des Helvétiens & des Cimbres. Arrivé à Rome, Marius approuva les arrangemens du ſénat, en blâmant hautement la retraite de Catulus, à l'armée duquel il ſe rendit en diligence, dont il prit le commandement en chef, & où il fut rejoint par la ſienne au bout de quelques jours; & dès que ſes légions furent un peu repoſées de cette longue traite, il leva un camp, paſſa le Pô, s'étendit dans la Lomelline & ſe poſta dans les environs de Vigevano.

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

Les généraux Helvétiens & Cimbres, réveillés & ranimés, à ce qu'il paraît, par les exhortations de Teutobodes, s'arracherent enfin de leur vie de ſibarites & ſe mirent en marche avec leur armée, après avoir pris la précaution de s'aſſurer d'une retraite en cas de malheur, ſoit que celui de leurs compatriotes vaincus par Marius les eût rendus plus prudens, ſoit auſſi que cette crainte fut la premiere preuve de leur courage énervé par la molleſſe; & chargerent pour cet effet, Divicon avec ſes Tigurins, de garder les deux camps retranchés ſur les bords de l'Adige, ainſi que les forts qui en défendaient les guès, lui confiant de

Digitized by Google

plus la garde de leurs femmes & de leurs enfans, du moins de la plus grande partie, ne s'étant fait suivre que de celles qui étaient indiſpenſables au ſervice & au beſoin de l'armée. Divicon repartit cette multitude, qui formait au moins le tiers de ces peuplades liguées, avec autant d'ordre qu'il était poſſible, dans les divers poſtes & diſtricts remis à ſon commandement; & eut grand ſoin d'envoyer dans les contrées ſoumiſes à la domination de ces nations confédérées, des détachemens, afin d'en retirer les tributs & les approviſionnements de toute eſpece, que ſes habitans s'étaient chargés de lui payer & de lui fournir. An de Rome 653. Avant J. C. 100.

Ces diſpoſitions faites, les autres chefs de l'armée liguée, traverſerent, avec environ 160 mille combattans, l'Inſubrie à petites journées; tant pour éviter les chaleurs exceſſives, dont ils étaient d'abord accablés, n'y étant point habitués, que pour éviter toute ſurpriſe dans le paſſage de diverſes rivieres, qui ſe trouverent ſur leur route, & qui pour cette raiſon, arrêterent tellement leur marche, qu'ils n'arriverent qu'au milieu de Juillet à la vue du camp de Marius qui, malgré leur approche, continuoit à s'y tenir renfermé; de ſorte qu'après avoir donné quelques jours de repos à leurs troupes, les généraux Cimbres &

Section XIII. Cinquieme expédition

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

Teutons détacherent Boyorix à la tête d'un corps de cavalerie, qui arrivé au pied des retranchemens, demanda à parler à Marius, & celui-ci arrivé, le prince des Boyens le défia de prendre jour, pour ſe rendre en raze campagne & décider en bataille rangée, qui demeurerait maître de ces pays. Marius répondit à Boyorix, *que les Romains ne prenaient jamais conſeil de leurs ennemis, ſurtout lorſqu'il s'agiſſait de les combattre, que néanmoins voulant bien avoir cette condeſcendance pour les Cimbres, il leur donnait rendez-vous au ſurlendemain dans les plaines de Verceil.* Le prince des Boyens ayant accepté le rendez-vous, retourna à ſon armée & en rendit compte aux autres chefs.

On doit rendre juſtice à Tite-Live & à Plutarque, lorſque leur partialité pour Rome, & leur crédulité pour les bruits populaires, ne les écartent pas de toute vraiſemblance ; ils ſont alors les guides les plus ſûrs. Auſſi les avons-nous ſuivi dans ce récit, & nous continuerons à les ſuivre dans celui de cette bataille, du moins en partie. Plutarque ajoute, que les deux généraux choiſirent les plaines de Verceil pour cette bataille, parce qu'elles offraient aux Romains l'avantage d'y déployer leur cavalerie, & aux Cimbres celui d'é-

tendre leur infanterie. Selon cette ſuppoſition, la cavalerie des Romains devait être plus nombreuſe que celle des Cimbres, qui, au rapport du même auteur, montait au nombre de 15 mille. Il paraît néanmoins bien ſingulier, qu'en convenant de ce rendez-vous, les deux généraux mirent leurs armées reſpectives dans le cas de paſſer la Seſſia pour s'y rendre, & dans celui d'être attaqués à l'improviſte, au moment critique de ce paſſage. Quoiqu'il en ſoit, les deux armées parurent au jour déſigné dans ces plaines, & s'y rangerent en bataille au lever du ſoleil. Marius forma ſon centre des légions de Catulus, & plaça les ſiennes ſur les aîles. Plutarque n'évalue cette infanterie Romaine, qu'à 52300 hommes, tandis qu'il eſt avéré, que celle de l'armée de Marius excédait ce nombre. L'infanterie des Cimbres formait une eſpece de quarré long, dont le front dépaſſait celui des Romains, & avait le double plus de profondeur, ayant au ſurplus ſes premiers rangs couverts de boucliers à la Romaine; anecdote très-remarquable, & appuyée du témoignage unanime des anciens auteurs. Les fragmens de Tite-Live ajoutent, que ces rangs ſe lierent par des chaines, paſſées derriere leurs boucliers, afin de rendre leur ordre de bataille

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

Section XIII. Cinquieme expédition

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

inébranlable. Plutarque dit que cela ſe fit avec des cordes, qui devaient ſervir en même tems aux Cimbres, à lier leurs priſonniers. Quel conte puéril ! auſſi Crevier n'a-t-il pas manqué de le copier.

La cavalerie des Cimbres était, au rapport de Plutarque, montée ſupérieurement ; elle avait un air très leſte, & était couverte de boucliers & de caſques d'un fer luiſant; les derniers en forme de muſles d'ours & de loups, ſurmontés de grands pannaches en maniere d'aîles; elle étoit armée de deux javelots, auſſi bien que d'une grande épée à deux tranchans. Tandis que l'infanterie des Cimbres s'ébranlait d'un pas ferme, pour charger les Romains, cette cavalerie, commandée à ce qu'il parait, par Boyorix & Teutobodes, voyant que celle des Romains était plus nombreuſe, ne voulurent pas l'attaquer de front, mais chercherent à la prendre en flanc, pendant qu'elle aurait en tête les deux aîles de leur infanterie, dépaſſant de beaucoup celle de Marius. Pour cet effet, Boyorix & Teutobodes firent chacun un grand circuit, qui fut pris par les Romains pour le mouvement d'une troupe timide, prête à ſe débander, & leur attira force huées; mais ces deux généraux tirerent bien vite leurs ennemis d'erreur, en tom-

bant ſur eux après un quart de converſion, avec une fureur ſans égale. La cavalerie Romaine ſoutint ce choc avec la plus grande valeur, & dans le même tems les cornets d'airain ſonnant la charge du côté des Cimbres, tandis que les trompettes Romaines en faiſaient autant, la mêlée devint générale & ſe ſoutint juſqu'à midi, avec un avantage à-peu-près égal; l'acharnement des deux armées combattantes augmentant d'heure en heure, il ne put en réſulter qu'un carnage effroyable. Enfin les Cimbres énervés, à ce qu'il parait, par tous les excès d'intempérance, auxquels ils s'étaient livrés dans leurs quartiers d'hiver, & peu habitués aux chaleurs exceſſives de ce climat, en furent accablés à tel point, qu'ils ne purent plus porter à leurs ennemis que des coups faibles & mal aſſurés; le ſoleil leur donnant au viſage, les aveuglait de même qu'une pouſſiere affreuſe, qui augmentait les ardeurs de leur ſoif & l'épuiſement qu'elle leur avait occaſionné. Au lieu que l'armée Romaine, compoſée de troupes nées dans ces contrées, accoûtumées aux ardeurs de la ſaiſon, & contenues par la ſévérité de Marius dans cette ſobriété indiſpenſable à la diſcipline, profita de ſes avantages dans ce moment déciſif, & redoublant la vivacité de

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

Section XIII. Cinquieme expédition

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

ſes attaques, rompit l'ordre de bataille des Cimbres & les réduiſit à une retraite très-précipitée, que leurs généraux ne purent exécuter, qu'après avoir laiſſé l'élite de leurs troupes ſur le champ de bataille. Marius voyant le déſordre de l'armée Teutonne & Cimbre augmenter au paſſage de la Seſſia, redoubla l'ardeur de ſa pourſuite, de façon qu'ils perdirent dans cette ſanglante journée, ſi funeſte pour eux, plus de 100 mille combattans, & dans ce nombre preſque toute leur nobleſſe, avec Bolus, Lux, Teutobodes, Clodik & Séſorix, qui furent faits priſonniers, au rapport de Tite-Live & d'Oroſe. Ayant regagné leur camp en confuſion, dans l'eſpoir de s'y réunir à leurs femmes, à leurs enfans & à leur bagage, les Cimbres vivement pourſuivis par les Romains, ne purent en ſauver que la moindre partie ſur les chariots, qu'ils avaient eu, à tout haſard, la précaution de laiſſer attelés, & continuant leur retraite à pas redoublés, ils furent réduits d'en abandonner un grand nombre, qui coupés par les Romains, tomberent en leur pouvoir; ſur quoi, les femmes Cimbres & Teutonnes écraſerent leurs enfans entre ces chariots, & ſe jettant, de même que leurs conducteurs, avec furie ſur leurs ennemis, les uns & les autres pé-

des Helvétiens & des Cimbres.

rirent, après avoir beaucoup ſacrifié d'avance à leurs manes. L'armée Romaine, épuiſée de ſon côté par les fatigues étonnantes de cette journée célebre, n'eut pas la force de pourſuivre les Cimbres & les Teutons au-delà de leur camp, ſitué à une lieue de la Seſſia, & où ils ne trouverent pas les richeſſes qu'ils y croyaient renfermées; ces peuples ligués ayant eu la prudence de laiſſer leur butin & leurs effets les plus précieux, dans les deux camps retranchés, commis à la garde de Divicon. An de Rome 653. Avant J. C. 100.

Boyorix avait, ſelon toute apparence, détaché divers cavaliers affidés à Divicon, dès le commencement de leur déroute, afin de l'avertir en diligence de ce déſaſtre; ce dernier s'étant mis tout de ſuite en marche avec environ 50 mille hommes, & une quantité ſuffiſante de chariots & de bêtes de ſomme pour ravitailler cette armée battue, la trouva au bout de deux marches forcées dans un état d'épuiſement total; ayant fait trois traites de 8 à 10 lieues par jour, quoique dépourvu de vivres, dans la crainte d'avoir l'armée victorieuſe de Marius ſur les bras; & ayant encore perdu dans cette retraite précipitée pluſieurs milliers d'hommes & de femmes, qui à demi morts d'inanition & ne pouvant ſuivre leurs

Section XIII. Cinquieme expédition

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

compatriotes, ſe défendirent en déſeſpérés & juſqu'à leur dernier ſoupir contre un gros corps de cavalerie Romaine, qui les atteignit le deuxieme jour de leur retraite. Boyorix, commandant les débris de la cavalerie Teutonne, ranimée, de même que le reſte de cette armée vaincue, par les troupes & le convoi de Divicon, fit face à celle des Romains, le lendemain de cette jonction, & l'obligea d'abandonner cette pourſuite & de revenir ſur ſes pas. Mais ſe défiant dans ces conjonctures fâcheuſes, également de l'armée de Marius & de celle d'Aquilius, le général Helvétien choiſit avec Boyorix une poſition avantageuſe, où ils aſſirent leur camp, en le fortifiant d'un côté par une triple enceinte de chariots, tandis qu'il l'était de l'autre par la Seſſia & du troiſieme par un retranchement. Ces deux chefs s'arrêterent pendant cinq jours dans ce camp, de forme triangulaire, afin de donner à leurs troupes le tems de ſe reprendre; puis ſe remettant en marche, regagnerent au bout de quatre jours & ſans accident leurs deux camps retranchés ſur les bords de l'Adige. Boyorix ſe chargea avec ſa cavalerie de l'approviſionnement de ces camps, de ſorte que ces peuples ligués ſe trouvant derechef dans l'abondance, n'eurent à regretter

Digitized by Google

des Helvétiens & des Cimbres.

que la perte de tant de milliers de leurs compatriotes, évaluée par Tite-Live, Plutarque, Oroſe & Flore, à 120 mille ames. An de Rome 653. Avant J. C. 100.

Ces deux généraux ayant perdu, ainſi que les princes élus à la place de Bolus, de Lux, de Clodik, de Seſorix, & de Teutobodes, tout eſpoir de ſe maintenir dans un pays après un tel déſaſtre, rançonnerent & pillerent ces contrées, puis retournerent par l'Illyrie & les Alpes Noriques avec leurs troupes dans leur patrie reſpective, où ils arriverent, ſelon toute apparence, les premiers jours de Septembre, avec peu de gloire à la vérité, mais enrichis, malgré leur défaite, des dépouilles de l'Illyrie, & d'une grande partie de l'Italie. Il eſt vraiſemblable que cette ſanglante bataille, qui décida du ſort de l'Italie, ſe donna le 24 ou 25 Juillet; & que les deux camps retranchés ſur les bords de l'*Atheſis*, ou de l'Adige, cités à diverſes repriſes dans cette ſection, furent aſſis à quelques lieues au deſſous de Veronne, ſelon divers veſtiges.

Telle eſt l'hiſtoire ſuccinte des expéditions diverſes, que les Helvétiens exécuterent conjointement avec quelques peuplades Teutonnes & Cimbres dans les Gaules Tranſalpines & Ciſalpines, où les Helvétiens ont joué un ſi grand

Section XIII. Cinquieme expédition

rôle. Ayant étudié & approfondi avec beaucoup de ſoin, ce que les fragmens de Poſſidonius & de Tite-Live, Plutarque, Flore, Oroſe & Valére-Maxime, nous ont tranſmis ſur cette époque intéreſſante de neuf ans, nous avons cherché à rectifier & éclaircir par des probabilités les récits de ces auteurs, lorſqu'ils étaient obſcurs ou en contradiction entr'eux. Bien éloignés de tranſcrire ſervilement les exagérations & les contes puérils de Plutarque & de Tite-Live, nous avons cru devoir en démontrer le ridicule, afin de mettre la vérité de notre relation dans un jour plus évident, en ſoumettant pour cet effet au jugement de tout lecteur judicieux, les traits & les aſſertions ſuivantes de ces deux auteurs, au ſujet de cette cinquieme & derniere expédition des Cimbres, des Teutons & des Helvétiens contre Rome & ſes alliés.

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

Plutarque fait d'abord négocier les généraux Cimbres avec Marius, & cela dès qu'ils furent en vue de ſon armée, pour lui demander en ſupplians, des villes à habiter & des terres à cultiver; lorſqu'ils avaient déja entierement ſoumis à leur domination la moitié de l'Italie, & qui plus eſt, cette moitié dont ils avaient ambitionné la conquête; lorſque l'armée de Catulus fuyait

des Helvétiens & des Cimbres.

devant eux, & que celle d'Aquilius n'oſait s'en approcher. Etait-ce le moment, pour des peuples remplis de fierté & de mépris pour les Romains, ce dont Plutarque convient à chaque page, de prendre le ton de ſupplians ? Et le défi de Boyorix à Marius, tiré de ces deux auteurs, indique t-il de pareilles diſpoſitions ? An de Rome 653. Avant J. C. 100.

En ſecond lieu, ces généraux demandent la même grace pour les Teutons, les Ambrons & les Tugéniens. Marius, Catulus & Sylla leur repliquant par de grands éclats de rire, répondirent qu'ils voulaient leur montrer leurs freres & leurs alliés, & firent amener en leur préſence les princes Teutons chargés de chaînes. Et pour donner du moins quelque apparence à ce conte, ſemblable à ceux des Mille & une Nuits ; Plutarque en ajoute un autre digne du premier, que ces princes avaient été pris par les Séquaniens, en s'en fuyant au travers des Alpes ; tandis qu'il eſt très-avéré, que les Séquaniens n'habiterent jamais aux pieds des Alpes, dont les paſſages étaient impraticables dans cette ſaiſon, & que les Romains ne confondirent jamais avec la chaîne du mont Jura, qui ſéparait le pays des Séquaniens de l'Helvétie, & particulierement de la tribu des Ambrons ; que ces deux peuples étaient

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

dès-lors amis & alliés, leurs chefs ayant déja contracté diverſes alliances enſemble; que l'armée confédérée d'environ 150 mille hommes, ne ſe retira point par le pays des Séquaniens, & que maîtreſſe abſolue du ſort de ces contrées, malgré ſa défaite, il eſt abſurde d'imaginer qu'elle ſe laiſſa lâchement enlever ſes chefs. Ainſi tout détruit juſqu'aux moindres apparences de cette anecdote fabuleuſe.

En troiſieme & dernier lieu, lorſque les deux armées s'ébranlerent pour ſe charger, il s'éleva, au rapport de Plutarque, une ſi grande pouſſiere, que tous les combattans en furent couverts & enveloppés, de ſorte que Marius ayant dépaſſé le corps de bataille des Cimbres avec ſes légions, qui formaient les deux aîles de ſon armée, afin d'attaquer le premier & d'avoir tout l'honneur de la victoire, manqua l'ennemi dans cette obſcurité, erra dans cette plaine ſans pouvoir ſe retrouver, & ne revint ſur le champ de bataille, qu'après que les 20300 hommes de l'infanterie de Catulus eurent totalement défait 160 mille Cimbres, & couché plus de la moitié d'entr'eux ſur le carreau. Sans nous arrêter au récit fabuleux des exploits héroïques, prêtés auſſi gratuitement à l'armée de Catulus, qui juſqu'à ce

jour, tremblait à la ſeule vue de celle des Cimbres ; récit que tout militaire ne lira qu'en hauſſant les épaules ; ſans conteſter encore ces tourbillons inouis de pouſſiere, qui couvrant une plaine de dix lieues quarrées, transforment ſous le ciel toujours ſerain & clair de ces contrées, durant pluſieurs heures, une belle matinée du mois de Juillet en une nuit obſcure, quoique l'hiſtoire ne nous offre aucun exemple d'un phénomène pareil. Nous demandons à tout militaire, comment il eſt poſſible que Marius ait pu manquer l'armée ennemie, dont le front dépaſſait la ſienne de beaucoup, & tandis que le conſul ſe trouvait avec ſes deux aîles enfermé entre l'infanterie & la cavalerie des Cimbres, dont l'ordre de bataille occupait, ſelon le même Plutarque, un terrein de 30 ſtades, ou de 3750 pas, de trois pieds de roi chacun, & par conſéquent de 11250 pieds de roi. De ſorte que pour établir la poſſibilité de ces deux aîles, égarées à quelques lieues du champ de bataille, malgré le tumulte & les cris des combattans, il aurait fallu de toute néceſſité, que les 20300 hommes de l'infanterie de Catulus euſſent pris un front encore plus étendu que celui des Cimbres ; ce qui aurait formé une ligne éflanquée, de trois hom-

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

An de Rome 653. Avant J. C. 100.

mes de profondeur tout au plus ; & en ce cas, comment une ligne auſſi faible aurait-elle pû ſoutenir le choc terrible, d'un quarré de 160. mille ennemis aguerris, bien armés & remplis de valeur ; bien loin d'imaginer, que cette ligne ait pû enfoncer & tailler en pieces, malgré le déſavantage de ſa poſition, une armée huit fois plus nombreuſe. Un tel conte ne peut en vérité figurer que dans les anciens romans de chevalerie.

SECTION XIV.

ETAT ET RÉPARTITION DE L'HELVÉTIE.

REVENONS aux Helvétiens après le retour de Divicon : dégoutés à ce qu'il parait, de toute eſpece d'aſſociation contre les Romains, ils prirent le parti de reſter tranquilles dans leur pays, dont ils augmenterent la culture en défrichant de nouvelles terres, au moyen de la quantité prodigieuſe d'eſclaves qu'ils avaient ramenés de leurs diverſes expéditions, parmi leſquels il ſe trouva probablement beaucoup d'ouvriers intelligens de toute eſpece, Romains ou alliés de cette république, par conſéquent civiliſés, qui, ſelon toute apparence, donnerent à leurs maîtres l'idée de

de conſtruire des villes & des bourgades, dont ceux-ci avaient reconnu l'utilité dans leurs diverſes excurſions. De ſorte que l'on peut fixer avec beaucoup de vraiſemblance l'époque de cette conſtruction, au retour des Tigurins, de cette cinquieme expédition contre les Romains; d'autant plus que dans le même tems, l'aſſemblée générale des Helvétiens prohiba par une défenſe très ſévere, ces aſſociations & excurſions, que l'humeur inquiete & belliqueuſe de leur jeuneſſe continuait à fomenter, comme nous l'avons expoſé page 27 à 33. Cette défenſe, tendant de même que l'incorporation des Boyens & de quelques tribus Teutones, citée page 110, à réparer les pertes que les Ambrons & les Tugéniens avaient ſouffertes, affermit ſurtout cette tranquillité permanente, dont les Helvétiens jouirent durant un demi-ſiecle, & qui leur donna tout le tems & le loiſir néceſſaire pour édifier les villes & les bourgades, élevées peu-à-peu dans les quatre nouveaux *Pagi* ou *Gäw* de ce pays.

Cette répartition s'arrangea, de même que l'incorporation citée ci deſſus, après le retour de Divicon & de ſes Tigurins, du moins à ce qu'il parait. Et quoique nos hiſtoriens ne ſoient pas entierement d'accord ſur le nombre des

Pagi ou *Gaw* qui compoſerent l'Helvétie à la ſuite de cette nouvelle répartition, non plus que ſur celui des villes conſtruites dans cette époque, nous ſuivrons néanmoins le ſentiment de quelques-uns de ces auteurs, qui ſe réuniſſent à fixer le nombre de ces *Pagi* à quatre, & celui de ces villes à douze, en s'appuyant de l'autorité de Céſar ; mais, comme ce vainqueur des Helvétiens ne nous a pas tranſmis exactement le nom & la ſituation de ces villes, divers critiques, en cherchant à les découvrir, les ont confondues avec celles qui ne furent édifiées par les Helvétiens, conjointement avec les Romains, que ſous le régne d'Auguſte. Il parait, au ſurplus, qu'une grande partie des Ambrons, excités par Orgétorix, abandonnerent leurs anciens domiciles, pour s'établir dans les contrées plus tempérées, & par conſéquent plus aiſées à fertiliſer, du *Pagus-Urbigenus*. L'Helvétie avait pour lors, au rapport de Tſchudi, Guillimann, Ruchat & Tſcharner, la même étendue & les mêmes bornes, que la Suiſſe a conſervée de nos jours, & qui paraiſſent avoir été preſcrites à ce pays par la nature, ou pour mieux dire par la Providence. C'eſt-à-dire, qu'ils étaient bornés au nord & à l'orient par le Rhin & le

Digitized by Google

de l'Helvétie.

lac de Conſtance, à l'occident par le mont Jura, & au midi par le lac Léman & les diverſes chaines des Alpes. Nous allons tracer ce tableau de l'Helvétie, en ſuivant ces quatre hiſtoriens.

Le *Pagus Tigurinus*, en langage Helvétien *Thuriks-Gäw*, qui paraît avoir été le plus peuplé de ce pays, contenait les contrées qui forment de nos jours, les cantons de Zurich & d'Appenzell, & une partie de ceux de Schweiz & de Glaris; les comtés de Sargans & de Toggenbourg, avec une partie de celui de Baden; la Thurgovie, le Rhinthal, les domaines du prince abbé de St. Gall, les diſtricts de Gaſter & d'Uznacht, & une partie des bailliages médiats de l'Argäw. Le général ou chef de ce *Pagus* était le célébre Divicon, ſous les ordres duquel les Tigurins édifierent: 1°. *Thigurum ſive Thuricum*, Zurich, que ce chef parut avoir choiſi pour ſa réſidence, à cauſe de ſa ſituation riante. 2°. *Vithodurum*, Wintherthur. 3°. *Gaunodurum*, ſelon toute apparence, bourg, auprès de Stein ſur le Rhin. 4°. *Aquæ Helveticæ*, Baden. Ces quatre firent partie de douze qui ſe trouvaient dans le pays, & à la conſtruction deſquelles Divicon employa probablement une grande partie de ſes immenſes richeſſes, de même qu'à faire édifier diverſes

bourgades, qui ſous le régne d'Auguſte & de ſes ſucceſſeurs furent munies de *caſtra* ou de forteresſes, à cauſe de leur ſituation importante; tels furent entr'autres, *Aquidurum*, Zurzach, & *Confluentia*, Coblenz, ſituée au confluent de l'Aar & du Rhin. Ce *Pagus* était borné, au nord & au levant, par le Rhin & le lac de Conſtance, au couchant par la Reuſs, & au midi par le *Pagus-Tugenus*.

Le deuxieme *Gäw* ou diſtrict de l'Helvétie, parut avoir été diſtribué aux Rauraciens, aux Teutons, aux Boyens & à quelques reſtes de la tribu des Ambrons, qui, malgré leur petit nombre, jouirent néanmoins de l'avantage de lui conſerver ſa dénomination précédente de *Pagus-Ambronicus*. Il eſt probable que ces peuples ainſi réunis, élurent Boyorix pour chef ou général de leur tribu, ſous les ordres duquel ils conſtruiſirent: 5°. *Vindoniſſa*, ou Windiſch; 6°. *Tobinium*, Zofinguen; 7°. *Salodurum*, en allemand *Solothurn*, & en français Soleure; & diverſes bourgades, qui ſous la domination Romaine acquirent plus d'importance; telles furent *Rauriſca*, qui, ſous le régne d'Auguſte, devint très-célébre, fut nommée *Auguſta-Rauracorum*, & dont les ruines portent le nom *d'Augſt*; *Noidenvlex* ou

de l'Helvétie.

Novum-Caſtrum, en allemand *Weltſch-Neuenbourg* & en français Neuchâtel. Le *Pagus-Ambronicus* était borné, au nord par le Rhin, à l'orient par le mont Jura, en allemand *Leber-Berg*, & au midi par le *Pagus-Urbigenus*. Il renfermait les contrées qui forment de nos jours, le canton & l'évêché de Bâle; Bienne, Neuchâtel & Valengin, avec leurs territoires reſpectifs; le canton de Soleure & la partie de celui de Berne, qui contient le haut & bas Argäw, *l'Emmen-Thahl*, une grande partie de *l'Oberland*, les quatre bannieres avec les baillages qui y ſont enclavés, ceux de Buren, d'Arberg, de Nydau & de Cerlier; & cette partie du canton de Fribourg, où l'on ſe ſert de la langue Allemande, avec les baillages de Schwarzbourg & de Morat, dont Berne & Fribourg ſont alternativement les ſouverains.

Le *Pagus-Tugenus*, le troiſieme Gäw de l'Helvétie, en était le plus petit, le plus pauvre & le plus agreſte; il ſe trouvait borné au nord par le *Pagus-Tigurinus*, au couchant par le *Pagus-Urbigenus*, au midi par les Alpes, & au levant par le pays des Rhétiens. Ce diſtrict contenait les pays qui compoſent actuellement le canton de Zug, la partie méridionale de ceux de

Schweiz & de Glaris, une liſiere de celui de Berne, limitrophe de ceux d'Ury & d'Underwalden, & enfin, les cantons de Lucerne, d'Ury & d'Underwalden. Il paraît que les Tugéniens qui, après les Ambrons, avaient le plus ſouffert dans la ſanglante journée d'Aix en Provence, s'incorporerent une partie des Teutons & des Cimbres, pour peupler ce diſtrict, en conſervant néanmoins *Schwither* ou *Schwitho* pour général ou chef de cette tribu; mais comme les uns & les autres avaient été obligés d'abandonner à l'armée de Marius, la plus grande partie de leurs bagages & de leurs eſclaves, il eſt très-vraiſemblable que cette perte ne leur permit d'édifier que la ville ſeule de *Thugium* ou de Zug, placée au nombre de ces douze villes, dont elle était la huitieme.

Le *Pagus-Urbigenus* ou *Verbigenus* forma le quatrieme & dernier diſtrict de l'Helvétie, & fut peuplé, ſelon toutes les apparences, par une grande partie des Ambrons & des Teutons, de même que par quelques mille familles Gauloiſes, qui lors de la retraite de Divicon & de Boyorix, s'étant réunies à cette armée confédérée, avaient dès-lors ſuivi ſon ſort. Le général & le chef de cette tribu fut Orgétorix, dont le pere

de l'Helvétie.

ayant eu la précaution de mettre la plupart de ſes richeſſes en ſûreté, lorſqu'il ſe rendit dans ſa patrie trois ans avant ſa mort, afin d'aſſocier Schwither & les Tugéniens à l'armée confédérée; cet héritage immenſe mit ſon fils & ſucceſſeur en état d'imiter Divicon & Boyorix, dans l'édification de quelques villes. De façon que l'on peut enviſager Orgetorix, comme premier fondateur: 9°. d'*Aventicum*, en allemand *Wiffliſchbourg*, & en français Avenche; 10°. d'*Ebrodunum*, en allemand *Iſſerthen*, & en français Yverdon; 11°. d'*Urba*, ou Orbe; 12°. de *Lauſonium*, Lauſanne, ou plutôt Vidy, hameau au bord du lac de Geneve, au rapport d'un monument qui y fut déterré en 1739. Outre ces quatre villes, faiſant partie des douze citées ci-deſſus, Orgétorix fit encore édifier diverſes bourgades, qui ſous le régne d'Auguſte & de Tibere, devinrent des places très-importantes; *Minodunum*, en allemand *Milden*, & en français Moudon; *Visbiſcum* ou *Bibiſcum*, en allemand *Vivis*, & en français Vevay; & *Noviodunum*, en allemand *Neus*, & en français Nyon. Ce *Gäw* était borné, au nord, par le *Pagus Ambronicus*, à l'orient par le *Pagus-Tugenus*, au midi par le lac Léman & le Vallais, & à l'occident

par le mont Jura, *Mons Juraſſus*, qui ſéparait ce diſtrict, de même que celui des Ambrons, ainſi toute l'Helvétie occidentale, du pays des Séquaniens. Le *Pagus-Urbigenus* renfermait les contrées qui forment de nos jours, dans le canton de Berne, la partie méridionale de *l'Oberland* & tout le pays de Vaud; la partie françaiſe du canton de Fribourg, avec les baillages alternatifs de Grandſon & d'Echalens.

L'heureuſe tranquillité dont les Helvétiens, rendus ſages à leurs dépens, ſçurent jouir durant un demi-ſiecle, les avait mis en état de réparer entierement leurs pertes. Les richeſſes immenſes de leurs chefs, répandues peu-à-peu ſur leurs cliens, & de-là ſur leur tribu reſpective, en augmenterent le bien-être. La gloire, acquiſe par les Helvétiens en diverſes expéditions, augmenta tellement la conſidération des peuples voiſins pour cette nation belliqueuſe, que ſes frontieres furent à l'abri de toute incurſion ennemie, & que même aucune peuplade du nord n'oſa pénétrer dans le déſert Helvétien ou *Eremus Helvetiorum*, dont nous avons parlé dans la ſeptieme ſection. Les Helvétiens reſpectés au dehors, & jouiſſant chez eux des avantages précieux d'une liberté, préſervée de toute licence par une lé-

gislation ſage & modérée, furent tirés de cette heureuſe ſituation par l'ambition d'Orgétorix, & replongés de même que leurs deſcendans, durant pluſieurs ſiecles, dans un enchaînement de malheurs & de revers, qui tous réſulterent de leur funeſte émigration dans les Gaules. C'eſt ce dont on pourra ſe convaincre aiſément, par la ſuite de cette hiſtoire militaire.

SECTION XV.

INTRIGUES ET FIN D'ORGÉTORIX.

ORGÉTORIX, général & chef de la tribu Urbigénienne, qui avait ſuccédé dans cette dignité à ſon pere, comme l'on a vu page 95, par le ſuffrage unanime des Ambrons, était avec Divicon le plus riche général des Helvétiens. Les biens immenſes, accumulés par ſon pere, lui avaient acquis le nom de *Hordreich*, que Céſar rendit en latin par celui d'Orgétorix. Séduit par l'exemple de divers princes Gaulois & Teutons, qui venaient d'uſurper l'autorité ſouveraine dans leurs tribus, & avec leſquels Orgétorix avait des relations, il réſolut d'employer ſes grandes richeſſes à aſſervir ſa patrie, & parvint pour cet effet

à s'attacher une multitude de cliens, que Céſar fait monter au nombre de plus de 10 mille, dont il nourriſſait & entretenait la plus grande partie. Ayant acquis par ce moyen un crédit ſans bornes dans ſa tribu, ſon éloquence mâle & analogue au génie Helvétien, lui rendit le même ſervice dans les aſſemblées générales de la nation, où il ſavait manier l'eſprit de ſes compatriotes à ſon gré. Orgétorix viſant à la place de chef ſuprême de la nation, comme le moyen le plus ſûr d'en devenir le ſouverain, gagna au préalable les druides & les bardes par ſes largeſſes, puis mit ſes talens perſuaſifs en uſage, pour engager les Helvétiens à faire une émigration générale de toutes leurs tribus & de tous leurs alliés, dans les Gaules Ciſalpines, en leur repréſentant dans diverſes aſſemblées & fêtes militaires, qu'ils étaient trop reſſerrés pour leur nombre dans un pays hériſſé de montagnes inhabitables, qui, par cette raiſon, ne pouvait plus ſuffire à leur entretien. Quelque dégoutés que fuſſent les Helvétiens de toute expédition dans ce genre, ils ſe laiſſerent néanmoins éblouir par le tableau ſéduiſant, qu'Orgétorix prit ſoin de leur tracer des contrées déja fertiliſées, qui forment de nos jours le Piémont & le Milanais, &

Digitized by

d'Orgétorix.

ſe déciderent à prendre tous les arrangemens néceſſaires, pour l'exécution & la réuſſite de cette entrepriſe. Dès qu'elle fut réſolue, Orgétorix réſigna en faveur de ſon fils aîné du même nom, ſa place de général & de chef de la tribu des Urbigéniens, & parvint peu de tems après, à ſe faire élire & proclamer dans une aſſemblée générale de la nation, commandant en chef de toutes les tribus Helvétiennes. L'on ignore ſi Divicon concourut avec Orgétorix pour cette place importante, & s'il lui fut favorable ou contraire dans cette élection. Parvenu à ſes fins, du moins en partie, Orgétorix conſeilla aux Helvétiens, d'aſſocier les Séquaniens & les Eduens à cette entrepriſe, afin d'en aſſurer d'autant mieux le ſuccès, & s'offrit de négocier cette réunion avec ces deux peuples, anciens alliés des Helvétiens, & qui habitaient les contrées qui forment le duché & le comté de Bourgogne. Les offres d'Orgétorix ayant été acceptées, il ſe rendit chez les Séquaniens, dont le chef nommé Caſticus, avait épouſé ſa ſœur, & de-là chez les Eduens, qui avaient Dumnorix, gendre d'Orgétorix, pour général & pour prince. Ce commandant & ambaſſadeur des Helvétiens, ainſi allié des princes de ces deux peuples, n'eût pas de peine à faire

entrer ceux-ci dans cette ligue, après leur en avoir détaillé tous les avantages dans une assemblée, convoquée pour entendre & discuter les propositions d'Orgétorix, & composée des députés de ces deux nations. Orgétorix forma pour lors un triumvirat avec Casticus & Dumnorix ; en s'engageant par les sermens & les imprécations les plus horribles, de partager & répartir également entr'eux leurs conquêtes, aussi-bien que les peuples soumis à leurs ordres ; d'en former trois royaumes, dont ils se rendraient chacun roi ; de s'entr'aider réciproquement de tous leurs biens & cliens respectifs, afin d'asservir leurs compatriotes ; & enfin de n'admettre dans la confidence de ce projet, jusqu'au tems de l'exécution, que les parens & cliens les plus intimes. Il parait qu'Orgétorix choisit mal les siens, puisque peu de tems après son retour en Helvétie, il fut dénoncé au sénat réuni de cette nation, comme un traître qui projettait de s'en rendre le tyran ; dénomination que les Grecs & les Romains donnaient non-seulement aux mauvais rois, mais encore à tous ceux qui avaient usurpé l'autorité souveraine. Orgétorix avisé de cette accusation, rassembla sans délai auprès de sa personne tous ses parens, amis & cliens, de façon que le sénat

Digitized by Google

d'Orgétorix.

Helvétien n'oſant le faire arrêter, ſe contenta de le citer devant une aſſemblée générale de la nation, pour y rendre compte de ſa conduite; il y comparut, environné d'environ 12 mille parens, amis & cliens; tandis que par une loi fondamentale de ce peuple, il aurait dû y être traduit chargé de fers, afin d'être ouï dans ſes défenſes par ſes compatriotes, confronté avec ſes accuſateurs, & jetté à l'inſtant tout garotté dans un bucher enflammé & dreſſé pour cet effet, au cas qu'il fut coupable, tout comme ſes accuſateurs devaient ſubir le même ſupplice, s'il était reconnu innocent.

Bravant ainſi publiquement les loix de ſa patrie, & environné d'un cortège auſſi nombreux, armé même, ſelon quelques auteurs, Orgétorix déploya toute ſon éloquence, pour faire valoir ſes ſervices précédens & en déduire ſon innocence; de ſorte qu'il fut abſous par la majeure partie de cette aſſemblée. Mais le ſénat réuni des quatre tribus Helvétiennes, craignant d'être ſacrifié au reſſentiment d'Orgétorix, & les druides prévoyant que ce chef ſuprême devenu roi, les priverait de l'aſcendant acquis ſur ce peuple, ſe réunirent contre lui; de ſorte que le grand-prêtre, avant que de congédier la nation aſſemblée, lui déclara

de la part des dieux, qu'il fallait conſulter leur volonté dans une affaire auſſi importante. Orgétorix & ſes confidens ſentirent tout le danger de cette propoſition, mais ils n'oſerent la combattre, de peur d'être traités de ſacriléges & punis en conſéquence. L'on convint donc d'offrir dans la quinzaine un ſacrifice ſolemnel au dieu Thor & à la déeſſe Eppona, & l'aſſemblée générale fut ajournée pour ce tems. Orgétorix ayant fait durant cet intervalle d'inutiles efforts pour ramener les druides à ſon parti, & prévoyant le ſupplice affreux qui lui était réſervé, il le prévint par une mort volontaire.

L'on prétend, que la veille du jour qui devait décider du ſort d'Orgétorix, il donna à ſes parens, amis & cliens un grand feſtin, à l'iſſue duquel il les remercia de leur zèle pour ſes intérêts, leur recommanda ſa famille & leur fit de grandes largeſſes, puis tirant ſon épée, il s'y précipita, & expira à l'inſtant. Le ſénat & les druides, charmés d'avoir débarraſſé la patrie de cet homme dangereux, aſſoupirent cette affaire, & le lendemain, jour du ſacrifice ſolemnel, le grand prêtre ayant examiné les entrailles des victimes, déclara à la nation aſſemblée, que les dieux ſatisfaits du ſacrifice volontaire du coupable, dé-

Digitized by Google

d'Orgétorix.

fendaient aux Helvétiens, de faire aucune pourſuite contre ſa famille ou ſon parti, ni de s'oppoſer aux honneurs funèbres, que les uns & les autres allaient rendre aux mânes errantes d'Orgétorix. Céſar nous laiſſe abſolument ignorer la part que Divicon prit à cette affaire & le rôle qu'il y joua. L'on place l'époque de cet événement 691 ans après la fondation de Rome, 61 ans avant Jéſus-Chriſt, & trois ans avant l'irruption Helvétienne dans les Gaules.

SECTION XVI.

ÉMIGRATION HELVÉTIENNE.

L'ON ne peut concevoir, que les Helvétiens aient ſuivi le plan & les conſeils d'Orgétorix, après avoir découvert les coupables motifs qui le firent agir, à moins que Divicon & les autres généraux de cette nation n'aient appuyé ce projet de leur crédit; ce qui paraîtrait encore plus inconcevable, ſurtout après avoir employé une grande partie de leurs richeſſes, à faire conſtruire les villes citées dans la ſection pénultieme. Céſar, Tſchudi & Ruchat paraiſſent perſuadés, que Divicon, Boyorix, Orgétorix

fils, & Schwither ou ſon ſucceſſeur avaient les mêmes vues d'ambition, qu'Orgétorix pere; mais que rendus plus circonſpects par ſa cataſtrophe, ils attendirent, pour les manifeſter, des tems plus favorables, & qu'ils crurent les trouver dans cette émigration générale.

Ce qui paraît encore beaucoup plus incroyable, & ce qui néanmoins eſt atteſté par Céſar, c'eſt que les druides & ſurtout leurs chefs aient favoriſé cette émigration générale, qui ſans leur approbation, n'aurait jamais eu lieu, vu leur influence prodigieuſe ſur toutes les délibérations, ſoit dans les diverſes tribus Helvétiennes, ſoit dans les aſſemblées générales de la nation. Comment les druides élevés dans les douceurs d'une vie tranquille, & habitués aux commodités de l'aiſance, qu'ils étaient parvenus à ſe procurer depuis un demi-ſiecle, par les rétributions immenſes des généraux Helvétiens, au retour de leurs expéditions, purent-ils ſe réſoudre à renoncer à tous ces agrémens, pour embraſſer un genre de vie auſſi turbulent, & qui devait les effrayer d'avance par toutes ces raiſons? Comment les druides purent-ils s'arracher aux temples, aux forêts ſacrées, qui les avaient vu naître, aux habitations commodes que leurs

leurs peres y avaient conſtruites, pour ſuivre le tumulte des camps, & s'expoſer avec leurs familles aux périls des combats, de même qu'aux fatigues d'une traite auſſi longue, ſans en prévoir la fin? Nous n'avons pu recouvrer aucunes lumieres, pour réſoudre ce problême hiſtorique.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt averé, que trois mois après la mort d'Orgétorix, ſon projet d'une émigration générale des quatre tribus Helvétiennes, réunies aux Rauraciens, aux Tulingiens, aux Boyens & aux Latobriges, ayant été porté derechef dans une aſſemblée générale de la nation, où les députés de ces quatre peuplades alliées des Helvétiens furent appellés, l'on y diſcuta cette entrepriſe à fond, & l'on s'y décida d'une voix unanime à l'exécuter, en ſe réuniſſant au préalable aux Séquaniens, afin qu'après cette jonction, l'on pût ſe déterminer ſur les événemens, ſi l'on s'établirait dans les Gaules Narbonnaiſes ou Ciſalpines; le tout avec la réſerve, ajoutée à toutes les déciſions importantes de ces aſſemblées générales, de conſulter la volonté des dieux dans un ſacrifice ſolemnel, indiqué à huit jours de là. Le grand prêtre ayant déclaré, que les dieux approuvaient cette émigration & la fa-

Section XVI.

voriſeraient, la même aſſemblée élut Divicon, général & commandant en chef des quatre tribus Helvétiennes, de même que de leurs quatre peuplades alliées.

Divicon parvenu à cette dignité ſuprême, malgré ſon âge très-avancé, ayant plus de 76 ans, propoſa à cette aſſemblée, de ſuſpendre encore de quelques années l'exécution de ce projet, afin de pouvoir les employer aux meſures & aux préparatifs néceſſaires à ſa réuſſite. Ce conſeil admirable fut exactement ſuivi, & la même aſſemblée ſtatua, que chaque diſtrict de mille ames ſe pourvoirait de grains & de proviſions néceſſaires pour deux ans, avec des chariots attelés & des bêtes de ſomme, en quantité ſuffiſante pour tranſporter les druides, les femmes & les enfans durant cette émigration, auſſi longue qu'incertaine. Divicon chargea les ſénateurs de veiller dans leurs diſtricts reſpectifs ſur la prompte exécution de cette ordonnance; & comme l'âge n'avait point rallenti l'activité de ce général, ſans trop ſe fier à ſes ſubdélégués, il parcourut lui-même l'Helvétie à diverſes repriſes, en encourageant ſi bien chaque individu dans ſes tournées, qu'au bout de deux ans tout fut prêt pour cette émigration.

Digitized by Google

Emigration Helvétienne.

Sur quoi Divicon convoqua en automne une derniere aſſemblée générale de la nation & de ſes quatre peuples alliés, dans laquelle l'on prit pour cette expédition les arrangemens définitifs ſuivans : de livrer aux flammes dans le printems ſuivant toutes les villes, bourgades, hameaux & habitations de ce pays, afin de ſe mettre dans l'impoſſibilité d'y revenir, & par conſéquent dans la néceſſité indiſpenſable de vaincre ou de mourir. Cette aſſemblée décida de plus, qu'après avoir ainſi dévaſté tout le pays, les tribus Helvétiennes ſe raſſembleraient, de même que les peuples aſſociés à cette émigration, ſur la fin de Mai entre *Ebrodunum*, *Lauſonium* & *Noviodunum*, dans cette liſiere de pays, entre le lac Léman & le mont Jura, depuis Lauſanne juſqu'à Nyon. L'on ignore ſi les temples, les forêts ſacrées & les habitations des druides furent compriſes dans cette proſcription générale, & quels furent les chefs des Rauraciens, des Tulingiens & des Latobriges dans cette expédition; ceux des quatre tribus Helvetiennes étaient, Divicon, qui réuniſſait au commandement en chef, celui des Tiguriens; Boyorix, général des Ambrons & des Boyens, de même que de la cavalerie; le fils de Schwither & du même nom venait de ſuc-

An de Rome 694. Avant J. C. 59.

Digitized by Google

céder à ſon pere, comme général des Tugéniens; & enfin la tribu des Urbigéniens avait depuis quatre ans Orgétorix pour chef.

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Au retour de la belle ſaiſon, l'Helvétie en flammes, ſervit de bucher aux perſonnes des deux ſexes, hors d'état par leur âge avancé ou leurs infirmités, de porter les armes & de ſupporter les fatigues de cette expédition, qui toutes s'y précipiterent avec beaucoup d'empreſſement, au rapport de divers auteurs. Ce ſacrifice volontaire d'une vie qui ne pouvait qu'être à charge aux autres, & dont les ſauvages de l'Amérique ſeptentrionale fourniſſent encore de nos jours beaucoup d'exemples, paraît d'autant plus vraiſemblable, qu'il était très-analogue au caractere des Helvétiens. Et ce pays ainſi dévaſté, ſes habitans ſe réunirent peu à peu dans les diſtricts qui leur avaient été déſignés pour rendez-vous, au nombre d'environ 500 mille ames. Divers hiſtoriens prétendent, qu'après la bataille d'Autun, il ſe trouva dans le camp Helvétien des tables qui furent portées à Céſar, & contenant l'énumération ſuivante de ces peuples. Les quatre tribus Helvétiennes 263 mille combattans, les Rauraciens 22 mille, les Boyens 32 mille, les Latobriges 14 mille, & les Tulingiens 36 mille;

Emigration Helvétienne.

en tout 367 mille combattans. En ajoutant à ce nombre, celui des enfans, qui devait être porté pour le moins à 160 mille, parmi tant de peuples, dont les femmes se faisaient honneur de leur fécondité, tout comme de leur courage; l'on trouvera que le total de ces peuples émigrans devait, selon ces tables, aller au moins à 500 mille ames. An de Rome 695. Avant J. C. 58.

César, gouverneur général des Gaules Transalpines & Cisalpines, se trouvait alors à Rome; mais dès qu'il reçut les premiers avis de la réunion des Helvétiens & de leurs alliés, il se rendit en toute diligence à Geneve, où il fit d'abord rompre les ponts du Rhône, munit cette place de la seule légion Romaine qui se trouva dans ces contrées, en fit lever deux en Ligurie, en manda trois autres d'Illyrie, & ordonna des levées considérables dans les districts des Gaules les plus affectionnés aux Romains, le tout avec cette activité incroyable, qui caractérisa toutes les expéditions de ce grand capitaine. Divicon, informé de l'arrivée de César à Geneve, crut devoir tenter les voyes de la négociation, avant que d'attaquer un conquérant, dont la réputation distinguée avait déja pénétré chez les Helvétiens; & lui députa Orgétorix & Boyorix, chargés de

Section XVI.

lui demander la liberté du paſſage de Geneve & de l'Ecluſe, pour toutes les tribus Helvétiennes & leurs alliés, afin de ſe rendre dans les Gaules Narbonnaiſes & de s'y remettre en poſſeſſion des contrées que leurs peres y avaient conquis & occupés durant pluſieurs années. Ces ambaſſadeurs s'engagerent à ne faire aucune eſpece de dégât, en traverſant les terres Romaines, offrant de plus de s'allier avec Rome, dès qu'ils ſeraient établis dans ces contrées. Quoique décidé à ne pas laiſſer envahir les Gaules Narbonnaiſes par les Helvétiens, Céſar n'ayant pas encore reçu les renforts qu'il attendait, diſſimula avec cette nation belliqueuſe, & répondit à ſes généraux : *que ne pouvant décider de ſon chef ſur des propoſitions de cette importance, il les enverrait à Rome, & leur communiqueruit la déciſion du ſénat, dès qu'il l'aurait reçue*; il les congédia avec beaucoup d'honnêteté. Dans cet intervalle, Céſar ne perdit pas un moment, pour faire conſtruire nuit & jour, par cette légion & les troupes qui lui arrivaient journellement, un mur de 16 pieds de hauteur, garni d'eſpace en eſpace de fortes tours, & couvert d'un foſſé large & profond. Dès que Céſar eût rendu inexpugnable ce retranchement, qui commençait à Geneve, fui-

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Emigration Helvétienne.

vait en quelques endroits les bords du Rhône, au midi de cette riviere, finiſſait au paſſage de l'Ecluſe & avait 10 mille pas de longueur ; & qu'il ſe vit en état de le garnir d'une quantité ſuffiſante de troupes, il fit avertir Orgétorix & Boyorix, qu'il avait reçu une réponſe définitive de Rome au ſujet de leurs propoſitions.

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Ces deux ambaſſadeurs étant arrivés à Geneve, Céſar leur déclara, *que les Gaules Narbonnaiſes étant devenues en partie alliées des Romains & en partie provinces de cette république, le ſénat & le peuple Romain ne pouvaient conſentir à leurs demandes, & les traiteraient en ennemis, du moment qu'ils mettraient le pied ſur les terres Gauloiſes.* Outrés d'avoir été joués ainſi, ces deux ambaſſadeurs Helvétiens répondirent avec hauteur aux menaces de Céſar, & le quitterent en lui déclarant la guerre ; & Divicon n'ayant pas voulu la commencer par des hoſtilités, qui euſſent la moindre apparence de perfidie, ſe contenta en attendant la réponſe de Céſar, de faire avancer ſur Nyon cette multitude cantonnée, comme l'on a vu, à 8 lieues à la ronde, quoique Boyorix eût découvert la conſtruction du retranchement cité ci-deſſus, en allant reconnaître les bords du Rhône à la tête d'un gros

de cavalerie, & cela dès les premiers jours que César fit élever cet ouvrage. Procédé très-magnanime à la vérité, mais dont les Helvétiens furent la dupe, ayant été repoussés avec beaucoup de perte dans divers assauts, que Divicon fit livrer à ce retranchement après la déclaration de guerre; ce qui obligea ce général de revenir sur ses pas & de passer le Jura, afin de pénétrer dans les Gaules, par le pays des Séquaniens. Cette résolution prise dans un conseil de guerre, les généraux Helvétiens députerent Orgétorix auprès des Séquaniens, pour y renouveller le traité conclu avec eux, par son pere, trois ans auparavant; soutenu par le crédit de Castícus son oncle, & général de ce peuple; Orgétorix en obtint à la vérité sa demande, quant au passage libre de leur pays, pour les Helvétiens & leurs alliés, mais il ne pût engager les Séquaniens à s'associer à cette expédition, soit par la crainte de César, soit aussi qu'ils commençassent à se méfier des projets ambitieux de Castícus. De là, Orgétorix se rendit chez les Eduens, qui habitaient la partie méridionale du duché de Bourgogne, afin d'y négocier pour le même objet, & quoiqu'il y fut fortement appuyé dans ses demandes par son beau-frere Dumnorix, celui-ci fut en échange

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Emigration Helvétienne.

traverſé ſi vivement par ſon frere aîné Divitiacus, grand-prêtre de ce peuple, & dans la plus haute faveur auprès de Céſar, que les Eduens refuſerent le paſſage de leur territoire aux Helvétiens. An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Divicon ne doutant pas du ſuccès des négociations d'Orgétorix, traverſa ſur ces entrefaites le *Pagus-Urbigenus* à petites journées, & dirigeant ſa marche par Joigne & Pontarlier, il entra par ce défilé du Jura dans le pays des Séquaniens, après leur avoir livré des ôtages, pour ſûreté de la bonne diſcipline, qu'il leur avait promis d'obſerver dans ce paſſage. Céſar inſtruit de la marche & des projets des Helvétiens, laiſſe Labienus ſon lieutenant général à la garde des retranchemens du Rhône, avec les troupes Gauloiſes de nouvelle levée; & comptant ſur une marche très-lente, de la part de cette multitude innombrable, réunie ſous les ordres de Divicon, il ſe rend avec ſa diligence ordinaire en Italie, ſe met à la tête des cinq légions qu'il avait fait lever dans ce pays, & qui, malgré ſes ordres réitérés, n'arrivaient point; les augmente d'une ſixieme légion, cantonnée chez les Allobroges & les Saliens; & traverſe les Alpes, la Provence & le Dauphiné avec tant de rapidité, qu'il arriva dans les environs de

Section XVI.

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Lyon à la tête de ſes troupes, dans le même tems que Divicon était entré dans le pays des Eduens, & y faiſait commettre tous les dégâts d'un ennemi irrité, tandis qu'il avait fait obſerver la plus exacte diſcipline, en traverſant la comté de Bourgogne, habitée par les Séquaniens. Céſar ayant accordé quelques jours de repos à ſes légions, pour ſe refaire de cette longue traite, reçut dans ces quartiers les députés & les plaintes des Eduens, ſur les ravages des Helvétiens, & répondit à Divitiacus, chef de cette députation: qu'il accourait pour les défendre & les venger, mais qu'ils devaient s'arranger avec les peuples voiſins, menacés des mêmes dégâts & d'une ſubverſion totale, pour lui fournir une cavalerie nombreuſe & aguerrie, de même que des vivres en quantité ſuffiſante. Divitiacus ayant promis à Céſar, que les Eduens & leurs alliés feraient tous leurs efforts pour renforcer & approviſionner l'armée Romaine, ce conquérant des Gaules paſſa le Rhône & traverſa la Breſſe, de même qu'une partie du pays des Eduens, avec une telle rapidité, qu'il atteignit encore l'armée Helvétienne au moment qu'elle paſſait la Saône.

L'on préſumera du reſte ſans peine, que Di-

Digitized by

Emigration Helvétienne.

vicon, chargé de la conduite de 367 mille combattans avec leurs familles & leurs richeſſes, traînant des proviſions pour un an à leur ſuite, & ne pouvant avancer qu'avec une lenteur extrême, employait huit jours au même chemin, que l'armée Romaine habituée aux marches forcées, faiſait dans une ſeule traite, d'autant plus que les généraux Helvétiens ne ſe mettaient en marche, qu'après avoir pris les précautions néceſſaires pour éviter toute ſurpriſe. L'armée réunie ayant employé vingt jours, ſuivant Plutarque, à paſſer la Saône ſur des radeaux, la plus grande partie de ces troupes avaient traverſé cette riviere, de même que leurs femmes, leurs enfans, leurs chariots de bagages & les troupeaux innombrables qui les ſuivaient; de ſorte qu'il ne reſtait en-deçà de ce fleuve que l'arriere-garde Helvétienne, compoſée des Tigurins & de la cavalerie; Divicon s'en était réſervé le commandement, & avait choiſi pour adjoint Boyorix, qui battant l'eſtrade journellement, découvrit Céſar à la tête de l'avant-garde Romaine, formée par trois légions, & revint à bride abattue en informer Divicon, lequel rangea ſes Tigurins au nombre d'environ 60 mille, en bataille, ſans perdre un inſtant, & en forma un quarré

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Digitized by Google

Section XVI.

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

long, dont il couvrit les deux flancs avec ſa cavalerie. Ces diſpoſitions à peine exécutées, Céſar arrive, & après avoir laiſſé reprendre un moment haleine à ſon corps, il charge les Tigurins avec une telle furie, que d'autres ennemis lui auraient peut-être abandonné la victoire dès ce premier choc. Mais ici ce fut tout autre choſe, Céſar reçu de pied ferme & avec la plus grande valeur par les Tigurins, vit avec autant de ſurpriſe que d'indignation, ſes légions repouſſées avec beaucoup de perte, ſe retirer précipitamment malgré ſes exhortations, lorſque le reſte de ſon armée, augmentée par les troupes de Labienus, ſurvenant dans ce moment critique, ſauva à ſon général l'affront d'une défaite, ranimant ſes camarades par ſes acclamations, elle ſe jette avec fureur ſur les Tigurins, ſans ſe donner le tems de reprendre haleine un ſeul inſtant. Soutenus par leur bravoure innée, par la néceſſité de défendre leur vie, & par l'exemple de Divicon qui combattait au centre avec une valeur héroïque, les Tigurins redoublent de leur côté la réſiſtance la plus courageuſe. Au milieu de cette mêlée très-ſanglante, Orgétorix ſurvint avec tous les radeaux, pour favoriſer la retraite des Tigurins, qui ſe retiraient en

Emigration Helvétienne.

combattant vers les bords de la Saône, & dont les derniers rangs traverſerent cette riviere, tandis que les premiers tenant ferme, couvraient ce paſſage au péril de leur vie. Divicon, réſolu de ſe dévouer au ſalut de ſa patrie, fut arraché du champ de bataille, couvert de quatre bleſſures, & ſauvé malgré lui ſur un radeau. Dans le même tems, Boyorix ſe jettant avec ſa cavalerie dans la Saône, traverſa avec ſa troupe cette riviere à la nage, ſans grande perte. An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Tel fut le précis de cette bataille, dans laquelle les Tigurins eurent le malheur de perdre près de 25 mille hommes; & ce qu'il y eut de plus fâcheux pour eux, l'élite de leurs troupes, les premiers rangs étant reſtés étendus ſur le champ de bataille, à la réſerve d'un petit nombre, qui ſe jetta dans un bois ſur leur gauche & paſſa la Saône, à moitié guéable à cet endroit. Céſar ne remporta cette victoire qu'après un combat de huit heures, elle lui coûta plus de 8 mille hommes; c'était entre Macon & Châlons, & ſelon toute apparence les premiers jours de Juillet. Le ſurlendemain de cette action, Céſar fit paſſer la Saône à ſon armée en un ſeul jour. Les généraux Helvétiens voyant quel ennemi ils avaient en tête, tinrent avec le ſénat & les druides de ces peuples

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

confédérés un conseil ; & soit qu'ils commençassent à se répentir d'avoir entrepris cette émigration à la légere, soit aussi qu'ils vouluſſent épargner le sang de leurs compatriotes, l'on y décida de reprendre les voyes de la négociation, & de se contenter d'une partie des Gaules Narbonnaises, à titre d'alliés du peuple Romain. Et comme Divicon & Boyorix se chargerent de cette ambassade, il parait que l'armée Helvétienne resta pendant quelques semaines dans l'inaction, pour donner à son commandant le tems de guérir de ses bleſſures, & que César profita de cet intervalle pour renforcer son armée des levées qu'il avait ordonnées dans ce pays, & sur-tout de la cavalerie que les Eduens & les autres peuples alliés de Rome s'étaient chargés de lui fournir.

Après avoir fait demander & obtenu un saufconduit, Divicon & Boyorix se préſenterent devant César, avec cette noble fierté qui caractérisa dans tous les tems les Helvétiens & les Teutons; & lui ayant fait les propoſitions dont l'on était convenu dans leur conseil de guerre, ces deux vieillards blanchis sous le harnais, repréſenterent au vainqueur des Gaules, qu'en réfléchiſſant sur la réſiſtance valeureuse de l'arriere-garde Helvétienne, quoique privée de tout secours, il com-

Digitized by Google

Emigration Helvétienne.

prendrait aiſément qu'il n'aurait pas bon marché de leur armée. Et ôtant ſon caſque, Divicon ajouta, *que cette tête blanchie dans les travaux de la guerre, ſouvent couronnée de lauriers, acquis aux dépends des Romains, t'apprenne comme à moi par ce dernier revers, à ne pas trop compter ſur les faveurs de la fortune. Sans être abattus de cet échec, nous admirons en toi le grand capitaine, ſans le redouter, & t'avouons, qu'il nous ſerait doux de t'avoir pour allié & de le devenir du peuple Romain. Ne rejette donc point nos paroles de paix, & ne nous contrains pas, vu l'impoſſibilité où nous ſommes de retourner dans notre patrie, à inonder ces plaines du ſang Romain, comme nos peres l'ont fait ruiſſeler ſur les bords du Rhône & dans les gorges des Alpes.* Céſar, dont l'ame magnanime admirait la vertu & l'héroïſme chez ſes ennemis mêmes, & touché de la juſtice rendue à ſon mérite éminent, par deux guerriers illuſtrés d'une longue ſuite d'exploits glorieux, leur répondit d'abord avec beaucoup de modération ; mais faiſant l'énumération des torts qu'il attribuait à ces peuples, à l'égard des Romains & de leurs alliés, Céſar prit peu-à-peu le ton d'un conquérant ; néanmoins il termina ſa réponſe, en offrant à ces ambaſſadeurs la paix & l'alliance du peuple Romain, aux conditions ſui-

An de Rome 659. Avant J. C. 58.

Section XVI.

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

vantes : de lui remettre des ôtages & de lui livrer les transfuges Gaulois ; de retourner dans leur patrie reſpective, en donnant les ſatisfactions & dédommagemens convenables aux Eduens, ſur les ravages qu'ils venaient d'y commettre. Divicon reprit fiérement : *Les Helvétiens ne ſont pas accoutumés à donner des ôtages, mais bien à en recevoir ; ainſi ne prétends pas leur impoſer des loix, car ils en ont donné autrefois eux-mêmes aux Romains. Ce dont tu vois*, ajouta-t-il, en frappant ſur ſa cotte-d'armes, qui était celle de Lucius Caſſius, *des preuves ſans réplique.*

Cette conférence s'étant ainſi rompue, Divicon & Boyorix rendant compte à leurs commettans de tout ce qui s'y était paſſé, exciterent une telle indignation contre Céſar dans cette aſſemblée, qu'elle réſolut d'une voix unanime, de pourſuivre cette expédition, & de vaincre ou d'y périr. L'armée confédérée ſe mit en marche le lendemain de cette réſolution, & traverſa le pays des Brancovices & celui des Séguſiens, le Beaujolois, dans l'ordre ſuivant : Divicon, à la tête d'environ 80 mille hommes, formait l'avant-garde ; ſuivaient les chariots & les bêtes de ſomme, couverts des deux côtés par diverſes files d'hommes & de femmes armées ; Orgétorix fermait

Emigration Helvétienne.

fermait la marche avec l'arriere-garde, à-peu-près de même force que l'avant-garde, & rangée comme celle-ci en colonne ſur 150 hommes de front. Quant à Boyorix, il n'avait aucun poſte fixe avec ſa cavalerie, mais il ſe portait au beſoin par-tout où ſon ſecours était le plus néceſſaire. En marchant dans cet ordre, l'armée Helvétienne avançait à la vérité, fort lentement, mais auſſi elle mit Céſar, qui la cotoyait à une demi-journée de diſtance, dans l'impoſſibilité de l'entamer; & même la cavalerie Romaine & Gauloiſe étant tombée à deux repriſes ſur celle des Helvétiens, en fut repouſſée avec beaucoup de perte; il eſt vrai qu'elle dût en partie ces deux échecs à Dumnorix, qui en était un des principaux officiers, & qui continuait à entretenir des intelligences ſecrettes avec ſon beau-frere Orgétorix. Céſar ayant quelques ſoupçons de cette trahiſon, voulut faire trancher la tête à Dumnorix; mais touché par les prieres de Divitiacus ſon frere aîné, il ne put lui refuſer la grace du coupable, qui avait encore ſéduit les magiſtrats & les citoyens les plus accrédités d'entre les Eduens, en leur repréſentant qu'ils allaient forger leurs propres fers, en renforçant & approviſionnant l'armée Romaine: de façon que les vi-

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Section XVI.

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

vres reſterent tout-à-coup en arriere ; ce qui réduiſit Céſar à retrograder de pluſieurs marches avec ſon armée, hors d'état de ſubſiſter dans un pays ſaccagé par les Helvétiens ; & de ſe camper auprès de Bibracte, (Autun), capitale des Eduens, afin d'y approfondir cette trahiſon & d'en châtier exemplairement les coupables.

Ici Céſar, Plutarque & nos autres guides ſe taiſent ſur les motifs de la conduite inconcevable de Divicon & des autres généraux de cette armée combinée, qui au lieu de profiter des facilités que la retraite de l'armée Romaine leur donnait, de pénétrer dans les Gaules Narbonnaiſes, prit le parti de revenir ſur ſes pas & de ſuivre Céſar dans le pays des Eduens. Car comment imaginer, qu'après avoir déployé dans cette expédition tous les talens d'un grand capitaine, Divicon ſe ſoit laiſſé tout-à-coup aveugler par une préſomption auſſi impardonnable ? Il eſt donc très-apparent, que lorſque le manque de vivres obligea Céſar de retrograder avec ſon armée, il y avoit une négociation ſur le tapis, entre les principaux magiſtrats des Séquaniens & des Eduens, qui voulant ſe ſouſtraire au reſſentiment de Céſar & au joug des Romains, ſe liguerent en ſecret avec les généraux Helvétiens,

Digitized by Google

Emigration Helvétienne.

en leur promettant, ſelon toute apparence, de lever le maſque & de prendre les armes contre les Romains, dès que l'armée confédérée rentrée dans leur pays ſerait à portée de les ſoutenir. Cette ſuppoſition parait d'autant plus vraiſemblable, que Céſar ſe plaint beaucoup de la trahiſon des principaux Eduens & Séquaniens, & qu'il les châtia rigoureuſement après ſa victoire ſur les Helvétiens. An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Divicon ſe trouvant au bout de quinze jours dans les environs de Bibracte avec ſon armée, & en vue de celle de Céſar, portée par différens renforts à plus de 80 mille hommes; il laiſſa prendre deux jours de repos à toutes ſes troupes, & fit dans cet intervalle ſes diſpoſitions avec les autres généraux Helvétiens, pour attaquer les Romains à la pointe du troiſieme jour. Céſar, bien éloigné de mépriſer de tels ennemis, ſe ſaiſit, dès les premiers avis de leur approche, d'une colline très-étendue & applanie, où il poſta la veille de cette ſanglante journée, ſon infanterie, de façon à tirer tout le parti poſſible de cette poſition avantageuſe, ſemblable à celle que Marius avait ſu prendre en Provence contre les Cimbres. L'armée Helvétienne ſe mit en mouvement dès la pointe du jour, formée, ſuivant Plutarque, en

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

phalange preſque quarrée, & couverte d'une tortue militaire, c'eſt-à-dire de ſes boucliers ſerrés les uns contre les autres, de front, ſur ſes flancs, & placés ſur ſes têtes reſpectives; & ſa cavalerie ayant repouſſé celle des Romains & des Gaulois, que Céſar avait fait deſcendre dans la plaine pour la harceler & l'entamer, ces peuples confédérés s'avancent fiérement & attaquent les Romains placés à mi-côte. Céſar ſentit toute la grandeur du péril, & pour convaincre ſes troupes qu'il prétendait le partager avec eux, il mit pied à terre, de même que ſes officiers, & fit emmener tous les chevaux, afin que l'on ne vit de ſalut que dans la victoire. Sur quoi l'on ſonna la charge des deux côtés, & la bataille commença à ſept heures du matin; elle devait décider du ſort des Gaules, & chaque armée était réſolue de vaincre ou de périr; elle fut, au rapport de Céſar, une des plus ſanglantes de ce ſiecle; la mêlée s'étant ſoutenue juſqu'à deux heures après midi, avec un acharnement qui tenait de la fureur, ſans que les Romains euſſent gagné un pouce de terrein ſur leurs ennemis, ni qu'aucun de ces derniers eût quitté ſon rang; ce qui rendit le carnage affreux. La chaleur du jour était exceſſive, & les Helvétiens n'étant pas habitués comme les Romains aux ardeurs d'un ſoleil

Digitized by Google

Emigration Helvétienne.

brulant, en furent d'autant plus accablés, qu'au sortir de cette longue paix dont ils avaient joui, ils n'étaient point endurcis aux travaux militaires, comme ces quatre vieilles légions, dont Céſar avait par cette raiſon formé ſes premiers rangs. Dans cet état d'épuiſement des Helvétiens, les Romains animés par les exhortations & l'exemple de Céſar, redoublant la furie de leurs attaques & la force de leurs coups, obligerent ces peuples ligués à ſe retirer en déſordre vers leur camp, après avoir laiſſé plus de 60 mille hommes, l'élite de leurs troupes, ſur le champ de bataille. Céſar ne pouvant ſe contenter d'une victoire, auſſi long tems qu'il lui reſtait encore des ennemis à combattre, & ne voulant pas laiſſer aux Helvétiens le tems de revenir de leur abattement, accorda à peine une heure à ſes troupes victorieuſes pour reprendre haleine; après quoi il les conduiſit à l'attaque du camp Helvétien, où ceux-ci ſoutenus, de même que leurs alliés, par leurs femmes, ſe défendirent en déſeſpérés juſqu'à la nuit tombante, d'autant plus que Boyorix, victorieux de la cavalerie ennemie, & ayant couvert leur retraite avec une valeur héroïque, les ſoutint de même dans cette ſeconde & ſanglante bataille. Céſar ayant, à l'imitation de Marcellus, ordonné à ſes troupes de

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Section XVI.

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

lancer leurs traits ſur les bêtes d'attelage & de mettre le feu aux chariots, l'on combattit à la lueur des flammes, qui embraſerent en moins d'une heure une partie du camp Helvétien; dans cette extrêmité, ces peuples évacuent leur camp, & forment une eſpece de bataillon quarré, dans lequel ils placent leurs femmes & leurs enfans échappés de ce carnage, de même que Divicon & pluſieurs druides, couverts de bleſſures mortelles, ſur les chariots formant l'enceinte de leur camp, au côté oppoſé à celui que les Romains venaient d'attaquer; & ſe battant dans cet ordre en retraite, ils parviennent à gagner une poſition aſſez avantageuſe pour pouvoir s'y défendre, & diſtante de quelques lieues de leur camp, où Orgétorix, ſa mere, ſa femme & ſes freres reſterent étendus ſans vie, avec leurs femmes & leurs enfans, en la défendant avec la plus grande valeur contre les Romains.

Les Helvétiens ne furent pas pourſuivis dans cette retraite, exécutée ſous les ordres de Boyorix. Céſar craignant de recevoir quelque échec dans la confuſion d'un combat de nuit, d'ailleurs ſon armée épuiſée par les fatigues incroyables de cette journée, & diminuée de plus de 20 mille de ſes meilleurs ſoldats, par ces deux ſanglantes batailles, ſelon l'aveu de ce grand capitaine, ſe

Digitized by Google

trouvait hors d'état d'entreprendre cette pourſuite. De façon que Céſar fut obligé de donner trois jours entiers aux ſoins de faire tranſporter ſes bleſſés à Bibracte, & à celui de faire donner la ſépulture à ſes morts. Quant à la multitude prodigieuſe des Helvétiens & de leurs alliés, étendus ſans vie ſur les deux champs de bataille, & évalués à 140 mille par divers auteurs, y compris les femmes & les enfans ; les Eduens les enſevelirent dans de grandes foſſes, crainte d'infection. Orgétorix & ſa famille, étendus dans un grouppe & reconnus à la richeſſe de leurs armes, reçurent par Dumnorix & Divitiacus les honneurs funèbres dûs à leur rang, autoriſés à le faire par Céſar lui-même.

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Le lendemain de cette journée ſi funeſte aux Helvétiens & à leurs alliés, les premiers rayons du ſoleil venant à luire ſur les débris de cette armée vaincue, l'éclaira ſur toute l'étendue de ſes déſaſtres, elle ſe vit diminuée de près de la moitié; parmi laquelle ces peuples déploraient ſur-tout la perte de toute l'élite de leurs combattans ; & une grande partie des ſurvivants couverts de ſang & de bleſſures, & un grand nombre d'autres ayant leurs armes fauſſées & rompues. Un ſpectacle auſſi triſte que décourageant ne put

Section XVI.

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

néanmoins abattre la fermeté des Helvétiens ; après avoir fait repaître l'armée du peu de provisions qui lui restait, & pris les mesures convenables pour la sûreté de son camp, ses chefs, ses principaux officiers & druides s'assemblerent auprès de Divicon, & s'arrêterent par son conseil au parti d'envoyer une députation à César, pour lui demander la paix à des conditions acceptables pour une nation libre ; & au cas qu'ils ne pussent l'obtenir, de se défendre en désespérés, en se battant en retraite par le pays des Séquaniens. Divicon, voulant consacrer ses derniers jours au salut de ses compatriotes, leur offrit de se faire porter auprès de César, conjointement avec les principaux druides, afin d'émouvoir la générosité de ce vainqueur magnanime dans cette négociation. Ces offres patriotiques ayant été acceptées avec reconnaissance, l'armée Helvétienne donna le reste de ce jour au repos & au soulagement de ses blessés, & se mit le lendemain en marche du côté de Dijon, afin de gagner à petites journées le pays des Séquaniens, & de là l'Helvétie, tandis que Divicon transporté sur un brancard, s'avançait plus lentement encore, avec les autres députés Helvétiens, vers Bibracte : la grande chaleur, car c'était au milieu d'Août, & les mé-

Emigration Helvétienne.

nagemens qu'exigait l'état de ce général bleſſé, ayant obligé ce cortége d'employer deux jours à ce trajet de quatre lieues.

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Céſar déploya dans cette occaſion toute la grandeur d'ame, dont Alexandre ſon héros favori lui avait tracé l'idée, par ſa conduite en pareil cas avec Porus. Dès que ce vainqueur magnanime des Helvétiens fut averti de la marche de cette députation, il lui envoya tous les ſecours convenables au ſoulagement de Divicon, & dans l'audience qu'il donna à ce généraliſſime Helvétien, il lui tendit la main & chercha à le conſoler. Divicon prenant un ton convenable à la ſituation actuelle des Helvétiens, ſans néanmoins s'abaiſſer à celui de ſuppliant, demanda en peu de mots à ſon vainqueur généreux, la paix à des conditions ſupportables pour des peuples libres, qui préféraient la mort à la ſervitude. Céſar répondit avec bonté, qu'il accorderait la paix aux Helvétiens, ſur le pied que pouvait l'eſpérer de ſa part une nation dont il faiſait cas, mais qu'ils devaient attendre ſa réponſe, ſans entrer dans le pays des Séquaniens; pour cet effet, il renvoya le même jour les druides avec un détachement de cavalerie à l'armée Helvétienne, qu'ils atteignirent entre Dijon & la Cha-

Section XVI.

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

rité, & qui se conforma d'abord aux volontés de César : ce général ayant laissé à Bibracte les ordres, pour que l'on y prit tous les soins possibles de Divicon, se mit avec son armée en marche, le quatrieme jour après sa victoire & arriva le sixieme auprès du camp Helvétien. Le matin du lendemain, César manda les chefs militaires & civils des Helvétiens & de leurs alliés, de même que leurs principaux druides, & leur déclara, qu'il leur accordait la paix, sur le pied de peuples libres & dont il admirait la bravoure, que même il y ajouterait la faveur de les admettre à l'alliance du peuple Romain, aux conditions suivantes.

1°. De livrer au préalable, les ôtages qu'il désignerait, de même que tous les transfuges ; & de remettre en liberté tous les captifs Romains ou des alliés de cette république, qui se trouvaient en leur pouvoir.

2°. De retourner dans leur patrie, & d'y rebâtir toutes leurs villes, bourgades & hameaux détruits ; que pour les aider dans cette entreprise, il leur fournirait des ouvriers, des matériaux & des provisions en quantité suffisante.

3°. De recevoir les colonies Romaines, qu'il se proposait d'établir en Helvétie, & de leur

Emigration Helvétienne.

céder les emplacemens qu'il ferait choisir pour cet effet. An de Rome 695. Avant J. C. 58.

4°. De ne convoquer aucune assemblée générale de la nation, sans y appeller les préfets de ces colonies, & de n'y prendre aucune résolution importante, sur-tout de ne s'y décider à aucune expédition, sans le consentement de ses préfets.

5°. Et enfin de secourir Rome par des levées de troupes, toutes les fois qu'ils en seraient requis.

Tous les représentans des Helvétiens & de leurs alliés ayant accepté ces conditions sans hésiter, se rendirent dans leur camp, avec des commissaires Romains nommés par César, & ce traité ayant été ratifié par ces peuples réunis, convoqués pour cet effet sur le champ, ils livrerent les ôtages & les transfuges, & mirent tous leurs captifs, désignés par ce traité, en liberté. Le lendemain ces mêmes représentans des Helvétiens & de leurs alliés revinrent auprès de César, qui ayant offert en sa qualité de pontife un sacrifice solemnel à Jupiter, tandis que les druides en firent autant de leur côté au dieu Thor, l'observation de ce traité fut jurée de part & d'autre, avec les imprécations usitées en pareil cas. Cette cérémonie fut suivie d'un ordre de César à tous les peuples de ces contrées, d'approvisionner sans

Section XVI.

An de Rome 695. Avant J. C. 58.

aucun délai le camp Helvétien, & lui-même donna un grand feſtin aux repréſentans de ces peuples ligués, dans lequel ce héros acheva de les gagner par ſon affabilité, dont ils ſentirent d'autant plus le prix, qu'elle formait un contraſte frappant avec la hauteur, que Labiénus ſon lieutenant général avait manifeſtée le jour d'auparavant au camp Helvétien, après la ratification du traité, comme premier commiſſaire Romain; ce qui révolta les Urbigéniens à un tel point, qu'ils prirent les armes, & que Boyorix, revêtu en l'abſence de Divicon, du commandement en chef, eut beaucoup de peine à les appaiſer. Céſar ayant témoigné dans cette cérémonie beaucoup de conſidération à Boyorix, & l'ayant placé à ſa droite dans ce feſtin, il lui montra quelque envie de l'attacher au ſervice de Rome avec ſa cavalerie; ce dernier tendit, ſans héſiter, la main à ſon vainqueur, en lui jurant, qu'il voulait vivre & mourir avec lui. Boyorix n'eut pas de peine à faire ratifier cet engagement aux Boyens & à ſa cavalerie, qui n'avait preſque rien ſouffert, comme l'on a vu, dans toute cette expédition. Céſar leur céda l'emplacement des deux camps, avec les terres adjacentes pour s'y établir. Cette troupe dès-lors attachée inviolablement à Céſar, de même que

Digitized by Google

Emigration Helvétienne.

ſon chef, qui réſigna peu de tems après ſon commandement, en faveur de ſon fils du même nom, lui rendit des ſervices ſignalés dans toutes ſes expéditions militaires, ſur-tout dans la guerre civile qu'il eut à ſoutenir contre Pompée, au rapport des commentaires de ce conquérant célebre, qui y parle de cette cavalerie à diverſes repriſes avec éloges. An de Rome 695. Avant J. C. 58.

Il eſt apparent que Divicon mourut de ſes bleſſures à Bibracte, du moins n'avons-nous rien pu découvrir ſur le ſort de cet illuſtre guerrier depuis cette époque, ni quels généraux le remplacerent, de même que Boyorix & Orgétorix, dans les commandemens des Tigurins, des Ambrons & des Urbigéniens.

Telle fut l'iſſue funeſte de cette émigration Helvétienne, dans laquelle nous avons ſuivi ces peuples pas à pas, de même que dans leurs expéditions précédentes. L'on trouvera dans ce tableau de leur conduite & de leurs vertus caractériſtiques, des rapports frappans avec celles des Suiſſes, ſur-tout lorſqu'elles recommencerent à renaître & à ſe manifeſter par la confédération Helvétique. Il eſt ſur-tout bien remarquable, que Céſar ſe réſerva dans ce traité des levées Helvétiennes, & qu'il préféra la cavalerie de cette nation à la Romaine.

Digitized by Google

SECTION XVII.

HELVÉTIENS ALLIÉS DES ROMAINS.

LA valeur & l'eſprit militaire des Helvétiens, n'ayant pas échappé à l'œil pénétrant de Céſar, non plus que leur retraite admirable, qui exécutée au milieu d'un camp enflammé & d'une mêlée ſanglante, devait lui paraître un prodige d'intrépidité & un chef d'œuvre de tactique, ce grand capitaine jugea dès lors, qu'il ne pouvait couvrir l'Italie contre les invaſions continuelles des Sueves, des Germains, des Cimbres & des autres peuplades barbares du Nord, d'un rempart plus aſſuré que les Helvétiens : de ſorte que réuniſſant les principes de la plus ſaine politique à ceux de ſa grande ame, Céſar chercha & parvint à gagner les cœurs de cette nation, & à les attacher pour toujours aux Romains.

Les débris de l'armée Helvétienne ayant reçu tous les ſecours que la généroſité de Céſar leur avait aſſuré, ſe mirent en route ſur la fin d'Août, & regagnerent à petites journées leur patrie dévaſtée, où ſe retrouvant au milieu de ſes ruines, ils furent ſur le point d'être attaqués par Arioviſte, roi des Sueves, peuple très-belliqueux, qui, durant l'émigration Helvétienne, s'était mis

Section XVII. Helvétiens alliés des Romains.

en poſſeſſion de l'*Eremus Helvetiorum*, cité dans la ſixieme ſection, de même que du territoire des Romains, des Tulingiens & des Latobriges, & faiſait mine d'envahir encore les *Pagi Ambronici* & *Tigurini*. Céſar ayant fait tous les préparatifs, pour attaquer Arioviſte ſans délai, débarraſſa les Helvétiens de cet ennemi, de ſorte que pouvant ſe livrer uniquement au ſoin de rebâtir en diligence leurs habitations, ils parvinrent à ſe loger derechef avant l'entrée de l'hiver. Diminués par cette funeſte émigration de près de la moitié, les Helvétiens prirent le parti d'incorporer les Rauraciens, les Tulingiens & les Latobriges dans leur nation, & en agirent de même à l'égard d'une partie des Rhétiens (Griſons), des Vibériens & Séduniens (habitant le haut Vallais,) qui s'étant étendus, pendant l'abſence des Helvétiens, dans les contrées limitrophes le plus à leur bienſéance, & craignant d'en être expulſés au retour de cette nation, reçurent cette offre avec beaucoup de reconnaiſſance. Les Helvétiens eurent encore la ſagacité de ſe renfermer entre le Rhin, le lac de Conſtance, les Alpes, le lac Léman & le mont Jura; bornes preſcrites par la nature à ce pays, & qui forment encore de nos jours celles de la Suiſſe. Ainſi parvenus à

Digitized by Google

repeupler leur pays au moyen de ces incorporations, les Helvétiens chercherent encore à le civiliſer, en y introduiſant les arts & les métiers utiles, & engagerent pour cet effet les ouvriers, qui venaient de leur aider dans la réédification de leurs villes & de leurs bourgades, à ſe domicilier parmi eux.

Quelques années après ces arrangemens, Céſar fit choiſir les emplacemens les plus convenables à ſes vues, pour y établir des colonies Romaines, ſelon qu'il s'en était réſervé le pouvoir dans le troiſieme article du traité cité ci-deſſus. Ces colonies ſe mêlant peu à peu avec les Helvétiens des diſtricts limitrophes, ceux-ci adopterent en moins d'un demi ſiecle les mœurs, la tactique & la diſcipline des Romains, dont les légions deſtinées à la défenſe des Gaules furent remplies d'Helvétiens, dès le regne d'Auguſte, où ces peuples commencerent à ſe ſervir des langues latine & grecque, en place de leurs divers idiomes celtes. Le culte & le ſacerdoce Romain s'étant introduit à cette époque dans ce pays, l'on vit des temples conſtruits avec autant de goût que de magnificence, ſervir d'ornemens aux villes, & remplacer inſenſiblement ces forêts de chênes, & ces antres obſcurs, où

les

Helvétiens alliés des Romains.

les druides n'avaient cherché qu'à inſpirer une ſainte horreur; le deſpotiſme de ces prêtres diminuant par toutes ces raiſons chaque jour, ils furent obligés de ſe rendre plus recommandables, en perfectionnant leurs ſéminaires & en augmentant les connaiſſances utiles; enfin, ces temples remplis & décorés des ſtatues des dieux & des héros, chef-d'œuvre de ſculpture, inſpiraient plus de vénération aux Helvétiens, que ces ſimulacres dégoûtans & groſſiers, objet de leur culte précédent. Il eſt vrai, qu'en troquant leurs mœurs agreſtes contre l'urbanité & les connaiſſances romaines, les Helvétiens introduiſirent par ce moyen chez eux, la corruption éfrenée & les autres vices de Rome, à meſure qu'ils gagnerent les colonies de Céſar & d'Auguſte dans ce pays, ſous le régne de Tibere, de Caligula & de Néron.

Les généraux d'Auguſte ayant ſoumis les Vibériens, les Séduniens, les Véragriens & les Nantuates, qui habitaient le haut & le bas Vallais, de même que le Chablais, il ſe fit ſur la fin du régne d'Auguſte une nouvelle répartition en Helvétie, ou pour mieux dire, ce pays fut augmenté d'un cinquieme *Pagus* ou *Gäw*, & alors il forma avec ſes colonies Romaines le tableau ſuivant.

Section XVII.

Le *Pagus-Tigurinus*, ayant à-peu-près la même étendue que dans la répartition précédente, les Helvétiens reconſtruiſirent dans ce diſtrict *Tigurum*, Zurich; *Vithodurum*, Wintherthur, & *Aquæ Helvetiæ*, Baden. Les Romains y édifierent ſous le régne d'Auguſte & de Tibere, *Gaunodurum ſive Lithopolis*, bourg près de Stein ſur le Rhin; *Confluenzia*, Coblenz; Zurzach connue avant l'émigration Helvétienne ſous le nom d'*Aquidurum*, prit alors celui de *Forum Tiberii*; Kaiſers Stuhl, *Tribunal Ceſaris*. Divers critiques prétendent, que cette ville, vu ſa dénomination, fut fondée par Céſar; Bremgarthen, *Prima Guardia*; & Arbon, *Arbor Felix*.

Le *Pagus-Urbigenus* paraît avoir été ſubſtitué au *Pagus-Ambronicus*, décrit dans la répartition précédente de l'Helvétie. L'empereur Auguſte y fit conſtruire pour la ſûreté de ces frontieres, *Auguſta Rauracorum*, Augſt; & *Vindoniſſa*, Windiſch, qui l'un & l'autre devinrent des villes très-conſidérables, & dans le quatrieme ſiecle des ſieges épiſcopaux, dont le premier fut tranſféré à Bâle & le ſecond à Conſtance, au bout d'un demi ſiecle, après la deſtruction itérative de ces deux villes par les Allémaniens. *Vindoniſſa* fut enviſagée dès le régne de Veſpaſien,

Helvétiens alliés des Romains.

comme la capitale des *Pagi Tigurini*, *Urbigeni* & *Tugeni*. Les Helvétiens rebâtirent de leur côté dans ce *Gäw*, Soleure, *Salodurum*; & Zofinguen, *Tobinium*. L'on n'eſt pas d'accord, ſi *Noidonelex* ou *Novum Caſtrum*, Neuchâtel, doit être placée dans ce diſtrict ou dans celui d'Avenche, & ſi cette colonie Romaine fut fondée par Céſar ou par Auguſte.

Le *Pagus-Tugenus*, fut réparti, au retour de l'émigration Helvétienne, ſur le même pied qu'il l'avait été un demi-ſiecle auparavant, & les Helvétiens y reconſtruiſirent *Thugium*, & lors de cette derniere répartition, les préfets d'Auguſte ajouterent le haut Vallais à ce *Gäw*. Le *Pagus-Aventicus*, formait un ſiecle auparavant le *Pagus-Urbigenus*, aux diſtricts près qui en furent retranchés à cette derniere répartition de l'Helvétie, pour être ajoutés au *Pagus-Antuaticus*. Les Helvétiens reconſtruiſirent dans ce diſtrict, *Ebrodunum*, Yverdon, & *Urba*, Orbe. Il y a beaucoup d'apparence, que ce fut l'empereur Auguſte qui fit réédifier *Aventicum*, Avenche, qui ayant été conſidérablement augmentée & embellie par l'empereur Veſpaſien, devint la capitale de l'Helvétie méridionale, c'eſt-à-dire, des *Pagi Aventici* & *Antuatici*; & jouit

de cette prérogative & de celle d'un ſiege épiſcopal, qui y fut établi dans le quatrieme ſiecle, juſqu'en 450, que cette ville fut détruite par les Huns. *Minodunum* ou Moudon, fut auſſi conſtruit dans ce *Gäw*, par les Romains, ſous le regne d'Auguſte.

Le *Pagus-Antuaticus* fut compoſé du bas Vallais & d'une partie du Chablais; dans le canton de Berne, des baillages de Frutiguen, de Zweyſimmen, de Geſſenai, d'Aigle, de Vevai, d'Oron, de Lauſanne, de Morges, de Beaumont & de Nyon; & dans le canton de Fribourg, de la comté de Gruyeres. Les limites de ce *Pagus*, prenaient les directions ſuivantes; à l'orient depuis Unterſéen par Sion juſqu'au pied du mont St. Bernard, de-là tirant par le Chablais juſqu'à Geneve, & de cette ville en ſuivant le Jura juſqu'auprès d'Orbe, de-là à Lauſanne & par la partie méridionale du canton de Fribourg juſqu'à Unterſéen. Les Helvétiens avaient reconſtruits dans ce *Gäw*, dès leur retour des Gaules, *Lauſonium*, Lauſanne, ou plutôt Vidy. Céſar y établit deux colonies Romaines; la premiere à *Noviodunum*, Nyon; & la ſeconde à *Vibiſcum*, Vevai. Et lors de cette derniere répartition, l'empereur Auguſte fit édifier dans le bas Vallais, *Octodurum*, ſelon quelques auteurs Martigni, & ſelon d'autres Sion.

SECTION XVIII.

HELVÉTIENS SOUMIS AUX EMPEREURS ROMAINS.

L'EMPEREUR Auguſte ayant ajouté diverſes colonies Romaines, à celles que Céſar avait établies en Helvétie, traita cette nation, ſuivant les maximes de ſon vainqueur magnanime, & ſelon les promeſſes qu'il leur avait faites; mais les préfets Romains s'écarterent inſenſiblement ſous le regne de Tibere, des unes & des autres, en énervant diverſes immunités de ce peuple, qui lui avaient été conſervées par ſon traité avec Céſar. De ſorte que ſous Tibere, l'autorité du gouvernement fut partagée peu-à-peu, dans chacune de ces cinq tribus Helvétiennes, entre ſon chef reſpectif & le préfet Romain des colonies qui s'y trouvaient enclavées; néanmoins le pouvoir de ce dernier ne s'étendait ſur aucune élection ni levée d'impôts. C'eſt à-peu-près ſur le même pied, que les pays d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden furent ſous la protection immédiate de l'empire d'Allemagne, du dix au quatorzieme ſiecle.

Telle était la poſition des Helvétiens depuis les tems de Tibere, juſqu'à ceux de Vitellius:

entierement remis des pertes qu'ils avaient eſſuyés dans leur émigration générale, leur pays beaucoup mieux cultivé & peuplé, leurs villes plus conſidérables & édifiées avec plus de ſolidité, ils jouiſſaient, en un mot, d'un ſort aſſez doux ſous la protection de l'empire Romain; la tranquillité de l'Helvétie n'ayant éprouvé aucune atteinte de la part des peuplades du Nord, depuis que Druſus & Germanicus avaient ſoumis les diverſes tribus Teutonnes de l'Allemagne méridionale à la domination Romaine. Les Helvétiens avaient eu au ſurplus, la prudence de ne prendre aucune part aux révolutions que la ſucceſſion au trône impérial excita à Rome; mais s'étant écartés de cette maxime à la mort de Galba, & ayant embraſſé le parti d'Othon contre celui de Vitellius; Cécinna, général de ce dernier, pénétra en Helvétie avec une armée d'environ 60 mille hommes, & défit un corps de Tigurins & d'Urbigéniens, qui s'était poſté ſur le *Böz-Berg*, afin de s'oppoſer à cette invaſion. Après cette victoire, Cécinna ravagea une partie de l'Helvétie ſeptentrionale; mais la bienfaiſance, répandue les années ſuivantes par l'empereur Veſpaſien ſur tout ce pays, conſola les Helvétiens de cette diſgrace. Né à *Aventicum*,

ſoumis aux empereurs Romains.

dont ſon pere *Titus Flavius Sabinus*, avait été vice-préfet durant pluſieurs années, ce monarque combla l'Helvétie de bienfaits, & fut en quelque ſorte le reſtaurateur de ce pays, en embelliſſant *Aventicum* & *Vindoniſſa*, & en réhabilitant non-ſeulement ſes compatriotes dans toutes les immunités que Céſar avait conſervées à leurs peres, mais en les augmentant même de beaucoup.

Titus, fils aîné & ſucceſſeur de Veſpaſien, fit ſurtout participer les Helvétiens à cette bienfaiſance, qui caractériſa chaque jour de ce régne ſi mémorable dans les annales de l'humanité. En échange, l'empereur Adrien rétablit les préfets Romains en Helvétie, dans le pouvoir que leurs prédéceſſeurs s'étaient arrogé ſous le régne de Tibere, & l'augmenta même à un tel point, que ce pays fut dès-lors mis ſur le même pied que les 17 autres provinces Romaines, qui formaient dans ce tems toutes les Gaules & la Germanie, ſelon une nouvelle répartition de l'empire Romain, faite par ordre de cet empereur, qui fit continuer la conſtruction des chauſſées, commencées dans ces régions ſous le régne de Trajan, leſquelles furent achevées & perfectionnées ſous celui des Antonins; ce dont les

veſtiges de pluſieurs colonnes milliaires, érigées en Helvétie, dans les Gaules & en Germanie, ſous ces quatre empereurs, forment des preuves inconteſtables ſous le regne de Commode & de ſes ſucceſſeurs; la domination Romaine devint d'année en année plus dure & ſe transforma en moins d'un ſiecle en un joug inſupportable, qui acheva d'éteindre chez les Helvétiens, l'eſprit de valeur & les vertus militaires de leurs ancêtres, déja énervées & corrompues depuis longtems par les Romains. De ſorte que ne pouvant obtenir aucune juſtice à Rome, contre les vexations continuelles de ſes préfets, les Helvétiens tomberent dans une telle apathie ſur leur ſort, que bien éloignés de contribuer à la défenſe de leurs frontieres, contre ces nuées de barbares qui ſortaient continuellement du Nord, & vinrent inonder & envahir l'Europe méridionale, les Helvétiens enviſagerent ces peuplades plutôt comme des libérateurs d'une domination odieuſe, que comme des ennemis.

C'eſt ce qui donna aux Allémaniens la facilité de faire diverſes irruptions, durant le troiſieme & le quatrieme ſiecle, dans les *Pagi* des Tigurins & des Urbigéniens; & quoiqu'ils fuſſent totalement défaits, ſous le regne de Conſ-

ſoumis aux empereurs Romains.

tantin Chlore, auprès de *Vindoniſſa*, ils revinrent néanmoins en 360 dans ces contrées, appellés, ſuivant divers auteurs, par les Tigurins & les Urbigéniens. Ces peuples réunis ayant battus à cette derniere époque *Barbetius*, général de l'empereur Conſtance I, qui s'était retranché dans les environs d'*Auguſta-Rauracorum*, les vainqueurs s'emparerent de cette place & la détruiſirent de fond en comble, de même que *Vindoniſſa*, *Gaunodurum*, *Confluenzia*, *Vithodurum*, *Forum Tiberii*, *Tribunal Ceſaris*, *Prima Guardia*, *Arbor Felix* & *Noidonelex*. Julien, gouverneur général des Gaules & des régions d'alentour, vengea cette défaite des Romains en 362, par une victoire complette & déciſive, qu'il remporta dans les plaines d'Alſace entre Strasbourg & Briſach, ſur une armée d'Allémaniens, qu'il pourſuivit juſqu'en Helvétie où ils s'étaient réfugiés, & leur livrant une ſeconde bataille auprès *d'Auguſta-Rauracorum*, il acheva de les tailler en pieces, & fit priſonnier leur roi *Vidomarus*. Julien, proclamé la même année empereur par ſes légions victorieuſes, fit réédifier ſans aucun délai toutes les places que les Allémaniens venaient de détruire, en raſſembla les habitans diſperſés, qui, par une prompte

fuite s'étaient fouſtraits au glaive de ces barbares, & augmenta ces colonies Romaines, de familles Allobroges & Liguriennes, en nombre ſuffiſant pour tenir les Helvétiens en bride; il parait même que ceux-ci furent châtiés de leur conduite. Mais d'autres ſoins très-importans ayant appellé ce monarque en orient, il ne put garantir l'Helvétie, non plus que ſes ſucceſſeurs, des irruptions réitérées des Allémaniens, quoiqu'ils euſſent été repouſſés dans les premieres. Introduits une ſeconde fois dans ce pays, & ſelon toute apparence par les Helvétiens même, ſous le régne de Valentinien II, en 385, ſuivant quelques auteurs, les Allémaniens s'emparerent pour lors de toutes les places, citées ci-deſſus; & à peine relevées de leurs ruines, ils les détruiſirent de nouveau, en prenant le parti de s'incorporer avec ces colonies Romaines, auſſi-bien qu'avec les Tigurins, les Tugéniens & une grande partie des Urbigéniens: ce qui forma dèslors l'Helvétie Allémanienne, ou orientale & ſeptentrionale, qui ne fut réunie avec la partie occidentale & méridionale de ce pays, que dans l'onzieme ſiecle. Les généraux de Valentinien, ne pouvant fouſtraire les colonies Romaines à cette incorporation, voulurent du moins con-

ſoumis aux empereurs Romains.

ſerver à l'empereur une ombre de ſuzeraineté, & engagerent les chefs, *Duces*, ducs, & en allemand *Herzoge*, de ces peuples réunis à recevoir le titre de *Patricius Romanus* & de *Locum Tenens* de l'empereur. Ces dénominations s'étant introduites ainſi dans les Gaules & leurs dépendances, vers la fin du quatrieme ſiecle, l'on ſubſtitua dès le dixieme, au titre de *Locum Tenens* celui de *Statthalter*.

Les Bourguignons, nation belliqueuſe, faiſant partie de celle des Vandales, & ſortie du nord ſous le régne de Valentinien II, pénétrerent ſous la conduite d'Athanarik, peu-à-peu par la Germanie & la Belgie, dans les Gaules proprement dites, & s'emparerent au commencement du cinquieme ſiecle, du pays des Eduens & de celui des Séquaniens. Les généraux Romains ayant voulu en vain s'oppoſer à cette invaſion des Bourguignons, commandés par Goundeſile, furent obligés d'y conſentir. Goundecar, fils & ſucceſſeur de Goundeſile, prit le titre de roi du conſentement de ſon peuple, & ayant affermi ſa domination dans les conquêtes de ſon pere, il les étendit conſidérablement, en s'emparant du reſte de la Séquanie, qui prit dès-lors, de même que le pays des Eduens, le nom de Bour-

Section XIX.

gogne & de l'Helvétie occidentale. Honorius, qui, d'une main faible & chancellante, tenait les rênes de l'empire d'occident, ſe trouva trop heureux, de ce que Goundecar voulut bien recevoir une eſpece d'inveſtiture de ſa part, pour le royaume qu'il venait de ſe former.

SECTION XIX.

RAVAGES D'ATTILA.

AU milieu du cinquieme ſiecle, il s'éleva du fond de la Tartarie un orage contre l'Europe méridionale, qui la menaça d'une ruine & d'une ſubverſion totale. Attila, roi des Huns, peuple iſſu des Scythes, ſurnommé avec raiſon par ſes ravages, *Flagellum Dei*, ayant pénétré par la Sarmatie & la Pannonie dans la Germanie, à la tête d'une multitude innombrable de ces barbares, que divers auteurs font monter à un million, y compris les femmes & les enfans, tailla en pieces tous les peuples qui s'oppoſerent à ſon invaſion, & dévaſta totalement les pays qui ſe trouverent ſur ſon paſſage; le tout avec une barbarie, dont les irruptions précédentes des autres peuplades du Nord n'avaient fourni aucun exem-

Ravages d'Attila.

ple. Attila ayant traverſé de cette maniere l'Autriche & la Siléſie, la Bohême & la Moravie, de même que la Franconie, la Baviere & la Suabe, les divers peuples de l'Helvétie ſe réunirent dans ce péril éminent, ſous le commandement en chef de Goundecar, roi des Bourguignons, & joints aux troupes de cette nation, ils formerent une armée d'environ 300 mille combattans, avec leſquels Goundecar borda les rives méridionales du Rhin, depuis Bâle juſqu'au confluent de cette riviere avec l'Aar. Les Helvétiens & les Allémaniens avaient pris au préalable la précaution de mettre en ſûreté dans des vallées inexpugnables par leur ſituation, entre les plus hautes montagnes du *Pagus Tugenus*, leurs femmes, leurs enfans, leurs beſtiaux, leurs proviſions & leurs effets les plus précieux; & pour mettre ces dépôts à l'abri de tout danger, ils fortifierent l'entrée de ces vallons par des retranchemens & des barricades, défendues de même que les hauteurs limitrophes, par des corps aſſez nombreux pour repouſſer les Huns, au cas qu'ils vinſſent à découvrir ces retraites. Attila paſſa le Rhin auprès de *Confluentia*, ſans aucune oppoſition de la part de Goundecar, qui aux approches de cette nuée de barbares, ſe poſta avec ſon armée dans les

environs & les ruines d'*Augusta Rauracorum*. Le roi des Huns attaqua celui des Bourguignons au milieu de Juin 450; la bataille fut des plus sanglantes & dura deux jours; l'épuisement réciproque des combattans, & la nécessité de réparer leurs forces par quelque nourriture, les ayant forcés de suspendre leurs coups à la nuit tombante. Le lendemain, dès la pointe du jour, l'on se battit avec un nouvel acharnement, & durant plusieurs heures avec un avantage à peu près égal; mais la mort de Goundecar & de trois ducs Allémaniens, qui furent tués, en faisant des prodiges de valeur, ayant abattu le courage de l'armée combinée, décida la victoire en faveur des Huns, qui restèrent maîtres du champ de bataille, après que plus de 200 mille combattans y furent étendus morts & mourans. L'armée vaincue se dispersant par pelotons, échappa au glaive des Huns par une prompte fuite; les Helvétiens & les Allémaniens, en se refugiant dans leurs retraites, citées ci-dessus, aussi bien que dans les montagnes limitrophes les plus inaccessibles; tandis que les Bourguignons se réunirent sous les enseignes d'*Aétius*, commandant général au nom de l'empereur Valentinien III, de cette partie des Gaules & de la Germanie, qui n'était

Digitized by Google

Ravages d'Attila.

pas encore démembrée de l'empire d'Occident.

L'intérêt & la ſûreté commune ayant réuni ſur ces entrefaites, Théodoric, roi des Viſigoths, & Mérouée, roi des Francs, qui l'un & l'autre avaient arraché diverſes belles provinces à l'empire Romain avec *Aétius*, général des Romains contre les Huns, ils joignirent & raſſemblerent leurs forces, au nombre d'environ 400 mille hommes, dans les environs de Châlons, ſur les bords de la Saone, & dans la même plaine où Céſar défit cinq ſiecles auparavant l'arriere-garde Helvétienne. Attila, qui venait de traverſer & de dévaſter de fond en comble l'Helvétie & la Bourgogne, rempli de préſomption en ſes victoires précédentes, & dont une grande partie de ſes troupes conſiſtait en cavalerie, entreprit de faire paſſer la Saône aux Huns, malgré l'armée liguée contre lui, dont il découvrit les enſeignes plantées ſur le retranchement, qui couvrait la tête de leur camp, & formait un front très-étendu. *Aétius*, ſans contredit le plus grand capitaine de ſon ſiecle, en donna des preuves évidentes dans cette occaſion, en engageant Théodoric & Mérouée à ſe renfermer dans leur camp retranché avec une timidité apparente, juſqu'à ce que la plus grande partie des Huns eût paſſé la riviere. Obſervant d'une hau-

teur voiſine ces barbares, & voyant au bout de trois jours la majeure partie de leur infanterie, avec les femmes, les enfans & le bagage en-deçà de la Saône, *Aétius* jugea que c'était le moment déciſif pour les attaquer; & tenant l'armée liguée pour cet effet dès la pointe du jour ſous les armes, il la fit marcher ſans délai contre les Huns, dans l'ordre ſuivant. Méronée avec les Francs formait l'aile droite, la gauche l'était par Théodoric à la tête des Viſigoths, tandis que les Bourguignons réunis aux Romains formaient le centre ſous les ordres d'*Aétius*; la cavalerie fut diſtribuée ſur les deux ailes. Attila voyant cette armée liguée ſortir de ſon camp, ſe précipite à la tête de ſa cavalerie dans la Saône & la traverſe à la nage, puis accourant au ſecours de ſon infanterie, la place au centre & couvre ſes deux flancs avec cette cavalerie, & ſans lui laiſſer reprendre haleine, fond avec elle ſur celle des alliés, qu'il enfonce & culbute à la ſuite d'une charge des plus furieuſes. Dans le même tems, l'infanterie liguée attaque & tombe ſur celle des Huns, avec une telle valeur, une telle impétuoſité, que ceux-ci furent défaits & taillés en pieces dès le premier choc, du moins en partie, & pourſuivis juſqu'à l'enceinte de leur camp, formée par quelques

Section XIX. Ravages d'Attila.

ques files de chariots, où les Romains & leurs alliés lancerent par le conſeil d'*Aétius*, leurs traits ſur les bêtes d'attelage, après avoir mis le feu à ces chariots. Attila obligé de revenir au ſecours des ſiens & furieux du carnage que ſes ennemis en avaient fait, aſſaillit ces derniers à la tête de ſa cavalerie victorieuſe avec une furie ſans égale; tandis que d'un autre côté Méronée, Théodoric & *Aétius* redoublant avec leurs troupes de valeur, pour exterminer ces fléaux de l'humanité, il ſe livra un nouveau combat des plus ſanglans & des plus acharnés, qui ne fut pas même interrompu par la nuit tombante, & dont l'iſſue fut une victoire complette & déciſive, remportée par les alliés ſur les Huns, dont toute l'infanterie en-deçà de la Saône fut maſſacrée, auſſi-bien que les femmes & les enfans, ou périrent dans les flammes du camp embraſé, à la lueur deſquelles l'on ſe battit encore pluſieurs heures. Attila, après avoir perdu dans cette ſeconde mêlée une grande partie de ſa cavalerie, ſe jetta avec le reſte dans la Saône, & traverſant cette riviere à la nage, échappa de cette maniere à la pourſuite des Romains & de leurs alliés. Cette ſanglante & célebre bataille, qui décida du ſort de l'Europe méridionale, ſe donna, ſelon beaucoup de probabili-

té, les premiers jours de Septembre 450. L'on n'eſt au reſte point d'accord ſur le ſort d'Attila, ni ſur les ravages qu'il fit encore, après cette défaite, qui du reſte ne ſont pas du reſſort de cette hiſtoire militaire de la Suiſſe.

SECTION XX.

PREMIER ROYAUME DE BOURGOGNE.

LES Bourguignons ſe choiſirent immédiatement après la victoire de Châlons, un nouveau roi dans la perſonne de Gondiouc ou Goundevik, fils de Goundecar, & arriere petit-fils d'Athanaric, qui fonda ſur la fin du quatrieme ſiecle le royaume des Viſigoths. Goundevik, neveu de Théodoric, roi des Viſigoths, auſſi petit-fils du même Athanaric, avait raſſemblé les Bourguignons après la mort de ſon pere, les avait conduit à l'armée d'*Aétius*, & commandé à la bataille de Châlons avec la plus grande valeur. Goundevik rentra en poſſeſſion de l'Helvétie occidentale, ſoit par droit de conquête, ſoit auſſi par une convention avec les ducs Allémaniens, qui poſſédaient les contrées orientales de ce pays. Il paraît même que le roi de Bourgogne fit avec ces

princes un partage de l'Helvétie, en tirant une ligne de démarcation, depuis le confluent du Rhin & de l'Aar juſqu'à Sion; Goundevik eut tout le pays ſitué entre cette ligne, le Rhin, le mont Jura & le lac Léman, qui prit le nom de *Burgundia minor ſive Transjurana*, ou de Bourgogne Transjurane; & le reſte de l'Helvétie, nommée dès-lors Allémanienne, reſta ſous la domination des ducs Allémaniens. Goundebald, fils aîné & ſucceſſeur de Goundevik, commença ſon régne par des cruautés atroces, en faiſant périr ſes freres Chilpéric & Godegiſelle, avec leurs femmes & leurs enfans, & le termina en ſage législateur. La belle Clothilde, fille de Chilperic & préſervée de la proſcription de cette famille infortunée épouſa Clovis, roi des Francs, & ne ceſſa d'exciter ce conquérant célebre des Gaules, & après ſa mort, ſes fils, à venger l'aſſaſſinat de Chilperic, de ſa femme & de ſes trois fils. Sigiſmond, fils aîné & ſucceſſeur de Goundebald, ſéduit par les calomnies de ſa ſeconde femme, fit étrangler en 522, ſon fils du premier lit, nommé *Siegreich*, jeune prince de beaucoup d'eſpérance & adoré des Bourguignons, dont les principaux chefs furent irrités à tel point contre ce pere trop crédule, qu'ils appellerent

les rois des Francs, fils de Clovis, en Bourgogne, pour venger cette exécution barbare. En vain l'infortuné Sigiſmond ayant reconnu peu de tems après, l'innocence du prince *Siegreich*, & tourmenté par les remords de ſa conſcience, prit le froc la même année, au monaſtere de St. Maurice qu'il avait fondé, en tâchant d'expier ce crime par les pénitences les plus rigoureuſes. Clodomir, roi d'Orléans, excité par ſa mere Clotilde & les ſeigneurs Bourguignons, entra en 524 avec une armée en Bourgogne, ſe fit livrer la femme & les enfans du ſecond lit de Sigiſmond, fit ſaiſir ce prince à St. Maurice, & ayant fait conduire cette famille à Orléans, il leur fit trancher la tête à tous. Il paraît, qu'après cette vengeance cruelle des meurtres commis par Goundebauld & Sigiſmond, le roi d'Orléans ne chercha point à envahir la Bourgogne; mais content d'un tribut annuel qu'il impoſa à ce royaume, ce prince laiſſa aux Bourguignons la liberté de ſe choiſir un nouveau roi, qui élurent Godemar, auſſi nommé Goundemar, frere cadet de Sigiſmond, lequel remplit ce trône depuis 525 juſqu'en 534, qu'il en fut dépoſſédé.

SECTION XXI.

SECOND ROYAUME DE BOURGOGNE.

Il y a beaucoup d'apparence, que Théodoric I, roi d'Auſtraſie & fils aîné de Clovis du premier lit, ne prit aucune part au détrônement de Sigiſmond, ayant épouſé *Suavigothe*, ſœur du prince *Siegreich*; il mourut en 534; ſon fils & ſucceſſeur Théodobert I, attaqua la même année Goundemar, le fit priſonnier, s'empara du royaume de Bourgogne & le réunit à celui d'Auſtraſie, comme une ſucceſſion qui lui érait dévolue du chef de ſa mere. Théodobert ſe forma par cette réunion un royaume très-conſidérable, qui contenait le Luxembourg, le cercle du haut-Rhin, la Champagne, les trois évêchés, la Lorraine, l'Alſace, avec la plus grande partie de l'Helvétie, le duché & le comté de Bourgogne, & le Dauphiné; à ces vaſtes poſſeſſions, Théodobert ajouta par droit de conquête, la Provence, la Savoye, le Piémont, le reſte de l'Helvétie, le haut & bas Vallais & les Ligues Griſes. Quant à la partie orientale ou Allémanienne de l'Helvétie, elle paſſa en 496 ſous la domination de Clovis, après la victoire déciſive que ce monarque remporta la même année ſur les ducs Allémaniens, près de

Section XXI.

Tolbiac, en allemand *Zulpich*, dans le duché de Juliers; elle fit partie du royaume d'Auſtraſie, depuis qu'il fut érigé en 510 par Clovis, en faveur de ſon fils Théodoric I; & fut dès lors régie par des ducs Allémaniens, feudataires des rois Mérovingiens d'Auſtraſie & de Bourgogne, ou des rois de France, lorſque ces lignes collatérales des deſcendans de Clovis vinrent à s'éteindre. Une autre partie de l'Helvétie & de ſes contrées limitrophes, formant de nos jours une partie du canton de Berne, ceux d'Ury & d'Underwalden, le haut Vallais & le pays des Griſons ayant été envahie par un autre Théodoric, roi des Oſtrogots, en 490, elle fut enlevée à un de ſes ſucceſſeurs Théobalde, en 540, par Théodobert I, roi d'Auſtraſie; & dès-lors l'Helvétie fut entiérement réunie ſous la domination de ce monarque.

Théodobert I étant décédé en 548, ſon fils Théobalde ou Thiebault lui ſuccéda, & mourut en 555 ſans poſtérité. Clotaire I réunit en 558 ſous ſa domination, tous les états de Clovis, & ceux que ſes fils & petit-fils venaient d'y ajouter; & partageant de nouveau cette ſucceſſion immenſe entre ſes quatre fils, Charibert, Chilperic, Gontram & Sigebert, le royaume de Bour-

Second royaume de Bourgogne.

gogne devint le partage de Gontram, qui en 570 hérita auſſi celui d'Auſtraſie, après la mort de Charibert. A cette derniere époque, la monarchie des Francs fut compoſée, des royaumes de Neuſtrie, d'Auſtraſie & de Bourgogne; leſquels furent néanmoins réunis plus d'une fois ſous le même monarque, & repartagés de nouveau par ſes fils. C'eſt ainſi que ces royaumes furent réunis ſous Chilperic I, Clotaire II, Dagobert I, Clovis II, & pour toujours depuis Clovis III, juſqu'à Childeric III. Tous ces rois Mérovingiens depuis Gontram, firent régir la Bourgogne Transjurane par des ducs, nommés auſſi patriciens, dont pluſieurs ſortirent de cette charge très-importante à ce qu'il parait, pour être revêtus de la premiere dignité du royaume, c'eſt-à-dire de celle de maire du palais, comme l'on verra par l'énumération ſuivante. La Bourgogne mineure ou Tranjurane qui éprouva beaucoup de variations dans ſes limites, durant le ſixieme, ſeptieme & huitieme ſiecles, fut régie au nom du roi Gontram par Nummulus, ſous Childebert II par Théofroi, ſous Théodoric II par Protûze, ſous Clotaire II par Erpon & par Arnobert, ſous Clovis II par *Flaucatus* & Archimbauld, ſous Clotaire III & Childeric II par Ebrouin, & ſous

Section XXI.

Théodoric III & Clovis III par Anſégiſe, qui tous paſſerent de ce gouvernement à la dignité de maire du royaume. Dans le cours du huitieme ſiecle, Pepin d'Hériſtal, ſon fils Charles Martel, le ſauveur de l'Europe méridionale & le vainqueur des Sarraſins, & ſon petit-fils Pepin le Bref, pere de Charlemagne, ne dédaignerent pas de gouverner la Bourgogne Transjurane en qualité de ducs, & d'y réſider durant leur préfecture; ce dont diverſes fondations pieuſes de ces trois princes dans ce pays forment des preuves inconteſtables. Quelques auteurs prétendent même, que l'Helvétie vit naître Charles Martel & Charlemagne.

Le projet d'uſurper la couronne de France ſur les deſcendans de Clovis, ayant déja été formé par Pepin d'Hériſtal, ce prince eut pour maxime politique, de renchérir ſur la bienfaiſance des rois Mérovingiens à l'égard du clergé, afin de le rendre d'autant plus favorable à ſes vues ambitieuſes: cette maxime fut ſuivie conſtamment par ſon fils Charles Martel, & par ſon petit-fils Pepin le Bref. Ce dernier étant parvenu en 751, à faire dépoſer Childeric III par les états du royaume, & à ſe faire couronner la même année par Boniface, archevêque de Mayence, enrichit

conſidérablement le haut clergé de ſes vaſtes états. Les évêques de Rome parvenus inſenſiblement à ſe faire enviſager, comme grands & premiers pontifes de l'égliſe d'occident, commençaient dès-lors à prendre beaucoup d'influence ſur les révolutions des trônes chrétiens, attachés au rite latin. Le pape Etienne II, implora en 752 les ſecours du roi Pepin, contre Aſtolphe roi des Lombards, qui venait de conquérir l'exarcat de Ravenne, & menaçait de s'emparer de Rome. Pepin raſſembla tout de ſuite une puiſſante armée, à la tête de laquelle il paſſa en Italie, & obligea Aſtolphe à reſtituer ſes conquêtes, dont le roi de France fit une donation perpétuelle au St. Siege, au rapport du moins de divers écrivains de l'égliſe ; ce qui commença dès-lors à élever conſidérablement la puiſſance temporelle & ſpirituelle des papes. Il eſt vrai, que les plus célebres juriſconſultes catholiques romains attaquerent plus d'une fois la vérité de cette donation de Pepin, qu'ils traiterent d'uſurpation des papes, en mettant les titres produits à ce ſujet par ces pontifes, au nombre de ces décrétales contrefaites, que le moine & fauſſaire démaſqué Iſidore, ſurnommé Mercator, fabriqua dans le huitieme ſiecle, & que Riculfe, archevêque de Mayence, répandit en Europe.

SECTION XXII.

CHARLEMAGNE ET SES SUCCESSEURS.

LE roi Pepin étant mort le 24 Septembre 768, Charlemagne lui ſuccéda la même année & ſuivit ſes maximes à l'égard du haut clergé, afin d'affermir d'autant mieux dans ſa famille la ſucceſſion de ſes vaſtes états, qu'il augmenta beaucoup par ſes conquêtes. Dans cette vue, il enrichit conſidérablement le ſiege de Rome, ſur-tout depuis qu'il y fut couronné empereur par le pape Léon III, le jour de la Noël 800. Mais cette bienfaiſance politique de ce grand monarque, dégénéra ſous Louis le Débonnaire & ſes deſcendans en une telle profuſion, que les prélats, les chapitres & les monaſteres nobles, acquirent en moins d'un ſiecle & demi, les domaines que Charlemagne poſſédait dans les divers royaumes ſoumis à ſa domination, & qu'il avait deſtinés par ſes capitulaires à l'entretien de ſa table & de ſa maiſon. Et les papes ayant le plus abuſés de l'imbécile ſuperſtition des rois Carlovingiens, ſoit pour agrandir leurs domaines & leurs revenus, ſoit auſſi pour augmenter leur autorité, en empiétant ſur celle de ces ſouverains; l'on vit naître par-là, ce pouvoir monſtrueux des pontifes Romains, que les empereurs d'Allemagne, des mai-

Digitized by Google

ſous de Saxe, de Franconie & de Suabe voulurent en vain réprimer ; ce qui enſanglanta l'Allemagne & une partie de l'Europe durant trois ſiécles ; l'ambition éfrenée, & la politique avide & ſans frein de quelques papes, ne ceſſant d'exciter des compétiteurs & des ennemis à ces monarques, même dans le ſein de leurs familles.

Il eſt vrai, que l'empereur Rodolphe d'Habsbourg & quelques-uns de ſes ſucceſſeurs, ſurtout Charles-Quint, ont ſu reſtraindre le pouvoir de la cour de Rome ; que Henri le Grand & ſon petit-fils Louis XIV ont humilié divers papes, & que Veniſe oſa braver plus d'une fois les foudres du Vatican. Mais cette quantité d'abus énormes, diamétralement oppoſés à tous les principes du chriſtianiſme, qui forment la baſe de l'autorité abuſive du clergé Romain, & qui, à la honte de l'humanité, ſubſiſtent encore dans ce ſiecle éclairé, établis dans les tems d'ignorance par la fourberie des moines & la crédulité des laïques, ayant pris inſenſiblement force de loix fondamentales dans les codes canoniques, aucun des ſouverains catholiques Romains de l'Europe n'a oſé entreprendre cette réforme, quoique demandée à grands cris par leurs états reſpectifs ? Cette gloire immortelle était réſervée à l'empereur Jo-

Section XXII.

ſeph II ; venger les outrages ſans nombre, faits par les papes dans ces ſiecles barbares à ſes prédéceſſeurs ; anéantir pour toujours le deſpotiſme du clergé, de même que le fanatiſme ſanguinaire des moines ; vendre la liberté temporelle & ſpirituelle à ſes peuples, en ne ſoumettant l'une & l'autre qu'à une législation auſſi douce qu'équitable ; reſtaurer enfin les vrais principes du chriſtianiſme dans tous les cultes religieux, tolerés ſous ſon heureuſe domination ; voilà ce qui caractériſe chaque jour de ce régne, à jamais mémorable dans les faſtes de l'humanité.

Mais revenons ſur nos pas. Tout devait naturellement concourir dans ces ſiecles de barbarie & de la plus profonde ignorance, à établir la puiſſance formidable du clergé, & cela par les mêmes motifs & les mêmes circonſtances qui avaient le plus contribué à former celle des druides, expoſés dans la troiſieme ſection. Les monaſteres étant les ſeuls dépôts du peu de connaiſſances humaines, qui exiſtaient pour lors en Europe, les moines eurent de même que les druides, dont ils adopterent les maximes, le plus grand ſoin d'en écarter tous les laïques, qui ne ſavaient pour la plûpart ni lire ni écrire. Eginhard, ce ſecrétaire & hiſtorien célebre de Char-

lemagne, nous apprend que ce grand monarque ne ſavait pas écrire, quoiqu'il fut très-éclairé, & le protecteur zelé des ſciences. Le clergé étant donc ſeul inſtruit, les chanceliers des têtes couronnées étaient des prélats, & les places de ſecrétaires & de greffiers étaient remplies dans toutes les cours de juſtice par des moines. Les uns & les autres dreſſaient leurs actes en langue latine, à la vérité, très-corrompue & remplie de germaniſmes, mais qui pour cela n'en était pas moins abſolument inconnue à tout laïque. Devenus ainſi les uniques dépoſitaires & les interprêtes des loix, maîtres abſolus des domaines laïques, en tant qu'ils dépendaient de ces actes & de ces donations, les eccléſiaſtiques & les moines parvinrent encore à le devenir de la vie des laïques, en profeſſant, à l'imitation des druides, & en exerçant excluſivement la médecine & la chirurgie.

Le haut clergé jouiſſait, de même que les chapitres & les monaſteres nobles qui en faiſaient partie, de la faveur la plus marquée, du ſeptieme au douzieme ſiecle, de la part des ſouverains, qui enviſageaient les uns & les autres, comme des aſyles convenables aux princes & à la haute nobleſſe, deſtitués de cette valeur &

de ces inclinations belliqueuſes, alors indiſpenſables dans la vie tumultueuſe d'un ſeigneur laïque ; & qui, dans ces retraites, coulaient leurs jours dans une ſainte oiſiveté, de même qu'au ſein de l'opulence. C'eſt dans cette époque, que le monaſtere de St. Gall acquit la plûpart de ſes domaines, par diverſes donations des rois Carlovingiens, ſe glorifiant du reſte, de même que ceux de Notre-Dame des Hermites, de Reichenau & de St. Maurice, d'avoir eu des fils & des freres d'empereurs & des rois au nombre de leurs religieux, de même que divers princes ſouverains, qui prirent le parti d'y terminer leurs jours. Le monaſtere de Notre-Dame des Hermites poſſede un preſcrit de l'empereur Otton I, qui lui enjoint de ne recevoir au nombre de ſes religieux que des fils de princes, de ducs, de comtes & de dynaſtes, qui ne pourront devenir *Herren*, c'eſt-à-dire ſeigneurs des domaines de leurs peres, ou en acquérir d'autres.

Les rois Carlovingiens firent divers partages entr'eux, dans leſquels la Suiſſe fut tantôt réunie ſous la domination d'un ſeul de ces princes, & tantôt ſous celle de deux ſouverains ; mais dans l'un & l'autre de ces cas, le partage de ce pays, fait en 451 entre Goundevik, roi des

Bourguignons & les ducs Allemanniens, ſubſiſta toujours. La Bourgogne Transjurane, ſe trouvant d'ordinaire le partage des rois de France, fut régie en leur nom par des ſeigneurs, qui prirent indifféremment le nom de régens ou de marquis, tandis que la Suiſſe Allémanienne fut toujours gouvernée par des ducs, tributaires des rois Mérovingiens & Carlovingiens. La Suiſſe eut beaucoup à ſouffrir des guerres qui s'éleverent continuellement entre les deſcendans de Charlemagne, & fut ravagée ſous le régne de Lothaire II, roi de Bourgogne & de Lorraine, & fils de l'empereur Lothaire I, par ſon beau-frere l'abbé Hugues, fils d'un ſeigneur Bourguignon, nommé Bozon, & créé régent de la Bourgogne Transjurane par ce roi, qui avait épouſé ſa ſœur Tuithberge. Lothaire dégoûté de cette princeſſe, la traita indignement : l'abbé Hugues, pour s'en venger, s'empara du comté de Bourgogne & prit le titre de duc ; mais les vaſſaux de Lothaire dans la Bourgogne Transjurane s'étant oppoſés à cette uſurpation, le nouveau duc Hugues ſaccagea totalement ces contrées, juſqu'à ce que Conrad, comte de Strathliguen & duc des Rhétiens, ſelon quelques auteurs, ramaſſa dans ce pays, au nom de Lothaire une armée puiſſante, livra en 686

Section XXIII.

bataille à ce rebelle, entre Orbe & Yverdon, le défit totalement, & le tua en combat ſingulier ſur la fin de cette ſanglante journée. Le régne des Carlovingiens finit en Allemagne, par la dépoſition de l'empereur Charles le Gros, en 887.

SECTION XXIII.

TROISIEME ROYAUME DE BOURGOGNE.

LE comté de Bourgogne fut régi, de même que la Bourgogne Transjurane, depuis 877, au nom de l'empereur Louis III, dit le bégue, & deuxieme de ce nom, parmi les rois de France; ainſi que de la part de ſon fils cadet Charles le Gros; par Rodolphe, comte de Strathliguen avec le titre de marquis, qui, ſelon toute apparence, ſuccéda dans ce gouvernement au comte Conrad ſon pere, vainqueur de l'abbé Hugues, lequel, en récompenſe de ce ſervice important, avait été revêtu de ce gouvernement par le roi Lothaire II. Sans entrer dans les diſcuſſions généalogiques des ayeux de Rodolphe, apparenté par les femmes aux Carlovingiens, & qui parait être deſcendu du fameux Welphe, ſeigneur Bavarois, auquel les maiſons de Saxe, de Franconie, de Suabe, de Baviere & d'Autriche

Troiſieme royaume de Bourgogne.

d'Autriche rapporterent leur origine; nous dirons qu'il profita de la décadence des Carlovingiens, & que tandis que leurs vaſtes états ſe partageaient entre divers ſeigneurs aſſez puiſſans pour s'élever ſur les ruines de cette maiſon, Rodolphe fonda le troiſieme royaume de Bourgogne, en ſe faiſant couronner en 888 dans le monaſtere de St. Maurice, en préſence de pluſieurs prélats & ſeigneurs, qui tous lui prêterent hommage. Le nouveau roi ayant pris le nom de Rodolphe I, aſſembla au printems de 889 à Soleure les états de ſon royaume, qui lui renouvellerent leur hommage : cette aſſemblée promulgua divers réglemens remplis de ſageſſe, tendant à donner plus de conſiſtance à ce royaume, qui outre le comté de Bourgogne, était formé par le Chablais, le Faucigny, le Genevois, la principauté de Dombes, la Breſſe, la haute Alſace, tout le Vallais, une partie du pays des Rhætiens ou Griſons, & par la Bourgogne Transjurane. Ces états n'ayant pas de quoi ſatisfaire l'ambition de Rodolphe, il voulut les agrandir d'une partie de la Suiſſe Allémanienne, qui depuis la dépoſition de Charles le Gros, avait été détachée pour toujours du royaume de France; ce qui mit Rodolphe ſouvent aux priſes avec Arnolphe, duc de Carin-

Section XXIII.

thie & fils naturel de Carlomann, prince rempli de valeur & de talens, que les états d'Allemagne avaient élevé par cette raiſon en 887 au trône impérial. La Suiſſe devenue le théâtre de cette guerre, & à peine remiſe des ravages de l'abbé Hugues, eſſuya quelques irruptions de l'empereur Arnolphe, qui après avoir défait le roi de Bourgogne, ſaccagea totalement les contrées qui forment de nos jours le pays de Vaud & le canton de Fribourg, leſquels prirent, au rapport de quelques auteurs, la dénomination d'*Uecht-Land* ou pays déſert, à la ſuite de cette dévaſtation, que ces contrées ont conſervées durant quelques ſiecles. Rodolphe I régna 23 ans, affermit ſa famille ſur le trône de Bourgogne, malgré ſes défaites réitérées par Arnolphe, & décéda en 911 à Soleure, où il réſida la plupart du tems.

Rodolphe II, fils aîné & ſucceſſeur de Rodolphe I, était un prince guerrier & très-ambitieux, qui ayant attaqué en 920 Bourkhards, duc d'Allémanie, en fut battu la même année auprès de Wintherthur, à la ſuite d'un combat très-ſanglant; mais le duc craignant d'avoir au premier jour ſur les bras les armes de l'empereur Henri I, avec lequel il était brouillé, ſe hâta de terminer cette guerre par une pacification avec le roi de Bour-

Digitized by Google

gogne, qui épouſa en ſecondes nôces Berthe, fille de Bourkhards, laquelle fonda divers chapitres & divers monaſteres en Suiſſe. L'inconſtance des Italiens ayant appellé Rodolphe, en 923, au trône d'Italie, ce monarque fut dégoûté au bout de huit ans, de régner ſur ces peuples perfides, qui venaient de ſe révolter contre lui; & cédant au conſeil de ſes généraux & aux inſtances réitérées des états de Bourgogne, il s'arrangea en 931 avec Hugues, roi d'Arles & comte de Provence, auquel Rodolphe remit le royaume d'Italie, moyennant la ceſſion perpétuelle de celui d'Arles, que ſon fils & ſucceſſeur Conrad réunit & incorpora en 943, avec celui de Bourgogne. Le reine Berthe, que ſon époux parait avoir établie régente en Bourgogne, durant ſon régne paſſager en Italie, ayant, ſelon quelques auteurs, fait reconſtruire Payerne dans cet intervalle, & ſelon d'autres, l'ayant conſidérablement augmentée & embellie, elle devint la réſidence de Rodolphe depuis 931. L'année ſuivante, le roi de Bourgogne s'étant allié plus étroitement avec l'empereur Henri I, dit l'Oiſeleur, en obtint la ceſſion de la baſſe Alſace & du Briſgaw, moyennant celle d'une relique revérée que Rodolphe avait rapportée d'Italie, & qui devait être la lance avec laquelle l'on ouvrit le côté

droit de Notre Seigneur, avant ſa deſcente de la croix. Rodolphe II décéda en 937, après un régne de 26 ans, durant lequel il aggrandit conſidérablement le royaume de Bourgogne. Ce monarque laiſſa de ſa ſeconde femme Berthe, Conrad qui lui ſuccéda, Bourkhards, évêque de Lauſanne en 940 & archevêque de Lyon en 947, & Adelaide qui épouſa en 938 Lothaire, roi d'Italie & fils d'Hugues, & en ſecondes nôces, en 952, l'empereur Otton I, dit le Grand, auquel cette princeſſe ſurvécut de 26 ans, n'étant morte qu'en 999. Conrad, en 937, ſuccéda fort jeune à ſon pere : dirigé par les ſages conſeils de ſa mere Berthe, & conſtamment ſoutenu par les empereurs Otton I, Otton II & Otton III, ſes proches parens & alliés, ſon régne fut auſſi long qu'heureux ; il épouſa Mathilde, fille de Louis IV, roi de France, dit d'Outremer, dont il eut pluſieurs enfans. Une armée puiſſante de Huns ayant pénétré en Suabe, y commit des ravages affreux ; appellé au ſecours de ce pays en 954, le roi Conrad raſſembla toutes ſes forces, & les ayant réunies à celles de Lutholf, duc d'Allémanie, ces deux princes attaquerent ces barbares, qui en vrais cannibales rôtiſſaient & mangeaient grand nombre de leurs priſonniers, entr'autres pluſieurs moines des monaſteres de

Troiſieme royaume de Bourgogne.

Reichenau & de St. Gall; ils les défirent dans divers combats, & ſans leur donner de quartier, les taillerent en pieces juſqu'au dernier; tandis que l'empereur Otton exterminait, avec le ſecours des prélats & de la nobleſſe de Suabe & de Baviere, d'autres hordes de ces barbares, dans les environs d'Augsbourg & ſur les bords du Lech. De ſorte que le petit nombre de ces Huns ou Tartares, parvenus par la vîteſſe de leurs chevaux à regagner leur patrie, couverts de ſang & de bleſſures, dégoûterent pour quelque tems leurs compatriotes, de chercher fortune dans un pays où il n'y avait plus que des coups à gagner pour eux. D'autant plus, que l'empereur Henri I & ſon fils Otton le Grand, avaient donné depuis une trentaine d'années, tous leurs ſoins à aguerrir les prélats & la nobleſſe Allemande, en établiſſant pour cet effet des tournois dans toutes les grandes villes, afin de mettre par ce moyen les divers cercles de l'empire d'Allemagne d'autant mieux en état de ſe défendre contre ces irruptions barbares.

Conrad, roi de Bourgogne, ayant ainſi mis la Suiſſe & ſes contrées limitrophes à couvert des ravages de ces cannibales Tartares, paſſa le reſte de ſa vie en paix; & ayant, par complaiſance pour ſa mere, établi ſa réſidence à Payerne, il s'occupa

uniquement du bien-être de ſes états ; auſſi, la mort de ce monarque, ſurvenue en 993, après avoir regné 56 ans, y cauſa une déſolation générale. Conrad laiſſa de ſa femme Mathilde, trois fils & quatre filles ; ſavoir :

Conrad deſtiné à ce trône, prince de grande eſpérance, qui parait encore en 962, comme témoin dans le teſtament de ſa grand-mere Berthe, & qui, pour le malheur de ce royaume, précéda ſon pere au tombeau, ſans avoir été marié, à ce qu'il parait. Bourkhards, archevêque de Lyon ; & Rodolphe, qui ſuccéda à ſon pere.

Berthe, l'aînée des princeſſes, épouſa en premieres nôces Odon ou Eudes, comte de Champagne, & en ſecondes nôces Robert, roi de France ; nous parlerons plus bas de ſon fils du premier lit, Eudes, comte de Champagne.

La ſeconde de ces princeſſes, nommée Giſelle, épouſa Henri, duc de Baviere, & fut mere de l'empereur Henri II.

Gerbergue, troiſieme fille du roi Conrad, épouſa Hermann, duc d'Allémanie, dont elle eut entr'autres enfans une princeſſe nommée Giſelle, célebre par ſa grande beauté & qui eut trois maris ; ayant épouſé en 1006 Erneſt I, duc d'Allémanie, dont elle eut deux fils, Erneſt II & Her-

Digitized by

mann IV, tous les deux ducs d'Allémanie ; étant veuve de Bruno, comte de Brunſwik, que Giſelle épouſa en 1004 à ce qu'il parait, dont elle eut un fils nommé Ludolph ; & le troiſieme & dernier époux de Giſelle fut l'empereur Conrad II, dit le Salique, qu'elle épouſa en 1016. Du dernier mariage de cette princeſſe ſont iſſus les empereurs Henri III, Henri IV & Henri V, & d'Agnès, fille de l'empereur Henri IV, ceux de la maiſon de Suabe. Du reſte, divers auteurs admettent Bruno pour deuxieme époux de Giſelle ; mais le décès du duc Erneſt I en 1015, & la naiſſance de l'empereur Henri III en 1017, impliquent contradiction là-deſſus.

Et enfin Mathilde, quatrieme & derniere fille de Conrad, roi de Bourgogne, épouſa Baudoin, comte de Flandres.

Rodolphe III, dit *Ignavus* ou le Fainéant, deſtiné dès l'enfance à l'état eccléſiaſtique à cauſe de la faibleſſe de ſon eſprit, fut élevé au monaſtere de St. Maurice, n'en ſortit que bien des années après la mort de Conrad ſon frere aîné, & probablement en 986 ; ſon pere deſtinant d'abord Bourkhards à cette ſucceſſion, ce ne fût qu'à ſon refus réitéré qu'il y appella Rodolphe, dont l'ame puſillanime & abſolument engouée de l'oi-

Digitized by Google

Section XXIII.

ſiveté monacale, était incapable de régir ce royaume. Couronné en 994 à Lauſanne, par Henri, évêque de cette ville, Rodolphe fit en 1011, à ce prélat, une donation de preſque tout le pays de Vaud. Entierement ſous la férule des moines, ce prince imbécile ſe dépouilla en leur faveur, par des donations auſſi inſenſées, au bout d'une vingtaine d'années, de tous ſes domaines royaux, qui, ſelon l'uſage de ces tems, avaient été deſtinés par Rodolphe II, à l'entretien de ſa table & de ſa maiſon. Cette conduite attira d'abord à Rodolphe III, le mépris de ſes ſujets, & les états de ce royaume très-mécontens de ces aliénations continuelles, lui ayant fait vainement les plus fortes repréſentations là-deſſus, prirent les armes, pour tirer leur roi, diſaient-ils, de la tutelle des moines, & requirent pour cet effet le comte Otton Guillaume, de ſe mettre à leur tête.

Iſſu en droite ligne par ſa grand mere Giſelle, d'un côté de l'empereur Louis le Débonnaire, & de l'autre de Didier, dernier roi des Lombards & des Bérengers ſes deſcendans, rois d'Italie, le comte Otton Guillaume, fils d'Adelbert II, roi d'Italie, mort en 969, dont la veuve Gerbergue & mere d'Otton Guillaume, avait épouſé

en ſecondes nôces Henri, duc de Bourgogne, qui adopta ce jeune prince, âgé pour lors de cinq ans, lequel fier de ſes illuſtres ayeux & outré d'avoir manqué le trône d'Italie, héréditaire en quelque ſorte dans ſa maiſon, enviſageait le royaume de Bourgogne comme une juſte compenſation de cette injuſtice du ſort à ſon égard; à tous ces titres, pour détrôner l'imbécile Rodolphe III, le comte Otton Guillaume joignoit celui de régent du duché & du comté de Bourgogne, de la Breſſe, du Dauphiné & de la Provence, avec une autorité abſolue. Rempli de valeur & de talens, & très-conſidéré par les états de ce royaume, le comte Otton Guillaume raſſembla une puiſſante armée ſous ſes enſeignes, à la tête de laquelle il défit ſans peine & ſucceſſivement celle que les moines lui oppoſerent au nom de Rodolphe. Ainſi victorieux du clergé Bourguignon & de ſon pupile couronné, le comte Otton Guillaume forma le projet de faire revivre le royaume d'Arles en ſa perſonne, au cas qu'il ne put s'emparer de celui de Bourgogne en entier; ce prince prévoyait dès-lors divers compétiteurs très-redoutables à cette vaſte ſucceſſion du roi Conrad.

Effectivement, Rodolphe ſe voyant hors d'é-

tat de réſiſter au comte Otton Guillaume, implora les ſecours de l'empereur Henri II, ſon neveu, lequel ne voulut pas s'immiſcer dans cette querelle, à moins que le roi de Bourgogne ne le reconnut au préalable & avec toutes les formalités requiſes en ce tems, comme unique héritier & régent abſolu de tous ſes états; Rodolphe III y ayant conſenti, cette tranſaction ſe fit à Strasbourg en 1016, & fut confirmée à Mayence en 1018, au grand mécontentement des états de Bourgogne, qui ayant deſtiné cette ſucceſſion & cette régence au comte Otton Guillaume, & prétendant de plus jouir de la prérogative d'élire eux-mêmes leurs rois, refuſerent de ratifier cet acte ſolemnel & de reconnaître l'empereur, en qualité d'héritier du trône de Bourgogne & de régent de ce royaume. Henri ayant inutilement employé pendant une année les voyes de la perſuaſion à l'égard du comte Otton Guillaume, fit lever en 1020 une armée par Werner, évêque de Strasbourg, & par ſes freres comtes d'Altebourg; leſquels ſoutenus & renforcés par les comtes de Lenzbourg, de Rohr & de Kybourg, à la tête de leurs vaſſaux & de la nobleſſe Helvétienne, s'avancerent dans le pays Equeſtre ou des Equeſtres, entre Morges &

Geneve; où ayant été joints par les troupes du roi de Bourgogne, cette armée combinée attaqua celle du comte Otton Guillaume entre Rolle & Geneve, & défit entierement ce prince & ſes partiſans, à la ſuite d'une bataille très ſanglante; ce qui les mit hors d'état d'inquiéter la Bourgogne Transjurane de quelques années.

Il parait que l'empereur confia l'adminiſtration du royaume de Bourgogne à l'évêque de Strasbourg & à ſes freres, en leur enjoignant de veiller ſur Rodolphe III, afin qu'il ne pût diſpoſer de ſes états au préjudice de ce monarque. Cette régence dura avec une tranquillité apparente juſqu'au décès de l'empereur Henri II, qui mourut en 1024, ſans laiſſer d'héritiers; pour lors Eudes, comte de Champagne, fils de Berthe, ſœur aînée de Rodolphe III, entra à main armée dans les états de ſon oncle, & tâcha de s'en emparer, de même que de ſa perſonne, en ſa qualité d'héritier légitime & *ab inteſtat* de ce royaume, afin de n'en être pas fruſtré par quelque nouvelle diſpoſition de Rodolphe. Eudes était ſur le point d'exécuter ce projet, lorſque le comte Otton Guillaume, qui depuis cinq ans était reſté dans l'inaction, reprit les armes & chaſſa en 1025 le comte de Champagne de la Bourgogne Tranſjurane.

Section XXIII.

D'un autre côté, Conrad II, dit le Salique, parvenu en 1024 au trône impérial, & qui avait épouſé Giſelle, niece de Rodolphe III, aſpira par ce mariage à la ſucceſſion de Bourgogne, dont le faible roi (ſans enfans de ſes deux femmes Ageltrude & Ermingarde, & craignant également ſon neveu Eudès & le comte Otton Guillaume) ſe jeta entre les bras de l'empereur, & fit en 1026, par l'entremiſe de ſa mere Giſelle, avec ce monarque, une tranſaction à Bâle, ſemblable à celle qu'il avait faite pour les mêmes raiſons dix ans auparavant, avec le prédéceſſeur de Conrad. Ce dernier commença par négocier avec le comte Otton Guillaume, & l'endormit par la promeſſe, de détacher après la mort de Rodolphe III, le royaume d'Arles de celui de Bourgogne, de le faire revivre, ſoit en ſa perſonne, ſoit en celle de ſon fils Rainaud, en rendant ce trône héréditaire dans leur famille, & de s'allier plus étroitement avec lui, par le mariage de ſa petite-fille Agnès avec le prince Henri, fils de l'empereur Conrad; ce qui s'exécuta effectivement en 1043. Cette Agnès était fille de Guillaume IV, duc d'Aquitaine, & d'Agnès fille du comte Otton Guillaume, lequel mourut en 1027, âgé de 59 ans, en laiſſant de

ſon mariage avec Ermentrude, Rainaud I, comte de Bourgogne, & les princeſſes Mathilde, Agnès & Gerberguc.

L'impératrice Giſelle, qui par ſa beauté éblouiſſante, faiſait l'admiration de ſon ſiecle, devint en échange par ſon troiſieme mariage avec l'empereur Conrad II, le fléau de l'Helvétie, vu les guerres civiles qui en réſulterent & qui dévaſterent durant dix ans la plupart des contrées de ce pays. Les deux fils du premier lit de cette princeſſe, Erneſt II & Hermann IV, ſucceſſivement ducs d'Allémanie, furieux de ſe voir fruſtrés de la riche ſucceſſion de leur grand-oncle Rodolphe III, par ſa tranſaction avec leur beau-pere, attaquerent ce dernier en Octobre 1027, & ſoutenus par les comtes d'Altebourg, de Lenzbourg & de Kybourg, ils firent une irruption dans la Bourgogne Transjurane, & commirent beaucoup de ravages dans ce pays, après s'être emparés de diverſes places fortes; juſqu'à ce que l'empereur occupé pour lors à ſoumettre l'Italie, pût accourir au ſecours de ce peuple opprimé. Ce monarque ſe méfiant du faible Rodolphe, qui réſidait au monaſtere de St. Maurice, n'ayant conſervé depuis douze ans qu'un ſimulacre de la royauté, l'engagea à l'accompagner dans ſa tour-

Section XXIII.

née d'Italie, & à ſe joindre pour cet effet, à Edwin, roi d'Angleterre, de même qu'à d'autres princes ſouverains, entr'autres Humbert, comte de Maurienne, qui le ſuivirent dans cette expédition. Ayant paſſé les monts au milieu de Mai 1027, Conrad II fit le 25 de ce mois ſon entrée à Rome, ayant le roi de Bourgogne à ſa droite, & celui d'Angleterre à ſa gauche, & fut couronné le lendemain empereur d'Occident, par le pape Jean XIX. Ce qui n'empêcha pas divers princes & états d'Italie, de refuſer hommage & obédience à l'empereur, qui les rangea néanmoins à leur devoir au bout de quelques mois, par la force de ſes armes.

Informé en Lombardie de l'irruption de ſes deux beaux-fils & de leurs adhérens dans la Bourgogne Transjurane, l'empereur acheva promptement de pacifier l'Italie, fit marcher ſon armée par le Piémont en Provence & dans le Dauphiné, avant que les neiges euſſent fermé les paſſages des Alpes, & avançant à petites journées ſur Lyon, il mit, durant quelques ſemaines, ſes troupes en quartier de raffraichiſſement dans les diſtricts limitrophes. Le comte Eudès de Champagne ayant fait, durant cet intervalle, une ſeconde irruption en Alſace & dans les contrées

Troiſieme royaume de Bourgogne.

qui forment de nos jours l'évêché & le canton de Bâle, en y commettant de ſon côté d'affreux ravages, l'empereur ſe remit vers la chandeleur de l'an 1028 en marche avec ſon armée, & la fit entrer dans le pays des Equeſtres par le paſſage de l'Ecluſe. Ce monarque traînant toujours le roi de Bourgogne à ſa ſuite, l'irrita à tel point contre le comte de Champagne ſon neveu, & les ducs d'Allémanie Erneſt & Hermann ſes petits neveux, que Rodolphe les deshérita ſolemnellement à Geneve, & confirma ſa tranſaction de 1026 avec Conrad II, en préſence des états de ſon royaume, convoqués pour cet effet dans cette ville, au commencement de Mars, & qui ſanctionnerent ces deux actes de leur faible roi. Après s'être aſſuré par ce moyen de cette vaſte ſucceſſion, l'empereur traverſa rapidement le pays de Vaud avec ſon armée, & ſurprit au milieu de Mars le duc Erneſt ſon beaufils, entre Buren & Soleure, le défit complettement, le fit priſonnier & lui enleva le duché d'Allémanie. Le duc Erneſt obtint ſur l'interceſſion de ſa mere, ſon pardon de l'empereur, qui après l'avoir détenu en priſon pendant quinze mois, le remit en liberté & lui reſtitua ſon duché d'Allémanie; mais ce jeune prince ayant repris les armes contre ſon beau-

pere peu de tems après, fut tué auprès de Villinguen, dans un combat qu'il livra en 1030 aux troupes impériales.

Rodolphe III étant mort en 1032 ſans enfans, le comte Eudès de Champagne, qui dans ſa dernier invaſion en Alſace, avait été battu & rechaſſé de ce pays par Gozelon, duc de Lorraine, s'arrangea avec Rainaud I, comte de Bourgogne, en lui cédant cette partie du royaume de Bourgogne qui juſqu'en 931 formait celui d'Arles; & profitant de l'abſence de Conrad II, qui avait pour lors une guerre très-ſanglante avec les Polonais & les Hongrais ſur les bras, Eudès s'empara ſans coup férir de la Bourgogne Transjurane, de la Breſſe, du Chablais & du Faucigny, & s'en fit couronner roi à Payerne; mais cette conquête ne fut pas de longue durée, l'empereur ayant vaincu ſur ces entrefaites les Polonais & les Hongrais dans deux batailles, fit la paix avec eux, & accourant au cœur de l'hiver de 1033 dans la Bourgogne mineure, à la tête de ſon armée victorieuſe, ce monarque reconquit ce pays en moins de tems qu'il ne l'avait perdu. Le comte de Champagne s'étant remis de ſon côté en campagne, le printems d'après, avec une armée très-nombreuſe, l'empereur lui livra bataille dans les

environs

environs de Payerne, le défit complettement & l'obligea de ſe retirer dans ſes propres états fort en déſordre. Conrad II reçut à la ſuite de cette victoire les hommages des vaſſaux du défunt roi de Bourgogne, à Bâle, Zurich, Soleure, Payerne, Lauſanne & Geneve, ſe fit couronner dans cette derniere ville roi de Bourgogne par un archevêque de Lyon; & ſe rendit de-là par Lyon à Beſançon & à Dijon, où il contraignit Rainaud I, comte de Bourgogne & fils du comte Otton Guillaume, à ſe reconnaître ſon vaſſal pour le duché & le comté de Bourgogne, & à lui prêter hommage en cette qualité. Ayant ainſi rétabli l'ordre & la tranquillité dans ces contrées, l'empereur y mit la majeure partie de ſon armée en quartier d'hiver, & ſe rendit avec l'élite de ſes troupes en Italie.

En 1034, l'empereur ſe rendit au milieu d'Avril à Geneve, & ayant raſſemblé ſon armée dans le pays de Vaud, il traverſa le comté & le duché de Bourgogne, pénétra de-là en Champagne, & ravagea tellement ce pays, qu'il obligea Eudès à lui demander la paix, que ce monarque accorda au comte de Champagne, après que ce dernier eût prêté entre les mains de Conrad un ſerment ſolemnel, par lequel il renonça pour toujours à la ſucceſſion de Rodolphe III.

Sect. XXIII. Troiſieme roy. de Bourgogne.

En 1037, la jalouſie du pape Bénoit IX & d'autres prélats d'Italie contre l'empereur, excita le comte de Champagne à reprendre les armes contre ce monarque, après que le pape eût envoyé à Eudès un bref d'abſolution du parjure qu'il allait lui faire commettre: ſur quoi ce prince ayant traverſé la Lorraine avec ſon armée, dans l'intention de pénétrer de là en Alſace & dans la Bourgogne mineure, il fut attaqué près de la ville de Baar, par Gozelon I, duc de Lorraine, & tué par Godefroy, fils ainé de ce prince, à la ſuite d'un combat très-acharné. La mort du comte de Champagne rendit l'empereur Conrad II, paiſible poſſeſſeur du royaume de Bourgogne proprement dit, les rois de France ayant envahi celui d'Arles peu de tems après. Mais, avant que de rendre compte des meſures priſes par l'empereur, au ſujet de la Bourgogne Transjurane, nous ſommes obligé de revenir ſur nos pas, & d'offrir à nos lecteurs une ſuite chronologique des ducs d'Allémanie.

SECTION XXIV.

DUCS D'ALLÉMANIE.

L'ON a vu, ſur la fin de la ſection dix-huitieme, de quelle maniere les Allémaniens envahirent à diverſes repriſes l'Helvétie ſeptentrionale & orientale, s'incorporerent les Helvétiens, & furent régis par leurs ducs ou *Heerzoge*, c'eſt-à-dire conducteurs d'une armée, qu'ils voulurent bien recevoir des derniers empereurs Romains le titre de *Locum-Tenens*, comme une eſpece d'inveſtiture. Nous avons rendu compte dans la vingt & unieme ſection, comment Clovis, roi des Francs, ſubjugua les Allémaniens en 496, après la victoire qu'il remporta ſur eux à Tolbiac, & rendit tributaires les ducs de ce peuple, qui régirent l'Helvétie orientale au nom de ce conquérant & de ſes ſucceſſeurs. Quelques-uns de ces ducs eſſayerent de ſe rendre indépendans des rois Mérovingiens, & de profiter de l'indolence de ces princes fainéans; mais ils furent d'abord dépoſſédés par Archimbault, Ebrouin, Pépin d'Hériſtal & Charles-Martel, régens de la Bourgogne Transjurane. Hildebrand, pere de la célebre Hildegard, épouſe de Charlemagne, fut le dernier duc d'Allémanie tributaire. Après la mort d'Hil-

debrand, l'empereur fit régir le duché d'Allémanie ſur le même pied que ſes autres provinces, par un adminiſtrateur, avec le titre de comte, & les rois Carlovingiens en uſerent de même.

L'empereur Arnulphe ou Arnoul, fils naturel de Carlomann, remit en 892 l'adminiſtration du duché d'Allémanie, avec le titre de duc & ſur le pied d'un fief héréditaire de l'empire, à deux freres Bertholde & Erchinguer, dynaſtes de Bodmen, & poſſédant des biens conſidérables dans les environs du lac de Conſtance. Ces deux freres jaloux de pluſieurs conceſſions, que ce monarque accorda aux dépens de ce duché; de même que ſon fils l'empereur Louis IV dit le Jeune; à Salomon des dynaſtes de Ramſchwag, abbé de St. Gall & évêque de Conſtance, devinrent les ennemis mortels de ce prélat, & commirent diverſes violences contre le monaſtere de St. Gall & les domaines épiſcopaux de Conſtance. Conrad I, duc de Franconie, & parvenu en 912 au trône impérial, ayant témoigné la même bienveillance à l'évêque Salomon, ayant enrichi ſon ſiege épiſcopal, ainſi que le monaſtere de St. Gall, par diverſes donations, les deux freres ducs d'Allémanie, ſe croyant très-lézés par-là, & irrités au dernier point contre ce prélat, formerent

Ducs d'Allémanie.

en 912 le projet de le ſurprendre & de le maſſacrer aux fêtes de la Pentecôte, qu'il célébrait à St. Gall. Averti à tems, l'évêque Salomon échappa au glaive de ces furieux par une prompte fuite, & l'empereur informé de cet attentat ſe rendit ſur les lieux avec une armée formidable, fit arrêter les deux ducs Bertholde & Erchinguer, dans le deſſein de leur faire trancher la tête, lorſque le magnanime prélat parvint à force de prieres & de larmes, à obtenir leur liberté & leur réhabilitation de Conrad I. En récompenſe de cette interceſſion généreuſe, les deux freres implacables dans leur animoſité contre ce reſpectable prélat, lui dreſſerent peu de tems après de nouvelles embuches, & parvenus en 915 à ſe rendre maîtres de ſa perſonne, ils le jetterent dans un cachot affreux du château de Dieboldsbourg dans le Hégaw. Aux premieres nouvelles que l'empereur reçut de cette récidive atroce, il raſſembla promptement ſes troupes, accourut au ſecours de l'évêque Salomon qui venait d'être délivré par un de ſes parens, nommé Sigfried. Conrad s'empara des châteaux de Dieboldsbourg & de Bodmen, où les deux freres, ducs d'Allémanie, & leur neveu Luitfried furent empriſonnés à leur tour. Vainement l'évêque intercéda une

Section XXIV.

ſeconde fois pour eux auprès de Conrad I, & employa tout au monde pour obtenir grace entiere pour ces trois coupables. L'empereur convoqua une diete de l'Empire à Conſtance, où les deux freres ducs d'Allémanie & leur neveu Luitfried furent ouïs, jugés & condamnés à perdre la tête, leurs châteaux à être raſés, & tous leurs biens dévolus au fiſc impérial; cette ſentence prononcée en 915, fut exécutée la même année en tous ſes points, ſelon quelques auteurs, & ſelon d'autres, ces trois coupables languirent encore deux ans en priſon à Endiguen, & eurent la tête tranchée en 917.

Quoiqu'il en ſoit, l'empereur permit aux comtes, aux dynaſtes & aux prélats reſſortiſſans du duché d'Allémanie, qui, outre l'Helvétie orientale, était pour lors compoſé de preſque toute la Suabe, de ſe choiſir un nouveau duc, ſe réſervant le droit de le confirmer & de lui donner l'inveſtiture. Soit que Conrad I leur eût déſigné pour cette place Bourkhard, *Land-Grave* de la Thurgovie & de la Rhétie, auquel il venait de donner ſa fille Régulinde, en ſecondes nôces, ſoit que ces états cruſſent devoir ſe choiſir pour duc le gendre de l'empereur, qui était en même tems le ſeigneur le plus puiſſant de ces contrées, le choix tomba en 916 ſur

Ducs d'Allémanie.

Bourkhard, qui reçut la même année de ce monarque l'inveſtiture du duché d'Allémanie. Conrad I étant mort le 23 Décembre 918, & le duc de Saxe Henri, dit l'Oiſeleur, lui ayant ſuccédé l'année ſuivante, Bourkhard fit d'abord difficulté de prêter l'hommage féodal à ce monarque pour ſon duché d'Allémanie; celui ci fit menacer Bourkhard de le mettre à la raiſon, dès qu'il auroit repouſſé les Huns. Et le roi de Bourgogne, Rodolphe II, ayant fait ſur ces entrefaites une irruption dans les états du duc Bourkhard, excité à ce qu'il parait par l'empereur à cette hoſtilité, Bourkhard livra d'abord bataille, auprès de Wintherthur, à Rodolphe, & le défit complettement; puis ſe hâta de s'accommoder avec lui en 920, en lui donnant ſa fille du premier lit, Berthe, en mariage, afin de n'avoir pas deux ennemis auſſi redoutables en même tems ſur les bras. L'année ſuivante, Bourkhard fit ſa paix avec l'empereur Henri I, & lui prêta hommage à Worms pour le duché d'Allémanie, de même que pour ſon landgraviat de Thurgovie & de Rhétie. L'inconſtance perfide des Italiens les ayant porté à ſe révolter pour la ſeconde fois en 930, contre Rodolphe II, roi de Bourgogne, celui-ci ſollicita ſon beau-pere, le duc de Bourkhard, de l'ai-

der à reconquérir ce royaume. Ces deux princes réuniſſant leurs forces & toute la nobleſſe Helvétienne, paſſerent les Alpes au printems de 931 à la tête d'une puiſſante armée, avec laquelle ils ſoumirent en moins d'un mois preſque toute la Lombardie, à la réſerve de quelques places fortes, dans leſquelles les principaux ſeigneurs revoltés s'étaient renfermés. Lambert, archevêque de Milan & promoteur de tous ces troubles, ayant fait propoſer une entrevue au roi de Bourgogne, pour négocier un accommodement, Rodolphe chargea ſon beaupere de cette conférence, dans laquelle ce perfide prélat fit aſſaſſiner le duc Bourkhard, digne à tous égards d'un meilleur ſort, & que les annales de ce tems nous repréſentent comme un des grands capitaines de ſon ſiecle. Divers auteurs placent cet événement en 926, à la ſuite de la premiere révolte des Italiens contre Rodolphe, qui ſe fit en 925.

Hermann I, duc de Franconie & landgrave de Heſſe, neveu de l'empereur Conrad I, obtint en 932 le duché d'Allémanie & de Suabe, de l'empereur Henri I, & en reçut l'inveſtiture l'année ſuivante à la diete de Worms. Ce prince très-puiſſant par toutes ces acquiſitions, augmenta encore ſes vaſtes états des landgraviats de Thurgovie & de Rhétie,

Digitized by Google

en épouſant Régulinde, veuve, ſelon quelques auteurs du duc Bourkhard, & ſelon d'autres, fille de ce prince. Le duc Hermann ayant ſécondé l'empereur Otton I, dit le Grand, dans toutes ſes expéditions, avec une fidélité inviolable, finit par s'allier avec ce monarque, en mariant la princeſſe Itta ſa fille & unique héritiere en 949 avec Luitholphe, fils de l'empereur; il mourut trois ans après ce mariage.

Luith olpheay ant ſuccédéà ſon beau-pere dans ſes vaſtes domaines en 951, joignit au printems de 952 ſes forces à celles de l'empereur, & paſſant les Alpes avec lui, il l'aida à ſoumettre l'Italie. Ayant délivré la belle Adelaïde, veuve du roi Lothaire, & ſœur de Conrad, roi de Bourgogne, que Bérenger II tenait aſſiégé dans Pavie; l'empereur ne put réſiſter aux charmes éblouiſſans de cette jeune veuve, & l'épouſa peu de ſemaines après. Le duc Luitholphe, outré de ce ſecond mariage de ſon pere, repaſſa les monts avec ſes troupes, & ſe révolta la même automne contre lui, malgré les repréſentations des évêques d'Augsbourg & de Coire. Ces deux prélats n'ayant pu ramener Luitholphe à ſes devoirs, menacerent les vaſſaux de ce duc de l'excommunication, s'ils prenaient les armes contre l'empe-

Section XXIV.

reur. Ainſi abandonné de ſes troupes, Luitholphe fut obligé de recourir à la clémence de ſon pere, & de lui demander pardon à genoux & en pleine diete, & il l'obtint, ſur l'interceſſion de ces deux évêques, au printems de 954. Les Huns ayant fait ſur ces entrefaites une nouvelle irruption en Allemagne, le duc Luitholphe joignit ſes troupes à celles de Conrad, roi de Bourgogne, & les tailla en pieces dans divers combats, tandis que l'empereur Otton attaqua la grande armée de ces barbares auprès d'Augsbourg, & l'extermina dans deux batailles conſécutives; & le peu qui échappa par une prompte fuite au glaive du vainqueur, fut maſſacré par les prélats & la nobleſſe de Baviere & de l'Autriche. Le duc Luitholphe, dès-lors abſolument réconcilié avec ſon pere l'empereur Otton I, malgré la naiſſance d'un jeune prince que la belle Adelaïde venait de donner à ce monarque, & qui lui ſuccéda en 973 au trône impérial, ſous le nom d'Otton II; ſuivit l'empereur en 957, à la tête de ſes vaſſaux en Italie, pour lui aider à ſoumettre le roi Adelbert II, pere du comte Otton Guillaume, cité dans la ſection précédente. Luitholphe empoiſonné cette automne par les Italiens à Boby, fut le deuxieme duc d'Allémanie, qui, en moins de trente ans,

périt dans ce pays, par la perfidie de cette nation.

Bourkhard II, fils du premier duc Bourkhard & de Régulinde, fut revêtu en 958 par l'empereur Otton I, du duché d'Allémanie & de Suabe, quoique Luitholphe eût laiſſé un prince en bas-âge, nommé Otton. Le duc Bourkhard épouſa, en premieres nôces Luitgarde, comteſſe de Kybourg, & en ſecondes nôces Hedwige, fille de Henri, duc de Baviere, & niece de l'empereur Otton I; & après avoir ſervi ce monarque dans ſes expéditions, le ſuivit en 973, au bout de quelques mois, au tombeau, ſans laiſſer de poſtérité.

Otton I, fils de Luitholphe & d'Itta, fut inveſti en 974, par ſon oncle l'empereur Otton II, du duché d'Allémanie & de Suabe, & l'année ſuivante par ce monarque du duché de Baviere, dont l'empereur venait de dépouiller le duc Henri ſon oncle, qui s'était révolté pour la ſeconde fois contre lui. Le duc Otton, en reconnaiſſance de ces donations, ſuivit ſon oncle l'empereur Otton II, dans ſes guerres d'Italie, le ſoutint de toutes ſes forces, & y périt avec lui en 983 d'une flèche empoiſonnée, à la ſuite d'une bataille qu'ils livrerent aux Sarrazins dans la Calabre, où ils remporterent une victoire complette ſur ces barbares. Le duc Otton laiſſa deux fils mineurs, ſous la

tutele de leur mere, ſur laquelle l'on n'eſt pas d'accord.

Conrad I, fils aîné du duc Otton, fut établi en 984, duc d'Allémanie & de Suabe, par ſon couſin-germain l'empereur Otton III, qui mit ces deux duchés ſous la régence de la ducheſſe douairiere, & rendit la même année celui de Baviere au duc Henri II, dont l'empereur Otton l'avait dépouillé dix ans auparavant. Le duc Conrad, devenu majeur, ſoutint l'empereur Otton III, ſurnommé *le prodige de ſon ſiecle*, dans toutes ſes expéditions militaires en Italie, & mourut en 997 ſans avoir été marié. Durant l'abſence de Conrad, les payſans de ſes états ſe révolterent contre la nobleſſe & les prélats; mais ayant été attaqués par ces derniers auprès de Schaffhauſen, ils furent taillés en pieces à la ſuite d'une mêlée très-ſanglante, où la nobleſſe perdit de ſon côté beaucoup de monde, mais parvint néanmoins à étouffer cette révolte.

Hermann II, frere cadet du précédent, obtint en 997 l'inveſtiture des duchés d'Allémanie & de Suabe, de l'empereur Otton III, & épouſa Gerbergue, fille de Conrad, roi de Bourgogne, dont il eut Hermann qui lui ſuccéda, & la belle Giſelle, citée dans la ſection précédente, & à la-

Digitized by Google

quelle nous reviendrons dans celle-ci. L'empereur Otton III, qui dès ſa plus tendre jeuneſſe avait déployé tous les talens d'un grand monarque, mourut à la fleur de ſon âge & ſans avoir été marié, le 23 Janvier 1002, dans le bourg de Materno auprès de Rome, empoiſonné avec une paire de gantelets, que lui fit parvenir la veuve du bourgmaître Creſcence, une vraie Médée & d'une beauté raviſſante, dont ce jeune monarque avait fait exécuter le mari. Sur quoi le duc Hermann prétendit au trône impérial, raſſembla ſes vaſſaux & s'empara de l'Alſace; mais les ſuffrages des ſept électeurs qu'Otton III avait inſtitué, avec l'agrément des états de l'empire en 1001, étant tombés, à la réſerve de celui du duc de Boheme, ſur Henri III, duc de Baviere, neveu par alliance de Hermann, & ſon couſin iſſu de germain de ſang; Henri fut couronné la même année à Aix la Chapelle, empereur d'Occident, & prit le nom d'Henri II. Le duc Hermann ayant refuſé de reconnaître ce monarque en cette qualité, l'empereur marcha en Suabe à la tête d'une puiſſante armée, s'empara en moins de quinze jours d'une grande partie de ce duché, & réduiſit Hermann à lui faire ſes ſoumiſſions au milieu de Mai 1003, & à lui prêter hommage. Le duc

Section XXIV.

Hermann fut ſi ſenſible à cette humiliation, qu'il en mourut de chagrin le 4 Mai 1004.

Hermann III, fils du précédent & dernier rejetton mâle du duc Luitholphe, ſuccéda à ſon pere, & obtint de l'empereur Henri II, comme mineur, l'inveſtiture des duchés d'Allémanie & de Suabe, dont ce monarque établit la ducheſſe douairiere Gerbergue, régente. Ce jeune prince mourut le Avril 1012, ſans laiſſer de poſtérité.

Erneſt I, duc de Carinthie, qui avait épouſé en 1006 la belle & célebre Giſelle, ſœur aînée du duc Hermann III, obtint, après le décès de ce jeune prince, l'inveſtiture des duchés d'Allémanie & de Suabe, de l'empereur Henri II; & fut tué à la chaſſe d'un coup de flèche le 30 Mai 1015, en lui laiſſant trois fils mineurs, Erneſt, Hermann & Henri.

Erneſt II, ſuccéda à ſon pere dans les duchés d'Allémanie & de Suabe, du conſentement de l'empereur Henri II, qui établit les évêques Lambert & Rotharth de Conſtance ſucceſſivement tuteurs de ce jeune prince & régens de ſes états, juſqu'en 1025. Le duc Erneſt ſe révolta en 1027, comme on l'a vu dans la ſection précédente, contre ſon beau-pere & ſeigneur ſuzerain l'empereur Conrad II; & fut tué le 17 Août 1030,

Ducs d'Allémanie.

dans le Briſgaw, par Mangold, comte de Nellenbourg & général de l'armée impériale, dans un combat ſanglant, que lui livra le duc Erneſt, conjointément avec le comte Werner de Kybourg, qui périt auſſi dans cette bataille, & un moment après le comte Mangold lui-même; néanmoins l'armée impériale remporta la victoire.

Hermann IV, ſecond fils du duc Erneſt I, ayant été élevé par ſa mere, avait ſuivi l'empereur depuis 1024, & en obtint l'inveſtiture des duchés d'Allémanie & de Suabe, ſon frere n'ayant point été marié. Ce jeune prince ayant ſecondé à la tête de ſes vaſſaux ſon beau-pere l'empereur Conrad II, dans diverſes expéditions, mourut en Italie de la peſte, le 27 Juillet 1038, à la ſuite de ce monarque, ſans laiſſer de poſtérité, après que ſon frere cadet Henri l'eût précédé au tombeau de quelques années.

Henri I, frere utérin de Hermann IV, du troiſieme lit de l'impératrice Giſelle, que ſon pere l'empereur Conrad II avait eu le crédit de faire élire roi des Romains le 20 Avril 1028, dans une diete de l'empire convoquée à Ulm, reçut de ce monarque en Italie le 10 Août 1038, l'inveſtiture des duchés de Suabe & d'Allémanie. Parvenu l'année ſuivante au trône impérial ſous le nom

Digitized by Google

Section XXIV.

d'Henri III, cet empereur diſpoſa en 1045, à Pâques, du duché d'Allémanie & de Suabe, en faveur d'Otton II, comte Palatin du Rhin, qui mourut le 3 Décembre 1048.

Sur quoi ce monarque conféra le duché d'Allémanie & de Suabe à Otton III, comte de Schweinfürth, la veille de Noël 1048. Ce nouveau duc mourut le 28 Septembre 1057.

La ſurvivance de ce duché fut promiſe par l'empereur en 1052 à Berthold I, comte de Zæhringuen; mais Henri III étant venu à mourir avant le duc Otton, l'impératrice douairiere Agnès & régente durant la minorité de ſon fils, ayant promis ſa fille Mathilde au comte Rodolphe de Rheinfelden, lui conféra après la mort d'Otton III en 1057, le duché d'Allémanie & de Suabe, & lui remit la régence de la Bourgogne Transjurane. Le duc Rodolphe s'étant révolté en 1077, contre ſon beau-frere l'empereur Henri IV, celui-ci lui ôta l'année ſuivante le duché d'Allémanie & de Suabe, & en donna l'inveſtiture à Frédéric I, comte de Hohen-Stauffen, qui en 1079 ſe rendit maître du duché de Suabe, ſans néanmoins pouvoir pénétrer dans celui d'Allémanie, protégé par Berthold I, comte de Zæhringuen, en faveur du duc Rodolphe.

Ce

Ducs d'Allémanie.

Ce dernier étant mort à Merſebourg le 16 Octobre 1080, des bleſſures qu'il avait reçues la veille à la bataille de Mœlſen, laiſſa un fils encore mineur, nommé Berthold, l'empereur Henri IV ſon oncle eut la généroſité de lui reſtituer le duché d'Allémanie, ſous la tutelle du comte de Zæhringuen. Le jeune prince étant mort en 1090, le comte Frédéric I, de Hohen-Stauffen, & le comte Berthold II, de Zæhringuen, beau-frere & tuteur du jeune duc défunt, ſe diſputerent la ſucceſſion du duc Rodolphe les armes à la main, & continuerent à déſoler ces contrées par leurs ravages mutuels; ſur quoi l'empereur Henri IV fit à Zurich, le jour de la St. Jean 1091, le partage ſuivant entre ces deux compétiteurs. Le comte Frédéric I, de Hohen-Stauffen, auquel l'empereur avait donné en 1079 ſa fille Agnès en mariage, avec l'inveſtiture des duchés de Suabe & d'Allémanie, fut mis en poſſeſſion du premier de ces duchés & d'une partie du ſecond ſitué en Suabe.

En échange, le comte de Zæhringuen, Berthold II, obtint de l'empereur Henri IV, le Briſgaw, le comté de Rheinfelden, le pays qui forma depuis le margraviat de Baden & la partie du duché d'Allémanie ſituée en Suiſſe; le tout avec

le titre de duc. A cette derniere époque finit le duché d'Allémanie.

SECTION XXV.

LA SUISSE SOUS L'EMPIRE D'ALLEMAGNE.

LA mort d'Eudes, comte de Champagne, tué, comme on l'a vu, le 17 Septembre 1037, à la bataille de Baar, rendit la paix à la Bourgogne Transjurane, dont l'empereur Conrad II, détacha la même année une liſiere du pays de Vaud, de Geneve à Sion, le long du lac Léman, contenant le pays des Equeſtres, *Vibiſcum* & ſes environs, avec le haut Vallais, en faveur d'Humbert, comte de Maurienne, auquel ce monarque céda ces diſtricts, de même que le Chablais & le Faucigny, en toute ſouveraineté, comme une juſte récompenſe des ſervices ſignalés que le comte venait de rendre à ce monarque. Il parait que Hugues, évêque de Lauſanne & fils naturel de Rodolphe III, roi de Bourgogne, ne s'oppoſa point à cette donation, malgré celle que ſon prédéceſſeur Henri avait obtenu du dit Rodolphe, en 1011, du comté de Vaud. L'empereur fit aſſembler les états de Bourgogne à Geneve, où ils re-

La Suiſſe ſous l'empire d'Allemagne.

connurent le jour de la St. Martin 1037, Henri, roi des Romains & fils de l'empereur Conrad II, comme roi de Bourgogne, lequel fut couronné le lendemain dans cette ville, par Héribert, archevêque de Milan, en cette qualité. Il reſtait néanmoins le comte Rainaud I, fils du comte Otton Guillaume, à ſoumettre dans ce royaume, dont il était le ſeigneur le plus puiſſant.

L'empereur Conrad II étant mort le 3 Juin 1039, ſon fils Henri, roi des Romains & de Bourgogne, lui ſuccéda ſans obſtacle au trône impérial, ſous le nom de Henri III, ſurnommé le Noir. Ce monarque ſe conduiſit toujours avec autant de prudence que de dignité, & ſut maintenir celle du trône impérial, contre les atteintes continuelles des pontifes Romains. Ayant perdu le 18 Juillet 1038, en Italie, de la peſte, ſa premiere épouſe, Cunichile, fille de Canut le Grand, roi de Danemarck & d'Angleterre; l'empereur fit négocier avec le comte Rainaud de Bourgogne, le mariage de ſa niece, Agnès de Poitou, fille de Guillaume IV, duc d'Aquitaine, que ce monarque épouſa en ſecondes nôces à Mayence, au milieu de Mai 1043. Ainſi allié avec le comte Rainaud, l'empereur confirma ce prince en 1045 dans la place de régent du royaume de Bourgogne,

& rendit cette dignité héréditaire dans ſa famille ; ſur quoi Rainaud ſe rendit la même année à Soleure & y prêta hommage à l'empereur. La chrétienté catholique étant diviſée, & ſur-tout l'Italie, depuis 1043, par un ſchiſme élevé par les papes Bénoît IX & Sylveſtre III, qui après s'être foudroyés par des anathêmes réciproques durant deux ans, vendirent leur thiarre en 1045 à un prélat Romain, nommé Jean Gratien, qui prit le nom de Grégoire VI. Ce ſcandale engagea l'empereur à paſſer les monts en 1046 avec l'impératrice Agnès : là, ayant convoqué un concile national à Surria, ce monarque y fit dépoſer juridiquement ces deux anti-papes, de même que le ſimoniaque Grégoire, & élire à leur place ſon chancelier Suidger, évêque de Bamberg, qui prit le nom de Clément II, & couronna l'empereur avec l'impératrice, à Rome, le jour du nouvel an 1047. Revenu en Allemagne cinq mois après ſon couronnement, l'empereur Henri III ſut maintenir ſes vaſtes états dans une tranquillité profonde, en contenant les vaſſaux & les prélats de l'empire dans l'ordre : il ſéjourna diverſes fois, durant le cours de ſon régne, à Zurich, à Bâle & à Soleure. Une maladie mortelle ayant enlevé en moins de ſept jours, le 5 Octobre 1056, ce mo-

narque, à l'âge de 39 ans, cette mort précoce excita les regrets les plus vifs dans toute l'Allemagne.

Les électeurs remplis de vénération & d'attachement pour l'empereur défunt, en donnerent à ſa veuve & à ſon fils, une preuve très-marquée & ſans exemple, depuis Charlemagne; ce fut d'élire la même année & d'une voix unanime, le prince Henri, à peine âgé de ſix ans, roi des Romains; en confiant la tutelle du jeune monarque, & même la régence de l'empire, auſſi-bien que celle de ſes vaſtes états, à ſa mere l'impératrice douairiere Agnès. Cette princeſſe du plus grand mérite, répondit à cette confiance des électeurs, en s'aſſociant à cette tutelle & à cette régence, Rodolphe, comte de Rheinfelden; auquel elle conféra en 1057, le duché d'Allémanie & de Suabe, & lui fit épouſer en 1059 ſa fille Mathilde; Otton, duc de Saxe, qu'elle gratifia en 1061 du duché de Baviere; & Henri, évêque d'Augsbourg. Tandis que ces trois corrégens, d'une capacité reconnue, ſoulageaient cette princeſſe dans cette tutelle importante, elle donna tous ſes ſoins à l'éducation de ſon fils, connu dès-lors ſous le nom d'Henri IV; & à celle de ſon épouſe future, la princeſſe Berthe, fille ai-

née d'Otton, marquis de Piémont & de Montferrat, que l'empereur Henri III avait fiancé ſolemnellement à ſon fils, le jour du nouvel an 1056, à Zurich, & qui, âgée pour lors de quatre ans, ſuivit toujours dès-lors la cour impériale. Le jeune monarque donnait les plus grandes eſpérances, lorſque les trois prélats les plus corrompus de l'Allemagne, formerent le projet de l'enlever à ſa reſpectable mere; & ayant gagné pour cet effet le duc Otton de Baviere, ils parvinrent, pour le malheur de l'empire, à exécuter ce projet, au printems de 1062, à Spire; ce furent, Sigfried, des comtes d'Eppenſtein, électeur & archevêque de Mayence; Hatton, des comtes de Sonnenberg, électeur & archevêque de Cologne; & Adelbert, archevêque de Brême, qui, de concert avec Otton, duc de Baviere, ayant propoſé à Henri IV, une promenade ſur le Rhin, le conduiſirent malgré lui à Cologne, où le régalant chaque jour de tournois & d'autres fêtes, & en flattant toutes ſes paſſions, ils parvinrent en peu de tems, à faire approuver leur conduite au jeune monarque, à gagner ſa confiance & à s'emparer de toute l'autorité ſouveraine, dont les trois archevêques abuſerent avec ſcandale, en agrandiſſant leurs domaines par un grand

nombre d'extorſions, aux dépens des princes & des ſeigneurs de la haute & baſſe Saxe & de la Weſtphalie; pendant que l'impératrice douairiere, déſolée de cet enlévement, dont elle prévit les ſuites funeſtes, paſſa la même automne à Rome, s'y retira dans un monaſtere & y mourut le 14 Décembre 1077 de chagrin, des adverſités de ſon fils, après en être ſortie néanmoins, à ce qu'il parait, durant quelques années.

Ainſi livré à toutes ſes paſſions, & ne voyant que par les yeux de ſes quatre corrupteurs, qui firent couronner Henri IV à Cologne en 1063, ce jeune monarque s'attira en peu d'années une grande partie des électeurs & des princes Allemans à dos, ſoit par ſes hauteurs & ſes violences, ſoit ſur-tout par la ſimonie que les trois prélats exerçaient en ſon nom, quoique probablement à ſon inſçu, en vendant tous les évêchés & les bénéfices du haut clergé, publiquement & à l'enchere; de ſorte que par ce moyen, divers mauvais ſujets & de baſſe extraction parvinrent à s'élever à des ſiéges épiſcopaux, juſqu'alors remplis par la haute nobleſſe: ce qui irrita les états de l'empire à tel point, que dans une diete convoquée pour cet effet en 1066 à Trébur, ils déclarerent l'archevêque de Brême ennemi de l'em-

pire, & défendirent à ceux de Mayence & de Cologne, de ſe mêler davantage de cette tutelle. L'empereur, déclaré majeur ſur ces entrefaites, & armé chevalier ſelon l'uſage établi, voulut tuer Hatton le même jour, tant il était indigné contre ce vil corrupteur; lequel fut néanmoins canoniſé dans le douzieme ſiecle, à la honte du nom chrétien. Les princes Saxons ayant pris ſur ces entrefaites les armes contre Henri IV, lui donnerent beaucoup d'embarras pendant quelques années, juſqu'à ce qu'il eût raſſemblé avec le ſecours de ſes deux beau-freres Rodolphe & Welphe, aidés du comte de Zæhringuen, duc de Carinthie, une puiſſante armée, avec laquelle ce jeune monarque pénétra au milieu de Mai 1075 en Saxe, livra le 15 Juin bataille aux Saxons, remporta ſur eux une victoire complette, & les réduiſit à lui demander la paix, qu'il leur accorda. Les grands vaſſaux de l'empire en Suiſſe, les prélats de ce pays & la nobleſſe Helvétienne avaient ſuivi les ducs de Suabe & de Carinthie dans cette expédition, & déciderent par des prodiges de valeur, la victoire en faveur de l'armée impériale dans cette ſanglante journée, où l'on combattit ſur les bords de l'Unſtruth, & ſelon les annales de Tſchudi, le 7 Août. Une par-

tie des Saxons fut précipitée dans cette riviere, par la cavalerie Helvétienne.

Mais, nous ſommes obligés de revenir ſur nos pas. Le duc Rodolphe de Suabe & d'Allemanie, ayant perdu en 1060 ſa jeune épouſe Mathilde, ſe remaria en 1062 avec Adelaïde, ſœur cadette de l'impératrice Berthe. Ainſi doublement allié avec ce monarque, ſur lequel Rodolphe reprit en 1068 beaucoup d'aſcendant, il l'engagea en 1070 à dépouiller le duc Otton de la Baviere, ne pouvant pardonner à ce prince de lui avoir enlevé en 1062 la tutelle de Henri, lequel conféra la Baviere, ſur les ſollicitations de l'impératrice & de Rodolphe, au duc Welphe, frere aîné de Berthe, d'un premier lit. Le duc Otton ainſi dépoſſédé, ſe retira en Saxe, où il n'omit rien pour animer de plus en plus les princes Saxons ſes proches parens contre l'empereur, qui célébra ſon mariage avec Berthe à la diete de Trébur en 1066, en convoqua une autre en 1073 à Oppenheim, où il excuſa les fautes & les emportemens de ſa jeuneſſe, & les rejetta avec raiſon ſur ſes corrupteurs: ſe laiſſant néanmoins ſéduire par les ſollicitations de l'archevêque de Mayence, il permit en 1076, que Marcuard d'Eppenſtein, frere de ce prélat, s'emparât du duché de Carin-

Section XXV.

thie, dont l'impératrice Agnès avait donné l'inveſtiture en 1061 à Berthold I, comte de Zæhringuen, en dédommagement de celui d'Allémanie & de Suabe, accordé à ſon détriment par cette princeſſe au duc Rodolphe, en 1057. Agnès ayant quitté ſa retraite, & ce ſemble, ſur les ſollicitations du duc Rodolphe, pour quelques années, était venue joindre l'empereur ſon fils, qu'elle engagea d'abandonner Matcuard d'Eppenſtein, & de reſtituer la même année le duché de Carinthie au comte de Zæhringuen. Les avis d'Agnès, remplis de ſagacité, ayant reconcilié Henri IV avec le comte de Zæhringuen, de même qu'avec les ducs Rodolphe & Welphe, qui avaient pris parti pour ce ſeigneur, la victoire de l'empereur ſur les Saxons fut la ſuite de cette réunion.

Les autres vaſſaux de l'empire, intimidés par la déroute des Saxons, & le carnage qui venait d'en être fait par l'armée impériale, ſe rangerent à leur devoir : l'Allemagne pacifiée aurait joui de même que la Suiſſe, d'une tranquillité permanente ſous le régne d'Henri IV, qui ſelon toute apparence, aurait été auſſi long que fortuné, ſi pour le malheur de la chrétienté, un prêtre auſſi audacieux qu'avide, ne fût parvenu à s'élever par ſimonie, le 22 Avril 1073, dans

la chaire pontificale, & à la ſouiller durant dix ans, en rempliſſant l'Allemagne & la Suiſſe, pendant ſon pontificat, de troubles & de carnage. L'on comprendra aiſément, qu'il s'agit du pape Grégoire VII, ou du cardinal Hildebrand, né à Sienne d'un ſerrurier, parvenu par ſes intrigues à la haute prélature, la terreur de ſon ſiecle, & ſurnommé par tous les hiſtoriens Allemands *Hœllen-Brand*, tiſon d'enfer, que le très-catholique & ſcrupuleux Tſchudi cite ſans aucun ſcrupule, dans ſes annales, ſur le pied *eines gleiſſneriſchen Lotter-Buben*, & que le concile national de Worms dépoſa en 1076 juridiquement, comme ſodomite, empoiſonneur & ſimoniaque. Tout le monde connait les démêlés de ce pape avec l'empereur & les ſuites funeſtes qui en réſulterent; la politique odieuſe de Grégoire, ſuivie durant deux ſiecles par une grande partie de ſes ſucceſſeurs, & qui juſqu'au grand interrégne, fit égorger pluſieurs millions d'hommes, en y comprenant les croiſades, dont les papes furent les principaux promoteurs. Ainſi, ſans entrer dans ce détail, nous dirons, que Grégoire ayant pris le deſſus en 1076 ſur le concile de Worms, en regagnant par ſes intrigues les archevêques & les principaux évêques Allemans,

il excommunia l'empereur ; que tandis que ce monarque paſſa les Alpes, au cœur de l'hiver, ſur les ſollicitations de ſa mere & de ſa femme, & s'abaiſſa dans le château de Canoſſe, en Calabre, aux ſoumiſſions les plus humiliantes envers ce redoutable pontife : celui-ci fit révolter derechef les princes Saxons contre Henri IV, ſéduiſit par ſes légats les ducs Rodolphe d'Allémanie, Welphe de Baviere & Berthold de Zæhringuen & de Carinthie, au point d'abandonner ce monarque, & de ſe liguer avec les princes Saxons contre lui : que dans le même tems, les intrigues des légats de Grégoire parvinrent à faire élire le 13 Mars, Rodolphe, empereur, par les électeurs de Mayence, de Saxe, Palatin & de Baviere, dans une diete convoquée pour cet effet à Forchheim, & le firent couronner le 22 ſuivant à Mayence : que ſur cette nouvelle, Henri IV ſe hâta de repaſſer les Alpes, & qu'avec le ſecours de pluſieurs de ſes grands vaſſaux & de ſes prélats qui déteſtaient la perfidie du pape & la révolte de ſes beaux-freres, ce monarque parvint à raſſembler une puiſſante armée au printems de 1077, commandée ſous lui, par Frédéric I, comte de Hohen-Stauffen, par Marcuard d'Eppenſtein & ſon fils Luthold, par Ulrich, comte de Lenzbourg, & par quelques prélats.

La Suiſſe ſous l'empire d'Allemagne.

Continuons. L'empereur s'empara en moins de trois mois, de la Carinthie, qu'il remit à Luthold, fils de Marcuard d'Eppenſtein ; de la Baviere, dont il dépouilla ſon beau-frere le duc Welphe, & qu'il réunit au fiſc impérial ; des duchés de Suabe & d'Allémanie, dont il chaſſa ſon compétiteur Rodolphe, & qu'il remit au comte de Hohen-Stauffen ; & enfin de la plupart des domaines du comte Berthold de Zæhringuen, dont il confia l'adminiſtration au comte de Hohen-Stauffen. Rodolphe & ſes adjoints, ainſi dépouillés & abandonnés de leurs partiſans dans la haute Allemagne, même de Hermann, comte Palatin du Rhin & gendre de Rodolphe, ſe retirerent en Franconie, où ſans leur laiſſer le tems de reſpirer, l'empereur les ſuivit & leur livra bataille auprès de Wurzbourg, les défit complettement au milieu de Juillet, & les pourſuivit juſqu'en Saxe. En 1078, l'empereur attaqua derechef Rodolphe le 7 Août à Mellrichſtadt en Franconie : ce fut une de ces batailles ſanglantes & indéciſes, où les deux partis s'attribuent la victoire ; néanmoins Rodolphe fut rechaſſé en Saxe. En 1079, cette guerre continua d'enſanglanter l'Allemagne & la Suiſſe ; l'armée impériale attaqua celle de Rodolphe, au cœur de l'hiver, pour la

troiſieme fois à Feldheim, en Thuringue ; l'on combattit avec beaucoup d'acharnement & des ſuccès variés toute la journée ; le camp impérial fut même emporté & pillé par un corps Saxon ; néanmoins l'armée impériale finit par remporter la victoire. En 1080, l'empereur termina cette guerre, en attaquant ſon compétiteur Rodolphe pour la quatrieme fois en Saxe, le 15 Octobre, à Moelſen, entre Géra & Merſebourg ; cette bataille auſſi ſanglante que les trois précédentes fut à la vérité indéciſe ; mais Rodolphe bleſſé d'un coup de lance dans le bas-ventre, fut attaqué par Godefroy de Bouillon (qui depuis ſe rendit ſi célebre dans les croiſades, & devint le premier roi de Jéruſalem), lequel d'un revers coupa la main droite à Rodolphe, & ce prince tranſporté du champ de bataille à Merſebourg, y mourut le lendemain de ſes bleſſures. Ce qui pacifia l'Allemagne pour quelques années, les autres princes révoltés ayant été obligés de ſe ſoumettre à l'empereur & d'implorer ſa clémence.

Tandis que l'Allemagne était ainſi enſanglantée, la Suiſſe ne le fut pas moins, depuis 1076, où la mort d'Ulrich II, abbé de St. Gall, plongea les domaines de ce monaſtere, auſſi bien que les contrées adjacentes, dans une guerre civile de

trente ans, qui les dévaſta tour à tour. L'empereur Henri IV, conféra en 1077; ce bénéfice à Ulrich d'Eppenſtein, frere cadet du duc de Carinthie, & le fit ſoutenir par le comte Rainauld de Bourgogne; tandis que le duc Rodolphe, les comtes de Zæhringuen, de Kybourg, de Toggenbourg & de Nellebourg, firent élire Luthold des barons de Regensberg, prince abbé de St. Gall, & le ſoutinrent de toutes leurs forces, malgré leſquelles Luthold fut conſtamment repouſſé par Ulrich, prélat belliqueux & capitaine expérimenté, qui était parvenu à ſe faire chérir de ſes capitulaires & de ſes vaſſaux, quoiqu'il les tint ſans ceſſe ſous les armes. Ayant reçu un corps auxiliaire du duc de Carinthie, l'abbé Ulrich, pour venger les irruptions continuelles de ſon compétiteur Luthold, ravagea à ſon tour les domaines des trois comtes qui le ſoutenaient, & ceux du baron de Rægensberg. Et pour augmenter les calamités de la Suiſſe, le duc Welphe de Baviere & le comte de Zæhringuen Berthold II, profiterent du tems où l'empereur était occupé en Franconie & en Saxe, à réduire ſon compétiteur Rodolphe, pour faire diverſes irruptions dans la Thurgovie, dans la Rhétie, dans les domaines du comte de Lenzbourg & dans la Bourgogne Transjurane; ils ſaccage-

rent de fond en comble ces contrées hors d'état de leur réſiſter, vu que les comtes de Hohen-Stauffen & de Lenzbourg ſe trouvaient avec une grande partie de leurs vaſſaux à l'armée impériale.

Sur ces entrefaites, l'empereur excommunié pour la troiſieme fois par Grégoire, combattit ce pape odieux des mêmes armes, aſſembla au printems de 1080, un concile national à Brixen, auquel ſe joignirent 30 prélats Italiens. L'on dépoſa Grégoire dans un concile, & l'on élut à ſa place Guibert, archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clément III. L'empereur obligé d'employer le reſte de cette année & les deux ſuivantes, à pacifier l'Allemagne & la Suiſſe, paſſa les Alpes au printems de 1083, avec une puiſſante armée; attaqua & défit complettement le 16 Mai auprès de Parme, les troupes que la comteſſe Mathilde & d'autres princes d'Italie voulurent lui oppoſer; aſſiégea Rome, la prit d'aſſaut le 2 Juin, & s'y fit couronner le 3 par le pape Clément, qu'il inſtalla dans ſon ſiége pontifical. Grégoire, enfermé au château de St. Ange, amuſa l'empereur par des négociations, & ſe ſauva déguiſé à Salerne, dans le royaume de Naples, où protégé par le roi Roger I & les Normands, Henri IV ne put en purger la terre. Ce pape mourut à Salerne, le 24 Mai 1085; ſans avoir

avoir pu néanmoins rentrer à Rome ; ſes ſucceſſeurs Victor III, Urbain II & Paſcal II, ſuivirent exactement ſes odieuſes maximes, & pour les colorer aux yeux de ce ſiecle ſtupidement ſuperſtitieux, ils eurent grand ſoin de renouveller à leur avénement au pontificat, l'excommunication lancée par Grégoire à trois repriſes contre l'empereur Henri IV. Ayant ainſi voilé leurs attentats, Victor III, ſuſcita en 1085 un nouveau compétiteur à ce monarque dans la perſonne de Hermann, comte de Luxembourg, qui du reſte, ne fut reconnu comme empereur qu'en Saxe, & périt en Lorraine au bout de trois ans : Urbain II, parvint en 1093, à ſoulever Conrad, fils aîné de l'empereur contre ſon pere, qui l'avait envoyé en Italie, à la tête d'une armée, pour y maintenir ſon autorité ; le pape couronna la même année Conrad, roi d'Italie, & afin de le rendre irréconciliable avec l'empereur, il engagea ce jeune prince d'épouſer la fille du roi Roger, ennemi déclaré d'Henri IV, lequel ayant fait d'inutiles efforts pour ramener Conrad à ſon devoir, le deshérita formellement dans une diete, que ce monarque convoqua au nouvel an de 1099, dans laquelle il fit élire ſon ſecond fils Henri, roi des Romains, après lui avoir fait prêter devant

tous les états de l'empire un ſerment ſolemnel, de ne point aſpirer à l'autorité ſouveraine du vivant de ſon pere. Paſcal II, non content d'avoir privé l'empereur de ſon fils aîné Conrad, qui mourut en 1012, ſans laiſſer de poſtérité, parvint peu de tems après à ſéduire le roi des Romains, par le canal de quelques prélats, qui, dans cette trame infame ſervirent d'agens ſecrets à cet indigne pape, au point de lui faire détrôner ſon pere & ſon bienfaiteur, au printems de 1106. La majeure partie des princes de l'empire ſe rendant aux déclamations de ces mêmes prélats, eurent la faibleſſe d'approuver cet attentat, contre un monarque excommunié, quelques ſemaines après, dans une diete à Mayence, où Henri V fut couronné empereur d'Occident, tandis que ſon infortuné pere ſe retira avec quelques ſerviteurs affidés à Liege, dont l'évêque lui ayant toujours été inviolablement attaché, le reçut avec tous les honneurs dûs à ſon rang ſuprême. Henri IV, ſorti victorieux de 32 batailles ou combats, ne put réſiſter à ce dernier coup, & ſuccombant à ſes peines, il expira le 7 Août 1106.

Henri V, parvenu au trône impérial par un forfait, y ajouta celui de faire exhumer le corps de ſon pere, qui avait été enſeveli dans la cathé-

Digitized by Google

drale de Liege, à la ſuite de funerailles convenables, ſous le prétexte ſpécieux qu'il était mort excommunié. Cette derniere atrocité d'un fils dénaturé, révolta toute l'Allemagne à un tel point, que l'empereur engagea Paſcal II, en 1111, à lever l'excommunication fulminée contre ſon pere défunt, dont les reſtes inanimés furent tranſportés pour lors, dans la cathédrale de Spire, où ils reçurent de nouvelles obſéques magnifiques, & furent dépoſés dans la tombe impériale.

Le régne de Henri V fut rempli de troubles, ayant eu les mêmes démêlés à ſoutenir que ſon pere, pour l'inveſtiture des archevêchés, des évêchés & des prélatures de l'empire avec les papes Paſcal II, Gélaſe II & Calixte II, qui l'obligerent de ſe rendre à diverſes repriſes en Italie, où il donna, de même qu'à Rome, la loi pour le moment, ayant eu la précaution de ne paſſer les Alpes qu'à la tête d'armées puiſſantes. Ce prince bourrelé ſans ceſſe par les remords de ſa conſcience, & ayant vainement tâché de les calmer par la fondation de pluſieurs milliers de meſſes, pour le repos de l'ame de ſon pere défunt, mourut à l'âge de 44 ans, le 23 Mai 1125, à Utrecht, ſans laiſſer de poſtérité de l'impératrice Mathilde, fille d'Henri I, roi d'Angleterre.

Section XXV.

La maiſon de Franconie s'étant éteinte dans les mâles par la mort de l'empereur Henri V, Conrad de Hohen-Stauffen, deuxieme fils & du ſecond lit, de Frédéric I, comte de Hohen-Stauffen & duc de Suabe, ſuccéda ſans difficulté au duché de Franconie & aux autres domaines du monarque défunt, du chef de ſa mere Agnès, ſœur de Henri V; tandis que le fils du premier lit de Frédéric I, duc de Suabe, & frere aîné de Conrad, Frédéric II, comte de Hohen-Stauffen & duc de Suabe, prétendit vainement à la couronne impériale, que les intrigues d'Adelbert, archevêque de Mayence, & de Conrad, duc de Zæhringuen, firent tomber ſur la tête de Lothaire, duc de Saxe, prince très-puiſſant, qui en 1115, avait tenu tête à Henri V, & avait remporté ſur ce monarque une victoire complette auprès de Gerbſtatt. Lothaire couronné empereur, le 23 Septembre 1125, à Aix la Chapelle, & connu dès-lors ſous le nom de Lothaire II, prétendit s'emparer auſſi du royaume de Bourgogne, ſoit comme ſucceſſeur d'Henri V, ſoit auſſi comme un grand fief de l'empire, dévolu au fiſc impérial par l'aſſaſſinat du comte de Bourgogne Guillaume IV, & la félonie du comte Rainaud III, fortement ſoupçonné de ce meurtre. Le duc Conrad de Zæhrin-

guen, ennemi juré de la maiſon de Hohen-Stauffen, avait incité l'empereur à cette prétention, ſoit afin de dépouiller le duc Conrad de la Bourgogne Transjurane, ſoit auſſi dans l'eſpoir d'obtenir une bonne partie de ce royaume, de Lothaire, en reconnaiſſance des ſervices qu'il venait de lui rendre. Mais le duc Conrad de Franconie fit cauſe commune avec le comte Rainaud & les états de Bourgogne, qui refuſant de reconnaître d'autre ſouverain de ce royaume, que les deſcendans de l'impératrice Giſelle, dont l'arriere-petite-fille Agnès avait tranſmis des droits inconteſtables au duc Conrad ſon fils, armerent conjointément pour ſoutenir leurs oppoſitions contre les prétentions de Lothaire.

Le comte Rainaud III de Bourgogne, dit de Viennois, arriere-petit-fils au quatrieme degré du comte Otton Guillaume, était conjointément avec Guillaume IV, comte de Bourgogne & de Vaud, auſſi arriere-petit-fils, mais au cinquieme degré du comte Otton Guillaume; les ſeuls deſcendans mâles de cette illuſtre maiſon. Le comte Guillaume IV, ſurnommé l'Enfant, & fils unique de Guillaume III, & d'Agnès, ſœur de Conrad, duc de Zæhringuen, réſidait à Payerne ſous la tutelle de ſa mere & de ſon oncle maternel, & y fut aſſaſſiné

Section XXV.

au milieu de ſa cour, la nuit du 9 Février 1126; & ſelon les annales de Tſchudi en 1116, par une troupe de ſes vaſſaux, qui avaient tramé cet affreux complot, à l'inſtigation de Rainaud III; du moins en fut-il fortement ſoupçonné, ayant été établi régent de la Bourgogne Transjurane, par l'empereur Henri V, ſous la minorité du jeune prince aſſaſſiné, & deſtitué de cette régence par Lothaire II, quelques mois avant ce meurtre; à la ſuite duquel, Rainaud ſe mit d'abord en campagne, & s'empara de la Bourgogne Tranſjurane, dont le duc de Zæhringuen venait d'obtenir la régence de l'empereur. Le comte Rainaud, mis au ban de l'empire par ce monarque, & vivement attaqué par le duc de Zæhringuen, auquel Lothaire avait commis l'exécution de cette ſentence, & remis des forces ſuffiſantes pour la ſoutenir, fut rechaſſé au bout de quelques mois de la Bourgogne Transjurane, & pourſuivi par le duc Conrad dans le comté de Bourgogne. Ces deux ſeigneurs ſe firent une guerre très-ſanglante, durant cette année & les trois ſuivantes, juſqu'à ce que le comte Rainaud fut réduit, après divers échecs, à ſe renfermer au château de Mont-Yon, où aſſiégé par le duc Conrad, il fut obligé de ſe rendre ſon priſonnier en automne 1129,

Digitized by Google

La Suiſſe ſous l'empire d'Allemagne.

& remis par le duc de Zæhringuen à l'empereur lequel, après avoir traîné le comte Rainaud pendant trois ans à ſa ſuite, le traduiſit en 1132 devant une diete à Strasbourg, où Rainaud défendit avec tant de fermeté & d'évidence ſes droits inconteſtables ſur la ſucceſſion de Guillaume IV, & prouva ſi clairement ſon innocence au ſujet du meurtre de ce prince, que Lothaire le remit en liberté, moyennant une renonciation formelle de Rainaud ſur la Bourgogne Transjurane, dont le duc Conrad de Zæhringuen reçut l'inveſtiture à la même diete, de la part de l'empereur, à titre de régent perpétuel de ce royaume, en rendant cette régence ou rectorat de la Bourgogne mineure, héréditaire dans la maiſon de Zæhringuen. Et pour dédommager le comte Rainaud de cette ceſſion, l'empereur lui céda en toute ſouveraineté héréditaire le comté de Bourgogne, auquel ce ſeigneur ayant accordé diverſes franchiſes, il prit depuis le nom de Franche-Comté. Les états de la Bourgogne Tranſjurane, excités & ſoutenus par les maiſons de Hohen-Stauffen & de Lenzbourg, ennemies de celle de Zæhringuen, ayant conſtamment refuſés de reconnaître le duc Conrad en qualité de leur régent perpétuel & héréditaire, il en réſulta une

Digitized by Google

guerre continuelle entre les deux partis, très-ruineuſe pour ces contrées, qui dura juſqu'au décès de l'empereur Lothaire II, ſurvenu le 6 Décembre 1137, dans le Trentin, à ſon retour d'Italie. Il laiſſa de l'impératrice Richenza, fille d'Henri, duc de Saxe, ſur la Weſer ou en Weſtphalie, deux princeſſes, dont l'aînée Gertrude avait épouſé en 1127, Henri le Superbe ou le Magnanime, duc de Baviere, & après la mort de ſon beau-pere Lothaire II, du chef de Gertrude, duc de la haute & baſſe Saxe & de Weſtphalie.

Conrad III, duc de Franconie & fils du comte Frédéric I, de Hohen Stauffen, de ſon ſecond mariage avec Agnès, fille unique de l'empereur Henri IV, naquit en 1190. Piqué des prétentions de Lothaire ſur le royaume de Bourgogne, il s'aviſa de lui conteſter l'empire, après que Frédéric II, comte de Hohen-Stauffen & frere aîné de Conrad eût abandonné ce projet; ce dernier ayant paſſé les Alpes au printems de 1126, avec une puiſſante armée, ſe rendit maître de la Lombardie, & ſe fit couronner à Milan par l'archevêque de cette ville, roi des Romains & d'Italie, malgré les remontrances du pape Honorius II, qui menaça Conrad de l'excommunication, tandis que l'empereur Lothaire le mettait au ban de l'empire. Après

avoir vécu, de même que ſon frere aîné, en guerre ouverte pendant quatre ans avec l'empereur, & avoir vu les duchés de Franconie & de Suabe ravagés à diverſes repriſes par ce monarque, le roi d'Italie & le duc de Suabe furent reconciliés en 1130 avec l'empereur, par l'entremiſe du célebre St. Bernard, abbé de Clugny, & prêtant hommage à ce monarque dans une diete, convoquée pour cet effet par Lothaire à Bamberg, ils furent en échange rétablis dans leurs états & leurs domaines par l'empereur. A la mort de ce dernier, le roi Conrad ſoutenu par les princes & les prélats de la haute Allemagne, ſut faire valoir ſi à propos ſon titre de roi des Romains & d'Italie, auquel il n'avait point été obligé de renoncer par ſon accommodement avec Lothaire, qu'il fut élu empereur par la majeure partie des électeurs à Coblenze, le 13 Mars 1138, & couronné le 19 de ce mois à Aix-la-Chapelle: le tout, malgré les oppoſitions d'Henri le Superbe, duc de Baviere & de Saxe, gendre & héritier de Lothaire II, le plus puiſſant prince de l'Allemagne; & malgré même les proteſtations des électeurs du parti d'Henri. L'empereur Conrad paſſa une grande partie de ſon régne en guerre, avec Henri le Superbe & ſon fils Henri le Lion, de même qu'avec leurs adhérans;

Section XXV.

& le duc Conrad de Zæhringuen ſe trouvant à leur tête, comme ennemi mortel de la maiſon de Hohen-Stauffen l'empereur le fit d'abord attaquer en 1138 par le duc de Suabe, Frédéric III, dit Barberouſſe, neveu de ce monarque. Frédéric s'empara de la ville de Zurich & du *Zurich Gäw*, de même que du duché d'Allémanie & du Briſgäw; de ſorte que le duc de Zæhringuen fut réduit à implorer la clémence de l'empereur, à lui prêter hommage en cette qualité, & à retrocéder au comte Rainaud de Bourgogne, une partie de la Bourgogne Transjurane. L'empereur Conrad III, obligé de ſe rendre aux inſtances & aux menaces du pape Eugene III, ſe croiſa en 1147, conjointément avec le roi de France Louis VII, dit le Jeune: ces deux monarques paſſerent à la tête de 200 mille hommes en Paleſtine, où cette multitude périt en grande partie au bout de 18 mois. Conrad III, mourut à Bamberg, le 14 Février 1152, laiſſant de ſa femme Gertrude, fille de Bérenger, comte de Sulzbach; Henri, que ſon pere fit élire roi des Romains en 1147, avant ſon départ pour la Paleſtine, & qui mourut ſans poſtérité en 1150; Judith qui épouſa Louis, land-grave de Thuringue, dit de Fer; & Frédéric encore mineur, qui ſuccéda à ſon pere dans le duché de Franconie,

& mourut en 1165, ſans laiſſer de poſtérité.

Frédéric I, en qualité d'empereur, & troiſieme du nom, comme duc de Suabe, naquit en 1121, de Frédéric II, comte de Hohen-Stauffen (dit le Borgne) & duc de Suabe, & de Judith, fille d'Henri le Noir, duc de Baviere. Ce jeune prince ſe diſtingua tellement à la tête de diverſes armées, dont ſon pere & ſon oncle lui confierent le commandement, que le premier, mort en 1147, l'aſſocia dès 1138 à la régence du duché de Suabe; & que ſon oncle l'empereur Conrad III, ayant convoqué dans ſa derniere maladie une diete à Bamberg, recommanda ſon neveu Frédéric aux états de l'empire pour ſon ſucceſſeur, au détriment de ſon propre fils. De ſorte que ſur cette recommandation, les électeurs élurent à Francfort ſur le Mein, le 4 Mars 1152, Frédéric I, dit Barberouſſe, pour empereur, qui fut couronné cinq jours après à Aix la Chapelle, par Arnold, archevêque & électeur de Cologne. Frédéric ayant épouſé en ſecondes nôces au printems de 1156, Béatrix, unique héritiere du comte Rainaud III de Bourgogne, mort en 1148, & dernier rejetton mâle de l'illuſtre maiſon du comte Otton Guillaume; ce monarque confirma la même année au duc de Zæhringuen Berthold IV, la régence per-

Section XXV.

pétuelle & héréditaire ſur la Bourgogne Transjurane, que Lothaire II avait accordée à Strasbourg, en 1132, au duc Conrad ſon pere; & pour dédommager le duc Berthold IV, des rétroceſſions que le ſus-dit Conrad avait été obligé de faire en 1138, comme on a vu, au comte Rainaud III, & que l'empereur garda, en qualité de gendre & d'héritier de Rainaud; ce monarque accorda au duc le droit de patronage & de ſuzeraineté, *Kaſt und Schirm-Vogtey*, ſur les villes de Zurich, de Geneve, de Lauſanne & de Sion.

L'empereur Frédéric I, un des grands monarques dont le trône impérial d'Allemagne ait été décoré, entreprit d'arracher Jéruſalem & la Paleſtine des mains du célebre Saladin, qui s'en était emparé en 1187, & de terminer par cette conquête toutes les expéditions glorieuſes, dont il avait illuſtré ſon régne. Ayant raſſemblé pour cet effet une armée de plus de 150 mille hommes, il ſe mit en marche au milieu de Septembre 1189, avec beaucoup de princes & haute nobleſſe Allemande & Helvétienne, & à la tète de celle-ci le duc de Zæhringuen Berthold V, intimément lié avec ce monarque, qui paſſa ſur le ventre à deux armées Grecques, avec leſquelles Iſaac Comméne, dit l'Ange, empereur d'Orient, voulut en vain

Digitized by Google

barrer le paſſage à Frédéric ; lequel, après avoir attaqué & vaincu les Sarraſins dans deux batailles conſécutives, eut le malheur de ſe noyer en Syrie dans le Cydne, en traverſant cette riviere à cheval, le 10 Juin 1190. Ce monarque laiſſa de l'impératrice Béatrix cinq fils, Henri, Frédéric, Otton, Conrad & Philippe, dont nous parlerons plus bas.

Henri VI, naquit en 1165, fut élu & couronné par le crédit de ſon pere, en 1169, roi des Romains ; l'empereur lui confia, en 1184, la régence du royaume d'Italie, dont il s'acquitta avec autant de prudence que de fermeté, juſqu'au départ de ce monarque pour la Paleſtine, qu'il régit tout l'empire avec la même ſageſſe. A la mort de Frédéric I, le roi des Romains lui ſuccéda ſans aucun obſtacle, ni élection ultérieure. Ayant épouſé, en 1186, Conſtance, fille de Roger II, roi de Naples & de Sicile, Henri VI ſe fit couronner empereur, à Rome, par le pape Céleſtin III, le 15 Avril 1191, avec l'impératrice Conſtance, morte en 1198, après lui avoir donné un fils, qui régna avec beaucoup de gloire ſous le nom de Frédéric II. En parvenant au trône impérial, Henri céda le duché de Suabe à ſon frere Frédéric, quatrieme duc du nom ; mais étant mort l'année ſuivante, l'empe-

reur fit paſſer ce duché à ſon troiſieme frere, Conrad, qui décéda en 1196, ſans laiſſer de poſtérité, non plus que ſes freres Frédéric & Otton; ce dernier, établi par ſon pere Frédéric I, en 1187, régent du comté de Bourgogne & de la Provence, était auſſi mort, en 1191, ſans avoir été marié; ſur quoi l'empereur céda le duché de Suabe à ſon frere cadet Philippe. L'empereur Henri VI eut des guerres auſſi longues que ſanglantes à ſoutenir, pour entrer en poſſeſſion des royaumes de Naples & de Sicile, depuis 1189 juſqu'à ſa mort, ſurvenue le 23 Septembre 1197, à Meſſine en Sicile.

Philippe I, cinquieme & dernier fils de l'empereur Frédéric I, naquit en 1173, accompagna ſon pere en Paleſtine, revint de ce pays en 1193, & paſſant par Conſtantinople, épouſa Iréne, fille de l'empereur d'Orient, Iſaac Comméne, dit l'Ange. Henri VI céda, en 1195, à Philippe, le duché de Tuſcie, & en 1196 celui de Suabe. Le pape Innocent III, ennemi acharné de ces deux princes, les ayant excommuniés en 1196, Philippe ſe rendit en Italie ſur les premieres nouvelles de la mort de l'empereur, afin de ſe réconcilier avec le pape, d'emmener ſon neveu Frédéric en Allemagne & de le faire monter ſur le trône impé-

rial ; mais n'ayant pu y parvenir, & informé que les intrigues du pape tendaient à faire élire le duc de Zæhringuen, Berthold V, empereur, Philippe repaſſa les Alpes au printems de 1198 & parvint à gagner le duc de Zæhringuen, qui eut la prudence de refuſer le 10 Janvier 1199 la couronne impériale, moyennant une groſſe ſomme d'argent & quelques diſtricts dans la Bourgogne Transjurane, auſſi bien qu'en Suabe, que Philippe lui céda. Satisfait de cet équivalent & attaché à la maiſon de Hohen-Stauffen, le duc de Zæhringuen employa tout ſon crédit auprès des électeurs, pour faire tomber la couronne impériale ſur la tête de Philippe, duc de Suabe & de Tuſcie ; lequel de ſon côté ſe fit tant de partiſans parmi les princes & prélats d'empire, par ſes manieres affables & ſon caractere rempli de douceur, qu'il fut élu empereur dans la ville impériale de Mullhauſen, en Saxe, par la majeure partie des électeurs, le 8 Mars 1199. Philippe Auguſte, roi de France, qui s'était lié en Paleſtine avec le duc Philippe, excommunié de ſon côté par le pape, depuis 1197, ſoutint conſtamment le nouvel empereur de ſes troupes & de ſon argent. Philippe I avait eu l'adreſſe de ſe faire relever en 1198, de l'excommunication par un

Section XXV.

légat d'Innocent III, que ce pontife fit mettre à mort pour avoir outrepaſſé ſes pouvoirs. Furieux de cette élection, le pape excommunia les prélats qui y avaient contribué, & parvint par ſes intrigues & ſes menaces à faire élire, ſur la fin de 1199, Otton, duc de Saxe, empereur. Mais Philippe ayant toute la haute Allemagne & la Suiſſe dans ſon parti, & le duc de Zæhringuen ayant renforcé ſes troupes de toute la haute nobleſſe Helvétienne, fit la guerre avec un tel ſuccès contre ſon compétiteur Otton, qu'il détacha le propre frere de celui-ci, le duc Henri de Saxe, ſon partiſan le plus zélé, & Adolphe, électeur de Cologne, en 1204, de ſon parti, de même que divers autres princes & prélats. L'empereur Philippe engagea Adolphe, archevêque & électeur de Cologne, à le ſacrer & couronner le 5 Octobre 1205, à Aix-la-Chapelle. Otton ainſi abandonné, ſongea à ſe reconcilier avec Philippe, & porta le pape Innocent III à en faire de même; ſur quoi ce pontife envoya ſes légats à la St. Martin 1206 en Allemagne, qui ayant relevé l'empereur Philippe de l'excommunication, de même que les princes & les prélats de ſon parti, moyennerent un accommodement entre les deux compétiteurs. Tous les états de l'empire s'étant aſſemblés pour cet effet,

le

le 1 Janvier 1207 à Nordhauſen ; l'empereur Otton renonça à la couronne impériale du vivant de l'empereur Philippe, fut déſigné par la diete ſucceſſeur de celui-ci avec le titre de roi des Romains, & pour cimenter mieux encore cette reconciliation, Otton épouſa Béatrix, quatrieme & derniere fille de Philippe, que ce monarque avait promiſe en mariage deux ans auparavant à Otton de Baviere, comte de Wiethliſpach, qui pour s'en venger, aſſaſſina dans ſon lit l'empereur Philippe, malade à Bamberg, le 22 Juin 1208. Ce monarque ne laiſſa que quatre filles de ſon mariage avec l'impératrice Irène.

Otton IV, duc de Saxe, deuxieme fils d'Henri le Lion, de ſon ſecond mariage avec Mathilde, princeſſe d'Angleterre, naquit en 1170, parvint en 1199 par les intrigues & les menaces du pape, à ſe faire élire empereur par les électeurs de Cologne, de Saxe & Palatin du Rhin ; & à ſe faire couronner par Adolphe, archevêque de Cologne à Aix-la-Chapelle, ſur la fin de cette année, s'accommoda en 1207 avec Philippe, lui ſuccéda en 1208, fit mettre la même année l'aſſaſſin de ce monarque au ban de l'empire, & le pourſuivit avec ſes fauteurs à feu & à ſang. L'empereur Otton IV paſſa les Alpes,

avec l'impératrice Béatrix, au mois de Septembre, à la tête d'une nombreuſe armée, fit ſon entrée à Rome le 2 Octobre, fut couronné le 9 par le pape Innocent III; mais s'étant brouillé l'année ſuivante avec ce pontife, parce qu'il revendiqua comme fief de l'empire le duché de Tuſcie, de même que les royaumes de Naples & de Sicile, poſſédés par Frédéric, duc de Franconie & de Suabe & fils d'Henri VI, à titre de fiefs du St. Siege; Innocent excommunia Otton en 1211, & lui oppoſa Frédéric, qui chaſſa l'empereur la même année d'Italie; & celle d'après, les électeurs de Mayence, de Trèves, de Bohême & de Baviere élurent le 16 Mai, Frédéric empereur. Otton IV ayant entrepris ſur ces entrefaites une guerre avec Philippe Auguſte, roi de France, en fut battu complettement à Bovines en 1214; ce qui donna au nouvel empereur Frédéric II beaucoup de facilités à ſe faire reconnaître en cette qualité dans toute l'Allemagne. Otton IV mourut de chagrin le 27 Avril 1218.

Digitized by

SECTION XXVI.

MAISON DE ZÆHRINGUEN.

AVANT que de rendre compte du régne mémorable de Frédéric II, & de l'anarchie où l'empire fut plongé après ſa mort, nous croyons devoir offrir à nos lecteurs une notice de la maiſon de Zæhringuen, ſur l'origine de laquelle on n'eſt pas d'accord, quelques hiſtoriens la faiſant dériver de Sigebert, roi d'Auſtraſie; d'autres, de Rodolphe, fils de Rodolphe II, roi de Bourgogne; tandis que d'autres encore lui donnent pour ſouche les landgraves d'Alſace. Cette derniere opinion fut la plus adoptée, parce qu'il eſt très-vraiſemblable, que le château de Zæhringuen en Briſgaw fut le chef-lieu de cette maiſon, dès qu'elle eût formé une branche ſéparée de celle des comtes d'Altebourg. Quoiqu'il en ſoit de ces conjectures généalogiques, il eſt avéré que les ducs de Zæhringuen deſcendaient par les femmes, des rois Mérovingiens & Carlovingiens, & de ceux du ſecond royaume de Bourgogne.

Berthold I, comte de Zæhringuen & du Briſgaw, fils du comte Conrad & petit-fils du comte Landolt, ſelon les annales de Tſchudi, fut un ſeigneur puiſſant du duché d'Allémanie, & le

premier qui joua un rôle dans l'hiſtoire. Nous avons rendu compte dans la ſection précédente, des démêlés de Berthold avec l'empereur Henri IV, qui ayant ravagé les domaines du comte de Zæhringuen après la pentecôte de 1077, ſans que celui-ci pût s'y oppoſer, il en mourut de chagrin au bout de 7 jours. L'on ne connaît pas la femme de Berthold I, qui, outre ſon fils ainé dont nous allons parler, laiſſa Gebharth, évêque de Conſtance, mort en 1110; & Hermann qui doit avoir fait ſouche de la maiſon de Baden.

Berthold II, duc de Zæhringuen, réuniſſant les reſſentimens de ſon pere défunt contre l'empereur Henri IV, à ceux qu'il avait perſonnellement contre ce monarque, épouſa en 1079 Agnès, fille du duc Rodolphe; après la déroute & la mort duquel, le duc de Zæhringuen fut néanmoins obligé de fléchir en 1081 devant l'empereur, qui établit Berthold tuteur de ſon neveu du même nom, fils de Rodolphe & encore mineur, auquel Henri IV avait conſervé le duché d'Allémanie. A la mort de ce jeune prince, ſurvenue en 1190, le duc de Zæhringuen & le comte Frédéric de Hohen Stauffen ſe diſputerent ſa ſucceſſion les armes à la main, juſqu'à-ce que l'empereur termina ce différend à Zurich en 1091, par

une ſentence, dont nous avons rendu compte à la fin de la ſection pénultieme. Il eſt très vraiſemblable, que le duc de Zæhringuen céda à ſon frere cadet Hermann, connu depuis lors ſous le nom de dynaſte de Baden, d'abord après cette tranſaction, une partie des domaines qui venaient de lui être cédés en Suabe par ce traité, & notamment ceux qui forment de nos jours le margraviat de Baden. Berthold II mourut en 1111, laiſſant de ſa femme Agnès, Berthold III qui lui ſuccéda, Rodolphe qui mourut avant ſon frere ainé, Conrad qui ſuccéda à Berthold III, & Agnès, épouſe de Guillaume III, comte de Bourgogne.

Berthold III, duc de Zæhringuen, continua avec beaucoup d'acharnement, la guerre que ſon pere & grand-pere avaient fait à Ulrich III, abbé de St. Gall, & fut tué dans une de ſes expéditions contre ce prélat en 1122. Les annales de Tſchudi prétendent que ce prince périt à Molsheim en Alſace; il avait commencé conjointément avec ſa mere Agnès & ſon frere Conrad en 1112, à faire édifier la ville de Fribourg en Briſgaw, qui fut entourée trois ans après d'un mur d'enceinte, garni de tours & revêtu d'un foſſé. Le duc de Zæhringuen ne laiſſa pas d'en-

Section XXVI.

fans de ſa femme Sophie, ſœur d'Henri le Superbe, duc de Baviere.

Conrad, frere cadet du précédent, lui ſuccéda. Nous avons rendu compte dans la ſection précédente, en traitant le régne de Lothaire II, des démêlés de Conrad avec Rainaud, comte de Bourgogne, & de la tranſaction de Strasbourg qui en réſulta; & en traitant le régne de Conrad III, nous avons parlé des ravages que les domaines du duc de Zæhringuen eſſuyerent de la part de ce monarque, auſſi bien que de leurs ſuites. Le duc de Zæhringuen ayant tout lieu de ſe méfier du comte Rainaud de Bourgogne, ſous le régne de Conrad III, malgré les retroceſſions qu'il lui avait faites en 1138, fit conſtruire & entourer de murs, depuis cette derniere époque juſqu'en 1150, les villes d'Yverdon, de Morges & de Moudon, afin de mettre ſes poſſeſſions dans ces contrées, à l'abri des irruptions Bourguignonnes. Le duc Conrad, mourut en 1152, laiſſant de ſon épouſe Clémence, fille de Godefroi, comte de Namur, Clémence, épouſe de Henri le Lion, duc de Saxe & de Baviere, qui fut répudiée de ce prince en 1162; Conrad, mort avant ſon pere; Anne, épouſe de Humbert III, comte de Savoye; Adelbert, ſouche des ducs de Teck; & Rodolphe,

Digitized by

évêque de Liége, archevêque de Mayence en 1160, & mort en 1189. Il eut encore Berthold IV, fils ainé & ſucceſſeur du duc Conrad, qui fit en 1156 une nouvelle tranſaction avec l'empereur Frédéric I, au ſujet de la Bourgogne Transjurane, dont nous avons rendu compte dans la ſection précédente. Berthold perfectionna & acheva les fondations de ſon pere, concernant les villes d'Yverdon, de Moudon & de Morges, & y ajouta en 1160, celle du château de Berthoud, qui depuis 1165, lui ſervit de réſidence. Mécontent de ſes vaſſaux dans la Bourgogne Transjurane, ce prince fit bâtir en 1179, la ville de Fribourg en Suiſſe, qui ne fut achevée que ſous ſon ſucceſſeur. Les Vallaiſans, ayant conteſté au duc de Zæhringuen, ſes droits de patronage ſur la ville de Sion, excité ſous main par ſes propres grands vaſſaux; il marcha en 1182 contre ce peuple arrogant, avec une armée conſidérable; mais trahi par les comtes de Neuchâtel, de Nidau & de Strasberg, Berthold fut battu & ſur le point d'être livré aux Vallaiſans; il n'évita ce triſte ſort qu'en s'échappant par des routes détournées, guidé & accompagné de quelques ſerviteurs fideles. Le chagrin que ce prince conçut de cette perfidie, abrégea & termina ſes

jours en 1185, laiſſant de ſon épouſe Helvie, fille de Thiebault, comte de Frobourg, outre Berthold, qui lui ſuccéda, Agnès, épouſe d'Eggon, comte d'Urach, & ſouche de la maiſon de Furſtemberg; & Anne, épouſe d'Ulrich, comte de Kybourg.

Berthold V, duc de Zæhringuen, fils & ſucceſſeur de ſon pere, hérita avec ſes domaines, de la haine que la haute nobleſſe Helvétienne portait à ſa maiſon, qui l'éclipſait totalement, ſurtout dans la Bourgogne Transjurane. Ce prince rangea les Vallaiſans à leur devoir en 1187, par la force de ſes armes, ayant pris pour cet effet des meſures ſi vigoureuſes & ſi bien combinées, que ſes grands vaſſaux firent de vains efforts pour le faire échouer dans cette expédition: il fit entourer la même année, le bourg naiſſant de Berthoud, de murs, garnis de tours & revêtus d'un foſſé. Devenu l'ami intime de l'empereur Frédéric I, le duc de Zæhringuen ſe rendit en 1189, aux ſollicitations réitérées de ce monarque, pour l'accompagner dans la Paleſtine; mais, avant de s'engager dans une expédition d'auſſi longue haleine, Berthold prit les meſures les plus efficaces, pour mettre ſes domaines & ſon autorité, à l'abri de toutes attein-

tes de ſes ennemis: pour cet effet, le duc détacha de cette ligue, les comtes Ulrich de Kybourg & Rodolphe de Habsbourg; en donnant au premier, ſa ſœur Anne, en mariage, & en lui confiant l'adminiſtration de ſes états en Suabe & dans la Suiſſe orientale ou Allémanienne; & en remettant au comte de Habsbourg, pere de l'empereur Rodolphe I, la régence ou le rectorat de la Bourgogne Transjurane. A ces précautions, le duc de Zæhringuen, ajouta celle d'obliger ceux de ſes grands vaſſaux, dont il ſe méfiait le plus, de l'accompagner dans la Paleſtine, en faiſant intervenir à cet effet, l'autorité de l'empereur, réunie à celle du pape.

Berthold V déploya dans cette croiſade, où il ſe trouva à la tête d'environ 12 mille hommes de ſes vaſſaux, tous les talens d'un grand capitaine; mais prévoyant avec beaucoup de ſagacité, les troubles qui pourraient réſulter dans ſes états de ſa trop longue abſence, il ſe hâta de regagner l'Europe avec ſes troupes, d'abord après la mort de l'empereur. Arrivé en Suiſſe dans l'arriere ſaiſon de 1190, le duc de Zæhringuen eut tout lieu de s'applaudir d'avoir pris ce parti, ayant trouvé ſes domaines remplis de troubles; ſoit que les comtes de Kybourg & de Habsbourg

Section XXVI.

n'euſſent pas eu le talent, ou des forces ſuffiſantes en main, pour faire reſpecter leur adminiſtration; ſoit auſſi qu'ils fuſſent ſecrettement d'intelligence avec les mutins; ce qui paraît très-apparent, comme on le verra par la ſuite de cette notice. Quoiqu'il en ſoit, Berthold, ayant à peine accordé quelques jours de repos à ſes troupes, pour reprendre haleine de ce long voyage, & ne voulant pas laiſſer le tems aux mutins de revenir de la premiere conſternation, où ſon retour inattendu les avait jetté; il les attaque à l'improviſte dans les environs d'Yverdon, les taille en pieces, punit les promoteurs de cette révolte avec la plus grande rigueur, & fait rentrer le reſte dans l'obéiſſance. Très-mécontent de retrouver par la négligence du comte de Kybourg, l'enceinte & les fortifications de Berthoud au même point où il les avait laiſſées, à ſon départ pour la Paleſtine, le duc de Zæhringuen les fait promptement achever, & conſigna ſa derniere victoire ſur une des portes de cette ville naiſſante, par cette inſcription. *Bertholdus quintus, Dux Zæhringiæ, Qui vicit Burgundiones, fecit hanc Portam.* Ce prince d'une activité prodigieuſe dans toutes ſes expéditions, informé que le feu de la révolte commençait à ſe mani-

Digitized by Google

feſſer dans l'Oberland, & que les Vallaiſans avaient promis à ces rebelles de les ſoutenir de toutes leurs forces, raſſemble ſon armée les premiers jours d'Avril, dans les environs de Thun, 1191.
la fait cotoyer en diligence le lac de ce nom, & marcher à Interlachen, d'où ſe portant dans la vallée du Grindelwald, il attaque ſubitement les mutins qui s'y étaient attroupés au nombre d'environ 10 mille, & les tailla en pieces le 12 Avril, à la ſuite d'un combat que la réſiſtance de leurs auxiliaires du Vallais rendit très-ſanglant. Ayant ainſi rétabli la tranquillité dans ces quartiers, Berthold force les paſſages retranchés du Grimſel & de la Gemmi, pénétre avec ſes troupes dans le haut & le bas Vallais, laccage ce pays de fond en comble, & fait perdre à ce peuple turbulent toute envie de l'inquiéter à l'avenir.

Ces exploits glorieux & rapides du duc de Zæhringuen, en rempliſſant la haute nobleſſe Helvétienne de la crainte de s'attirer un prince auſſi redoutable ſur les bras, ne firent qu'augmenter ſon animoſité & ſa jalouſie contre lui; ne pouvant ſe diſſimuler que Morges, Moudon, Yverdon, Fribourg & Berthoud, n'avaient été conſtruites par les ducs de Zæhringuen, que pour la tenir en bride, & réprimer ſes brigan-

Section XXVI.

dages continuels, ainſi que ſes uſurpations con-
1191. ſécutives ſur les droits de régence que ces princes poſſédaient en Bourgogne, leſquels en effet n'omirent rien de tout ce qui pouvait contribuer à remplir ces vues, qui formerent l'objet eſſentiel du duc Conrad & de ſes deux ſucceſſeurs, dans la conſtruction de ces cinq villes, en accordant des immunités conſidérables à leurs corps municipaux, & en engageant ſur-tout la nobleſſe indigente à ſe domicilier dans leurs murs ou dans leurs environs. Pour cet effet, Berthold IV & Berthold V, inféoderent toutes les terres adjacentes de ces villes à ces familles nobles, ſous l'obligation de défendre ces places à leurs frais & dépends, & de les garantir de toute ſurpriſe par une eſpece de ſervice militaire. Ces inféodations connues ſous le titre allemand de *Bourg-Huth*, obligeaient ces vaſſaux à ſe repartir la garde de ces places, & à ſe relever mutuellement dans les fonctions de commandans en ſecond, où ils avaient la bourgeoiſie ſous leurs ordres. Ces deux princes ayant ſuivi les mêmes maximes à l'égard des villes de Zofinguen, de Soleure, de Morat & de Payerne, la nobleſſe indigente & opprimée par les comtes de Kybourg, de Habsbourg, de Frobourg, de Thierſtein, de Neu-

châtel, de Nidau, de Strasberg & de Gruyéres, ſe rendant en foule aux invitations des ducs de Zæhringuen, ce fut un nouveau déplaiſir pour tous ces petits tyrans. Cette chaîne de places qui traverſaient la Suiſſe depuis Zurich à Geneve, pouvaient ſe prêter au beſoin la main pour leur défenſe mutuelle. Berthold ayant encore Zurich, Lauſanne & Geneve à ſa diſpoſition, par ſes droits de patronage & de ſuzeraineté ſur ces trois villes, enviſagées par ce prince comme un des ſoutiens les plus ſolides de ſa puiſſance, il lui donna un nouvel appui en 1191, en fondant la ville de Berne. Divers conſeillers affidés de Berthold V, lui ayant fait remarquer qu'il y avait une trop grande diſtance de Fribourg à Soleure & à Berthoud, pour établir une communication ſûre entre ces trois places, & qu'il fallait conſtruire un entrepôt dans l'enceinte qu'elles formaient, ce prince ſe détermina à bâtir Berne; cet entrepôt ne pouvant être mieux choiſi que dans une aſſiette naturellement forte, telle que l'emplacement ſur lequel cette ville fut conſtruite. Nous traiterons de cette fondation, de même que des commencemens de Berne, plus en détail dans la ſeconde ſection du volume ſuivant. 1191.

Berthold V employa les années ſuivantes à

conſolider la conſtruction de Fribourg, de Berthoud & de Berne, en donnant tous ſes ſoins à faire fleurir ces trois villes naiſſantes, de même que celles qui furent fondées par ſon pere, en employant à cet effet les moyens que nous venons d'indiquer. Ce prince ayant eu la prudence de refuſer, comme on l'a vu dans la ſection précédente, la couronne impériale qui lui fut offerte par quelques électeurs aſſemblés à Cologne, le 10 Janvier 1199; & ayant reçu de l'empereur Philippe un équivalent plus utile, pour la maiſon de Zæhringuen, qu'un trône, qui la mettant aux priſes avec celle de Suabe, aurait probablement entraîné ſa ruine; cette augmentation conſidérable de richeſſes & de puiſſance de Berthold, & ſur-tout l'uſage magnanime qu'il en fit, en ſoulageant la nobleſſe indigente & ſes ſujets, tandis qu'il reprimait ſans ceſſe les vexations & les uſurpations des grands vaſſaux de l'empire en Suiſſe, mit le comble à l'animoſité de ces derniers contre un prince, qui les offuſquait autant par ſes vertus que par ſa puiſſance & ſes richeſſes, & d'autant plus redoutable pour eux, qu'il vivait dans une harmonie parfaite avec la maiſon impériale. Le duc de Zæhringuen, hors d'atteinte par toutes ces raiſons des attaques ouvertes de ſes ennemis,

ne put en échange ſe garantir de leurs embuches, & périt par elle, de même que ſes deux fils.

Nos hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur ce forfait. Lauffer ne nous offre, à ſon ordinaire, que des raiſonnemens diffus ſur ce ſujet, & n'en marque point la date. M. de Watteville, dans la table généalogique de la maiſon de Zæhringuen, donne pour épouſe à Berthold V, Clémence, fille d'Etienne III, comte de Bourgogne; ce qui parait auſſi peu probable, que l'aſſertion ſuivante du même auteur, portant, que cette Clémence tomba en 1224 dans les mains de ſon beau-frere Eggon, comte d'Urach, qui la retint priſonniere juſqu'en 1235, qu'elle fut délivrée par une ſentence de l'empereur Frédéric II. Etterlin, Guillimann, Stumph & Stettler, ne nous apprennent rien de ſatisfaiſant là deſſus. Dans cet embarras, nous ſuivrons les annales du véridique Tſchudi, qui ſe taiſent à la vérité ſur le nom de la premiere épouſe de Berthold V, de même que ſur l'époque de ſon mariage; mais qui, en échange, nous apprennent, que cette ducheſſe accoucha en 1209 à Soleure, d'un fils, qui fut nommé Conrad: qu'en 1210, cette princeſſe accoucha à Soleure, réſidence ordinaire de Berthold V, d'un ſecond fils nommé Berthold, & mourut dans cette ſeconde couche: que le

Section XXVI.

duc Berthold V, s'allia en 1212 doublement avec ſon beau-frere le comte Ulrich de Kybourg, en épouſant après deux ans de veuvage, ſa ſœur Agnès: que la même année, les ſeigneurs conjurés pour la perte de la maiſon de Zæhringuen, gagnerent le maître d'hôtel du duc, & parvinrent par ce moyen à faire avaler une potion à la ducheſſe, qui la rendit ſtérile. Que profitant de l'humeur que la ducheſſe Agnès manifeſta peu à peu contre les deux jeunes princes du premier lit, ces mêmes ſeigneurs l'animerent à tel point contre eux, qu'elle s'engagea à les empoiſonner: qu'ayant reçu pour cet effet un poiſon très-violent, cette marâtre exécuta ce crime en 1217; que les jeunes ducs Conrad & Berthold étant morts au bout d'un jour, dans des convulſions affreuſes, leur pere ſoupçonnant Agnès de cette atrocité, la fit arrêter ſur l'heure, de même que ſon maître d'hôtel & ſes cuiſiniers: que la ducheſſe ayant avoué ſon crime, & découvert ſes complices, ſur leſquels Tſchudi garde un ſilence prudent, le duc la fit décapiter, renfermer ſa tête dans le cercueil des deux princes, & enfouir ſon cadavre ſous la potence. Enfin, cet auteur termine cette narration, par un fait très-avéré, & qui en forme une preuve inconteſtable; c'eſt

que

que l'on trouva en 1544 à Soleure, ſous le grand autel de l'égliſe collégiale de St. Urs, dont on voulait aggrandir le chœur, dans un cercueil doublé de velours noir, les cadavres de ces deux jeunes princes, avec un crâne, qui ne pouvait être que celui de leur marâtre.

Accablé de chagrin, Berthold V ſe retira en 1218 à Fribourg en Briſgaw, où il mourut le 4 Mars, ſuivant Tſchudi, de la même année, après avoir obtenu de l'empereur Frédéric II, qu'il déclarât Berne & Fribourg en Suiſſe, villes impériales. La premiere de ces deux villes, parvenue à s'emparer au bout de deux ſiecles & demi, d'une grande partie des domaines de cette haute nobleſſe Helvétienne, vengea pleinement ſon fondateur. Ainſi s'éteignit en 1218, l'illuſtre maiſon de Zæhringuen, dans la perſonne du duc Berthold V, lorſque ce prince venait de l'élever à ſon plus haut degré de puiſſance & de gloire. Les comtes de Kybourg & d'Urach qui avaient épouſé les deux ſœurs de Berthold V, partagerent la ſucceſſion de ce prince, de maniere, que le comte d'Urach, eut toutes les poſſeſſions de la maiſon de Zæhringuen en Suabe & en Briſgaw, & que le comte de Kybourg eut tous les domaines de cette maiſon en Suiſſe.

SECTION XXVII.

FRÉDÉRIC II, ET INTERRÉGNE.

MAIS revenons derechef ſur nos pas, en continuant à tracer l'état de la Suiſſe, ſous l'empire d'Allemagne. Frédéric II, naquit en 1186, de l'empereur Henri VI & de l'impératrice Conſtance, fille de Roger II, roi de Naples & de Sicile; il ſe mit en poſſeſſion de ces deux royaumes, de même que du duché de Franconie, à la mort de ſa mere, qui en 1198 ſuivit l'empereur Henri, après lui un an, au tombeau, & qui dans cet intervalle avait ſu, comme régente, reconcilier ſon fils avec les états de Naples & de Sicile. Le jeune Frédéric eut la prudence de tenir ces deux royaumes à titre de fief du St. Siége, & d'en faire hommage en 1200, au pape Innocent III, ce qui le réconcilia avec ce pontife. En 1208, ayant hérité par l'aſſaſſinat de l'empereur Philippe ſon oncle, des duchés de Suabe & de Tuſcie, Frédéric fit de même hommage de cette ſucceſſion de la comteſſe Mathilde, au pape Innocent III. Et déployant dès-lors toutes les qualités d'un grand monarque, & réuniſſant ſur ſa tête les états des maiſons de Franconie & de Suabe, auſſi bien que les royau-

Sect. XXVII. Frédéric II, & interrégne.

mes de Naples & de Sicile, augmentés du duché de Tuſcie ou Toſcane, & des autres domaines de la célébre comteſſe Mathilde; Frédéric devint un voiſin redoutable : il fut oppoſé en 1211, par le pontife, avec beaucoup de ſuccès à l'empereur Otton IV, qu'il rechaſſa d'Italie. Il s'était marié ſur ces entrefaites avec Conſtance, fille d'Alphonſe II, roi d'Arragon, & il en eut un fils nommé Henri. Frédéric fut élu le 16 Mai 1212, empereur, à Franckfort ſur le Mein, par le roi de Bohême, les électeurs de Mayence, de Trèves & de Baviere, réunis au landgrave de Thuringue, pour lors en guerre avec Otton. L'empereur Frédéric paſſa les Alpes au printems de 1213, laiſſant l'impératrice Conſtance & le prince Henri en Sicile; il traverſa la Rhétie & la Suiſſe Allémanienne, ſéjourna à Coire, au monaſtere de Saint Gall, & à Conſtance, où il raſſembla ſes forces, qui furent conſidérablement augmentées par celles de Berthold V, duc de Zæhringuen & des prélats Helvétiens. De Conſtance, Frédéric traverſa la Suabe & la Franconie, & réduiſant ſon compétiteur Otton à ſe renfermer en Saxe, il fut couronné empereur à Aix-la-Chapelle, par l'électeur de Mayence, le jour de la pentecôte; reconnu dans toute l'Allemagne en cette qualité

Section XXVII.

dès 1215 ; & après la mort d'Otton IV, survenue en 1218, couronné à Rome le 22 Novembre 1220, avec l'impératrice Conſtance, par le pape Honorius III. L'empereur qui paſſait une grande partie de ſes jours en Italie, à cauſe de ſes vaſtes poſſeſſions dans ce pays, eut le crédit de faire élire ſon fils Henri, âgé pour lors de 13 ans, roi des Romains, à une diete convoquée pour cet effet au printems de 1223, à Wurzbourg, par les électeurs de Mayence & de Cologne. Ce jeune prince, qui prit le nom d'Henri VII, fut confié à la tutelle de Louis, duc de Baviere, conduit par lui en Allemagne, & couronné à Aix-la-Chapelle par l'électeur de Mayence, trois mois après ſon élection. Frédéric confia l'adminiſtration de l'empire en Allemagne, avec celle des duchés de Franconie & de Suabe, au roi des Romains, en lui donnant pour tuteurs & corrégens, le duc de Baviere & l'électeur de Cologne ; & après la mort de ce dernier, l'abbé de St. Gall ; Conrad, baron de Buſſnang, fut adjoint en 1228, au duc de Baviere dans cette place importante, par ordre exprès de l'empereur. Henri épouſa en 1225, Marguerite, fille du duc Léopold d'Autriche, dont il eut deux fils, Frédéric & Henri, qui furent empoiſonnés à Naples, par Mainfroi, bâtard de l'empereur.

Frédéric II, & interrégne.

Ce monarque ayant perdu en 1222, l'impératrice Conſtance, épouſa en 1224, Jolande, fille unique de Jean de Brienne, roi détrôné de Jéruſalem, dont il eut en 1228, un fils nommé Conrad, qui lui ſuccéda au trône impérial. La chaire pontificale de Rome fut derechef ſouillée, pour le malheur de l'Europe, en 1227, après la mort d'Honorius III, par Hugolin, comte d'Agnani, le prélat le plus corrompu de l'Italie, quoique ce pays formât pour lors le ſiége de tous les vices. Il prit le nom de Grégoire IX, dans l'intention d'imiter la conduite & la politique odieuſe de Grégoire VII, & modulant la ſienne ſur celle de ce pape déteſté, il devint en peu d'années l'horreur de ſon ſiecle. Le premier trait de cet indigne pontife, fut d'engager l'empereur en 1228, à faire une croiſade; il raſſembla donc ſes forces, s'embarqua le 11 Août à Brindes, dans la Pouille, aborda à Ptolomaïde, & reconquit en moins de trois mois une partie de la Paleſtine, & ſe fait céder Jéruſalem, dont il ſe fit couronner roi, le jour de la St. Martin; titre que les empereurs d'Allemagne ont toujours conſervé dès-lors. Tandis que Frédéric ſe couvrait de gloire en Orient, Grégoire capable de tous les crimes, pour ſatisfaire ſes paſſions, corrompt Jean de Brienne, auquel l'empereur

Section XXVII.

avait confié la régence de ſes états d'Italie, & l'engage à s'emparer du duché de Tuſcie, ou Toſcane, & à lui abandonner le royaume de Naples, dont les troupes du pape ſe rendent maîtres : dans le même tems les légats envoyés par le pape auprès du duc Louis de Baviere, ſéduiſent ce prince à force de promeſſes & le portent à trahir l'empereur ; le duc de Baviere eſſaye à ſon tour, conjointement avec les légats, de corrompre ſon pupile, Henri VII, & à le ſoulever contre ſon propre pere ; mais la fermeté, avec laquelle Conrad, abbé de St. Gall, s'oppoſa au duc de Baviere & à ſes complices, malgré leurs menaces de l'excommunier, ſauva pour cette fois le roi des Romains de ce crime. Non content de cette perfidie, ce pape indigne de ſa place coupa à l'empereur par toutes ſortes de moyens, les renforts qui devaient le ſuivre en Paleſtine, ſouleva contre ce monarque l'ordre des Templiers, & fit même propoſer en 1229, au ſoudan d'Egypte, une ligue contre Frédéric. C'était Nourhédin, fils & ſucceſſeur du grand Saladin, qui ſuivant les procédés magnanimes de ſon pere, envoya cette lettre de Grégoire à l'empereur, qui informé de toutes parts des procédés perfides du pape à ſon égard, conclut, ſans héſiter, la paix avec Nour-

hédin, & s'embarquant avec ſon armée, arriva heureuſement dans la Pouille, en chaſſa les troupes papales, & fit rentrer les deux Siciles, de même que le reſte de l'Italie, ſous ſa domination, après avoir châtié ſon vil beau-pere Jean de Brienne. Conſterné de ce retour imprévu, & auſſi lâche dans l'adverſité, qu'arrogant dans ſes ſuccès, Grégoire ſe renferme dans Agnanie, après avoir excommunié l'empereur, dont les troupes aſſiégent le pape dans cette place, & l'affament juſqu'au printems de 1230. Frédéric II, décidé à livrer un aſſaut général à Agnanie & à faire ſubir à ce pape, le châtiment exemplaire de tous ſes crimes, fut déſarmé par les ſupplications des cardinaux & des autres prélats d'Italie, leva le ſiége & ſe réconcilia avec Grégoire.

D'abord après cet accommodement, l'empereur paſſe les Alpes avec ſon armée, pour châtier le duc de Baviere de ſa révolte, après qu'il en eût informé l'abbé de St. Gall. Celui-ci ayant engagé le roi des Romains, à renforcer ſon pere de toutes ſes troupes, raſſembla lui-même un corps de nobleſſe Helvétienne, à la tête duquel il joignit à Brégenz l'empereur qui venait de traverſer le Tyrol, & qui lui dit: " *M. de St. Gall! prenez le commandement de mon avant-garde, & montrez au duc*

„ *de Baviere, que vous n'êtes pas un pauvre preſ-*
„ *tolet, comme il vous en a tancé, il y a deux*
„ *ans.* " Ce prélat pénétrant en Baviere avec la cavalerie impériale, réduiſit le duc, en moins d'un mois, à implorer ſon interceſſion auprès de l'empereur, & engagea ce monarque à pardonner à Louis, après que ce prince eût fait ſes ſoumiſſions à Frédéric II, & acheté par une ſomme conſidérable ſon rétabliſſement en Baviere.

L'empereur commençant à ſe défier en 1232 du roi des Romains, écrivit au prélat de St. Gall, de conduire ſon fils à Ravenne; ſur quoi celui-ci engagea Henri VII de ſe rendre aux volontés de Frédéric II, en s'excuſant de l'accompagner ſur une maladie de poitrine, que les fatigues de ſes expéditions militaires lui avaient effectivement attirée; toujours en campagne à la tête des armées impériales contre les mutins, que Grégoire & ſes ſuppôts ſuſcitaient ſans ceſſe à l'empereur, lequel, connu encore par ſes ſaillies & même par ſes poéſies, répondit à ce prélat. *M. de St. Gall, amenez-moi mon fils, vous ſeul pouvez le maintenir dans la bonne voye. J'ai donné ordre à mon tréſorier, de préparer une opiate de 400 marcs d'or pour votre poitrine, qui la reconforcera ſûrement.* L'abbé repliqua, *qu'il obéirait, en acceptant avec reconnaiſ-*

ſance le tréſorier de Sa Majeſté pour ſon apothicaire. Ayant accompagné le roi des Romains à Ravenne, ce prélat fut comblé de diſtinctions par l'empereur; mais revenu en Allemagne avec Henri VII au bout de quelques mois, il tomba dans une maladie de langueur qui l'empêcha de continuer ſes fonctions de premier miniſtre de ce prince, qui abandonné par ce guide éclairé, & livré en échange aux conſeils de ſon beau-frere Frédéric, duc d'Autriche, ſurnommé le féroce, & à ceux de quelques prélats vendus au pape, ſe laiſſa induire à une révolte contre l'empereur, & prit les armes avec ſes adhérans, à la St. Martin de 1234.

Informé de ce complot par l'abbé de St. Gall, l'empereur paſſa les Alpes au printems de 1235 avec une armée nombreuſe, & traverſant la Rhétie, ſe rendit à Conſtance, où ce prélat, malgré ſon état languiſſant, joignit ce monarque à la tête d'un gros de nobleſſe Helvétienne. Frédéric II, arrivé à Bâle, obligea ſon fils Henri VII, à venir ſe remettre entre ſes mains, & lui fit à la vérité grace de la vie, ſur l'interceſſion de l'abbé de St. Gall; mais il le fit conduire en Calabre, par Mainfroi, bâtard de Frédéric, & de Blanche, marquiſe de Montferrat, auſſi célebre par ſa beauté que par ſes galanteries. Henri périt l'année ſui-

Section XXVII.

vante dans la ville de Coſenza, ſoit de chagrin des mauvais traitemens de Mainfroi, ſoit qu'il eût été empoiſonné par ce ſcélérat, dévoué à Grégoire IX, comme divers auteurs le prétendent. L'empereur ſe rendit de Bâle à Worms, toujours accompagné de l'abbé de St. Gall, où il convoqua une diete, & y célebra ſes troiſiemes nôces avec Iſabelle: (les annales de Tſchudi la nomment Mathilde,) fille de Jean, roi d'Angleterre, dit ſans terre, & retourna en Italie en automne. L'année ſuivante, il envoya ſon bâtard Mainfroi en Allemagne, après la mort d'Henri VII, pour ſolliciter les électeurs d'élire ſon ſecond fils Conrad, roi des Romains. Cette élection s'étant faite en 1236, à une diete convoquée pour cet effet à Spire, l'empereur conduiſit lui-même en Allemagne l'année ſuivante ce jeune prince, âgé pour lors de 9 ans, & auquel ce monarque avait fait prendre depuis 1230 le titre de roi de Jéruſalem, & le fit couronner à Aix la Chapelle, par l'électeur de Mayence.

Le reſte du régne de Frédéric II fut rempli de troubles, par tous les ennemis que lui ſuſciterent les papes Grégoire IX & Innocent IV, juſqu'à ce que ce grand monarque, digne à tous égards d'un meilleur ſort, reçut de ſon bâtard Mainfroi

Frédéric II, & interrégne.

du poiſon, qui ne faiſant pas un effet aſſez prompt au gré de ce monſtre parricide, il ſe gliſſa le 26 Décembre 1250 dans la chambre de l'empereur, tombé malade au château de Fiorenzola dans le Plaiſantin, & l'étouffa avec des couſſins. Ce monarque laiſſa de l'impératrice Iſabelle, un fils nommé Henri, régent de la Sicile, à la mort de ſon pere, & que Mainfroi parvint à faire empoiſonner la même année.

Mais avant que de parler du régne paſſager de Conrad IV, jetons un coup-d'œil ſur la Suiſſe, où la mort du duc de Zæhringuen, en y éteignant la régence ou rectorat de la Bourgogne Transjurane, que ce prince exerçait, de même que l'adminiſtration de la Suiſſe Allémanienne, avec une autorité abſolue; mit la haute nobleſſe de ce pays en état de ſatisfaire ſon projet favori & permanent, de ſe rendre ſouveraine dans ſes domaines & de les étendre aux dépends de leurs voiſins reſpectifs: projet, qui juſqu'en 1218 avait été conſtamment barré depuis un ſiecle par la maiſon de Zæhringuen, & qui, après ſon extinction, ne trouva que peu de réſiſtance de la part du chef de l'empire; auſſi les comtes de Kybourg, de Toggenbourg, de Frobourg, de Thierſtein, de Homberg, de Werdenberg, de Sargans, de

Section XXVII.

Rapperſchwyl, de Rothebourg & de Gruyere, profiterent de l'anarchie où la Suiſſe fut plongée, depuis qu'en 1233, le roi des Romains, Henri VII, fut privé de ſon bras droit, c'eſt à dire, de l'abbé Conrad de St. Gall. Les comtes de la maiſon de Neuchâtel, qui formaient diverſes branches, ſouvent diviſées entr'elles, mais ſuivant tous le même projet, étaient toujours réunis, lorſqu'il était queſtion de s'aggrandir aux dépends de leurs voiſins & de les opprimer. Il en était de même des comtes de Savoye, qui, en moins d'un ſiecle, parvinrent à s'emparer du pays de Vaud ; tandis que les évêques de Conſtance, de Bâle & de Coire, ainſi que les abbés de St. Gall, de Reichenaw, de Mury & de Diſſentis, ſaiſiſſaient toutes les occaſions pour augmenter leurs domaines, en ſe permettant même, pour cet effet, les violences les plus atroces. Les uns & les autres ambitionnaient ſur-tout la conquête des villes impériales de ce pays, & de celles qui y avaient été conſtruites par la maiſon de Zæhringuen ; auſſi n'y eut-il que Zurich, Bâle, Soleure & Berne, qui purent ſe ſouſtraire à ce joug, & ſurent conſerver leurs immunités de villes impériales juſqu'à leur admiſſion dans la confédération Helvétique, quoiqu'environnées d'ennemis & ſans ceſſe en butte

Frédéric II, & interrégne.

à leurs attaques ou à leurs embuches. L'empereur Frédéric II dans la même ſituation, avait beau vaincre & châtier les ennemis & les rebelles, que les pontifes Romains lui ſuſcitaient de toutes parts, il ne put venir à bout, non plus que ſon fils & ſucceſſeur Conrad, de cette hydre toujours renaiſſante, & ne put prêter que de faibles ſecours aux villes impériales & aux pays d'empire, que l'attachement à leurs chefs légitimes, mettait dans un danger continuel d'être opprimés & envahis par les grands vaſſaux du même empire; leſquels, pour colorer leurs violences, s'étaient rangés du parti des papes &. des uſurpateurs au trône impérial. Ainſi au défaut de ſecours réels, ces deux monarques accorderent diverſes immunités conſidérables aux villes & pays d'empire en Suiſſe, qui leur étaient reſtés fideles, & les encouragerent à s'unir mutuellement par des confédérations contre leurs ennemis communs.

Conrad IV, ſecond fils de l'empereur Frédéric II, né de ſon ſecond mariage avec Jolande de Jéruſalem, nâquit en 1228, & coûta la vie à ſa mere morte en couche; il fut élu roi des Romains en 1236, & couronné l'année ſuivante en cette qualité à Aix-la-Chapelle. Les électeurs de

Section XXVII.

Mayence, de Trèves & de Cologne, réunis aux évêques de Metz, de Spire & de Strasbourg, ayant proclamé en automne de 1245, Henri Raſpo, landgrave de Heſſe & de Thuringue, empereur, & l'ayant couronné le printems ſuivant à Aix-la-Chapelle, Conrad l'attaqua au commencement d'Août, & lui livra le 5 de ce mois, auprès de Francfort ſur le Mein, une ſanglante bataille, où il fut totalement défait par cet uſurpateur; lequel ne put néanmoins profiter de cette victoire, ayant tous les autres électeurs & les princes contre lui, qui le nommaient par dériſion *den Pfaffen-Kœnig*, le roi des moines, & mourut en 1247 à Eiſenach d'une bleſſure reçue la même année au ſiege d'Ulm, qu'il avait été obligé de lever honteuſement. En 1248, les mêmes électeurs & prélats factieux, lâchement vendus au pape Innocent IV, élurent à Nuiſs le 1 Janvier, Guillaume, comte de Hollande, empereur, & le couronnerent le 1 Novembre ſuivant à Aix-la-Chapelle, dont cet uſurpateur était parvenu à ſe rendre maitre à la ſuite d'un ſiege auſſi long que meurtrier. Conrad avait épouſé ſur ces entrefaites Eliſabeth, fille d'Otton, comte Palatin du Rhin & duc de Baviere: il revint au printems de 1249 de l'Italie où il était allé pour ſécourir

ſon pere, en Allemagne, & chaſſa Guillaume de la Suabe, de l'Alſace & des contrées du haut Rhin. Mais obligé de retourner en Italie, après la mort de Frédéric II, pour ſauver ſes états dans ce pays des mains avides du pape & de Mainfroi, l'empereur Conrad ne put repaſſer les Alpes qu'à la fin d'Octobre de 1251; & ayant raſſemblé une puiſſante armée dans les environs de Ratiſbonne, au printems de 1252, avec le ſecours de ſon beau-frere le duc Henri de Baviere, tandis que l'uſurpateur Guillaume en ayant fait autant, traverſa toute l'Allemagne pour venir l'attaquer; les deux armées en vinrent aux mains le 22 Avril, en Franconie, & à la ſuite d'une mêlée très-ſanglante, celle du comte de Hollande reſta à la vérité maître du champ de bataille, mais elle fut tellement affaiblie par cette victoire, que l'uſurpateur obligé de retourner ſur ſes pas en Weſtphalie, ne put jamais ſe faire reconnaitre dans la haute Allemagne, & fut tué par les Friſons, en Février 1256. L'empereur Conrad paſſa encore quelques mois dans ſes duchés de Franconie & de Suabe, puis en ayant remis l'adminiſtration, de même que l'impératrice Eliſabeth & ſon fils unique Conradin, né le 22 Juillet 1250, à ſon beau-frere Henri, duc de Baviere, ce monarque ſe rendit

Section XXVII.

en Italie à la St. Michel 1252, pour y appaiſer diverſes révoltes, lorſque Manfred ou Mainfroi, ce monſtre parricide & fratricide, parvint à l'empoiſonner, la même année, ſelon les annales de Tſchudi; & le 22 Mai 1254, au rapport d'autres auteurs.

L'anarchie & les violences qui en réſulterent, augmentant de jour en jour en Allemagne, & ſurtout en Suiſſe, depuis 1250, juſqu'à la fin du long interrégne, les villes impériales & les pays d'empire Helvétiens, reſſerrerent leurs confédérations mutuelles, & lorſqu'elles ne leur parurent pas ſuffiſantes pour leur défenſe reſpective, ils ſe choiſirent des protecteurs, en allemand, *Schirm-Hauptmänner* ou *Schirm-Vögt*, parmi les ſeigneurs les plus puiſſans de leur voiſinage, & qu'ils croyaient les moins portés à abuſer de ce patronage, lequel à la vérité, n'était que conditionnel & pour un tems limité, ne ſoumettant au ſurplus la ville ou l'état ainſi protégé, en aucune maniere, à la domination de ſon protecteur. Ce dernier s'engageait d'accourir au ſecours de ſes cliens, avec toutes ſes forces & à leur premiere réquiſition, ſous la réſerve d'en être largement payé & ſoudoyé; tandis que l'état ainſi protégé, était obligé de ſuivre & de ſervir avec ſes troupes

troupes gratuitement ſon *Schirm-Vogt*, dans toutes ſes expéditions. C'eſt ainſi, que les pays d'Uri, de Schweiz & d'Underwalden, ſe choiſirent le comte Rodolphe de Lenzbourg, en 1110, & le comte Rodolphe d'Habsbourg, en 1257, pour *Schirm-Vogt*; que Berne prit le même parti depuis 1230 juſqu'en 1245, à l'égard des comtes de Savoye, Thomas I, & de ſon fils Amédée IV, & que Zurich reconnut depuis 1264 juſqu'en 1273, le même comte Rodolphe d'Habsbourg, ppur ſon *Schirm-Vogt*, ou protecteur. L'on pourrait encore citer divers autres exemples de pareilles tranſactions, uſitées, comme on voit, en Suiſſe dès le onzieme ſiecle, mais devenus plus fréquens dans les tems anarchiques du douzieme. Néanmoins le rédacteur des faſtes hiſtoriques de l'almanach de Zurich, dit *Helvétique* de 1780, inſéra dans ceux du mois de Novembre, la remarque ſuivante : *le 25, Berne ſe rendit en 1266 à Pierre, comte de Savoye.* Ne dirait-on pas en liſant cette citation, que le comte de Savoye s'empara de Berne par capitulation? Nous rendrons compte dans la ſeconde ſection du volume ſuivant, de cet événement, qui ſe paſſa en 1230 & non en 1266, avec le comte Thomas I, & non avec le comte Pierre. Si le rédac-

Section XXVIII.

teur de cet ouvrage périodique, rempli d'insinuations mordantes & de déclamations indécentes contre Berne, avait pris la peine d'approfondir l'hiſtoire de notre patrie, il ne ſerait pas tombé dans toutes les erreurs que l'on eſt en droit de lui reprocher.

SECTION XXVIII.

MAISON DE HABSBOURG.

L'HISTOIRE de la maiſon d'Habsbourg, eſt tellement liée avec celle de la Suiſſe, que nous avons cru devoir éclaircir les régnes, à jamais mémorables dans nos annales, de l'empereur Rodolphe I, & de ſon fils Albert I, par cette notice. La maiſon d'Habsbourg remonte à la même ſouche que celle de Zæhringuen, c'eſt-à-dire, aux premiers landgraves d'Alſace, ce qui a été prouvé d'une maniere inconteſtable par le pere Heergott & le célebre Schœflin; iſſue de plus par les femmes des ducs de Zæhringuen, depuis Albert IV, il réſulte de-là, que les comtes d'Habsbourg, comptent parmi leurs ayeux maternels, les rois Mérovingiens & les Carlo-

vingiens, ceux du troiſieme royaume de Bourgogne, de même que les empereurs des maiſons de Saxe, de Franconie & de Suabe. Les comtes d'Habsbourg, furent connus en Alſace & en Suiſſe, ſous le nom de comtes d'Altebourg; depuis Gontram, ſurnommé le Riche, qui doit avoir été un ſeigneur puiſſant, au tems de Rodolphe II, roi de Bourgogne, & vicaire ou régent au nom de ce monarque, dans cette partie de la Bourgogne mineure, qui forme de nos jours, le Sunthgäw, le Buchſgäw, l'évêché & le canton de Bâle, avec le haut & bas Argäw: il mourut en 946.

Son fils Lancelin, dit le Vieux, ſubjugua dans ces contrées divers diſtricts, dont les habitans furent ſoumis à ſa domination: ce landgrave d'Alſace & comte de Windiſch & d'Altebourg, mourut en 1007, & laiſſa quatre fils, Rodolphe, Rudbott, Wernher, évêque de Strasbourg en 1015, & Lancelin. Rodolphe eut de cette ſucceſſion, le landgraviat d'Alſace, & Rudbott hérita avec Lancelin, les comtés de Windiſch & d'Altebourg, de même que les bailliages médiats. Rudbott, épouſa en 1009, Itha, fille de Frédéric I, ſelon Muller, & de Théodoric I, ſuivant Tſchudi, duc de la haute Lor-

Section XXVIII.

raine; ſuccéda en 1013, dans le land-graviat d'Alſace, à Rodolphe, qui mourut ſans laiſſer de poſtérité; fonda conjointément avec ſon frere, l'évêque de Strasbourg en 1018, le monaſtere de Muri, ſur les inſtances d'Itha, qui ſacrifia ſa dot pour cet effet; attaqua & battit avec ſes deux freres en 1020, le comte Eudes, de Champagne, le chaſſa de la Bourgogne Transjurane, obtint de l'empereur Henri II, l'adminiſtration de ce royaume, au nom de l'imbécile Rodolphe III, & agit en cette qualité conjointément avec l'évêque de Strasbourg, juſqu'en 1025. Le land-grave Rudbott qui avait fait édifier en 1020 le château d'Habsbourg dans le bas Argäw, mourut le 24 Mars en 1027, en laiſſant d'Itha, qui l'avait précédé en 1026, trois fils, Otton, Adelbert ou Albert, & Wernher, avec une fille nommée Richenza, qui épouſa le comte Ulrich, de Lenzbourg, en 1051, & mourut en 1084, tous mineurs, ſous la tutelle de leur oncle Lancelin, ſurnommé le Jeune, pour le diſtinguer d'avec ſon pere; celui-là ne s'était point marié. L'évêque Wernher de Strasbourg, céda le 5 Septembre 1027, ſes domaines de ſa ſucceſſion paternelle, à ſes trois neveux, ſous la réſerve expreſſe, que l'aîné de cette maiſon

ajouterait au titre de landgrave d'Alſace, celui de comte d'Habsbourg. Lancelin, étant mort en 1036 ſans enfans, laiſſa ſes domaines à ſes trois neveux.

Otton I, landgrave d'Alſace & comte d'Habsbourg, qui fut tué en 1071, auprès de Strasbourg, par un chevalier nommé Ernlieb, ſans laiſſer d'enfans.

Adelbert ou Albert I, frere puîné du précédent, qui lui ſuccéda comme landgrave d'Alſace & comte d'Habsbourg, & mourut en 1075, ſans enfans.

Wernher, leur frere cadet, landgrave d'Alſace & comte d'Habsbourg, qui réunit en 1075, les domaines de ſa maiſon ſur ſa tête, avait épouſé en 1043 Régulinde, dont on ignore la famille; il obtint en 1077, de même que ſon beau-frere Ulrich, comte de Lenzbourg, de l'empereur Henri IV, l'inveſtiture de leurs domaines reſpectifs, ſur le pied de grands vaſſaux héréditaires & immédiats de l'empire, indépendans de la Bourgogne Transjurane & du duché d'Allémanie. Wernher mourut en 1096, âgé de 79 ans, & laiſſa deux fils, Otton & Adelbert.

Otton II, épouſa Hilla, fille d'un comte de Ferrette, & fut aſſaſſiné le 8 Novembre 1110,

Section XXVIII.

dans le château de Buttenheim en Alſace, par le poſſeſſeur de cette ſeigneurie, le baron Heſs, de Buttenheim. Otton laiſſa un fils en bas âge, nommé Wernher, ſous la tutelle de ſon frere cadet Adelbert.

Wernher II, landgrave d'Alſace & comte d'Habsbourg, ſuccéda à ſon pere, hérita en 1140, de ſon oncle & tuteur Adelbert, mort ſans laiſſer d'enfans, & mourut en 1143, laiſſant d'Itha, née comteſſe de Homberg, ſon épouſe, deux fils, Wernher & Rodolphe; ce dernier mourut l'année ſuivante, ſans laiſſer d'enfans.

Wernher III, landgrave d'Alſace & comte d'Habsbourg, épouſa une baronne de Starkenberg, & mourut en 1159, laiſſant Adelbert, dont nous allons parler, Gertrude, qui épouſa un comte de Montfort, & Richenza, qui épouſa un comte de Ferrette.

Adelbert ou Albert III, land-grave d'Alſace & comte d'Habsbourg, épouſa Itta, fille unique du comte Rodolphe de Pfullendorf, dont les domaines furent partagés par l'empereur Frédéric I, en 1169, comme fiefs d'empire mâles, entre Albert & le duc de Zæhringuen; Albert III, mourut en 1185, & laiſſa pour héritiers Rodolphe & Itta, qui épouſa un comte de Linanges.

Maiſon de Habsbourg.

Rodolphe I, land-grave d'Alſace & comte d'Habsbourg, épouſa en 1182 Agnès, comteſſe de Hohen-Stauffen, dont il eut, outre les deux fils qui ſuivent, Hedwige & Gertrude, qui épouſerent deux freres, Hermann & Louis, comtes de Fribourg en Briſgaw; il fut créé par l'empereur Otton IV, en 1209, *Reichs-Vogt*, ou baillif, au nom de l'empire, des pays d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden; eut des difficultés continuelles avec ces trois pays d'empire, au ſujet de leurs immunités, juſqu'en 1231, & mourut en 1233, laiſſant deux fils, Albert & Rodolphe. Ce dernier forma la ligne collatérale d'Habsbourg-Lauffebourg, ayant obtenu de la ſucceſſion de ſon pere les quatre villes forêtieres & les domaines de ſa maiſon dans cette liſiere de la Suabe; ſon fils Eberhard acquit par ſon mariage avec Anne de Kybourg, fille du comte Hartmann le Jeune, les comtés de Thun & de Berthoud, avec la ſeigneurie de Landshuth. Cette ligne collatérale s'éteignit au commencement du quinzieme ſiecle, avec les deux freres, Berthold & Eggon, comtes de Kybourg, de Berthoud, ſeigneurs de Landshuth & de Beohbourg.

Albert IV, landgrave d'Alſace & comte

d'Habsbourg, avait épouſé en 1217, Hedwige de Kybourg, fille d'Anne, de Zæhringuen, & du comte Ulrich, de Kybourg, qui du chef de ſa mere Richenza, avait hérité tous les domaines de la maiſon de Lenzbourg, qu'Ulrich augmenta en 1218, comme on a vu, de ceux de la maiſon de Zæhringuen, ſitués en Suiſſe. Albert IV, inviolablement attaché à l'empereur Frédéric II, ſoutint ce monarque en diverſes expéditions à la tête de ſes vaſſaux, mourut en 1240, & laiſſa Rodolphe, dont nous allons nous occuper; Albert, mort en 1252, dans le chapitre de Bâle; Conrad, mort en bas-âge, avant ſon pere; Eliſabeth, épouſe de Frédéric, comte de Zolleren & ſouche de la maiſon de Brandebourg; & Berthe, épouſe du comte Emmeri de Strasberg.

SECTION XXIX.

L'EMPEREUR RODOLPHE I.

RODOLPHE I, comme land-grave d'Alſace & comte d'Habsbourg, & premier du nom comme empereur, náquit le 1 Mai 1218, & ſelon les annales de Fugger, le jour même de la mort de Berthold V, duc de Zæhringuen; tout comme ſi la Providence, dit cet auteur, avait voulu conſoler la Suiſſe de cette perte. Élevé à la cour de l'empereur Frédéric II, ſon parrein, le comte Rodolphe paſſa ſa jeuneſſe dans les camps & les armes, accompagnant ce monarque dans toutes ſes expéditions, depuis 1230 juſqu'en 1242; qu'ayant appris que ſon oncle, le comte Rodolphe d'Habsbourg Lauffebourg, auquel il avait confié l'adminiſtration de ſes états depuis la mort d'Albert IV, cherchait à ſe les approprier, il quitta la cour impériale, raſſembla promptement ſes vaſſaux, ravagea le comté de Lauffebourg, & s'empara de Seckinguen & de Rheinfelden, qui appartenaient à ſon oncle; tandis que le comte Godefroi, fils ainé de ce dernier, ſurprit la ville de Brugg, & après l'avoir ſaccagée totalement, la livra aux flammes; mais bientôt également laſſées de cette guerre deſtructive, les deux bran-

ches de la maiſon d'Habsbourg, ſe hâterent de conclure à la chandeleur de 1243, une pacification, par laquelle elles ſe reſtituerent leurs conquêtes mutuelles.

Héritier préſomptif de ſon oncle maternel, Hartmann le Vieux, comte de Kybourg, le comte Rodolphe donna tous ſes ſoins à s'aſſurer de cette immenſe ſucceſſion, que la faibleſſe & l'inconſéquence du comte Hartmann, rendaient très-précaire pour ſon neveu. Courtiſé par l'évêque de Strasbourg & par ſon chapitre, & animé par ce prélat, contre ſon neveu Rodolphe, ce comte Hartmann, fit le 25 Avril 1244, une donation entiere de tous ſes domaines à l'évêché de Strasbourg, mais s'en réſerva néanmoins l'uſufruit durant ſa vie; donation dont il ne tarda pas à ſe répentir & qui fut annullée en 1263. Le land-grave Rodolphe ſe maria au printems de 1245, avec Gertrude, comteſſe de Frohbourg & de Hohenberg, fille de Louis, comte de Frohbourg & de Hohenberg, & qui, ſelon les annales de Tſchudi, fut mere unique de tous les enfans de l'empereur Rodolphe, ce monarque n'ayant point eu d'enfans de ſon ſecond & troiſieme mariage.

Le comte Rodolphe, ſuivit d'abord ſon pere

L'empereur Rodolphe I.

Albert IV, dès ſon enfance, dans les camps de Frédéric II; il ſe forma au métier de la guerre ſous ce monarque, le plus grand capitaine de ſon ſiecle: Rodolphe déploya dès-lors tous les talens militaires, relevés par une pieté exemplaire & un courage à l'épreuve de tous les dangers; ce qui acquit à ce prince une réputation ſi diſtinguée, qu'à ſon retour en Suiſſe, l'on brigua ſon alliance & ſon appui, avec autant d'empreſſement que l'on redouta ſes armes. Toujours en campagne, pour réprimer les uſurpations des prélats Helvétiens & des grands vaſſaux de l'empire en Suiſſe, ſur les villes impériales & d'autres faibles voiſins, qui avaient eu recours à ſa protection dans ces tems d'anarchie, où l'on ne connaiſſait d'autre droit que celui du plus fort, le landgrave Rodolphe, victorieux dans toutes ſes expéditions, s'y diſtingua d'une façon ſi magnanime envers les états qu'il avait ſécourus, que la renommée de ſes exploits glorieux pénétra juſqu'en Bohême, dont le roi Ottocarre le fit ſolliciter au printems de 1260, de ſe charger du commandement de ſon armée, dans la guerre qu'Ottocarre avait à ſoutenir contre Béla IV, roi d'Hongrie.

Rodolphe ſongeant, ſelon toute apparence, dès-

lors au trône impérial, & trouvant dans ce commandement l'occaſion de ſe couvrir de gloire aux yeux de toute l'Allemagne, ſe rendit aux inſtances d'Ottocarre, & vint en Bohême, à la tête d'un corps nombreux de nobleſſe Helvétienne. Les forces de Béla conſiſtant preſque toutes en cavalerie, le roi de Bohême engagea les marcgraves de Miſnie & de Luſace, de même que les ducs de la Siléſie, à lui en fournir. Ce fut à la tête de cette cavalerie, réunie à celle d'Ottocarre & à celle que Rodolphe avait conduite en Bohême, que le land-grave d'Alſace livra bataille le 22 Juillet, dans les environs d'Ilradiſch en Moravie, à Béla & à ſon fils Etienne; & à la ſuite d'une mêlée très-ſanglante, dans laquelle le roi d'Hongrie fut bleſſé dangereuſement, Rodolphe remporta une victoire complette ſur l'armée Hongraiſe, & la pourſuivit au-delà de Presbourg. Après cette campagne glorieuſe, il revint la même automne en Suiſſe, avec la nobleſſe Helvétienne qui l'avait ſuivi dans cette expédition, & avait beaucoup contribué à ſes ſuccès. Ces ſuccès donnerent lieu à un conte abſurde, inſéré dans les mémoires du reſpectable duc de Sully, ſouvent à la vérité défigurés par ſon antipathie contre la maiſon d'Autriche, & ſervilement copiés

L'empereur Rodolphe I.

par Mézerai, Moréri & d'autres hiſtoriens Français, & qui de nos jours a été repété par quelques auteurs Suiſſes, qui n'ont pas pris la peine d'approfondir la diplomatique Helvétienne, rédigée en partie dans les annales de Tſchudi.

Ce conte ou anecdote controuvée porte, que le comte Rodolphe fut réduit à ſe mettre durant pluſieurs années, au ſervice d'Ottocarre, roi de Bohême, en qualité de grand maréchal de ſa cour; & que l'empereur Rodolphe ayant fait ſommer en 1277 le même Ottocarre, de lui prêter hommage comme chef de l'empire, le roi de Bohême lui fit répondre qu'il ne lui devait rien, lui ayant fait payer ſes gages de maréchal de ſa cour. Il eſt inconcevable, qu'une anecdote deſtituée même de toute vraiſemblance, ait pu ſe répéter & perpétuer ainſi; étant inconteſtable par pluſieurs documens, de même que par l'hiſtoire reconnue de tous les faits qui concernent le comte, depuis empereur Rodolphe d'Habsbourg, qu'il paſſa une partie de ſon enfance & toute ſa jeuneſſe depuis 1230 juſqu'en 1242, à la cour de l'empereur Frédéric II, & que depuis ſon retour en Suiſſe à cette derniere époque, le land grave Rodolphe, ne s'abſenta jamais de ſes domaines, durant ſix mois, juſqu'à ſon avénement

Section XXIX.

au trône impérial, ſans excepter même ſa brillante campagne en Bohême ; la préſence de Rodolphe en Suiſſe pendant 1260, ayant été conſtatée au printems & en automne de cette année par deux tranſactions ; ce prince ayant au ſurplus été revêtu conſécutivement & ſans aucune interruption depuis 1250 juſqu'en 1273, de divers protectorats ou *Schirm-Vogteyen*, qui ne lui permettaient de s'abſenter de la Suiſſe que pour quelques mois, & encore fallait-il que ce fut du conſentement de ſes pupilles.

Gauthier, baron de Géroldſek, évêque de Strasbourg, inſtallé avec beaucoup de pompe, à pâques de 1261 dans ſon ſiége épiſcopal, invita le comte Rodolphe à cette cérémonie, qui s'y rendit avec une ſuite de 1000 chevaux ; & ce prélat ayant eu, au bout de quelques ſemaines, des diſſenſions avec la ville de Strasbourg, qui dégénérerent bientôt en guerre ouverte, il implora les ſecours du comte Rodolphe, ſous la promeſſe d'annuller la donation du comte Hartmann de Kybourg, citée ci-deſſus. Sur cet eſpoir, le comte Rodolphe raſſembla un corps de quelques mille chevaux, avec lequel il ſe porta les premiers jours de Juin dans les environs de Strasbourg, défit conſécutivement divers corps que la bourgeoiſie de

L'empereur Rodolphe I.

cette ville voulut lui oppoſer, & ravagea ſes domaines à tel point, conjointément avec l'archevêque de Trèves, qu'ils la réduiſirent à demander une ſuſpenſion d'armes, en offrant de remettre la déciſion de ſes différends à des arbitres choiſis par les deux parties. Cette trêve ayant été conclue le 1 Septembre pour quatre mois, les troupes auxiliaires de l'évêque de Strasbourg, leverent le ſiége de cette ville, & le comte Rodolphe demanda vainement à ce prélat de lui reſtituer, ſuivant ſes promeſſes, la donation du comte de Kybourg Hartmann le vieux, faite, comme on l'a vu en 1244, de tous ſes domaines, à l'évêque de Strasbourg. Sur les refus réitérés du prélat Gauthier de Géroldſek, le comte Rodolphe le quitta avec menaces, & après avoir congédié une partie de ſes vaſſaux, il ſe rendit à Enſisheim, chef-lieu de ſon landgraviat d'Alſace: à peine le comte Rodolphe y fut-il arrivé, qu'il reçut une députation de la ville de Strasbourg, (informée de la rupture du landgrave avec ſon évêque,) pour le prier d'être ſon capitaine protecteur, *Schirm-Hauptmann.* Rodolphe accepta ſans héſiter cette place, qui lui offrait un moyen infaillible de ſe venger efficacément de ce prélat perfide, & de le réduire à lui reſtituer la donation de ſon oncle;

Section XXIX.

& s'étant rendu le jour de la St. Michel a Strasbourg, avec les deux comtes de Kybourg, ſon couſin le comte de Gottfried d'Habsbourg Lauffebourg, ſon beau-frere le comte de Fribourg & le comte Henri de Neuchâtel, chanoine de Bâle, avec une ſuite de plus de 2000 chevaux; ces ſeigneurs y furent reçus au ſon de toutes les cloches & aux acclamations de toute la bourgeoiſie. Conduit à la cathédrale avec ſes capitaines adjoints, on y célébra une grande meſſe, après laquelle le comte Rodolphe prêta au magiſtrat & à la bourgeoiſie de cette ville, le ſerment de les défendre loyalement & de toutes ſes forces, *in wahren treuwen und aus allen Kræften*, envers & contre tous, comme leur capitaine protecteur; reçut à ſon tour le ſerment d'obédience & de ſubordination des magiſtrats & citoyens de Strasbourg, pour toutes les expéditions où ils ſe trouveraient ſous ſes ordres.

Informé de cette aſſociation des Strasbourgeois, l'évêque de cette ville, aſſuré d'être puiſſamment ſécouru au beſoin par les électeurs de Mayence & de Trèves, rompit la ſuſpenſion d'armes, & leur envoya le 7 Octobre ſa déclaratoin de guerre. Le comte Rodolphe s'étant mis en campagne quelques jours après, défit ce prélat

lat arrogant à diverſes repriſes, & ſaccagea la plupart de ſes domaines de fond en comble, juſqu'à ce que les rigueurs de l'arriere-ſaiſon obligerent le comte d'Habsbourg, à répartir ſes troupes en quartiers d'hiver. En 1262, les Strasbourgeois r'ouvrent la campagne avec beaucoup de ſuccès, ſous les ordres du comte Rodolphe, & cela, dès la chandeleur; ils parviennent à s'emparer dans le courant de Février, de Colmar & de Mullhauſen : attaqués le 8 Mars par l'évêque, ils le battent complettement, & s'emparent durant le reſte de cette année, de pluſieurs de ſes châteaux. Malgré tous ces échecs, ce prélat ne voulut entendre à aucune pacification, quoiqu'il en fut vivement ſollicité par Richard, duc de Cornouailles, fils cadet de Jean ſans-terre, roi d'Angleterre; qui avait été élû empereur le 2 Mai 1257, après la mort de Guillaume, comte de Hollande, par les électeurs de Cologne, de Trèves, de Saxe & Palatin, & couronné le 17 à Aix-la-Chapelle, malgré les proteſtations de ceux de Mayence, de Bohême & de Brandebourg. Cet empereur s'était rendu après la Pentecôte à Frankfort ſur le Mein, & delà à Haguenau, afin d'offrir ſa médiation aux parties belligérantes. L'évêque de Strasbourg fut ſurpris par la mort, ſur la fin de Février

Section XXIX.

1263, lorſqu'il faiſait les plus grands efforts pour continuer cette guerre, également deſtructive aux deux partis. Le chapitre de Strasbourg lui ayant donné pour ſucceſſeur, à la réquiſition de la ville, Henri, baron de Géroldſek & frere cadet du précédent, dont il était en tout l'oppoſé, ayant pris conſtamment le parti des Strasbourgeois contre lui, & ayant toujours habité parmi eux durant cette guerre. Le nouveau prélat fit d'abord la paix, & annulla du conſentement de ſon chapitre, à pâques 1263, la donation du comte de Kybourg Hartmann le vieux, qu'il remit à ſon neveu & héritier ab inteſtat, Rodolphe, comte d'Habsbourg.

La mort du dit comte Hartmann le vieux, ſurvenue le 27 Novembre 1264, mit enfin le comte Rodolphe en poſſeſſion de cette ſucceſſion conſidérable, qui conſiſtait dans les comtés de Kybourg, de Lensbourg, de Baden & de Windek, dans la Thurgovie; dans une partie des cantons de Zurich & de Lucerne, dans celui de Zug; & enfin dans cette partie du landgraviat de Bourgogne, compoſé des diſtricts qui forment de nos jours, dans le canton de Berne, les baillages de Lauppen, de Buchſée, de Thorberg, de Frienisberg & de Wanguen, de même que les quatre

Digitized by Google

L'empereur Rodolphe I.

bannieres de la ville, avec les baillages médiats de Schwarzbourg & de Morat. En joignant à tous ces domaines le langraviat d'Alſace, & les comtés d'Habsbourg, d'Altebourg & de Windiſch, on verra que la puiſſance du comte Rodolphe, égalait dès-lors celle du duc de Zæhringuen, Berthold V, lorſque celui-ci eût porté la grandeur de ſa maiſon au plus haut degré.

L'empereur Richard ayant été tué en Angleterre, ſur la fin de 1263 dans une expédition, l'empire d'Allemagne reſta ſans chef; car on ne met pas de ce nombre Alphonſe, roi de Caſtille, auquel les électeurs de Mayence, de Bohême & de Brandebourg, offrirent à la vérité la couronne impériale, après le couronnement de Richard, en 1257, mais qui n'en eut que le titre, ne mit jamais les pieds en Allemagne, & ne fit aucun acte d'empereur.

On a vu dans la ſection pénultieme, que l'empereur Conrad IV, en partant pour l'Italie à la St. Michel 1252, avait laiſſé l'impératrice Conſtance & ſon fils Conradin, âgé de 2 ans, ſous la garde & tutelle du duc Henri de Baviere, ſon beau-frere, auquel il confia en même tems l'adminiſtration de ſes duchés de Franconie & de Suabe. Le parricide Manfred ou Mainfroi, par-

Section XXIX.

venu le 22 Mai 1254 à ſe défaire par le poiſon de l'empereur Conrad IV, uſurpa du conſentement d'Innocent IV, les royaumes de Naples & de Sicile; mais s'étant brouillé en 1264 avec Clément IV, ce pape excommunia Manfred l'année ſuivante, & inveſtit Charles, duc d'Anjou, & frere cadet de St. Louis, de ces deux royaumes. Manfred & Charles combattirent le 26 Février 1266, auprès de Bénévent pour cette couronne, Manfred fut tué dès le commencement de la bataille, & ſon armée entierement défaite. Le duc de Franconie & de Suabe, Conradin, ſe préparant dès-lors à reconquérir les deux Siciles, de même que le duché de Tuſcie, dont le St. Siege s'était emparé après la mort de ſon pere, engagea ſon couſin Frédéric, duc d'Autriche, fils de Hermann, margrave de Baden, à le ſeconder dans cette entrepriſe; & ces deux jeunes princes ayant paſſé les Alpes au printems de 1268, à la tête d'une puiſſante armée, s'emparerent en moins de deux mois du duché de Tuſcie, malgré la réſiſtance de Clément IV; & ſans s'embarraſſer de ſes excommunications, ils traverſerent après cette conquête les domaines du St. Siege, qu'ils ſaccagerent de fond en comble pour ſe venger de ce pontife; ils arriverent le

L'empereur Rodolphe I.

22 Août ſur les bords du Garillian, où le roi Charles les attendait à la tête de ſes troupes: il fut attaqué le lendemain par Conradin & Frédéric, qui remporterent d'abord la victoire; mais leur armée, au lieu de pourſuivre les ennemis, s'étant diſperſée pour piller, le roi Charles tomba avec ſon corps de réſerve encore tout frais ſur ces pillards, les battit à ſon tour & les tailla en pieces; le reſte de ſon armée s'étant ralliée dans cette intervalle, & ayant chargé de ſon côté avec le même ſuccès les troupes Allemandes, dont il en réchappa très peu, Conradin & Frédéric, après avoir vainement eſſayé de rallier leurs troupes, gagnerent la petite ville de Mola, où ils furent trahis, vendus & livrés au roi Charles, qui ſur les inſtances de Céleſtin IV, leur fit trancher la tête à Naples le 26 Octobre 1268, & ſouilla ſon régne par cette barbarie, qui indigna toute l'Europe. Ottocarre, roi de Bohême, s'empara des duchés d'Autriche & de Carinthie, le duc Henri de Baviere, avec l'évêque de Wurzbourg, de celui de Franconie; & les maiſons de Tek, de Furſtemberg & de Baden, de celui de Suabe, en qualité d'héritiers ab inteſtat de ces deux jeunes princes, juſqu'à ce que l'empereur Rodolphe ſe fit reſtituer en 1276 ces quatre du-

chés, comme fiefs reverſibles de l'empire, & en revêtit ſes deux fils.

Grégoire X, ayant ſuccédé en Décembre 1268 à Céleſtin IV, ſuivit des maximes toutes différentes de celles de ſes prédéceſſeurs: il exhorta dès l'année ſuivante les électeurs dans divers brefs, à ſe donner un chef, & à terminer par ce moyen les déſordres de l'interrégne; mais comme pluſieurs de ces princes trouvaient leur avantage dans cette anarchie, ils n'eurent aucun égard aux repréſentations réitérées de ce pontife qui, excédé de ces délais, envoya au printems de 1273, un dernier bref aux ſept électeurs, leur déclarant que s'ils ne ſe réuniſſaient pour l'élection d'un empereur, juſqu'à la St. Martin, lui Grégoire s'en chargeait, & transférerait le ſiége de l'empire d'occident en Italie. Sur cette menace, les électeurs s'aſſemblerent après la pentecôte à Frankfort ſur le Mein, où pluſieurs d'entr'eux pencherent d'abord en faveur du comte Rodolphe d'Habsbourg, lorſque ce choix fut combattu par Ottocarre, roi de Bohême, qui avait eu l'imprudence de refuſer en 1270 la couronne impériale, & qui la briguait actuellement; & par Angibert, électeur de Cologne, partiſan zélé d'Ottocarre, auquel il avait déja offert cette couronne. Le duc Henri de Baviere,

L'empereur Rodolphe I.

le margrave Hermann de Baden, & l'évêque de Wurzbourg, s'intéreſſaient vivement à l'élection d'Ottocarre, qui leur avait promis l'inveſtiture de la ſucceſſion de Conradin. Mais, en échange, les électeurs de Mayence, de Saxe & Palatin, redoutant le caractere altier du roi de Bohême & ſon ambition déméſurée, le premier étant de plus fortement prévenu en faveur de Rodolphe, ils ramenerent au bout de quatre mois d'altercations les autres électeurs, même celui de Cologne, à leur choix, & élurent le jour de la St. Michel 1273, le comte Rodolphe d'Habsbourg empereur; à la réſerve d'Ottocarre, qui proteſta contre cette élection, & ſe retira en Bohême.

Le comte Rodolphe, en guerre depuis un an avec l'évêque & la ville de Bâle, ſe trouvait à la tête de 12000 hommes aux portes de cette ville, dont il venait de commencer le ſiége, lorſqu'il reçut le 5 Octobre la nouvelle de ſon élection, par un hérault d'armes de la diete : il en fit avertir tout de ſuite l'évêque de Bâle, Henri, de la maiſon de Neuchâtel, & les Bâlois, qui ſe hâterent d'appaiſer le nouvel empereur par une prompte ſoumiſſion. Rodolphe leur accorda le même jour la paix, moyennant 3000 marcs d'argent, en dédom-

magement des ravages qu'ils avaient commis dans ſes domaines du Sunthgäw. L'élection de Rodolphe remplit d'allégreſſe cette partie de la Suiſſe, qui s'était reſſentie juſqu'alors de ſa protection, tandis qu'elle y conſterna les grands vaſſaux de l'empire, dont il avait réprimé les uſurpations; ces derniers prenant néanmoins le parti de diſſimuler, ſe joignirent ſans délai aux vaſſaux de la maiſon d'Habsbourg & à la nobleſſe Helvétienne, qui accourait de tous côtés au camp du nouvel empereur, pour lui faire cortége dans ſon voyage en Allemagne; pendant que les villes de Bâle, de Zurich, de Soleure, de Berne, de Lucerne, de Fribourg & de Lauſanne, envoyerent dans la même intention, ainſi que les trois pays d'empire, leurs corps reſpectifs, troupes d'élite, à l'armée impériale. Touché de cet empreſſement général, & ravi de ſe montrer aux princes Allemands ſur le pied d'un empereur puiſſant & affable, Rodolphe n'omit rien de ce qui pouvait lui gagner tous les cœurs; ayant été joint le 12 Octobre par l'impératrice Gertrude & ſes enfans, l'empereur fit le 17 ſon entrée à Strasbourg, & le 21 à Frankfort, à la tête de plus de 4000 chevaux, après avoir laiſſé le reſte de ſon armée ſous les ordres de ſon fils aîné Albert, en lui enjoignant

L'empereur Rodolphe I.

de ſe porter par Rheinfelden dans le Briſgaw, & de là dans le duché de Suabe, dont ce prince dépoſſéda Hermann, margrave de Baden, & s'en empara au nom de l'empereur. Dans le même tems, ce monarque ſe rendit avec l'impératrice à Aix-la-Chapelle, où ils furent couronnés par l'électeur de Mayence, le jour de la Touſſaints ou 1 Novembre, il quitta cette ville au bout de 15 jours, & revint ſur ſes pas à petites journées par Juliers, Cologne, Coblenze, Franktort, Spire, Darmſtat, Dourlach, Breiſach, Fribourg, Rheinfelden, Brugg & Bâle, où l'empereur arriva les premiers jours de 1274, & congédia avec beaucoup de remerciemens les vaſſaux de l'empire & la nobleſſe Helvétienne, qui l'avaient ſuivi dans cette tournée, à ſes frais & dépends.

Toutes les villes impériales s'empreſſerent dans cette occaſion, les unes à l'envi des autres, à faire leur cour au nouveau chef de l'empire, par des entrées & des tournois, où les princeſſes Mathilde, Agnès, Hedwige & Catherine, d'une beauté éblouiſſante & filles de ce monarque, diſtribuerent les prix aux vainqueurs, & enchaînerent dans ces fêtes les princes Allemands, dont les plus puiſſans, aſpirant dès-lors à obtenir leur main, ſuivirent l'empereur dans ſes diverſes expé-

ditions, lui formerent une cour très-brillante & ſe dévouerent tellement à ſes intérêts, que l'autorité de ce monarque s'établit dans toute l'Allemagne après la défaite & la mort d'Ottocarre, ſans aucune oppoſition. Auſſi, le duc de Tek, le margrave Hermann de Baden, & le comte Eggon de Furſtemberg, firent leurs ſoumiſſions à Rodolphe, à ſon retour d'Aix-la-Chapelle, renoncerent au duché de Suabe, & furent trop heureux de ce que l'empereur voulut bien leur en abandonner quelques diſtricts. A l'égard de ces quatre princeſſes, elles épouſerent au bout de quelques années, Mathilde, Louis, comte Palatin du Rhin; Agnès, Albert, duc de Saxe; Hedwige, Otton, margrave de Brandebourg; & Catherine, Otton, duc de Baviere; reſtait encore Gutta, mariée en 1288 à Wenceslas, roi de Bohême & fils d'Ottocarre; & Clémence qui épouſa en 1290, Charles-Martel, roi de Hongrie & des deux Siciles. Voulant éviter prudemment toute eſpece de diſcution avec le St. Siége, Rodolphe ſe rendit aux invitations de Grégoire X, & eut à la chandeleur 1274, une entrevue à Lauſanne avec ce pontife, où ils tranſigerent à l'amiable dans quelques conférences, ſur leurs prétentions réciproques au ſujet de l'inveſtiture des

Digitized by Google

L'empereur Rodolphe I.

évêchés & des bénéfices eccléſiaſtiques ; ce qui ſe fit d'autant plus coulamment, que l'empereur réſolu de ne ſe mêler des affaires d'Italie qu'à la derniere extrêmité, en prévint d'abord le pape.

Au printems de cette année, l'empereur convoqua une diete à Nuremberg, où il maria les princeſſes Mathilde, Agnès & Hedwige, aux trois princes cités ci-deſſus; & voulant convaincre les états de l'empire, qu'il n'avait recours aux voyes de rigueur qu'après avoir vainement employé celles des repréſentations, il les requit de faire intervenir les leurs auprès du roi de Bohême & du duc de Baviere, pour les engager à rentrer dans leur devoir; la diete reçut cette ouverture de Rodolphe avec reconnaiſſance, & dépêcha le bourgrave de Nuremberg à ces deux princes, auprès deſquels il fit d'inutiles efforts à ce ſujet. Le comte Hermann, de Frobourg & de Hohenberg, frere ainé de l'impératrice Gertrude, lui remit le 15 Juillet, la ville de Zofinguen & quelques villages adjacens, pour ſon héritage paternel : cette princeſſe mourut peu de ſemaines après cette ceſſion.

En 1275, l'empereur, âgé pour lors de 57 ans, épouſa en ſecondes nôces Anne, comteſſe de Hayerloch, jeune princeſſe d'une rare beauté;

Section XXIX.

les fêtes de ce mariage n'empêcherent pas ce monarque de faire les préparatifs néceſſaires pour réduire le roi de Bohême & le duc de Baviere; & ſongeant à remplir ſes coffres pour ne pas échouer dans cette entrepriſe, il permit aux villes d'Italie les plus opulentes, de ſe racheter, moyennant des ſommes conſidérables, de leur dépendance & de leurs redevances envers l'empire. Cet expédient joint à celui de vendre des titres, ainſi qu'une grande partie des domaines de Mathilde, à divers ſeigneurs Italiens, réuſſit ſi bien à Rodolphe, qu'outre les fonds néceſſaires pour ſoutenir la guerre qu'il projettait, il fut en état de faire dans le cours de cette année & des trois ſuivantes, diverſes acquiſitions importantes à prix d'argent, entr'autres celle de Fribourg en Suiſſe, que le comte Eberhard, d'Habsbourg-Kybourg, lui vendit en 1277, pour 3000 marcs d'argent. Le pape Grégoire X & ſes ſucceſſeurs, naturellement portés à favoriſer ces aliénations, qui, en éloignant les empereurs d'Italie, leur donnaient journellement l'occaſion d'augmenter les domaines du St. Siege, y contribuerent d'autant plus volontiers, que Rodolphe avait eu la politique de leur céder à perpétuité la majeure partie du duché de Tuſcie;

Digitized by Google

ravi au ſurplus, de ſe débarraſſer par cette donation, d'une pomme de diſcorde continuelle, entre ſes prédéceſſeurs de la maiſon de Suabe & le St. Siege.

Ainſi parvenu à ſes fins, ſans être réduit à fouler les états de l'empire par les contributions, uſitées en pareil cas ſous le nom de *Reichs Steuren*, l'empereur raſſembla ſes troupes au printems de 1276, dans les environs d'Augsbourg, & reçut dans cette expédition de nouvelles preuves d'attachement de la nobleſſe, des prélats & des villes Helvétiennes, qui vinrent renforcer ſon armée, de même que les trois pays d'empire, à ſa premiere réquiſition. A peine l'empereur eût-il pénétré en Baviere, qu'il s'empara de ce pays ſans coup férir; de ſorte que le duc Henri, réduit à implorer la clémence de ce monarque, n'obtint ſa grace & la reſtitution de la majeure partie de ſes états, qu'après avoir fait ſes ſoumiſſions à Rodolphe, & lui avoir payé 40 mille marcs d'argent. Cet accommodement ayant été terminé par le mariage de la princeſſe Catherine, quatrieme fille de l'empereur, avec le prince Otton, fils du duc Henri, Rodolphe donna pour dot à cette princeſſe, le reſtant de ce qu'il venait d'enlever à ſon beau-pere. La

Section XXIX.

Baviere ainſi ſoumiſe à l'autorité impériale, Rodolphe marcha avec ſon armée en Autriche, & mit le ſiege devant Vienne, où il fut joint au bout de quelques ſemaines, par Ladislas, roi d'Hongrie, à la tête de 20 mille hommes, cavalerie Hongraiſe. Ce renfort mit l'empereur en état de détacher ſon gendre, Louis, comte Palatin du Rhin, avec une partie de ſon armée, qui aſſiégea & prit Neubourg, & ſoumit en moins d'un mois la haute Autriche & la Styrie. La priſe de Neubourg fut ſuivie de celle de Vienne, & de la reddition de tous les pays Autrichiens, qu'Ottocarre avait envahis, & qu'il prétendait lui appartenir du chef de ſa femme Eliſabeth, fille du duc Léopold, & unique héritiere depuis 1246, de ſon frere le duc Frédéric, ſurnommé le Belliqueux, & dernier mâle de la premiere maiſon d'Autriche.

Ainſi attaqué à l'improviſte, & conſterné de la reddition de Neubourg & de Vienne, regardées par les Bohêmiens, comme deux places imprenables, Ottocarre implora l'interceſſion des électeurs de Saxe & de Brandebourg, auprès de l'empereur, qui accorda la paix au roi de Bohême, à condition qu'il lui payât, avant toutes choſes, 100 mille marcs d'argent; qu'il renonçât

Digitized by Google

aux duchés d'Autriche, de Styrie & de Carniole; en reſtituant au roi d'Hongrie, les diſtricts qu'il venait de lui enlever; qu'il vint lui prêter hommage & recevoir l'inveſtiture du royaume de Bohême & du margraviat de Moravie. Réduit à recevoir la loi de Rodolphe, & à ſe rendre à l'armée impériale pour prêter hommage à ce monarque, cet acte de ſoumiſſion coûta plus à la fierté d'Ottocarre, que les ceſſions qui l'avaient précédé, d'autant plus que cela ſe fit malgré les inſtances du roi de Bohême, à la tête de toute l'armée, rangée en bataille pour cet effet. Furieux de cette humiliation, & ſans ceſſe animé par la reine Eliſabeth, contre l'empereur, Ottocarre travailla durant l'année 1277, à s'aſſurer de Boleslas V, roi de Pologne & de quelques ducs Siléſiens; puis ayant raſſemblé ſes troupes au milieu de Mars, il marcha en Autriche & s'empara de ce pays en moins d'un mois, & cela avec d'autant plus de facilité, que le duc Henri de Baviere, à qui l'empereur en avait confié l'adminiſtration, ne s'oppoſa pas du tout à cette invaſion des Bohêmiens, de maniere que Rodolphe ſoupçonna fortement Henri, d'être d'intelligence avec Ottocarre.

Aux premieres nouvelles de cette perfidie du

Section XXIX.

1278. roi de Bohème, l'empereur ne perdit pas un moment pour raſſembler ſes troupes ; & tandis qu'il envoyait ſes réquiſitoires à ſes gendres & aux autres états de l'empire, en déſignant à tous les plaines de Suabe, dans les environs d'Ulm, pour rendez-vous ; ce monarque, pour lors à Baden en Suiſſe, réunit ſous ſes drapeaux, la nobleſſe & les prélats Helvétiens, avec les contingens des villes & états de ce pays, de même que ſes propres vaſſaux. Ayant ainſi raſſemblé environ 12000 hommes, parmi leſquels on comptait plus de 4000 chevaux, Rodolphe ſe mit en marche à leur tête, le jour de l'Aſcenſion, & arriva les derniers jours de Mai, au rendez-vous général, où il fallut encore attendre près de trois ſemaines les troupes de la baſſe-Saxe, de la Poméranie & du Brandebourg, conduites par leurs ſouverains reſpectifs. Dans cet intervalle, le duc Henri de Baviere, ſe rendit avec ſon fils & un gros de cavalerie, auprès de l'empereur, & s'excuſa de ſon mieux, ſur l'impoſſibilité où il s'était trouvé, de s'oppoſer aux forces d'Ottocarre : fléchi par les prieres de ſes deux gendres, le comte Palatin, Louis, & le duc Otton, frere & fils de Henri, Rodolphe pardonna à ce dernier, quoiqu'il eût d'abord réſolu de le traiter

traiter & de le punir à toute rigueur. L'armée impériale ayant reçu ſur la fin de Juin, tous les renforts qu'elle attendait, quitta le 29 Juin, fête de St. Pierre & de St. Paul, ſon camp d'Ulm, au nombre de plus de 40 mille hommes, dont environ 12 mille étaient cavalerie, & traverſant la Baviere & l'Autriche, à petites journées, elle n'arriva dans les environs de Vienne que le 20 Août; l'empereur ayant détaché dans cette marche, quelques gros corps pour ſoumettre diverſes places, & faiſant halte juſqu'à leur retour. Le 22, l'armée impériale fut jointe par un corps de troupes de 20,000 cavaliers Hongrais, envoyés par Ladislas & commandés par un de ſes magnats. Le lendemain, l'armée combinée de Bohême & de Hongrie, déboucha de ſon côté dans cette plaine, entre Niederſpourg & Vienne, qui était pour lors au pouvoir d'Ottocarre; lequel venant d'être renforcé par les évêques de Bamberg & de Wurzbourg, au rapport de divers auteurs, leur confia le commandement de ſon aîle gauche. Quoiqu'il en ſoit de cette anecdote combattue par d'autres hiſtoriens, il eſt auſſi conſtaté que remarquable, qu'aucun électeur eccléſiaſtique ni prélat Allemand, n'envoyât ſon contingent à l'armée impériale, à la réſerve 1278.

des évêques de Bâle, de Conſtance & d'Augsbourg.

1278. Le 26 Août, les deux armées, à-peu-près d'égale force, s'étant rangées de grand matin en bataille, ſe chargerent dès les huit heures avec une fureur & un acharnement incroyables, & juſqu'à midi, ſans que la victoire penchât d'aucun côté. Rodolphe s'étant réſervé avec ſon fils Albert le commandement du centre, (avait confié celui de l'aîle droite à Louis, comte Palatin du Rhin, & celui de la gauche au margrave Otton, de Brandebourg. Il eut Ottocarre avec l'élite de la cavalerie Bohêmienne, en tête; & ce fut là que ſe livra le combat le plus furieux, chacun des deux voulant vaincre ou mourir. L'empereur à la tête d'un gros eſcadron de ſes vaſſaux, paya de ſa perſonne malgré ſon âge de 60 ans, avec une bravoure ſans exemple; porté par terre dans un choc violent, il fut à l'inſtant remonté par la valeur héroïque de ſon eſcadron, parmi lequel l'on diſtingua ſurtout Gautier, baron de Ramſchwag, & Ulrich, de Winterſpourg, qui couvrant le vieux monarque de leurs perſonnes, le tirerent de ce danger. Dans le même tems, l'infanterie de Bâle, de Zurich, de Soleure, de St. Gall, de Lucerne, de Baden, de Bruk, de Lenzbourg, d'Araw, de Zofin-

Digitized by Google

L'empereur Rodolphe I.

guen, de Zug & de Fribourg, réunie en un ſeul bataillon avec celle des trois pays d'empire & des Rhétiens, combattant tout près de là, faiſait rétentir le champ de bataille de ſes cornets d'airain, & animée de l'ancienne valeur Helvétique, chargeait de ſon côté les Bohêmiens à grands coups d'hallebardes avec une furie ſans égale. Le prince Albert parvint enfin à la cinquieme charge avec la cavalerie Helvétienne, à enfoncer celle d'Ottocarre, & attaquant perſonnellement ce prince, il le tua. Ce fut le moment déciſif; l'armée impériale redoublant de valeur, tandis que celle des Bohêmiens conſternée de cette perte, ne lui oppoſait plus qu'une faible réſiſtance, le centre de ceux-ci fut défait totalement au bout d'une heure, & leurs deux aîles eurent peu de momens après le même ſort; après que le champ de bataille fut couvert de plus de 14000 Bohêmiens & de leurs alliés. De ſorte qu'à deux heures après midi, l'armée impériale remporta une victoire complette; ſa cavalerie & ſurtout celle des Hongrais, pourſuivit les fuyards juſqu'à la nuit tombante, en précipita une grande partie dans le Danube & en tua pluſieurs milliers dans cette déroute, où l'armée vaincue perdit encore plus de monde que ſur le champ de bataille. 1278.

Section XXIX.

1278. Il eſt vrai que l'empereur paya cette victoire déciſive, par quelques mille braves Helvétiens de ſes vaſſaux & de ſes alliés, qui périrent au centre, ſans compter ceux qui la ſcellerent de leur ſang ſur les deux ailes. Il eſt ſûr au moins que ce fut la bataille la plus ſanglante qui ſe fut livré en Allemagne & dans les régions limitrophes, dans le courant de ce ſiecle. La reddition de Vienne, où la reine de Bohême Eliſabeth s'était retirée le matin de la bataille, par ordre d'Ottocarre, avec ſon fils Wenceslas, âgé pour lors de huit ans, & ſa fille Eliſabeth qui en avait ſeize, fut une des premieres ſuites de cette victoire, dont l'empereur uſa avec une modération qui lui fit un honneur infini. Des obſéques magnifiques furent rendues avant toutes choſes au roi de Bohême, par ordre de Rodolphe, qui laiſſa à ſa veuve la liberté de retourner à Prague, lui confia la régence de la Bohême & de la Moravie durant la minorité de ſon fils, conjointément avec quelques grands de ce royaume, qu'il reſtitua au jeune Wenceslas, en le fiançant à la princeſſe Gutta, cinquieme fille de ce monarque, & en confiant ſon éducation, en attendant ſa majorité, à l'électeur & marcgrave Otton de Brandebourg. L'empereur fiança dans le même tems la princeſſe Eli-

Digitized by Google

L'empereur Rodolphe I.

ſabeth de Bohème avec ſon ſecond fils Rodolphe; & les duchés d'Autriche, de Styrie & de Carniole s'étant ſoumis ſans réſiſtance au vainqueur, ce monarque ne voulut pas en diſpoſer ſans le conſentement des électeurs & des autres états de l'empire: par cette raiſon, Rodolphe établit ſon gendre, le duc Otton de Baviere, adminiſtrateur de ces états. A la ſuite de ces arrangemens, pris les premiers jours de Septembre, Rodolphe congédia la plus grande partie de ſes troupes auxiliaires, ſe porta ſur le Rhin, en traverſant la Baviere & la Franconie, châtia les prélats qui avaient favoriſé les armes d'Ottocarre, & punit par de fortes amendes ceux qui lui avaient refuſé leurs contingens dans cette guerre. Revenu ſur la fin d'Octobre par l'Alſace à Bâle, l'empereur y congédia le reſte de ſon armée, d'environ 15 mille hommes, & témoigna aux villes Helvétiennes, auſſi bien qu'aux trois pays d'empire, ſa reconnaiſſance, du zéle que les uns & les autres venaient de lui marquer, en augmentant leurs immunités par diverſes chartes, dont nous rendrons compte en tems & lieu. Ce monarque diſtribua auſſi beaucoup de gratifications à la nobleſſe Helvétienne, ſur-tout à celle qui avait formé ſon eſcadron à la bataille de Vienne, ou de Niedersbourg. 1278.

Section XXIX.

L'empereur donna tous ſes ſoins à rétablir l'ordre & la tranquillité en Allemagne, en faiſant châtier exemplairement les ſeigneurs & la nobleſſe qui infeſtaient ce pays de leurs brigandages ; & l'on compte plus de cent trente châteaux, repaires de voleurs titrés, qui depuis 1276 juſqu'en 1284, furent pris & raſés dans tout l'empire, ſoit par ce monarque en perſonne, ſoit auſſi par ſes ordres ; ce qui lui fit donner le titre d'*inſtaurator Germaniæ.*

1282. Ayant eu le tems de ſe concilier les trois électeurs eccléſiaſtiques, de même que les princes qui avaient le plus d'influence ſur les délibérations des dietes, dans diverſes tournées que Rodolphe fit en Allemagne dans le courant de 1279 & des deux années ſuivantes ; & aſſuré du conſentement des électeurs de Saxe, Palatin & de Brandebourg ſes gendres, l'empereur convoqua une diete générale de tous les états de l'empire à Augsbourg pour le 1 Janvier 1282, où du conſentement général de cette aſſemblée, Rodolphe donna l'inveſtiture des duchés de la haute & baſſe Autriche, de celui de Styrie, d'une partie de la Carinthie & de celui de Carniole, à ſon fils ainé Albert, qui fut connu dès-lors ſous le titre de duc d'Autriche ; & ayant arrêté dès l'année précédente le

Digitized by Google

L'empereur Rodolphe I.

mariage de ce prince avec Eliſabeth, fille de Mainhard, comte du Tyrol, l'empereur inveſtit ce dernier de la majeure partie du duché de Carinthie & de quelques diſtricts de celui de Carniole, & lui conféra le titre de duc de Carinthie, ſous la réſerve expreſſe, qu'après l'extinction des deſcendans mâles de Mainhard, ces deux fiefs très-conſidérables de l'empire ſeraient reverſibles aux enfans d'Eliſabeth, dont le mariage avec le duc Albert fut célébré deux mois après cet acte. Dans la même diete, l'empereur inveſtit ſon ſecond fils Rodolphe du duché de Suabe; & comme ce duché avait été extrêmement démembré durant le grand interrégne, ſur-tout depuis la mort de Conradin, ce monarque ajouta à cette inveſtiture celle du landgraviat d'Alſace, des comtés de Kybourg, des Lenzbourg & de Baden, qu'il céda au nouveau duc de Suabe; d'autant plus que le prince Hartmann, troiſieme fils de l'empereur & déja fiancé à une princeſſe d'Angleterre, avait péri le 21 Décembre de l'année précédente ſur le Rhin, en traverſant ce fleuve ſur un bateau avec 10 gentilshommes de ſa ſuite, auprès de Rhinaw. On n'eſt pas d'accord ſur la maniere dont l'empereur diſpoſa des autres domaines de la maiſon d'Habsbourg en Suabe & en Suiſſe, s'il s'en dé- 1282.

Section XXIX.

pouilla en faveur du duc Albert, ou du duc Rodolphe, ou s'il s'en réſerva la jouiſſance.

L'empereur s'étant rendu d'Augsbourg à Vienne, pour inſtaller le duc Albert dans ſes nouveaux états, l'impératrice Anne, ſeconde épouſe de ce monarque & née comteſſe de Hayerloch, tomba malade dans cette ville, & y mourut le 8 Mars; ſelon les annales de Tſchudi, elle fut tranſportée à Bâle & enterrée dans la cathédrale, aux côtés du prince Hartmann ſon beau-fils, ſuivant la demande qu'elle en avait faite dans ſon lit de mort, à Rodolphe; qui, malgré ſon âge avancé de 66 ans, ſe remaria à la Pentecôte 1284, & épouſa en troiſiemes nôces à Bâle, une jeune princeſſe de 14 ans d'une grande beauté, fille du comte Otton de Bourgogne, nommée par quelques auteurs Eliſabeth, & par d'autres Agnès.

La grande ame de Rodolphe faibliſſant avec l'âge, & le vieux monarque ſe laiſſant uniquement diriger par le duc Albert, dont toutes les vues ne tendaient qu'à l'augmentation de ſes domaines, ce dernier porta ſon pere à diverſes démarches intéreſſées, qui ternirent la gloire de ſon régne, & lui firent perdre dans ſes dernieres années cette voix publique, cette vénération générale, qu'il s'était acquiſe en Allemagne & en

L'empereur Rodolphe I.

Suiſſe. Evitant néanmoins tout ce qui pouvait tendre à l'uſurpation, Rodolphe ſaiſit avidement les moyens d'engager la haute nobleſſe & les prélats Helvétiens, à ſe défaire par des ventes, des poſſeſſions qui pouvaient arrondir celles du duc Albert; & lorſque ceux-ci refuſaient de condeſcendre aux déſirs de ce prince, il ſavait les noircir tellement auprès de l'empereur, qu'ils avaient pour l'ordinaire ſes armes ſous d'autres prétextes ſur les bras, & ſe trouvaient pour lors trop heureux de faire leur paix, en cédant gratuitement au duc Albert ce qu'ils avaient refuſé de lui vendre. Tandis que le vieux monarque était ainſi le miniſtre aveugle des violences de ſon fils ainé, ſans s'en douter en aucune maniere; tandis que les vues intéreſſées & le génie turbulent du duc Albert, occaſionnaient des expéditions continuelles à ſon pere, dans leſquelles nous ne le ſuivrons pas, & qui acheverent de lui aliéner les prélats & les autres états de l'empire; le duc Rodolphe de Suabe mourut le 10 Mai 1290, laiſſant un fils unique nommé Jean, âgé de trois ans, dont l'empereur remit la tutelle au duc Albert. Celui-ci, ayant eu ſur ces entrefaites des démêlés avec ſes deux beaux-freres, le roi de Bohême & le duc de Baviere, & ayant impliqué ſon pere dans cette

querelle, cela irrita les autres électeurs à tel point contre le vieux monarque leur beau-pere, qu'ils lui refuſerent, malgré ſes ſollicitations réitérées, d'élire le duc Albert, roi des Romains. Ce refus chagrina vivement Rodolphe, & ayant convoqué une diete générale de tous les états de l'empire à Mayence, pour le 25 Juillet 1291, où il comptait faire les derniers efforts, afin d'en obtenir l'élection de ſon fils pour roi des Romains, il deſcendit le Rhin à la St. Jean, quoique miné d'une fievre lente; mais s'affaibliſſant de jour en jour davantage, il fut obligé de s'arrêter dans la petite ville de Germersheim, où il mourut le 16 Juillet 1291.

L'on aſſure, qu'avant de ſe mettre en route pour cette diete avec ſon pere, le duc Albert avait engagé l'empereur, à lui confier la garde de la couronne, du ſceptre & des autres joyaux & ornemens impériaux, conſacrés par Charlemagne au ſacre des empereurs d'Occident, & qu'ils furent dépoſés au château de Kybourg.

Digitized by Google

SECTION XXX.

LA SUISSE AUX TEMS D'ALBERT I.

QUOIQU'IL en ſoit de cette anecdote, la poſſeſſion de ces ornemens ne put remplir l'objet d'ambition du duc Albert, de ſuccéder à ſon pere, du moins à cette époque; ce fut en vain que ce prince employa de nouvelles ſollicitations auprès des quatre électeurs ſes beaux-freres, pour en obtenir leurs ſuffrages, le roi de Bohême & le duc de Baviere attaqués injuſtement l'année précédente par Albert, étant devenus dès-lors ſes ennemis, avaient fait entrer l'électeur Palatin dans leurs reſſentimens contre le duc d'Autriche. Dans le même tems, Gebhart, électeur de Mayence, des barons d'Eppenſtein, & proche parent d'Adolphe de Naſſau, forma conjointément avec l'électeur de Cologne Siegfried, des comtes de Weſterbourg, le projet d'élever Adolphe ſur le trône impérial; ces deux prélats n'eurent pas de peine à le faire approuver à Bœmond, électeur de Trèves, dont la maiſon de Naſſau était feudataire d'une grande partie de ſes domaines, & auquel Adolphe avait rendu de même qu'à Siegfried de grands ſervices. Ces trois électeurs ainſi d'accord & réunis avec Wenceslas,

Section XXX.

roi de Bohême, Louis, électeur Palatin & duc de la Baviere ſupérieure, & Otton, électeur & duc de la Baviere inférieure: ces deux derniers ayant eu leurs ſuffrages d'élection, malgré les proteſtations du duc d'Autriche, s'aſſemblerent à Frankfort ſur le Mein, ſur la fin de No-
1292. vembre 1291, & élurent le 16 Janvier 1292, Adolphe de Naſſau empereur. Les électeurs de Saxe & de Brandebourg s'étant rendus à cette diete, dans l'intention de rompre cette ligue contre leur beau-frere, & de lui faire obtenir la couronne impériale, lui manderent de s'approcher de Frankfort à la tête de ſes vaſſaux, pour appuyer leurs ſollicitations. Le duc Albert s'étant porté à la tête d'environ 15 mille hommes, ſuivant ce conſeil, dans la baſſe Alſace, & menaçant le Palatinat & les terres de Mayence, d'une invaſion, apprit à Weiſſembourg, l'élection d'Adolphe, & que ſur la réquiſition des électeurs de Mayence & Palatin, il allait être mis au ban de l'empire par la diete, s'il ne déſarmait promptement; ſur quoi ce prince revint ſur ſes pas & licencia ſes troupes.

Le nouvel empereur n'avait pu ſe faire reconnaître en cette qualité par le pape Nicolas IV, attaché au duc Albert, en reconnaiſſance de di-

verſes ceſſions faites au St. Siege par l'empereur Rodolphe ; & ſe trouvait tellement hors d'état de ſoutenir par lui-même la dignité de la couronne impériale, que pour rembourſer à la ville de Frankfort ſelon l'uſage, les 20,000 marcs d'argent des frais de ſa diete d'élection, il fut réduit à lui hypothéquer le peu de revenus impériaux, qui n'avaient pas été aliénés par ſes prédéceſſeurs. Dans cette poſition, Adolphe reçut avec empreſſement les ouvertures de reconciliation, qui lui furent faites de la part du duc d'Autriche, par les électeurs de Saxe & de Brandebourg; qui ayant d'abord proteſté contre ſon élection, s'étaient retirés de Frankfort le 18 Janvier, & qui ne voulaient pas le reconnaître comme empereur, en le menaçant de s'oppoſer à ſon couronnement, auſſi bien que le pape, à moins qu'il ne fut accommodé avec le duc d'Autriche; de ſorte que ce dernier obtint à Pâques, d'Adolphe, en préſence des électeurs de Mayence, de Saxe & de Brandebourg, à Frankfort, non-ſeulement l'inveſtiture de tous ſes états, & de ceux du duc Jean de Suabe ſon neveu, mais encore celle des divers domaines qu'il venait d'uſurper ; avec un compromis formel de la part de l'empereur, de ne pas ſe mêler dans les diffé- 1292.

Section XXX.

1292. rends que le duc d'Autriche avait & pourrait avoir en Suiſſe. A la ſuite de cet accommodement, conclu ſous la garantie de trois électeurs, & pour lequel Albert prêta le ſerment de fidélité & d'hommage au nouvel empereur, celui-ci fut couronné le 2 Mai, ſans aucune oppoſition à Aix la Chapelle, & reconnu en cette qualité par le pape Céleſtin V, qui venait de ſuccéder à Nicolas IV, mais ſous la réſerve expreſſe de cette tranſaction avec le duc d'Autriche; du moins au rapport de quelques auteurs.

Ayant ainſi lié les mains à l'empereur Adolphe, le duc Albert ne ſongea qu'à remplir ſon projet, ſavoir, de réunir toute la Suiſſe ſous ſa domination, ſans perdre de vue de détrôner Adolphe à la premiere occaſion favorable, qu'il prévit n'être pas éloignée; & afin de hâter cette révolution, le duc Albert tranſigea d'abord à l'amiable, avec le roi de Bohême & le duc de Baviere, ſous l'arbitrage de leurs trois beaux-freres communs, les électeurs de Saxe, de Brandebourg & Palatin, ſur les points de litiges qu'ils avaient enſemble. Ainſi reconcilié avec ſes beaux-freres, & aſſuré au beſoin du ſuffrage des cinq électeurs laïques, le duc Albert détacha en 1296, les archevêques de Mayence & de Cologne, du parti

Digitized by Google

d'Adoplhe, qui avait foulé leurs états, de même que ceux du comte Palatin du Rhin, par ſes troupes; qui s'était laiſſé engagé par Edouard IV, roi d'Angleterre, & 100 mille marcs d'argent de ſubſides de ſa part, dans une guerre contre Philippe le Bel, roi de France, & qui venait d'ajouter à ces imprudences, leſquelles lui aliénerent une partie des états de l'empire, celle d'enfraindre ſon accommodement avec le duc Albert, en attaquant les droits de ce prince ſur la haute Alſace; enfin la tranſaction d'Adolphe avec Albert, landgrave de Thuringuen, qui lui vendit les marcgraviats de Miſnie & de Luſace, pour 21000 marcs d'argent, afin d'en fruſtrer ſes propres fils, acheva de rendre le gouvernement d'Adolphe odieux dans toute l'Allemagne. Le duc d'Autriche profitant des imprudences d'Adolphe & des griefs qu'il venait de lui fournir, ſe ligua avec le roi de Bohême, & les électeurs de Saxe & de Brandebourg, en faveur des princes Frédéric & Décimann de Thuringuen, contre l'empereur, qui allait les dépouiller de leur patrimoine; & raſſembla toutes ſes forces en Suabe & en Alſace, dont il chaſſa les troupes impériales; & s'étant ainſi déclaré ouvertement contre l'empereur, le duc Albert ſe rendit en 1297,

Section XXX.

à Prague, avec ſes beaux-freres & l'électeur de Mayence, ſur les invitations de Wenceslas, pour donner plus de relief au couronnement du roi de Bohême & de la reine Gutta; & là, au milieu des tournois & autres fêtes de ce ſacre, le duc d'Autriche parvint à conclure avec les électeurs de Mayence, de Saxe, de Brandebourg, de Baviere & le roi de Bohême, le détrônement d'Adolphe, & d'en obtenir la promeſſe d'être élu en ſa place.

Tandis que le duc Albert faiſait jouer en Allemagne tous ces reſſorts pour ravir la couronne impériale à ſon compétiteur, il n'avait pas négligé d'augmenter ſes domaines en Suiſſe, en employant pour cet effet les moyens dont nous avons rendu compte ſur la fin de la ſection précédente, mais avec beaucoup moins de ménagemens que du vivant de ſon pere. Lorſqu'un domaine convenait à ce prince, il y mettait un prix, & la plûpart du tems fort au-deſſous de ſa valeur réelle; & ſi le poſſeſſeur faiſait difficulté de s'en défaire, le duc d'Autriche ſavait le réduire de façon ou d'autre à lui complaire; c'eſt ainſi qu'il avait obligé l'abbaye de Murbach en 1291, à lui vendre ſes droits ſuzerains ſur Lucerne; c'eſt ainſi qu'il contraignit encore l'abbeſſe de Sékinguen & les barons de Schwanden, à lui vendre

vendre leurs droits, & leurs poſſeſſions dans le pays de Glarus ; mais nous reviendrons dans la ſuite de cette hiſtoire à ces tranſactions. Les villes de Bâle, de Zurich ; de Berne & de Soleure ſe hâterent, de même que les trois pays d'empire, de prêter hommage à l'empereur Adolphe, afin de s'aſſurer au beſoin de ſon appui contre les uſurpations qu'ils redoutaient de la part du duc d'Autriche. Les comtes de Toggenbourg, de Nellebourg, de Kybourg-Thun & Berthoud, de Frobourg, de Neufchâtel, de Nydau, de Strasberg, de Thierſtein, de Homberg, de Montfort & de Gruyeres, redoutant également les vues intéreſſées du duc Albert, dont quelques-uns d'entr'eux avaient déja fait l'épreuve, firent leurs ſoumiſſions au nouveau chef de l'empire, malgré tous les efforts d'Albert, pour les détourner de cette démarche. Il en fut de même des prélats Helvétiens, qui ne voyaient pas ſans inquiétudes les monaſteres, les plus riches & les plus conſidérables de la Suiſſe, obligés d'accepter le duc Albert pour leur avoué ou advoyer, *Kaſt-und-Schirm-Vogt*, après que ce prince eût contraint les ſeigneurs & les villes, qui juſqu'alors avaient joui de ce droit de patronage, de le lui abandonner, & leurs dioceſes reſpectifs enclavés dans les domaines de ce prince

ambitieux, exposés journellement à ses usurpations.

Guillaume, abbé de St. Gall, des comtes de Montfort, & persécuté cruellement depuis 1285, par l'empereur Rodolphe, qui le fit excommunier la même année par les légats du pape Honorius IV, le mit au ban de l'empire, & le dépossséda de sa prélature en 1288; mais constamment soutenu par la ville de St. Gall, la majeure partie de ses capitulaires & de ses vassaux, ce prélat avait trouvé moyen depuis la mort de Rodolphe, de rentrer dans sa place & d'en expulser son compétiteur, après qu'il fut parvenu à se faire relever de l'excommunication par l'évêque de Constance, & du ban de l'empire par l'empereur Adolphe. Ayant tout à redouter de l'animosité du duc d'Autriche son ennemi mortel, l'abbé de St. Gall à peine rétabli dans sa place, sonna l'allarme auprès des seigneurs, des prélats & des villes Helvétiennes, sur la cupidité de ce prince, & les engagea à se réunir pour leur défense mutuelle contre le duc Albert. L'abbé Guillaume parvint d'autant plus aisément à former en 1293, cette ligue contre le duc d'Autriche, que plusieurs de ses membres s'étant plaints l'année précédente des vexations de ce prince à l'empereur, celui-ci leur avait

répondu, qu'il ne pouvait ſe mêler de leurs différends avec Albert, & qu'ils devaient les terminer à l'amiable. Du nombre de ces plaignans, ainſi abandonnés par l'empereur à la merci du duc d'Autriche, ſe trouverent les couſins-germains de ce dernier; d'un côté, les comtes de Frobourg, dépouillés par ce prince d'une partie de leur héritage paternel, ſous le prétexte que la ceſſion de Zofinguen & de quelques paroiſſes limitrophes de cette ville, faites comme l'on a vu en 1274, par le pere de ces comtes à l'impératrice Gertrude leur tante, n'était pas ſuffiſante pour ſa dote; d'un autre côté, Rodolphe, comte d'Habsbourg Lauffebourg, & évêque de Conſtance, ayant imploré vainement la protection de l'empereur, pour ſauver le patrimoine de ſon neveu mineur & ſon pupille, Rodolphe, comte d'Habsbourg Lauffebourg, des mains du duc d'Autriche, fut conjointement avec l'abbé de St. Gall, un des promoteurs de cette ligue.

Furieux de ſe voir arrêté dans ſes vues d'agrandiſſement par ces deux prélats, le duc d'Autriche leur fit, de même qu'à leurs alliés, une guerre ſanglante, depuis la St. Michel 1292 juſqu'en 1298, avec des ſuccès divers, & porta la déſolation dans la Suiſſe Allémanienne ou orientale

& Rhétienne, par ſes ravages, dont à la vérité, les vaſſaux & les villes Autrichiennes furent à leur tour la victime. Le duc Albert ayant perdu un œil en 1293, dans une de ſes expéditions, où il mit les domaines des évêques de Conſtance & de Coire, de même que ceux du monaſtere de St. Gall, à feu & à ſang, eut un remords de conſcience, dont ſa femme Eliſabeth profita pour l'engager à faire ſa paix avec ces trois prélats, les comtes de Toggenbourg, de Nellebourg, de Homberg & de Montfort, ainſi qu'avec les villes de Zurich & de St. Gall, qui avaient été proprement parties belligérantes; les autres membres de cette ligue ayant gardé la neutralité. Invité par le duc Albert de ſe rendre à Vienne, pour y conclure cette pacification, & chargé des pleins-pouvoirs de ſes alliés, l'abbé Guillaume de St. Gall s'y rendit au milieu de Mai 1294, avec une ſuite de près de 200 chevaux, après que l'on fut convenu d'une ſuſpenſion d'armes à la chandeleur. Arrivé à Vienne, ce prélat trouva le duc d'Autriche en campagne contre l'archevêque de Salzbourg, fut reçu très-gracieuſement & défrayé par la ducheſſe Eliſabeth; & après avoir attendu vainement le retour de ce prince durant un mois, il le joignit le jour de la St. Jean Baptiſte, dans

ſon camp ſur les frontieres de Salzbourg, malgré tous les riſques qu'il courut d'être enlevé dans ce trajet par un gros de cavalerie Salzbourgeoiſe, qui, ſous les ordres de Bourkhard, baron d'Ellerbach, venait de tourner l'armée Autrichienne & de faire une irruption en Carinthie. Sans tenir aucun compte à l'abbé de St. Gall de toutes ſes démarches pacifiques, & de ſon empreſſement à ſe rendre aux requiſitions d'Albert, ce prince le reçut ſi mal que ce prélat piqué à ſon tour rompit toute négociation; d'autant plus que le duc d'Autriche exigea pour premier article préliminaire, d'être établi & reconnu *Kaſt-und-Schirm-Vogt* du monaſtere de St. Gall; à quoi l'abbé Guillaume n'eut garde de conſentir. Les deux partis convinrent néanmoins, avant de ſe ſéparer, de prolonger la ſuſpenſion d'armes juſqu'à la fin de l'année.

Le prélat de St. Gall ayant fait demander & obtenu un ſauf conduit de l'archevêque de Salzbourg, s'aboucha avec lui, de même qu'avec l'évêque d'Augsbourg, en reçut l'accueil le plus honorable, & les engagea l'un & l'autre d'accéder à la ligue contre le duc d'Autriche. Revenu à St. Gall ſur la fin de Juillet, & ayant rendu compte à ſes alliés du peu de ſuccès de ſes démarches pa-

fiques, l'abbé Guillaume leur fit ſentir la néceſſité de mettre l'empereur dans leur parti, & choiſi d'une voix unanime par les confédérés pour cette négociation, ce prélat rempli de génie & de talens militaires, ſe rendit vers la St. Michel à Cologne, avec un train nombreux & convenable, auprès d'Adolphe; lequel, prévenu très-avantageuſement pour l'abbé de St. Gall, qui s'était acquis la réputation d'un capitaine expérimenté, le combla de diſtinctions, l'établit ſon conſeiller intime & lui donna toute ſa confiance. L'abbé de St. Gall ainſi parvenu à ſon but, fit comprendre à l'empereur, combien il devait ſe méfier du duc d'Autriche, & à quel point il lui importait de ſe mettre à la tête de la ligue Helvétienne contre ce prince. Convaincu de la ſageſſe de ces maximes, Adolphe accorda l'année ſuivante diverſes immunités aux villes impériales de la Suiſſe, accueillit avec bonté tous les ſeigneurs & les prélats Helvétiens mécontens du duc Albert, & ſe déclara ouvertement en 1296, le protecteur des uns & des autres contre ce prince, après que celui-ci ſe fut allié avec Philippe le Bel, ennemi déclaré de l'empereur. La guerre ayant recommencé dans la Suiſſe orientale & en Rhétie, dès le mois de Janvier 1295, entre le duc

d'Autriche & les membres de la ligue, à la réſerve de Zurich, qui, l'année précédente, avait fait ſa paix particuliere avec ce prince; l'abbé de St. Gall, capitaine général des troupes liguées, fut obligé de s'abſenter à diverſes repriſes, pendant trois à quatre mois, de la cour impériale, au grand détriment d'Adolphe, qui, d'un naturel fougueux & facile, ſe laiſſa induire durant les abſences de ce prélat à diverſes démarches imprudentes, qui lui aliénerent la plûpart des princes de l'empire, outrés ſur-tout de la licence effrenée de ſes troupes & des vexations de toute eſpece de ſes baillifs, *Reichs Vögt*, établis par Adolphe au nom de l'empire; tolérées par ce monarque, malgré les plaintes continuelles qu'il recevait de tous côtés à ce ſujet. Et, quoique l'abbé de St. Gall ne fut pas dans le cas de réparer ces imprudences d'Adolphe, de même que celles indiquées ci-deſſus, il fut néanmoins d'une grande utilité à ce monarque. En 1295, il négocia le mariage de Rodolphe, électeur & comte Palatin du Rhin, qui venait de ſuccéder à ſon pere Louis, avec Marguerite, fille d'Adolphe, auquel ce prélat procura par ce moyen un allié inébranlable: en 1297, l'abbé Guillaume parvint à ramener pluſieurs princes & évèques au parti de l'empereur, dans lequel il maintint

la plûpart des villes impériales : en 1298, l'électeur & duc de Baviere Otton, s'étant derechef brouillé avec ſon beau-frere le duc d'Autriche, l'abbé de St. Gall ſaiſit cette occaſion, pour reconcilier Otton avec l'empereur, & l'engagea à joindre ſes forces à celles de ce monarque, au printems de cette année, lorſque la guerre ſe déclara entre Adolphe & Albert.

1298. Ne bornant pas ſon zele à ramener ſous les bannieres & au parti d'Adolphe, les princes qu'il avait aliénés par ſes imprudences, l'abbé de St. Gall ſe rendit en diligence en Suiſſe, lorſqu'il fut informé, que les électeurs de Mayence, de Cologne, de Saxe & de Brandebourg, aſſemblés conjointement avec le roi de Bohême dans la ville de Mayence, y allaient détrôner Adolphe & élire Albert à ſa place, & qu'il prévit la néceſſité de décider cette grande querelle les armes à la main. Arrivé en Suiſſe, l'abbé de St. Gall ne perdit pas un inſtant pour y ramaſſer 800 à 1000 chevaux, parmi les ſeigneurs Helvétiens ſes alliés ; & des dons gratuits conſidérables, de la part des villes impériales & des trois pays d'empire, deſtinés à ſoutenir l'empereur contre leur ennemi commun. A quoi, les unes & les autres ſe porterent d'autant plus volontiers, que ce monarque venait de

Digitized by Google

leur accorder diverſes immunités, & qu'il avait confirmé & même conſidérablement augmenté par une charte du 30 Novembre 1297, celles des trois pays d'empire, que l'empereur Rodolphe leur avait accordées le 8 Janvier 1274; & qu'ils étaient convaincus, que leur ſalut était attaché à celui d'Adolphe. Muni de ces ſecours, l'abbé Guillaume ſe hâta de joindre l'armée impériale, qu'il trouva campée dans les environs de Strasbourg; l'empereur s'étant porté ſur ces entrefaites avec toutes ſes forces, ſuivant le conſeil de ce prélat, dans le Palatinat, où il fut joint par celles de l'électeur Palatin ſon gendre & d'Otton duc de Baviere; & ayant conduit après cette réunion, ces troupes combinées en Alſace, afin de les faire ſubſiſter aux dépends de ce pays, ouvertement déclaré en faveur du duc Albert. Tandis que l'empereur faiſait ſaccager ces contrées & qu'il recevait journellement des renforts, le duc d'Autriche raſſemblait ſes forces en Suabe, & les ayant vu portées aux environs de 40 mille hommes par divers corps auxiliaires, il les conduiſit dans le Briſgaw, & ſe poſta auprès de Breyſach. Informé de l'approche de ſes ennemis, Adolphe voulut paſſer le Rhin pour les attaquer, lorſqu'il apprit le 24 Juin que les cinq électeurs, cités ci-deſſus 1298.

Section XXX.

1298. & assemblés à Mayence depuis le milieu de Mai, venait de le déposer, & d'élire en sa place Albert, duc d'Autriche, sur quoi l'empereur prit de l'avis des électeurs Palatin & de Baviere, le parti de se porter avec son armée sur les terres de Mayence, pour les ravager & punir l'électeur de sa perfidie. L'armée Autrichienne arrivée à Strasbourg deux jours après le départ de celle d'Adolphe, & renforcée dans les environs de cette ville par 1200 chevaux & 2000 hommes de troupes Alsaciennes, suivit celles de l'empereur à grandes journées, jusqu'à ce qu'elles eussent fait halte à Spire le 1 Juillet; pour lors Albert en fit autant à Worms.

Le lendemain 2 Juillet, les deux armées, d'environ 45 mille hommes chacune, furent rangées en bataille dès l'aube du jour par leurs chefs respectifs, dans une plaine entre Worms & Spire, auprès du bourg de Gellenheim. L'empereur se mit avec son gendre l'électeur Palatin, à la tête de son corps de bataille, confia le commandement de sa droite au duc de Baviere, & celui de sa gauche à l'abbé de St. Gall. Le duc d'Autriche se réserva de son côté le commandement de son centre, & se mit, tout comme Adolphe, à la tête d'un escadron de noblesse, où l'on distinguait les comtes de Wirtemberg, de Deux-

Digitized by Google

La Suiſſe aux tems d'Albert I.

Ponts, de Hayerloch, de Hohenloé, d'Ochſenſtein, de Linanges, les Wild-Graves & Rhein-Graves. L'électeur de Saxe étant venu joindre la veille, ſon beau-frere, celui-ci le chargea du commandement de ſon aile droite, & confia celui de ſa gauche à Conrad, évêque de Strasbourg, ennemi implacable d'Adolphe, & qui avait négocié, au nom d'Albert, le détrônement de ce monarque. On vit dans cette ſanglante journée, les maiſons de Wirtemberg, de Hohenloé, d'Iſenbourg & quelques autres, partagées dans les deux armées, de même que la nobleſſe Helvétienne, & acharnées à s'entre-détruire avec cette fureur, ſuite ordinaire & déplorable des guerres civiles. 1298.

Les deux armées ſe chargerent à huit heures du matin avec beaucoup de valeur, animées par les exhortations & les exemples de leurs chefs. L'abbé de St. Gall, ſécondé par les comtes de Nellebourg & de Montfort, parvint au bout de deux heures, à enfoncer l'aile droite des ennemis, ſous les ordres de l'électeur de Saxe, tandis que la gauche Autrichienne commandée par l'évêque de Strasbourg, remportait le même avantage ſur le duc de Baviere, & que les deux centres combattaient avec un avantage à-peu-près égal. La

Section XXX.

1298. bravoure fougueuſe d'Adolphe, croyant n'avoir rien fait, s'il ne décidait, au moment de la troiſieme charge, le ſort de cette bataille & de l'empire, par un combat ſingulier avec ſon compétiteur, & hauſſant la viſiere de ſon caſque, il s'avança la lance tendue ſur Albert, en lui criant : *c'eſt aujourd'hui, parjure, que je te ravirai la couronne & la vie.* Le duc d'Autriche, qui ne manquait ni de bravoure, ni d'adreſſe dans les exercices militaires, répondit avec beaucoup de ſang froid : *il en ſera ce qu'il plaira à Dieu;* & après avoir évité par une paſſe fort adroite le coup de lance d'Adolphe, il revint ſur lui & lui enfonça la ſienne dans l'œil. Ce coup terrible ayant porté l'empereur par terre, deux Wild Graves & un Rheingrave ſe jetterent à l'inſtant ſur lui, & acheverent de le tuer, avant que ſon eſcadron qui le ſuivait au galop, pût accourir à ſon ſecours. Les comtes de Hohenloé, d'Iſembourg, de Wirtemberg & de Ferrette formant la tête de cet eſcadron, & furieux de ce maſſacre, immolerent d'abord les trois aſſaſſins d'Adolphe à ſes manes. Une mêlée ſanglante & acharnée ſuivit immédiatement la mort de l'empereur, & mit l'armée Autrichienne à deux doigts de ſa défaite ; les Impériaux tranſportés de fureur & contens de

périr, pourvu qu'ils parvinſſent à venger la mort de ce monarque adoré des troupes, firent pour cet effet les plus grands efforts de valeur juſqu'à midi, que l'évêque de Strasbourg parvenu à mettre le duc de Baviere en déroute, prit le corps de bataille impérial en flanc, lequel chargé dans ce moment déciſif avec beaucoup de furie par le duc d'Autriche, ne put ſoutenir cette double attaque, & abandonna le champ de bataille aux Autrichiens. 1298.

Mais revenons à l'abbé de St. Gall & à ſon aile victorieuſe, dont l'ardeur l'entraina malgré lui à la pourſuite des ennemis, de ſorte qu'il ne put revenir ſur ſes pas, qu'après la déroute du corps de bataille & de l'aile droite. Sans ſe laiſſer abattre par cet échec, ce courageux prélat conduiſit ſa troupe derriere Gellenheim, où le duc de Baviere s'était retiré de ſon côté avec ſes Bavarois; & tandis que la chaleur exceſſive du jour obligeait le duc d'Autriche & ſes alliés, à laiſſer reprendre haleine à leurs troupes, pendant quelques heures, & que l'électeur de Saxe ramena ſon corps au combat, le duc de Baviere & l'abbé de St. Gall profiterent de cet intervalle, pour ſe reformer en ordre de bataille, & la cavalerie du centre, de même que la plupart de ſon

infanterie, formée par les contingens des villes im-
1298. périales, étant venue ſe rallier auprès de ces deux chefs, ils ſe virent de cette ſorte à la tête d'environ 30 mille hommes. Ils furent attaqués par l'armée Autrichienne ſur les quatre heures du ſoir, ſe défendirent dans cette ſeconde bataille avec un courage héroïque juſqu'à la nuit tombante, que leur cavalerie enfoncée & en grande partie démontée, les obligea d'abandonner de rechef ce ſecond champ de bataille à leurs ennemis victorieux. Le duc de Baviere couvert de trois bleſſures, eut beaucoup de peine à éviter la furie du vainqueur, & de ſe retirer avec le comte Palatin & pluſieurs princes & ſeigneurs de ſon parti à Oppenheim. L'abbé Guillaume ayant eu ſon cheval tué, combattit à pied, fit des prodiges de valeur, fut tranſporté la même nuit à Worms, & le lendemain à Oppenheim, couvert de cinq bleſſures mortelles, dont il guérit néanmoins.

Tel eſt le précis de cette ſanglante & mémorable journée, ſur les détails de laquelle l'on varie beaucoup, ayant pris la peine de confronter & rectifier les annales qui nous les ont tranſmis, & d'en rédiger cette rélation. Peu d'accord ſur diverſes opérations de cette guerre & de cette

Digitized by Google

bataille, tous les hiſtoriens ſe réuniſſent à nous affirmer une anecdote, trop remarquable pour n'être pas inſérée ici. C'eſt que le duc d'Autriche périt de mort violente, de même que les princes, les prélats & les ſeigneurs qui combattirent contre Adolphe, & cela au bout de quelques années. L'électeur de Saxe fut étouffé la même année par la foule, au couronnement d'Albert, en y fonctionnant comme grand maréchal. Les comtes de Hohenloé, de Wirtemberg, de Hayerloch, d'Iſembourg & d'Ochſenſtein périrent peu d'heures après Adolphe, de même que les Wild & Rhein-Graves. En 1299, l'évêque de Strasbourg fut aſſaſſiné par un boucher, le comte de Deux-Ponts ſe noya dans un torrent, & le comte de Linange mourut frénétique. L'électeur de Mayence, arrivé le lendemain ſur le champ de bataille, couvert d'environ 20 mille morts & mourants, déplora avec des larmes ameres, la triſte fin d'Adolphe, fit les reproches les plus ſanglans au duc d'Autriche, d'avoir laiſſé maſſacrer ſous ſes yeux ce monarque infortuné, tomba peu de mois après dans une noire mélancolie, & mourut d'une chûte en 1304. 1298.

Les annales Autrichiennes de Fugger, impartiales, véridiques, & par cette raiſon très-eſti-

1298. mées, que nous avons ſuivi dans une partie de la ſection précédente & de celle-ci, & que nous aurons occaſion de citer dans la ſuite de cet ouvrage, prétendent que le duc Albert uſa de cette victoire avec une modération, qui lui fit beaucoup d'honneur & lui concilia peu-à-peu les partiſans les plus zélés d'Adolphe; ayant fait au rapport de cet auteur, défendre de pourſuivre les ennemis & de s'emparer de leur camp, qui était reſté tendu auprès de Worms, malgré les murmures que cet ordre rempli ſévérement, excita dans l'armée Autrichienne. Le nouvel empereur fit tranſporter la même nuit le corps de ſon prédéceſſeur à Spire, où il lui fit faire des obſéques magnifiques, & ce prince fit publier quelques jours après cette victoire, à Mayence, une amniſtie & une pacification générale dans tout l'empire, de ſorte que chacun déſarma & retourna dans ſes domaines reſpectifs, ſans crainte d'être recherché pour le paſſé. Ces procédés magnanimes furent récompenſés par tous les électeurs aſſemblés à Frankfort ſur le Mein, depuis le milieu de Juillet, qui, le 28 de ce mois, confirmerent d'une voix unanime, l'élection d'Albert au trône impérial, faite à Mayence le 21 Juin. L'empereur Albert I, s'étant rendu avec

le

le collége électoral, & beaucoup de princes & prélats de l'empire à Aix la Chapelle, il y fut couronné le 10 Août par l'électeur de Cologne. De là, ce monarque ſe rendit avec tous ces princes & prélats à Nuremberg, où il avait convoqué pour le 25 Août une diete, dans laquelle l'on confirma & publia derechef dans toute l'étendue de l'empire, la pacification générale, *den Teutſchen Reichs-Frieden*, que l'empereur avait promulguée à Mayence, ſix ſemaines auparavant. L'impératrice Eliſabeth étant venu joindre ſon époux dans cette ville, il la fit couronner le 4 Septembre par l'électeur de Cologne, & relever l'éclat de ce ſacre par des tournois & d'autres fêtes d'uſage. 1298.

La mort de l'empereur Adolphe & ſes ſuites, répandirent d'abord une conſternation générale en Suiſſe, où l'on s'attendait à éprouver le reſſentiment de ſon compétiteur victorieux & irrité, des refus décidés qu'il avait reçus des ſeigneurs, des prélats & des états Helvétiens, ſur ſes réquiſitions d'aſſiſtance, tandis que les uns & les autres avaient prodigué leurs ſecours dans le même tems à ſon ennemi. Ces craintes ſe diſſiperent néanmoins peu-à-peu, en apprenant les procédés magnanimes de l'empereur Albert, la pacifica-

tion & l'amniſtie générale de l'empire promul-
1299. guées par ce monarque à Mayence, & confirmées de ſa part à la diete de Nuremberg. L'empereur ne rechercha à la vérité aucun de ceux qui avaient combattu contre lui, ni ne leur témoigna du reſſentiment ; mais chargé d'une nombreuſe famille, il pourſuivit avec plus d'ardeur que jamais, ſon projet favori, de réunir toute la Suiſſe aux domaines de ſa maiſon, & d'en former deux établiſſemens à deux de ſes fils, eſpérant les augmenter dans peu d'un troiſieme, par la ſucceſſion du duc Jean ſon neveu, élevé à ſa cour avec la famille impériale, & dont la conſtitution faible ne promettait pas une longue vie ; employant néanmoins à cet effet, comme du paſſé, les voyes d'achat & les ſollicitations, & ne recourant à la violence qu'à la derniere extrêmité. Indépendamment des acquiſitions faites par le duc d'Autriche, moitié gré & moitié de force, & citées ci-deſſus, on trouvera dans le premier volume & le quatrieme livre des annales de Tſchudi, une énumération de tous les domaines que ce prince acquit en Suiſſe, en Suabe & en Alſace, depuis ſon avénement au trône impérial, & des moyens qu'il mit en uſage pour les acquérir.

Si les comtes & les prélats Helvétiens, ligués

La Suiſſe aux tems d'Albert I.

depuis 1292, avec les villes impériales de ce pays, de même qu'avec les trois pays d'empire, contre le duc Albert, & qui apres la mort d'Adolphe, reſſerrerent pour leur ſureté commune les liens de leur confédération, ſe mirent par ce moyen à l'abri des uſurpations du nouvel empereur, il n'en fut pas de même d'un grand nombre de barons, vaſſaux immédiats de l'empire, dont les terres étaient limitrophes ou enclavées dans les domaines d'Albert, qui furent obligés de renoncer à cette prérogative, & de ſe reconnaître vaſſaux de la maiſon d'Autriche. Les trois pays d'empire, plus jaloux que jamais de leur liberté, & allarmés des acquiſitions que l'empereur avait faites de Lucerne & de Glarus, de même que de ſes refus réitérés de leur confirmer leurs immunités, portaient un œil très-inquiet ſur les démarches de leurs voiſins, décidés à les ſoutenir de toutes leurs forces, s'ils étaient attaqués par ce monarque. Il en était de même des Glaronois, qui proteſtaient formellement contre la ceſſion que l'abbeſſe de Seckinguen venait de faire à l'empereur, le jour des rois 1299, de ſes droits ſuzerains & honorifiques ſur leur pays. 1299.

Albert irrité depuis longtems contre Zurich, qu'il trouvait depuis quelques années par-tout en

son chemin, crut devoir dissiper cette ligue par
1299. un coup de vigueur ; & informé par ses vassaux, qu'il n'en pouvait porter de plus sensible aux membres de cette association, qu'en s'emparant de Zurich, dont la bourgeoisie encore affaiblie par divers échecs qu'elle avait reçus l'année précédente, serait hors d'état de lui résister ; ce monarque rassembla en diligence ses vassaux Alsaciens, de la Suabe & de la Suisse, & vint mettre le 10 Avril 1299, le siége devant Zurich, avec une armée d'environ 10 mille hommes. Les Zuricois firent flotter les bannieres de l'empire sur leurs tours, bordées de l'élite de leurs citoyens, tandis que les femmes habillées en hommes & armées, firent une parade militaire, à la vue de l'empereur qu'elles savaient posté dans ce moment sur une colline voisine, qui dominait la ville. Surpris de voir Zurich rempli d'une bourgeoisie aussi nombreuse qu'aguerrie, & bien armée, Albert s'adressa à ceux de ses vassaux, qui l'avaient déterminé à cette expédition, & leur demanda d'un air irrité, si ce qu'ils voyaient, avait l'air d'une place mal défendue, & d'une bourgeoisie découragée, mal armée & prête à se soumettre au premier venu. Les Zuricois se doutant des impressions que ce spectacle aurait

Digitized by Google

fait ſur l'empereur, ſe hâterent de lui envoyer des députés, qui demandant à ce monarque ce qui pouvait leur avoir attiré ſon courroux & cette priſe d'armes, lui firent une récapitulation de tous les ſervices que Zurich avait rendus à l'empereur Rodolphe, offrant de prêter hommage à ſa majeſté, comme ville impériale, & moyennant la réſerve de ſes immunités. Ravi de ſe tirer avec honneur de cette démarche précipitée, qui d'ailleurs occaſionnait une rumeur effroyable en Suiſſe, Albert accepta les offres de ces députés, reçut l'hommage de Zurich, en ſa qualité de chef de l'empire, leva le ſiége de cette ville le 14 Avril, & congédia ſes troupes le lendemain. 1299.

A la ſuite de cette expédition mal combinée, l'empereur ſe rendit en Allemagne, où il ſe brouilla avec les électeurs de Mayence, de Trêves, de Cologne & Palatin, en les chicanant ſur les péages du Rhin de leurs domaines reſpectifs. Revenu en Suiſſe au milieu d'Octobre, l'empereur donna peu de jours après ſon retour, audience au baron d'Aetinghauſen, landammann d'Ury, que les trois pays d'empire avaient dépêché à ce monarque, pour lui demander la confirmation de leurs immunités; & répondit au land-amman,

Section XXX.

1300. qu'il ferait ſavoir ſes intentions à ces trois états au printems prochain, avec d'autres propoſitions de ſa part, qui leur ſeraient auſſi agréables qu'avantageuſes. Effectivement les barons d'Ochſenſtein & de Lichtenberg ſe rendirent ſur la fin d'Avril 1300, de la part de l'empereur dans ces trois pays d'empire; leſquels ayant commencé leur tournée par celui de Schweiz, en firent aſſembler tous les citoyens auprès du bourg de ce nom, & leur repréſenterent : " *Combien il leur ſerait avantageux de toutes façons, de renoncer à leurs prérogatives de pays d'empire, & de ſe ſoumettre de bonne grace à la domination de la maiſon d'Autriche, qui les comblerait dans tous les temps de bienfaits; tandis que des refus obſtinés & imprudens de leur part, à ces propoſitions, leur attireraient infailliblement le courroux de l'empereur, d'autant plus redoutable pour eux, que ce monarque les tenait déja dans une dépendance entiere pour la traite des vivres de premiere néceſſité, ſoit par Lucerne & Zug, ſoit auſſi en venant d'acquerir le pays de Glarus, de même que les dixmes, cens, & autres redevances ſeigneuriales, que divers monaſteres poſſédaient dans leur pays; qu'ainſi ils ne devaient pas héſiter un inſtant à ſe rendre aux déſirs de l'empereur, & lui faire ſur tout de bonne grace ce léger ſacrifice dont il les dédommagerait amplement.* "

La Suiſſe aux tems d'Albert I.

Quoique l'empereur tint effectivement les trois pays d'empire dans la dépendance la plus abſolue ; d'abord par Lucerne, où ils étaient obligés de ſe pourvoir des vivres de premiere néceſſité ; enſuite par les dixmes, cens & autres redevances ſeigneuriales, que les monaſteres de Muri, d'Engelberg, de Diſſentis, de Schanis, de Pfefferts, de Wettinguen & d'Interlachen poſſédaient, de même que le chapitre de Munſter dans ces trois états, & qu'ils venaient de vendre de gré ou de force à l'empereur; & quoique les citoyens de Schweiz ne puſſent ſe faire illuſion ſur les ſuites funeſtes qui réſulteraient pour eux, du refus de condeſcendre aux déſirs de l'empereur ; ces conſidérations ne furent d'aucun poids auprès d'un peuple idolâtre de ſa liberté, ni capables de le faire balancer un inſtant ſur le parti qu'il avait à prendre : de ſorte que les propoſitions de ces deux délégués impériaux ayant été miſes en délibération dans cette aſſemblée générale, ces intrépides citoyens, ſans ſe laiſſer intimider en aucune maniere par la préſence des barons d'Ochſenſtein & de Lichthenberg, leur répondirent d'une voix unanime : " *Que ſentant tout le prix de leurs immunités & de leur conſtitution actuelle, ils voulaient y reſter immuablement attachés, ſe flattant que l'empereur les* 1300.

Section XXX.

1300. *y maintiendrait, en leur confirmant leurs immunités. Que remplis, au reſte, de reſpect pour ſa majeſté, & de déférence pour les ordres & les déſirs du chef de l'empire, ils étaient prêts de lui en donner des preuves, en toutes occaſions, pourvu que ce ne fût pas aux dépends de leur liberté.*" Fermes dans cette réſolution, ſans être ébranlés le moins du monde par les repréſentations itératives de ces deux délégués impériaux, & pas même par leurs menaces, ceux-ci furent obligés de s'en contenter, & s'étant rendus de-là conſécutivement dans le haut & bas Underwalden, & enſuite dans le pays d'Ury, ils n'omirent dans leurs diſcours adreſſés aux trois aſſemblées générales de ces états, aucun motif de perſuaſion, pour les engager à être plus dociles aux déſirs de l'empereur; mais à leur grand déplaiſir, les réponſes de ces trois aſſemblées générales furent entierement conformes à celle de Schweiz, & qui plus eſt, conçue dans les mêmes termes; ſoit que les mêmes principes euſſent produit les mêmes réſolutions dans ces états, ſoit auſſi que les citoyens du haut & bas Underwalden euſſent été informés, de même que ceux d'Ury, de la réponſe de ceux de Schweiz; ce qui eſt très-vraiſemblable.

Outré des réſolutions unanimes de ces trois

La Suiſſe aux tems d'Albert I.

états, l'empereur leur fit fermer le même été les marchés de Lucerne & de Zug, ſous le prétexte que les domaines Autrichiens étaient menacés d'une diſette; défenſe, qui, à la vérité, fut levée au bout de ſix ſemaines, ſur les repréſentations de Lucerne & de Zug, vu le dommage qui en réſultait pour ces deux villes. Mais en échange, les baillifs Autrichiens de Lucerne & de Rothebourg reçurent dans le même tems un ordre de ce monarque, d'adminiſtrer la juſtice criminelle, *den Bluth-Bahn*, dans ces trois états, au nom de la maiſon d'Autriche, & non en celui de l'empire; ce qui formait une infraction manifeſte de leurs immunités. Ainſi vexés par ces officiers d'Albert, qui traitant toute eſpece de différends ſur le pied criminel, infligeaient, ſous ce prétexte, les punitions les plus rigoureuſes à ceux de leurs citoyens qui leur donnaient la moindre priſe; les trois pays d'empire chargerent le baron d'Aetinghauſen, de porter leurs juſtes réclamations contre ces violences aux pieds du trône impérial, lequel ſuivit l'empereur pendant ſix ſemaines, à grands frais, dans ſes tournées, ſans pouvoir en obtenir d'audience; au bout de ce tems & quelques jours après la pentecôte de 1301, ce monarque répondit aux repréſentations du land-ammann d'Ury:

1300.

1301.

Section XXX.

« *Que les trois pays d'empire ne devaient pas s'attendre à obtenir jamais de ſa part la confirmation de leurs immunités. Que l'adminiſtration du criminel reſterait ſur le pied qu'elle venait d'être établie par ſes ordres. Qu'il n'y avait pas de mal, quand même ſes baillifs traiteraient à toute rigueur ce peuple turbulent & revêche, qui ſe répentirait à loiſir, mais trop tard, d'avoir rejetté arrogamment ſes offres.* »

Informés par le baron d'Aetinghauſen de cette réponſe négative d'Albert, ces trois pays d'empire, connus en Suiſſe, dès l'onzieme ſiecle, ſous la dénomination allemande *derer drey Reichs-Länder*, ne s'en laiſſerent pas impoſer, & refuſant nettement de comparaître aux citations des baillifs Autrichiens de Lucerne & de Rothebourg, ils obligerent ceux-ci de venir tenir leurs aſſiſes dans ces trois états, & pour lors ne voulurent pas même reconnaître la compétence de leur juriſdiction, ni ſe ſoumettre à leurs ſentences, à moins d'une déclaration formelle de leur part, qu'ils adminiſtraient la juſtice criminelle, ſelon les loix, us & coutumes établies dans ces trois états, & cela, au nom de l'empire, & non en celui de la maiſon d'Autriche. N'ayant pas aſſez de forces en main, pour réduire les citoyens d'Ury, de

Schweiz & d'Underwalden ſous le joug de leur maître, qui brouillé de ſon côté avec la majeure partie des électeurs, pouvait à peine ſe démêler de toutes les mauvaiſes affaires qu'il avait ſur les bras en Allemagne; les baillifs d'Albert furent obligés de plier dans cette occaſion, & de ſe rendre aux réquiſitions de ces trois états, qui dans le courant de 1301, de 1302 & de 1303, furent régis au nom de l'empire, & ſuivant leurs conſtitutions reſpectives.

Parvenu durant cet intervalle à s'arranger avec les divers princes de l'empire à l'amiable, ſur leurs points de litige reſpectifs, l'empereur ſe rendit à la St. Martin 1303, en Suiſſe, dans l'intention de faire tomber tout le poids de ſon reſſentiment ſur les pays d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, qui continuaient à ſe refuſer conſtamment aux ſollicitations réitérées des agens de ce monarque, de lui complaire de bonne grace, en ſe ſoumettant à ſa domination. Ayant mandé les land-ammans de ces trois états au château de Baden, l'empereur leur dit: *Vous perſiſtez donc à vouloir être gouvernés au nom de l'empire! Eh bien! vous le ſerez & à votre dam! Voici les baillifs que je vous donne, & auxquels je vous ordonne d'obéir, ſous peine de félonie.* Et il leur préſenta en cette

qualité deux de ſes vaſſaux, Hans Geſsler, ſeigneur de Kuſſnacht, nommé auſſi Hermann Geſsler & Griſsler dans diverſes annales Helvétiennes; & Béringer ou Bérenger de Landenberg, tous les deux d'un caractere violent & d'un orgueil inſoutenable, capables de tout pour ſatisfaire leurs paſſions, & faits en un mot pour remplir le rôle de tyrans, auquel Albert les deſtinait. Geſsler créé par l'empereur *Reichs-Vogt* des pays d'Ury & de Schweiz, & Landenberg de celui d'Underwalden, avec plein-pouvoir de ſe choiſir parmi la nobleſſe, les ſubdélégués ou *Under-Vögt*, les plus propres à les ſéconder dans leurs violences, ſe rendirent ſur la fin de cette année dans leurs départemens, avec deux corps de ſatellites aſſez nombreux pour en contenir au beſoin les citoyens. L'empereur ayant obligé ſur ces entrefaites les Meyer de Sarnen & les barons de Walthiſchberg de lui céder; les premiers, le château & la ſeigneurie de Sarnen, dans le Haut-Underwalden, & les derniers, le château de Rozberg, avec ſes dépendances dans le Bas-Underwalden, Béringer ou Bérenger de Landenberg, établit ſa réſidence dans le château de Sarnen, qu'il pourvut d'une garniſon, & confia la garde de celui de Rozberg, avec le commandement

du reſtant de ſes ſatellites, à Ulrich de Wolfenchieſs, qu'il venait de choiſir pour ſon *Under-Vogt* dans le Bas-Underwalden; parce qu'il s'était vendu aux intérêts de l'empereur, quoique ſa famille, établie dans le Bas-Underwalden, eût abſolument embraſſé les intérêts de ſes concitoyens, dont ſon frere aîné Gauthier ou Walther de Wolfenchieſs était land-ammann, & fut revêtu de cette place, de même que ſon fils aîné, nommé Hans, depuis 1303 juſqu'en 1335.

Quant à Geſsler, il établit d'abord ſa réſidence dans la tour d'Altorf, que les Meyer d'Altorf avaient été forcés de céder, avec ſes dépendances, l'année d'auparavant, à l'empereur; & ne pouvant loger qu'une quarantaine de ſes ſatellites dans ce donjon, Geſsler en repartit plus de 200 dans le bourg d'Altorf, & le reſte dans ſon château de Kuſſnacht, auſſi-bien que dans ceux de Lauerths & de Schwanaw, ſitués tous les trois dans le pays de Schweiz, & dont les deux derniers, appartenans au comte d'Habsbourg-Lauffebourg, venaient d'être vendus par ce ſeigneur à l'empereur Albert. Non content de fouler de la maniere la plus odieuſe les citoyens d'Altorf par ſes ſatellites, Geſsler joignit à cette vexation, celle de les faire contribuer par corvées à élargir & forti-

fier la tour d'Altorf, dont il fit une forteresse très-importante, capable de loger ce tyran avec une garnison de 250 hommes, & qu'il nomma, pour comble d'arrogance, le dompteur d'Ury, en allemand *Twing-Ury*. Nos annales ne sont pas d'accord sur les noms des deux subdélégués ou *Under-Vögt*, que Gessler établit dans le pays de Schweiz, & auxquels il confia la garde des châteaux de Lauerths & de Schwanaw, partageant sa résidence entre Kussnacht & Altorf.

Dès que Gessler & Landenberg eurent mis leurs forteresses à l'abri de toute insulte, assurés d'être soutenus à leur premiere réquisition par les baillifs Autrichiens de Lucerne, de Rothebourg, de Zug & de Glarus, & même au besoin par tous les vassaux de l'empereur en Suisse; ils désolerent, de même que leurs subdélégués, les citoyens d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, par toutes les vexations possibles; tandis que les baillifs Autrichiens de Lucerne, de Rothebourg, de Zug & de Glarus, en gouvernant ces pays, selon leurs instructions, avec une douceur infinie, formaient un contraste si frappant avec l'administration tyrannique des trois pays d'empire, que les citoyens infortunés de ceux-ci ressentaient d'autant plus vivement la pesanteur insupportable de

La Suiſſe aux tems d'Albert I.

leur joug ; le tout ſuivant les intentions de l'empereur. Les comeſtibles & les denrées de premiere néceſſité, dont les citoyens de ces trois états étaient obligés de ſe fournir aux marchés de Lucerne & de Zug, furent chargés de droits de ſortie ſi conſidérables, qu'elles doublaient de prix, ces citoyens étant encore expoſés aux inſultes continuelles de la ſoldateſque Autrichienne, répandue dans ces contrées. Le pays d'Ury ſubſiſtait déja pour lors en grande partie, du tranſport des marchandiſes d'Italie, conduites par le paſſage du St. Gothard, pour ſe rendre en Allemagne ; & afin de priver les citoyens d'Ury de cette branche eſſentielle de leur ſubſiſtance, Geſsler chargea ce commerce de tranſit, de péages & de droits de douane ſi exceſſifs, que les marchands de Lombardie furent réduits à renoncer à ce paſſage, & de lui ſubſtituer ceux du St. Bernard, du Mont-Cénis & du Tirol. 1306.

Non contens d'affamer & d'appauvrir ainſi ces trois états, chargés pour comble d'injuſtice, de l'entretien très-coûteux de cette ſoldateſque Autrichienne, ces tyrans la firent ſervir de miniſtres aveugles à leurs concuſſions, à leurs violences, dont nous ne rapporterons que les traits ſuivans, par leſquels on verra que la nobleſſe domiciliée

1307. dans ces pays, n'en fut pas plus épargnée que le reſte de ſes citoyens.

Henri de Melchthal, gentilhomme domicilié dans le vallon de ce nom, ſitué dans le Haut-Underwalden, s'était diſtingué les années précédentes, en opinant avec beaucoup de fermeté dans les aſſemblées générales de ſa patrie, contre les propoſitions des agens de l'empereur ; ce qui lui ayant acquis d'un côté la confiance & la conſidération de ſes compatriotes, lui avait attiré de l'autre l'inimitié de Landenberg, lequel lui fit enlever, ſans autre forme de procès, & désatteler devant ſa charrue, au printems de 1306, un attelage de bœufs. Henri de Melchthal ayant demandé aux ſatellites de Landenberg, la raiſon de cette violence, ils chargerent de coups ce vieillard pour toute réponſe, en préſence de ſon fils Arnold, qui, outré de ce procédé tyrannique, ſe mit en devoir de défendre ſon pere, & dans un tour de main étendit trois de ces miſérables par terre, puis ſe réfugia en ſecret auprès de ſon proche parent Walther Furſt, citoyen très-conſidéré du pays d'Ury & d'extraction noble. Landenberg n'ayant pu aſſouvir ſa vengeance ſur Arnold de Melchthal, fit ſaiſir ſon pere & jeter ce vieillard de 73 ans dans un cachot affreux, où après l'avoir fait

languir

languir pendant quelques mois, il lui fit crever les deux yeux. Ce vieillard infortuné, expirant des ſuites de ce traitement barbare & hors d'état de payer une amende énorme, à laquelle il fut encore condamné, ſe vit chaſſé avec ſa femme & ſes enfans de ſa maiſon par ce tyran, qui lui fit confiſquer ſes biens. Croirait-on que les magiſtrats d'Underwalden ne purent obtenir aucune juſtice de cette barbarie atroce; & que leurs plaintes continuelles contre cette tyrannie, portées à l'empereur, ne firent d'autres effets ſur ce monarque, que de donner l'option de ſa part à ce pays, de continuer à gémir ſous ce joug, ou de ſe ſoumettre de bonne grace à la domination Autrichienne? 1307.

Wernher de Stauffachen, gentilhomme du pays de Schweiz, ayant fait bâtir une maiſon aſſez apparente dans le bourg de Steinen, Geſsler manifeſta ſon indignation à Stauffachen, de ce qu'il avait oſé faire conſtruire ce bâtiment, ſans en avoir demandé & obtenu au préalable ſa permiſſion, & le menaça de lui faire abattre cette maiſon, en ajoutant que ce peuple turbulent n'aurait bientôt que des chaumieres pour ſe loger. Stauffachen, fils & petit-fils de land-ammans de Schweiz, & neveu d'un prélat d'Engelberg, qui,

pour lors n'étaient choiſis que parmi la nobleſſe
1307. Helvétienne la plus illuſtre, indigné de cette arrogance, forma dès lors le projet de briſer les fers de ſa patrie, communiqua ce deſſein à ſa femme qui était une de Réding, & ſe rendit en ſecret, par ſon conſeil, auprès de Walther Furſt, où ayant trouvé Arnold de Melchthal, ces trois patriotes déplorerent enſemble la ſituation de leur patrie, & s'occupant de ſes intérêts, ils s'unirent le jour de la St. Jean, par un ſerment ſolemnel.

1°. „ *De ſacrifier leurs biens & leurs vies, pour délivrer leur patrie du joug tyrannique, ſous lequel elle gémiſſait* ".

2°. „ *De rétablir les pays d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, dans leur conſtitution primitive, d'états immédiats de l'empire* ".

3°. „ *De continuer à payer les dixmes, cens & autres redevances, que divers monaſteres poſſédaient dans ces trois états, & même celles que l'empereur venait d'y acquérir, pourvu que ces dernieres y euſſent été acquiſes par ce monarque, ſans violence* ".

Il eſt néceſſaire d'avertir, pour éclaircir cet article, qu'il y était queſtion des monaſteres de St. Gall, de Notre-Dame des Hermites, & des

Digitized by Google

deux chapitres de Zurich, qui avaient conſtamment refuſé de vendre à l'empereur, leurs revenus & droits ſeigneuriaux, ſoit dans les trois pays d'empire, ſoit auſſi partout ailleurs, malgré les ſollicitations réitérées de ce monarque. 1307.

4°. „ *De faire entrer dans cette confédération autant de citoyens qu'il ſerait néceſſaire pour en aſſurer le ſuccès. Chacun de ces trois confédérés ayant pour cet effet plein pouvoir, de s'aſſocier par le même ſerment, ceux de ſes compatriotes, qu'il croirait le mieux convenir à la réuſſite de leur projet* ".

5°. „ *Et enfin d'aſſurer d'autant plus la délivrance de leur patrie reſpective, de ne rien entreprendre à cet effet que de concert, à un jour fixé dans les trois états, pour l'expulſion des tirans; & après que l'on ſe ſerait raſſemblé avec les nouveaux aſſociés dans un lieu convenable, pour prendre les meſures les plus efficaces à cet égard* ".

C'eſt ainſi que la Providence daignant protéger ce faible conventicule du patriotiſme, en fit la baſe d'une puiſſante ligue, préparée par l'indignation générale, & cimentée par la conformité d'intérêts & de ſentimens. Ces trois patriotes choiſirent pour rendez-vous à venir de leurs délibérations ſecrettes, une prairie entou-

rée de bois, ſituée dans le pays d'Ury, à un
1307. quart de lieue des rives du lac de Lucerne, également limitrophe des pays de Schweiz & d'Underwalden, & nommée *Im-Grāthlein.* Cette prairie à jamais mémorable dans les faſtes Helvétiques, fut choiſie en 1713 par les cantons d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, pour y renouveller leur confédération primitive; ce qui fut exécuté le 23 Juin, par 120 magiſtrats & citoyens de chacun de ces cantons, choiſis & élus dans leur aſſemblée générale reſpective, les premiers au nombre de 30, & les derniers au nombre de 90. Ces 360 élus accompagnerent la preſtation de ce ſerment ſolemnel, de tout l'appareil de la religion qui pouvait rendre cette cérémonie plus auguſte. Et plût à Dieu, que l'on y eût vu tout le corps Helvétique réuni pour cet effet! Mais revenons ſur nos pas.

Diverſes violences que les tyrans exercerent, ſur ces entrefaites, dans ces trois états, conſoliderent beaucoup ces faibles commencemens de la confédération Helvétique. Le vice-baillif de Wolfenchieſs, revenant le 22 Août de l'abbaye d'Engelberg, échauffé d'un feſtin, paſſa devant la maiſon d'Henri de Baumgarthen, (d'extraction noble, ſelon le Dictionnaire Helvétique de

La Suiſſe aux tems d'Albert I.

Lew, tome II, page 300,) dont la femme ſe trouvant ſous ſa porte, ſalua de Wolfenchieſs fort honnêtement, ſur quoi celui-ci voulut aſſouvir ſes déſirs criminels ſur cette femme auſſi belle que vertueuſe, deſcendit de cheval, & ſes propoſitions infâmes ayant été rejettées avec horreur, il allait employer la violence, lorſque Baumgarthen rentrant chez lui dans ce moment, le tua d'un coup de hâche; il trouva les moyens de ſe ſouſtraire par une prompte fuite au reſſentiment de Landenberg, & ſe réfugia auſſi auprès de Walther Furſt. Quelques auteurs placent cet événement en 1305, ce qui n'eſt pas vraiſemblable, & cela par divers rapports & circonſtances impoſſibles à combiner, en ſuppoſant cette date; entr'autres, comment Walther Furſt aurait-il pu ſouſtraire durant deux ans & demi ce proſcrit aux perquiſitions de Geſsler & de Landenberg, également intéreſſés à lui faire ſubir un châtiment exemplaire? Au milieu d'Octobre, le vice-baillif qui réſidait au château de Schwanau ayant fait enlever par ſes ſatellites dans le bourg de Steïnen, une jeune fille d'une rare beauté, ſes freres & ſes parens exciterent un tumulte, pourſuivirent ces ſatellites juſques dans le château, les y maſſacrerent, de même que 1307.

1307. le vice-baillif, livrerent cette fortereſſe aux flammes & la raſerent. Geſsler ſe préparait à venger la mort de ſon ſubdélégué, & le ſac du château de Schwanau, par les châtimens les plus rigoureux, envers tous ceux qui y avaient participés, lorſque, pour le bonheur de ces pays, Guillaume Tell les délivra de ce tyran.

Pour mettre le comble à ſon deſpotiſme, Geſsler fit dreſſer les premiers jours de Novembre, au milieu du marché d'Altorf, une perche ou poteau, ſurmontée d'un chapeau ou barette, avec ordre de lui rendre les mêmes honneurs qu'a ſa perſonne, ſous peine de la vie pour les contrevenans. Wernher, baron d'Aetinghauſen, cité ci-deſſus, s'embarraſſa non-ſeulement très-peu de cet ordre tyrannique, mais le blâma même ouvertement, au rapport de divers auteurs; Geſsler n'oſant faire ſaiſir un magiſtrat auſſi révéré dans toutes ces contrées, de crainte d'exciter un ſoulévement général, crut intimider les citoyens d'Ury, le jour de St. Othmar ou 16 Novembre, lorſqu'après avoir ouï la meſſe & ſiégeant ſur ſon tribunal, il vit Guillaume Tell enfreindre en ſa préſence cet ordre, & apprit par ſes ſatellites qu'il l'avait conſtamment bravé, en lui faiſant ſubir un châtiment d'une barba-

Digitized by Google

rie recherchée; d'autant plus que Tell, domi-
cilié à Bürglen, village à une demi-lieue d'Al- 1307.
torf, était gendre de Walther Furſt, & très-conſidéré parmi ſes concitoyens. Ayant donc fait ſaiſir & amener ce refractaire à ſon tribunal, & informé qu'il était un arbalêtrier très-habile, le tyran condamna Tell, à abattre d'un ſeul coup de fléche une pomme, de deſſus la tête de ſon fils unique, à 100 pas de diſtance; Etterlin dit 120 pas. Tell frémiſſant à l'ouïe de cet arrêt cruel, s'offrit à ſubir le dernier ſupplice, plutôt que de s'expoſer à tuer ſon enfant unique; mais l'ame féroce de Geſsler, voulant ſe repaître de ce ſpectacle dénaturé, menaça Tell de le faire coudre avec ſon fils, dans un ſac, & de les faire jeter dans le lac de Lucerne, s'il n'exécutait cette ſentence. Dans cette cruelle extrêmité, Tell encouragé par cet enfant, âgé de 8 ans, (qui lui dit, au rapport de diverſes traditions, " *Vater*, „ *wir wollen es Gott vertraun, ſchieſs in Gottes* „ *nahmen, will ſtill ſtohn*",) implora à genoux la protection divine, au milieu de ſes concitoyens, qui joignirent avec ferveur leurs prieres à celles de ce pere perſécuté, tandis que le tyran jetait des regards courroucés ſur cette multitude compâtiſſante. Tell poſe la pomme ſur la tête de ſon

Section XXX.

1307. fils, tandis que ſon épouſe placée à côté de l'enfant, le tenait par la main, & s'éloignant à la diſtance ordonnée, le couche enjoue; le coup part, tout le monde frémit, & la fléche dirigée par les mains de la bonté divine, abat la pomme, ſans bleſſer l'enfant en aucune maniere. Suivi des acclamations de ſes concitoyens, Tell ſe préſente au tribunal de Geſsler, qui, confus de voir ſa vengeance éludée, lui demanda, à quoi il deſtinait une ſeconde fléche qu'il voyait cachée ſous ſon pourpoint; Tell voyant ſa perte réſolue dans l'ame du tyran, & ne pouvant contenir davantage ſon reſſentiment, lui répondit avec fermeté: „ *Si j'avais manqué la pomme, bleſſé ou tué mon* „ *fils, apprend, tyran! que cette ſeconde fléche était* „ *deſtinée à te percer le cœur* ". Geſsler furieux de cette hardieſſe, fit à l'inſtant ſaiſir & garotter Tell, malgré les murmures & les clameurs de la multitude, & ne voulant s'en remettre qu'à lui-même, du ſoin de le faire jeter dans un cachot du château de Kuſſnacht, il s'y rendit ſur l'heure accompagné de ſes ſatellites, en faiſant traîner Tell à ſa ſuite, dans l'intention de l'immoler à ſa vengeance par les ſupplices les plus cruels.

Mais la Providence qui s'était viſiblement manifeſtée dans la conſervation de Tell, continua

La Suiſſe aux tems d'Albert I.

de veiller ſur ſes jours. Geſsler, obligé de traverſer une grande partie du lac de Lucerne, pour ſe rendre avec ſon priſonnier à Kuſſnacht, fut aſſailli d'un orage des plus violent, qui ſur ce lac ſont très-fréquens. Hors d'état de gouverner plus long-tems la barque, les bateliers aſſurent Geſsler, qu'il n'y avait de ſalut pour eux qu'en déliant Tell, reconnu dans ces parages pour un excellent pilote, & en le mettant au gouvernail. La néceſſité ayant forcé Geſsler à ſuivre cet avis, Tell manœuvra avec tant d'habileté qu'il gagna une langue de roc, nommée encore de nos jours, *Tellen-Platten*, formée par le mont Arxen, à une lieue au deſſous de Fluelen, ſaiſit dans cet inſtant ſon arbaléte, ſaute leſtement ſur ce tertre, & repouſſe en même tems le bateau d'un coup de pied ſi vigoureux qu'il penſa chavirer, fut l'affaire d'un clin-d'œil pour Tell, qui grimpant avec la même viteſſe ſur les rochers dont ce promontoire eſt ſurmonté, ſe rendit de là à Morſach, tandis que Geſsler & ſes gens faiſaient tous leurs efforts pour ſe tirer de péril. Poſté ſur une hauteur, Tell ne perdit pas de vue le bateau de Geſsler, & le voyant aborder avec des peines infinies au bout de deux heures à Brunnen, il prit la réſolution de déli- 1307.

vrer ſa patrie de ce tyran, & de le punir de ſes
1307. forfaits, il ſe plaça pour cet effet dans un défilé à l'entrée d'un vallon du Riggiberg, par où Geſsler & ſa troupe étaient obligés de paſſer pour ſe rendre à Kuſnacht. Le baillif s'étant effectivement fait donner un cheval à Brunnen, arriva vers les trois heures du ſoir, à la tête de ſes ſatellites, au paſſage où Tell l'attendait, & où il l'abattit mort de ſon cheval, en lui perçant la poitrine d'outre en outre, avec cette même ſeconde fléche qui avait expoſé Tell à perdre la vie.

Échappé ſans peine aux pourſuites de la troupe de Geſsler, Tell ſe rendit à nuit tombante au *Grüthlein*, où les aſſociés de cette confédération s'étaient ajournés pour la nuit du 16 au 17 Novembre, afin d'y prendre un parti définitif. Cet événement, joint au grand nombre de citoyens, qu'il avait fallu admettre à cette confédération, engagea les trois reſtaurateurs de la liberté Helvétique, de même que les land-ammans d'Ury, de Schweiz, & du haut & bas Underwalden, qui aſſiſterent à cette aſſemblée, de ne pas remettre la ſurpriſe des châteaux d'Altorf, de Lauerts, de Kuſſnacht, de Sarnen & de Rozberg, auſſi-bien que la délivrance de leur patrie, plus loin

La Suiſſe aux tems d'Albert I.

qu'au 1 Janvier de 1308. Cette aſſemblée compoſée des citoyens les plus notables de ces états, au nombre d'environ 120, renouvella le ſerment d'aſſociation, & après être convenue d'éviter autant que poſſible de répandre du ſang, afin de ſe mettre à l'abri de toute eſpece de blâme, elle ſe ſépara, ſans que de Landenberg en eut le moindre vent. 1307.

L'empereur informé à Vienne du ſac de Schwanau, auſſi bien que de la mort de Wolfenchieſs & de Geſsler, remit à ſon retour en Suiſſe la nomination d'un nouveau baillif, & le châtiment des refractaires à ſes ordres tyranniques. Les menaces de ce monarque répandues à deſſein par de Landenberg dans ces trois états, dont il fut établi grand baillif juſqu'à nouvel ordre, bien loin d'abattre le courage de ſes citoyens, ne fit que les affermir dans leur projet; & afin d'en aſſurer l'exécution, ils prirent le parti de le communiquer, la veille du jour fixé pour cet effet, à la plupart de leurs concitoyens capables de porter les armes.

La nuit du 1 Janvier, le château de Rozberg fut ſurpris par un détachement de 40 hommes, dont l'un d'eux en intrigue avec une ſervante du vice-baillif, ayant été introduit par cette fille 1308.

Section XXX.

1308. au moyen d'une corde, s'en ſervit à ſon tour pour y introduire ſes compagnons, qui ſe ſaiſirent & déſarmerent ſans peine le commandant & ſes ſatellites, qu'ils tinrent renfermés juſqu'au moment qu'ils furent inſtruits du ſuccès des autres entrepriſes. Un autre détachement de 150 hommes, ſous les ordres de Hans de Wirz, landammann du haut Underwalden & d'Arnold de Melchthal, chargé de la ſurpriſe du château de Sarnen, fit prendre les devant à une vingtaine d'entr'eux, armés de grands bâtons ajuſtés pour ſervir de hampes ou manches à des hallebardes qu'ils avaient en poches; tandis que le reſte de cette troupe s'embuſquait dans un bois voiſin, prête à ſe porter au ſécours de ſes compagnons, à leur premier ſignal. Cette avant-garde de 20 hommes, chaſſant devant ſoi un troupeau de menu bétail, deſtiné ſelon l'uſage, comme préſent d'étrennes à de Landenberg, rencontra ſur le chemin du château de Sarnen, ce baillif qui, avec la plus grande partie de ſon monde, ſe rendait à la meſſe au bourg de Sarnen, & qui, à la vue de ce cadeau, accueillit ces citoyens fort honnêtement, en leur diſant de ſe rendre au château & d'y attendre ſon retour; ils s'y rendirent & n'y trouverent qu'une douzaine de ſoldats, deſ-

Digitized

quels ils furent reçus ſans aucune défiance, de ſorte qu'ils parvinrent à s'en ſaiſir & à les déſarmer ſans réſiſtance, ni effuſion de ſang. Au ſignal convenu de cette avant-garde, le reſte du détachement accourut en diligence au château de Sarnen, où ayant tout mis en ordre, le land-ammann de Wirz y reſta avec 50 hommes, & Arnold de Melchthal deſcendit avec les 100 hommes reſtans au bourg de Sarnen, fut renforcé en chemin par quelques centaines de ſes concitoyens armés, ſelon qu'ils en étaient convenus, & entoura l'égliſe de Sarnen avec cette troupe, augmentée l'inſtant d'après par Walther de Wolfenchieſs, land-ammann du bas Underwalden, à la tête de 200 de ſes concitoyens, qui s'étaient mis en marche pour cet effet, après avoir envoyé 30 hommes de renfort au détachement qui venait de s'emparer du château de Rozberg. 1308.

De Landenberg & ſes ſatellites ainſi entourés, auſſi lâches dans ce moment de ſurpriſe, que cruels & arrogans, lorſqu'ils avaient la force en main, ne ſongerent point à ſe défendre, & quoique tous armés, ils ſe rendirent à diſcrétion. Arnold de Melchthal ayant le bourreau de ſon pere en ſon pouvoir, qui dans l'attente d'être maſſacré, ſe jetta lâchement à ſes pieds & lui

demanda la vie, ne vit dans cet inſtant en la
1308. perſonne de Landenberg qu'un ennemi déſarmé, qui implorait ſa clémence, & ſurmonta ſon juſte reſſentiment; procédé vraiment héroïque; de ſorte que le tyran fut mis ſous bonne garde avec ſes ſatellites, & embarqué le lendemain avec le commandant & la garniſon de Rozberg à Alpnach, d'où ils ſe rendirent ſans obſtacle à Lucerne, après que l'on eût fait prêter aux uns & aux autres un ſerment ſolemnel, de ne jamais remettre les pieds dans les pays d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, ni de ſervir contre eux.

Le pays d'Underwalden ainſi heureuſement délivré, le land-ammann Walther de Wolfenchieſs s'embarqua le même matin avec 300 hommes à Alpnach, & débarqua au bout de quelques heures dans le pays de Schweiz à Brunnen; là il ſe joignit ſans délai au corps chargé, ſous les ordres du land-ammann de Réding, de s'emparer du château de Lauertz; ce que cette troupe combinée exécuta le même ſoir, le commandant & la garniſon s'étant rendus ſur la promeſſe d'avoir vies & bagues ſauves. Le même matin, Wernher de Stauffachen, réuni au land-ammann Conrad ab Iberg, avait eu le bonheur d'eſcalader avec 150 hommes le château de Kuſſnacht, avant

La Suiſſe aux tems d'Albert I.

l'aube de jour ; & ayant trouvé le commandant & la garniſon plongés dans un profond ſommeil, ils s'en rendirent maîtres ſans aucune effuſion de ſang, embarquerent le lendemain 2 Janvier, ces deux vice-baillifs & leurs garniſons pour Lucerne, après leur avoir fait prêter le ſerment cité ci-deſſus. A l'égard du vice-baillif d'Ury, ſucceſſeur *ad interim* de Geſsler & de ſes ſatellites, ayant été aſſailli & environné le matin du nouvel an, ſur le mur d'Altorf, au moment qu'ils ſe rendaient à la meſſe, par quelques centaines de citoyens d'Ury, ayant le landammann, baron d'Aetinghauſen, Walther Furſt & Guillaume Tell à leur tête, ils mirent bas les armes & ſe rendirent à diſcrétion ; le peu de ſoldats reſtés à la garde du château d'Altorf, ainſi abandonnés, ſuivirent cet exemple ; de ſorte qu'avant midi cette fortereſſe fut au pouvoir des citoyens d'Ury, qui en agirent auſſi généreuſement avec leurs tyrans, & les embarquerent le 2 Janvier, pour Lucerne, après leur avoir fait prêter le même ſerment. 1308.

Digitized by Google

SECTION XXXI.

VÉRIFICATION DE CETTE RÉVOLUTION.

TEL eſt le précis de cette révolution, à jamais mémorable dans les faſtes Helvétiques, que nous avons décrite d'après les auteurs les plus dignes de foi, & vérifiée ſur les tableaux & les inſcriptions, par leſquelles toutes les circonſtances de cet événement ont été tranſmiſes à la poſtérité, par ordre des régences de ces trois cantons, malgré leſquelles l'on a voulu répandre de nos jours des doutes. Le profeſſeur Schlœchzer de Gœttinguen, ayant débuté dans la république littéraire par divers ouvrages hiſtoriques, très-intéreſſans & inſtructifs, crut s'établir un revenu plus ſolide, en piquant la curioſité du public mâlin ſur la Suiſſe, depuis que ce pays forme un objet intéreſſant pour l'Europe éclairée, & qu'il eſt viſité journellement à l'envi, par des princes, des ſeigneurs, des prélats, des militaires & des gens de lettres. Guidé par ce motif, aiguillonné par l'intérêt, Schlœchzer quitta la carriere d'un littérateur célebre & eſtimable, pour le métier de folliculaire libelliſte, & s'acharna depuis quelques années contre diverſes régences Helvétiques, ſur-tout contre celle de Zurich, contre laquelle il répand des libelles mâlins,

Sect. XXXI. Vérification de cette révolution.

málins, mais deſtitués de vérité, & par-là dignes du ſilence qu'on a gardé ſur eux. Il avait l'eſpoir d'obtenir une gratification du gouvernement de Zurich, & ſans doute il était prêt à chanter la palinodie, ſi l'eût obtenue. Ce nouvel Arêtin voyant les mépris de cette république pour ſes déclamations, ne ceſſe d'inſérer dans ſes feuilles périodiques, diverſes pieces très-ſanglantes, contre les diverſes régences Helvétiques, & de les appuyer par des notes dictées par la méchanceté, & peut-être la vengeance, ſelon leſquelles, les conſtitutions démocratiques ne doivent être enviſagées que ſur le pied d'aſſociations de quelques hordes de ſauvages; les ariſtocraties de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Fribourg & de Soleure, ſont devenues ogliarchiques & oppreſſives pour leurs concitoyens & leurs ſujets. Et pour donner quelques apparences de vérité à ces aſſertions controuvées, ce folliculaire cherche à jeter du ridicule ſur l'origine de la confédération Helvétique, en traitant de fable l'hiſtoire de Guillaume Tell, de même que les autres particularités de cette révolution, inférées dans la ſection précédente. Et quoique, ces aſſertions controuvées, réfutées depuis long-tems par le témoignage réuni de tous les hiſtoriens Suiſſes, & enviſagées par cette rai-

Section XXXI.

ſon avec mépris de tout lecteur judicieux, ne méritent pas d'être relevées, nous croyons néanmoins devoir citer les preuves, qui, indépendamment de toutes nos annales, conſtatent la vérité de l'hiſtoire de Guillaume Tell, avec les particularités dont nous avons rendu compte.

On a planté, probablement en 1308, un tilleul à la place du poteau, érigé l'année d'auparavant par Geſsler & ſurmonté de ſa barette; ce tilleul exiſtait encore en 1567, étant nommé *Tellen-Linden*; il fut remplacé à cette derniere époque par une fontaine, ſur laquelle on érigea la ſtatue de l'enfant Tell, & formant l'emplacement où cet enfant fut poſté avec la pomme ſur la tête. A cent pas delà, ſe trouve une autre fontaine, conſtruite en 1308, renouvellée en 1587, ſurmontée pour lors d'une ſtatue de Guillaume Tell, & cela préciſément ſur la place, d'où Tell fut contraint par Geſsler d'abattre la pomme de la tête de ſon fils. La place, où ce tyran reçut la juſte punition de ſes crimes, fut conſacrée en 1321 aux frais des cantons d'Ury & de Schweiz, par une chapelle ornée de tableaux & d'inſcriptions relatifs à cet événement, & renouvellée par ces deux cantons en 1644. Le poſte choiſi par Tell, pour tuer Geſsler, fut marqué par un

Vérification de cette révolution.

poteau, érigé en même tems que la chapelle, & renouvellé en pierre en 1644. Les magiſtrats & citoyens d'Ury, qui en 1388 firent conſtruire une chapelle, ſur le promontoire de roc, nommé *Tellen Platten*, où Tell ſauta hors du bateau de Geſsler, avaient pour la plûpart connus perſonnellement Guillaume Tell, lequel vécut encore longues années, combattit avec beaucoup de valeur à la bataille de Morgarthen, ſe refuſa modeſtement aux premieres charges de ſon canton, qui lui furent offertes à diverſes repriſes, & ſe contenta de celle de maire du chapitre des chanoineſſes de Zurich à Burglen, dont il avait été revêtu en 1305, qui conſiſtait dans l'intendance des droits ſeigneuriaux, dixmes & cens, que ce chapitre poſſédait dans les pays d'Ury & d'Underwalden. Guillaume Tell périt en 1354, par l'inondation d'un torrent, nommé le *Schachen-Bach*, qui de nuit ſubmergea totalement & à l'improviſte le bourg de Burglen; âgé de 83 ans, & ayant eu deux fils; Guillaume, ſur la tête duquel il avait abattu la pomme, & qui mourut avant ſon pere, ſans laiſſer de poſtérité; & Walther, né pluſieurs années après la révolution, & qui propagea cette famille, dont le dernier rejetton fut Hans Martin Tell, mort ſans poſtérité

Section XXXII.

en 1684, *Land Rath*, ou conseiller d'état de la régence d'Ury.

SECTION XXXII.

CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE.

1308. REVENONS aux suites de cette révolution remarquable. On fut occupé le 2 Janvier, dans les pays d'Ury, de Soleure & d'Underwalden, à embarquer les tyrans & leurs satellites, en prenant les précautions citées ci-dessus, & à raser les châteaux de Kussnacht, de Lauerts, de Sarnen, de Rozberg & d'Altorf, repaires de leurs violences & de leurs brigandages; ce qui fut exécuté avec tant de zele & de promptitude, les femmes & les enfans mettant de tous côtés la main à cette démolition, que le lendemain il n'en resta pas le moindre vestige. Le 4 Janvier fut consacré dans ces trois états, à des actions de graces solemnelles, envers la bonté divine, de leur heureuse délivrance du joug Autrichien. Le dimanche 5 Janvier, & jour des rois, les citoyens de ces trois états, dirigés par les sages avis de leurs landammans respectifs, & des quatre restaurateurs

de la liberté Helvétique, ſe réunirent à Brunn, au nombre de plus de 1500, qui s'engagerent par un ſerment ſolemnel, à s'entreſécourir de toutes leurs forces pour leur défenſe commune, en ſacrifiant leurs vies & leurs biens au maintien de leurs conſtitutions & de leurs immunités. Cette aſſemblée prit, ſuivant les mêmes conſeils, toutes les précautions poſſibles pour ſe garantir d'une invaſion Autrichienne, en faiſant conſtruire ſans délai des tours de garde à Brunnen, Alpnach & Stanzſtatt, & fortifier par des coupures & des retranchemens, les défilés par où les troupes ennemies pourraient pénétrer dans ces trois états, entourés par la Providence de remparts inacceſſibles & de défilés, qui, dès le 2 Janvier, avaient été garnis à tout haſard, de détachemens ſuffiſans pour en défendre l'entrée. A ces précautions, les citoyens réunis de ces trois états, ajouterent celle de choiſir des députés, qui furent dépêchés le lendemain auprès des Vallaiſans, des Rhétiens & des citoyens de la vallée d'Urſeren, ſoit pour y négocier des ſecours au cas d'une irruption Autrichienne, ſoit auſſi pour en obtenir la traite des vivres, au cas que celle de Lucerne & de Zug leur fût fermée par ordre de l'empereur, comme ils avaient tout lieu de le craindre, & 1308.

Section XXXII.

1308. comme cela leur arriva effectivement. Ces députés parvenus à intéreſſer ces peuples voiſins au ſort critique de ces trois états, réuſſirent dans ces deux objets de leurs négociations.

Werner de Stauffachen, *Walther Furſt*, *Arnold de Melchthal* & *Guillaume Tell*, ſatisfaits d'avoir remis leur patrie en liberté, conjointement avec les landammanns de ces trois états, & de coopérer à ſon bonheur avec ces premiers magiſtrats, ſe refuſerent tous les quatre conſtamment aux offres, & même aux ſollicitations de leurs concitoyens, auſſi-bien que *Henri de Baumgarthen*, pour accepter la place de landammann de leurs cantons reſpectifs, pour convaincre leurs compatriotes, de même que tout le public Helvétique intéreſſé à cette révolution, qu'aucune vue d'ambition ne les avait pouſſés dans tout ce qu'ils avaient entrepris & haſardé pour la délivrance de leur patrie. Que l'on joigne à ces refus réitérés, les procédés magnanimes de ces patriotes reſpectables envers leurs tyrans, & l'on conviendra que l'hiſtoire Grecque & Romaine offre peu d'exemples de cette nature en pareil cas. Auſſi les confédérés reſſemblans aux Spartiates & aux Romains, par leur paſſion pour la liberté, leur dévouement héroïque pour la patrie, & un cou-

Digitized by Google

rage que rien ne pouvait abattre, relevaient encore ces vertus & ce caractere national par une candeur & une probité à l'épreuve de tout, & dont les premiers étaient très-éloignés. Animés par les exemples que Zurich & Berne venaient de leur donner, d'une réſiſtance héroïque à toutes les attaques de l'empereur Albert, les confédérés renforcés par l'acceſſion de ces deux états à leur pacte perpétuel, précédée par celle de Lucerne, & ſuivie de celle de Zug & de Glarus, triompherent plus d'une fois des forces réunies de la maiſon d'Autriche, & s'unirent enfin avec elle contre Charles le téméraire, duc de Bourgogne. Du reſte, les annales Autrichiennes de Fugger déſignent pluſieurs familles nobles, qui furent conjointement avec les citoyens d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, les promoteurs de cette confédération; nommément, les barons d'Aetinghauſen, d'Uziguen, de Schweinsberg & de l'Hoſpital, & les nobles de Syllénen, de Mooſs, de Seedorf, de Tſchudi, de Spiringuen, de Winkelried, de Rudinz de Réding, d'Iberg, de Stauffachen, de Roll de Bernau, de Hunwyl, de Walterſperg, de Wolfenchieſs, de Hunnen, de Melchthal, de Baumgarten, de Béroldinguen, 1308.

1308. & enfin les Meyer de Burglen, de Sarnen & d'Ortſdorf.

Dès que l'empereur, pour lors à Vienne, eût reçu les premieres nouvelles de cette révolution, il s'applaudit en ſecret, d'avoir un prétexte valable pour réduire ces peuples ſous ſon obéiſſance par la force des armes, & fit ordonner tout de ſuite à ſes baillifs, de fermer ſoigneuſement les paſſages des vivres à ces trois états, qui prirent d'abord le parti de ſe les procurer en Lombardie, venant d'en obtenir le tranſit des Vallaiſans, des Rhétiens & des citoyens d'Urſeren. L'empereur s'étant rendu au mois d'Avril à Baden, mit les pays d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, au ban de l'empire, fit aſſembler ſes vaſſaux, & n'attendit pour ſe mettre à leur tête, que la fin de ſes démêlés avec l'évêque de Bâle & l'abbé de St. Gall, comptant terminer le tout à prix d'argent.

Digitized by Google

SECTION XXXIII.

DÉMÊLÉS DE L'EMPEREUR.

HENRI, baron de Ramſtein, ayant ſuccédé comme abbé de St. Gall, en Novembre 1300, à Guillaume, comte de Montfort, avait obtenu en 1304 le conſentement de l'empereur, de faire démolir la ville de Schwarzenbach, conſtruite en 1373, par ordre de Rodolphe I, au détriment de celle de Wyl, dont les habitans s'étaient réfugiés & établis en 1293, après que celle ci eût été priſe, ſaccagée & livrée aux flammes par Albert, à cette derniere époque, de faire reconſtruire cette derniere, d'employer à cet effet les matériaux de la démolition de Schwarzenbach, & d'en obliger les habitans à venir ſe domicilier à Wyl. Ce prélat, qui avait cette bâtiſſe fort à cœur, fit mettre tout de ſuite la main à l'œuvre, & y employa une telle multitude d'ouvriers, qu'au bout de quatre ans, Wyl renâquit de ſes cendres, plus conſidérable & mieux fortifiée qu'auparavant. Dès que cette ville fut achevée & repeuplée, l'empereur ordonna à ſon baillif de la Thurgovie de s'en emparer, ſous le prétexte que Wyl & ſes dépendances formaient un fief inaliénable de ce landgraviat. Cet ordre injuſte d'Albert fut exécuté 1308.

Section XXXIII.

dans une nuit obſcure & pluvieuſe du mois de
1308. Février, par un corps de troupes Autrichiennes, malgré les plaintes & les réclamations du prélat de St. Gall, & de ſes chanoines contre cette violence, d'autant plus odieuſe, que ce monaſtere venait de s'endetter conſidérablement, au ſujet des frais énormes que la réédification de Wyl lui avait occaſionnés. L'abbé ſe rendit vainement le 29 Avril à Baden, auprès de l'empereur, pour y ſolliciter la reſtitution de Wyl, Albert lui propoſa un dédommagement en argent; ce que ce prélat ayant refuſé, malgré le beſoin extrême qu'il en avait, il fut congédié avec un refus de ce monarque, & ne put obtenir cette reſtitution des ducs d'Autriche, que par une ſentence de l'empereur Henri VII, rendue par ce monarque, à Conſtance le 1 Mai 1310, en faveur du monaſtere de St. Gall.

Werner, comte de Hombourg, vainement preſſé depuis 1299 par l'empereur Albert, de lui vendre ſes domaines, & perſécuté dès-lors par ce monarque, pour s'en venger, prit en 1303 le parti de vendre ſon comté de Hombourg, la ville & le château de Lieſtall, de même que le Siſſgaw, à Pierre II, évêque de Bâle, mort en 1305; ſon ſucceſſeur Otton II, de la maiſon de Grandſon,

Digitized by

Démêlés de l'empereur.

ne put obtenir de l'empereur l'inveſtiture de ſes domaines, fiefs de l'empire, que ſous la condition de lui retrocéder ceux du comté de Hombourg, au même prix que ſon prédéceſſeur les avait acquis. Otton, s'étant conſtamment refuſé à cette ceſſion, ne put obtenir ſon inveſtiture de ce monarque, malgré ſes ſollicitations réitérées; ce qui irrita ce prélat à tel point contre Albert, qu'il forma le complot de faire maſſacrer l'empereur, en choiſiſſant pour cet effet le jour de ſon paſſage à Bâle, où ce monarque arriva le 28 Mars de Strasbourg & de Colmar, après avoir quitté Vienne le premier de ce mois, & traverſé la Baviere, de même que la Suabe. Du reſte, nos annales, d'accord ſur cet attentat de l'évêque de Bâle, ne le ſont pas ſur ſes détails: les unes prétendent, qu'averti à tems, l'empereur ne s'arrêta pas à Bâle, & ſe rendit en diligence à Baden, où il ſe mit à la tête de ſes vaſſaux, ſaccagea les domaines de cet évêché, prit & fit raſer le château de Furſtenſtein; tandis que d'autres hiſtoriens Suiſſes, en convenant de cette vengeance, tirée par l'empereur de cet attentat, nous aſſurent, que ce monarque n'ayant pour lors qu'une ſuite peu nombreuſe, & par conſéquent hors d'état de le défendre, ne ſe tira de ce péril immi- 1308.

Section XXXIV.

1308. nent que par le ſecours d'une partie de la nobleſſe & de la bourgeoiſie de Bâle, qui s'arma en ſa faveur du moment qu'elle fut informée de la perfidie de cet indigne prélat, & couvrit dans cet inſtant critique la retraite de l'empereur juſqu'à Keiſersſtuhl. Quoiqu'il en ſoit, il parut que la Providence, qui venait de protéger les états d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, d'une maniere ſi viſible, continuant à veiller à leur conſervation, ne ſauva l'empereur d'une mort ſi funeſte, que pour l'abandonner cinq ſemaines après au fer de quelques autres aſſaſſins.

SECTION XXXIV.

ASSASSINAT D'ALBERT I.

RODOLPHE, duc de Suabe, & ſecond fils de l'empereur Rodolphe I, mort avant ſon pere, le 10 Mai 1290, laiſſa de ſa femme Eliſabeth, fille d'Ottocarre, roi de Bohême, un prince mineur nommé Hans, âgé de 3 ans; & connaiſſant l'avidité inſatiable de ſon frere aîné, le duc Rodolphe recommanda ſur ſon lit de mort ſa veuve & ce jeune prince, aux ſoins vigilans de quatre

Digitized by Google

Assassinat d'Albert I.

de ses vassaux qui étaient ses serviteurs les plus affidés, en les instituant conseillers adjoints de la duchesse, que ce prince établit régente de ses états, avec l'agrément de l'empereur, & tuteurs du jeune prince jusqu'à sa majorité ; & en les conjurant de défendre leur pupille & souverain futur contre les usurpations de son oncle, au péril de leurs vies & fortunes ; ce que ces quatre ministres, qui étaient Walther, baron d'Eschenbach, Ulrich, baron de Balm, Rodolphe, baron de Warth, & Conrad, baron de Tægerfelden, promirent sous serment à ce prince mourant, qui expira quelques instans après avoir pris ces vaines précautions. La duchesse Elisabeth n'ayant survêcu à son époux que de deux ans, le duc Albert qui convoitait pour ses enfans les vastes domaines de son neveu, s'en appropria la régence & les revenus, les fit administrer par ses baillifs, en destituant les quatre barons cités ci-dessus, de toute l'autorité que le duc Rodolphe leur avait donnée par son testament ; en leur permettant néanmoins de suivre & de rester attachés au duc Jean son neveu, qu'il fit élever à sa cour. *Il ne faut jamais faire les choses à demi*, dit à ce sujet un auteur célèbre. " *Albert voulant dépouiller son neveu de son patrimoine, commit une grande im-* 1308.

Section XXXIV.

1308. *prudence de laiſſer ce jeune prince ſous la conduite de ſes quatre conſeillers tutelaires, & livré à leurs ſuggeſtions ; tandis qu'il ne pouvait ſe diſſimuler à quel point ſes procédés & ſes deſſeins venaient de les irriter contre lui.*" Il eſt ſûr, que cette ſécurité préſomptueuſe des deſcendans de l'empereur Rodolphe I, dont ce monarque fut néanmoins toujours très-éloigné, devint la ſource de tous les déſaſtres de cette maiſon en Suiſſe.

Le duc Jean ayant atteint en 1305 ſa dix-huitieme année, reçue dès le douzieme ſiécle pour celle de la majorité des princes ſouverains, ſollicita publiquement l'empereur de lui remettre ſon héritage paternel, qui, à la ſuite de diverſes tranſactions entre les ducs Albert & Rodolphe, conſiſtait à la mort de ce dernier, outre le duché de Suabe, & le landgraviat d'Alſace, dans les comtés d'Altebourg, d'Habsbourg & de Windiſch, de Baden, de Lenzbourg & de Kybourg, avec le pays de Zug; & ne put obtenir ſa demande. L'empereur s'étant reſervé, en Suabe, le Briſgaw ; en Alſace, le Suntgaw ; & en Suiſſe, la Thurgovie, les villes de Fribourg & de Lucerne, avec leurs dépendances reſpectives, une grande partie du haut & bas Argaw. Ces domaines réunis au pays de Glarus & à ceux qu'il ve-

Digitized by Google

Aſſaſſinat d'Albert I.

nait d'acquérir moitié degré & moitié de force, ne pouvaient remplir les vues intéreſſées de ce monarque, qu'autant qu'ils ſeraient arrondis & augmentés par les états de ſon neveu, qui lui donneraient en outre beaucoup de facilités à pourſuivre ſon projet favori, d'aſſervir le reſte de la Suiſſe à ſa domination. Sans ſe rebuter des refus de ſon oncle, le duc Jean revint à la charge dans le courant de 1306 & de 1307, auprès de ce monarque, & cela toujours en préſence de ſa cour, en appuyant ſes demandes par des raiſons ſi fortes, que l'empereur ne put les éluder que par des plaiſanteries, & en renvoyant ſon neveu d'un mois à l'autre. Outré de ces délais continuels d'Albert, qui manifeſtaient un deſſein formel de ſa part de fruſtrer le duc Jean de ſon patrimoine, celui-ci forma le projet atroce de s'en mettre en poſſeſſion par la mort de ſon oncle; & ce qu'il y a de plus incroyable, c'eſt que l'idée de cet aſſaſſinat conçue dans le premier reſſentiment d'un jeune prince, pouſſé à bout, fut diſcutée & approuvée par ſes quatre conſeillers tutelaires, & exécutée de leur part, conjointement avec le duc, de la maniere ſuivante. 1308.

Le 1 Mai, l'empereur partit de Baden avec

Section XXXIV.

1308. ſon ſecond fils, le duc Léopold, pour aller joindre à Rheinfelden, l'impératrice Eliſabeth, qui s'y trouvait avec ſes enfans. Le duc Jean & ſes quatre complices étant du voyage, prirent ſi bien leur tems, que l'empereur arrivant avec ſa ſuite au bord de la Reuſs, vis-à-vis de Windiſch, ils entrerent avec ce monarque & ſon chambellan Walther de Caſtell dans le bac, dont le duc Léopold & le reſte de la cour fut obligé d'attendre le retour pour paſſer la riviere. L'empereur à cheval, de même que ſon cortége, ſe rendit ſans attendre ſon fils, & par une montée très-rapide, ſur la plaine, qui forma depuis l'enclos du monaſtere de Kœnigsfelden, où s'étant arrêté un inſtant, pour laiſſer reprendre haleine à leurs chevaux, & les conjurés voyant Albert en leur pouvoir, & hors d'état de ſe défendre, exécuterent leur abominable complot. Le duc Jean commença cette ſcene d'horreurs, en apoſtrophant l'empereur : " *Traître ! veux tu me rendre mon patrimoine ſans délai, ou périr à l'inſtant de nos mains ?* " Indigné de cette inſolence, Albert refuſa cette demande avec hauteur, ſur quoi Ruſslingh, palfrenier du baron de Warth, ſaiſit les rênes du cheval de ce monarque, tandis que le duc Jean lui donna un grand coup d'épée ſur l'épaule,

Aſſaſſinat d'Albert I.

l'épaule, que Walther, baron d'Eſchenbach, lui fendit la tête d'un coup d'eſtramaçon, & que le baron de Balm lui paſſa l'épée au travers du corps. L'empereur expirant fut porté par ſon cheval, auſſi couvert de bleſſures, cent pas plus loin & à l'entrée d'un petit bois, où il s'abattit avec ſon maître. Une ſimple courtiſane à la ſuite de la cour, & qui ce matin l'avait précédée avec quelques valets de pied, tira ce monarque infortuné de deſſous ſon cheval, le coucha en tenant ſa tête dans ſon giron, & après lui avoir procuré quelques ſoulagemens, reçut ſes derniers ſoupirs, au moment que le baron de Caſtell arriva avec quelques ſerviteurs éplorés de l'empereur; ce gentilhomme avait pris à bride abattue le chemin du bac, dès qu'il vit ſon maître attaqué, en criant au ſecours, afin de lui en procurer d'autant plus vite. 1308.

Aux premiers cris du baron de Caſtell, le comte Bourkhard de Hochenberg, couſin-germain de l'empereur & grand maréchal de ſa cour, craignant une conſpiration générale, crut devoir mettre avant toutes choſes les jours du duc Léopold en ſûreté, & ramena ce prince, âgé pour lors de 21 ans, au château de Baden, avec une partie de ſa ſuite. Ce régicide, en plongeant la

Section XXXV.

famille impériale dans une douleur extrême, y
1308. répandit d'abord beaucoup de conſternation, dans la crainte qu'il n'entraînât une révolution générale en Suiſſe, ſurtout dans les états du duc de Suabe, où l'empereur défunt était généralement déteſté. Mais informés que les conjurés n'avaient ſongé qu'à ſe dérober par une prompte fuite à leur vengeance, & que le duc de Suabe n'avait pu trouver d'aſyle dans aucune ville de ſon patrimoine, l'impératrice & ſes enfans prirent les meſures les plus efficaces, pour faire ſubir un châtiment exemplaire aux aſſaſſins de ce monarque, de même qu'à tous leurs fauteurs quelconques, & pouvoir ſévir ſans obſtacles contre les uns & les autres par le fer & le feu.

SECTION XXXV.

SUITES DE CET ASSASSINAT.

Le duc Jean & ſes complices eurent à peine conſommé cet aſſaſſinat, que remplis de terreur & de trouble, ils ne ſongerent pas à retirer de ce régicide les avantages qu'ils en avaient eſpéré, ni à profiter des meſures qu'ils avaient priſes à

Digitized by Google

Suites de cet aſſaſſinat.

cet effet ; mais s'étant ſéparés à l'inſtant, leur premier ſoin fut de ſe dérober chacun de ſon côté, par une prompte fuite, aux ſupplices qui les attendaient. Les quatre adjoints du duc ſe réunirent le 2 Mai, avec ce prince, dans le château de Schuabelbourg, appartenant au baron d'Eſchenbach ; muni d'avance par les conjurés, de même que celui de Marſchwanden, de Farwanguen, d'Altburen & de Warth, de fortes garniſons & d'amas de vivres, d'où ils firent d'abord négocier avec les vaſſaux & villes du duc de Suabe, mais n'en ayant reçu que des reproches & des imprécations pour toute réponſe, ils demanderent un aſyle aux trois états confédérés, qui rejetterent avec la même horreur toute communication avec ces régicides ; de ſorte qu'il ne leur reſta d'autre moyen pour ſe ſouſtraire au glaive vengeur de leur crime, que de ſe réfugier en pays étranger, où ils finirent leurs jours, comme l'on verra, dans l'obſcurité, & tourmenté de remords.

Le duc Jean, chargé de l'exécration publique, ſe rendit de nuit au monaſtere de Notre-Dame des Hermites, dont l'abbé Jean, baron de Schwanden, reçut ce prince, par reconnaiſſance des bienfaits que ſa famille avait reçu de ſon

Section XXXV.

pere; mais voyant au bout de quelques mois, l'impoſſibilité de le dérober plus longtems aux perquiſitions de la reine Agnès, il le fit conduire à Piſe, traveſti & caché ſous le froc, & l'ayant recommandé au prieur d'un couvent d'Auguſtins de cette ville, le duc embraſſa la régle de cette maiſon, où après avoir fait une pénitence très-rigoureuſe de ſon crime, il ſe rendit en 1312, auprès du pape Clément V, à Avignon. Ce pontife accorda l'abſolution à ſon pénitent, quant au ſpirituel, en le renvoyant pour le temporel, à l'empereur Henri VII, avec cette déciſion remarquable: " *l'aſſaſſin d'un* „ *empereur ne doit & ne peut être jugé que par* „ *ſon ſucceſſeur* ". Rentré dans ſon couvent, & parvenu l'année d'après à obtenir ſon pardon de ce monarque, le duc enfroqué continua à remplir avec beaucoup de ferveur juſqu'à ſa mort, ſurvenue en 1336, les pénitences qu'il s'était impoſées.

Walther, baron ſouverain, ou dynaſte d'Eſchenbach, & d'autres ſeigneuries, ſe traveſtit en payſan, & ſe réfugia dans le Wurtemberg, où il ſe loua au ſervice d'un village, comme pâtre des porcs, vécut dans cet état abject avec beaucoup de réſignation juſqu'en 1338, que

Suites de cet aſſaſſinat.

s'étant fait connaître ſur ſon lit de mort au curé de cette paroiſſe, il en reçut l'abſolution en faveur des pénitences rigoureuſes & volontaires qu'il n'avait ceſſé de s'impoſer. Conrad, baron de Tægerfelden, prit auſſi, ſelon toute apparence, le parti de ſe réfugier en pays étranger, mais l'on ignore abſolument ſon ſort. Rodolphe, baron de Warth, ſe retira d'abord dans le Palatinat, où il reſta un an avec ſon valet Ruſsling; mais informé de la ſentence de Henri VII, contre les régicides d'Albert I, il ne s'y crut pas en ſûreté, quoique traveſti en palefrenier & ſervant en cette qualité, de même que Ruſsling, un ſeigneur de ce pays; de ſorte qu'il ſe réfugia dans le comté de Bourgogne, auprès de Thiebault, comte de Blammont, ſon proche parent, qui commit l'infâmie de vendre cet infortuné à la reine Agnès, & de le livrer à Bâle, moyennant une ſomme conſidérable, chargé de fers, aux ſatellites de cette princeſſe. Conduit à Brugg, & traduit devant la chambre criminelle, établie dans cette ville par les ducs d'Autriche, pour juger les régicides & leurs complices, le baron de Warth fut condamné la veille de St. Jean Baptiſte 1309, par ce tribunal, à être traîné ſur la place du délit, attaché par les pieds

Section XXXV.

à la queue d'un cheval, & à y être rompu vif; il ſouffrit ce ſupplice affreux avec beaucoup de réſignation, & n'expira ſur la roue qu'au bout de 32 heures. La baronne de Warth, ſœur d'Ulrich, baron de Balm, ayant vainement imploré la clémence de la reine Agnès, & de la chambre criminelle, en faveur de ſon époux, n'abandonna pas d'un inſtant celui-ci durant cette exécution barbare, malgré ſes prieres réitérées; & ſans vouloir prendre aucune eſpece de nourriture, ni de repos, elle lui procura quelques ſoulagemens, tandis que deux prêtres lui adminiſtraient les ſecours ſpirituels. Le délinquant ayant rendu les derniers ſoupirs, cette tendre épouſe obtint à force de prieres & de larmes, de la reine Agnès, la permiſſion de faire inhumer à Zurzach, les reſtes mutilés de l'infortuné baron; & ayant rempli ce dernier devoir envers ſon époux, la baronne ſe rendit à pied auprès de ſon frere, chez les ſœurs pénitencieres de Bâle, où elle mourut de douleur peu de tems après. Ruſsling, traîné dans les fers, de Bâle à Enſisheim, fut appliqué à la torture, & malgré ſes proteſtations continuelles de ſon innocence, il fut condamné au même ſupplice que ſon maître, & exécuté au bout de quelques jours. Ulrich, baron de Balm, ſe traveſtit

Suites de cet aſſaſſinat.

en mendiant, & ſe réfugia dans cet équipage, au couvent des ſœurs griſes pénitencieres de Bâle ; ſervit le reſte de ſa vie dans cette maiſon, comme domeſtique manœuvre, & y mourut au bout de quelques années.

Ayant rendu compte avant toutes choſes, pour ne pas interrompre le fil de cette narration, du ſort des régicides, venons à celui de leurs parens & amis, enveloppés dans leur proſcription par la famille du défunt empereur ; & aux meſures de celle-ci, ſoit pour ſe conſerver le trône impérial, ſoit auſſi pour aſſouvir ſa vengeance ſur tous ceux qui pouvaient avoir participé à cet attentat. D'abord le duc Frédéric d'Autriche, ſurnommé le Beau, & fils aîné d'Albert I, parcourut ſucceſſivement les cours électorales, afin d'obtenir les ſuffrages de ces princes pour la couronne impériale. Et quoique la phyſionomie la plus intéreſſante, réunie à un port majeſtueux, & relevée par un caractere rempli de douceur, prévint généralement le collége électoral en faveur de Frédéric, qu'il fut encore très-proche parent de ſes membres ſéculiers, néanmoins le reſſentiment des injuſtices & des uſurpations d'Albert, attira une excluſion générale à ſon fils. Les électeurs aſſemblés ſur la fin 1309.

Section XXXV.

1309. d'Octobre dans la petite ville de Rhens près de Coblenz, élurent le 23 Novembre d'une voix unanime, Henri, comte de Luxembourg & de Limbourg, empereur d'occident, ſans que ce prince, connu depuis lors ſous le nom d'Henri VII, eût brigué cette couronne. Ce projet ainſi manqué, les ducs d'Autriche ſe ſoumirent de bonne grace au nouvel empereur, qui, ayant commencé après ſon couronnement à Aix-la-Chapelle, ſa tournée d'empire par Cologne, Frankfort, Spire, Strasbourg, Bâle & Zurich; ces princes obtinrent de ce monarque au printems de 1309, ſelon quelques auteurs, à Spire, & ſelon d'autres à Bâle, un décret de confiſcation de tous les états & domaines du duc Jean, auſſi-bien que des terres & biens de ſes fauteurs, avec un pouvoir illimité de pourſuivre les uns & les autres à feu & à ſang.

Les ducs Frédéric, Léopold, Henri, Otton & Albert d'Autriche, fils de l'empereur Albert I, autoriſés par ce décret impérial, à ſatisfaire leur vengeance, auſſi-bien que leur cupidité, n'y mirent aucunes bornes; ainſi, tandis que le duc Frédéric ſe chargeait de recevoir l'hommage de l'Autriche & de ſes dépendances; que le duc Léopold, en faiſait autant dans les états & do-

Suites de cet aſſaſſinat.

maines du duc Jean, auſſi-bien que dans ceux de leur maiſon, ſitués en Alſace, en Suabe & en Suiſſe; & que ces deux princes recevaient de l'empereur l'inveſtiture de cette immenſe ſucceſſion; les comtes Bourkhard de Hochenberg, & Imbert de Strasberg, faiſaient au printems de cette année, chacun à la tête d'un corps d'armée, de même que Henri, baron de Grieſenberg, une guerre auſſi acharnée que cruelle, non-ſeulement aux régicides & à leurs fauteurs, mais même à tous leurs parens & amis quelconques. Excités par leur ſœur aînée Agnès, veuve d'André, roi d'Hongrie, & d'une cruauté révoltante, à laquelle nous reviendrons dans le volume ſuivant, les ducs d'Autriche enveloppèrent dans cette proſcription générale, diverſes familles nobles, ſous la protection immédiate de l'empire, qui avaient refuſé à l'empereur Albert, de ſe rendre vaſſaux de la maiſon d'Autriche. Les châteaux d'Eſchenbach, de Schnabelbourg, de Marſchwanden, de Farwanguen, d'Altburen, de Warth, de Balm, de Muhlberg, d'Altruhe & de Tægerfelden, furent d'abord attaqués par ces trois généraux, & s'en étant rendus maîtres, malgré la réſiſtance déſeſpérée de leurs commandans & de leurs garniſons, celles-ci devin- 1309.

rent les premieres victimes des armes Autrichien-
1309. nes, qui, conſacrées aux fureurs de cette princeſſe barbare, & de ſes freres, remplirent une grande partie de la Suiſſe, de carnage & de déſolation.

Ainſi attaquée & pourſuivie de tous côtés par ces trois généraux, une foule de barons & de gentilshommes de l'Argäw, des comtés de Baden & de Kybourg, & de la Thurgovie, pris d'aſſaut dans leurs châteaux, ou réduits à ſe rendre, après avoir vu leurs ſerviteurs paſſés au fil de l'épée, leurs femmes & filles maſſacrées par les vainqueurs, qui venaient d'aſſouvir leur lubricité ſur elles, leurs poſſeſſions raſées & détruites, & leurs biens livrés au pillage, furent chargés de fers & traînés devant la chambre criminelle de Brugg, où malgré leurs proteſtations & leurs preuves inconteſtables d'innocence, ces infortunés étaient condamnés au ſupplice par ce tribunal, miniſtre aveugle des cruautés d'Agnès, & exécutés ſans aucune rémiſſion. Ces ſcènes d'horreurs & d'iniquités ayant duré deux années conſécutives, coûterent la vie à plus de 1000 gentilshommes, dont les familles échappées au glaive de ces barbares, & réduites à la mendicité, furent dégradées de nobleſſe, privées de

Suites de cet aſſaſſinat.

leurs noms, & renfermées pour le reſte de leurs jours dans des couvens. Cette proſcription atroce fut terminée en 1311, par la fondation des monaſteres de Kœnigsfelden, entre Brugg & Windiſch; & de Thös, ſur les bords de la Thur, en Thurgovie. L'impératrice Eliſabeth, & la reine Agnès, ſa fille, doterent ces deux couvens d'une grande partie des biens de la nobleſſe, détruite ſur les inſtigations cruelles d'Agnès. Le monaſtere de Kœnigsfelden fut conſtruit dans la plaine arroſée du ſang de l'empereur Albert I, & de celui de quelques centaines de victimes innocentes, ſacrifiées ſur le même emplacement à ſes manes: le grand autel fut placé à l'endroit où ce monarque avait rendu les derniers ſoupirs. Le corps d'Albert I, fut d'abord inhumé au monaſtere de Wettinguen, & au bout de quelques années, tranſporté de là dans la cathédrale de Spire, & dans la tombe conſacrée depuis quelques ſiecles aux reſtes inanimés de pluſieurs empereurs d'Allemagne, après que ſes fils lui eurent fait célébrer de nouvelles obſéques magnifiques. 1309.

Digitized by Google

SECTION XXXVI.

LA SUISSE AUX TEMS D'HENRI VII.

SI l'empereur crut devoir accorder ce décret de confiſcation à la famille de ſon prédéceſſeur, & fermer les yeux ſur l'abus énorme qu'elle en fit, ce monarque fut bien éloigné d'abandonner la Suiſſe aux vues ambitieuſes des ducs d'Autriche : il reçut à Conſtance avec bonté Werner, baron d'Aetinghauſen, que les trois états confédérés lui députerent, afin d'en obtenir la confirmation de leurs immunités, de même que celle du pacte qu'ils venaient de conclure ; ce que l'empereur leur accorda très-gracieuſement, par un diplôme du 3 Juin 1309, malgré tous les efforts du duc Léopold d'Autriche, pour en détourner ce monarque, lequel obligea ce prince de rouvrir la traite des vivres à ces trois états.

Le comte Rodolphe d'Habsbourg-Lauffebourg, avait couru, comme l'on a vu, durant ſa minorité, de grands riſques, d'être dépouillé de ſon patrimoine par l'empereur Albert I ; il avait épouſé en 1292 Eliſabeth, fille unique & héritiere de Rodolphe dernier comte de Rapperſchweil, & veuve de Louis, comte de Homberg, tué en 1289 au ſiége de Berne ; laquelle parta-

gea en 1304 le comté de Rapperſchweil & ſes dépendances entre ſes enfans des deux lits ; il s'était de rechef brouillé avec ce monarque à cette derniere époque, en refuſant de lui vendre au nom de ſes deux fils encore mineurs, leur portion du comté de Rapperſchweil ; & ayant dès-lors tout à craindre de l'inimitié de l'empereur, il entretint depuis 1307 des rélations intimes avec Jean, duc de Suabe. Fortement ſoupçonné par les ducs d'Autriche, d'avoir eu connaiſſance du projet d'aſſaſſiner leur pere, ces princes auraient volontiers enveloppé le comte Rodolphe dans cette proſcription générale des régicides, & ſaiſi cette occaſion favorable de s'approprier ſes domaines, ſi celui-ci n'avait mis toutes ſes places en état de défenſe, en formant une ligue avec les évêques de Bâle & de Conſtance, de même qu'avec l'abbé de St. Gall, pour leur ſureté mutuelle. Devenu dès-lors ennemi irréconciliable de la maiſon d'Autriche, le comte Rodolphe fut établi le 2 Juin 1309 par l'empereur Henri VII, gouverneur au nom de l'empire, ou *Reichs-Vogt*, des villes de Bâle & de Zurich, de même que des pays d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, probablement à la ſollicitation des uns & des autres, avec une injonction

Section XXXVI.

de ce monarque, de ſoutenir ces deux villes & ces trois états dans toutes leurs immunités quelconques. Le comte Rodolphe, ainſi lié d'intérêts avec les états commis à ſes ſoins, s'oppoſa ſi vigoureuſement à toutes les tentatives des ducs d'Autriche, pour s'aggrandir en Suiſſe, que ceux-ci furent obligés de remettre leurs projets d'uſurpations à des tems plus heureux, ſe propoſant de ne rien négliger auprès de l'empereur, afin de faire révoquer le comte d'Habsbourg dans ce gouvernement. Et rapportant tout à cet objet, de la plus grande importance pour eux, ces princes chercherent à ſe concilier les bonnes graces d'Henri VII : pour cet effet, le duc Léopold prit le parti d'accompagner ce monarque à la tête de 400 gens-d'armes dans ſa tournée d'Italie.

L'empereur avait fait épouſer en 1309, à ſon fils Jean, comte de Luxembourg, Eliſabeth, fille cadette de Wenceslas, roi de Bohême, & veuve de ſon couſin-germain Rodolphe, fils ainé de l'empereur Albert I, élu en 1306, roi de Bohême, après la mort de Wenceslas, & mort l'année d'après ſans laiſſer de poſtérité. Et comme Henri, duc de Carinthie, époux d'Anne, ſœur aînée d'Eliſabeth, diſputait la couronne de Bohême à Jean,

Digitized by Google

La Suiſſe aux tems d'Henri VII.

quoiqu'il fût élu par les états de ce royaume; l'empereur employa cette année & une partie de celle de 1310, à établir ſon fils ſur ce trône; en réduiſant le duc de Carinthie, par la force des armes, à céder ce royaume au roi Jean. Après avoir ainſi pacifié l'Allemagne, Henri VII entreprit dans l'été de 1310, une tournée d'Italie, afin d'y rétablir les prééminences de l'empire; & pour ne pas échouer dans cette entrepriſe épineuſe, comme divers de ſes prédéceſſeurs, ce monarque s'arrangea de maniere à parcourir ce pays à la tête d'une puiſſante armée. Ayant pris ſa route par la Suiſſe, l'empereur arriva le 24 Juillet à Berne, avec ſes deux freres Baudoin, électeur de Tréves, & Walram, comte de Luxembourg, l'impératrice, Rodolphe, comte Palatin du Rhin, le duc Léopold d'Autriche, le duc Jean de Brabant, frere de l'impératrice, les comtes Henri & Guido de Flandres, les évêques de Conſtance, de Liége, de Bâle & de Trente, & grand nombre d'autres prélats & de ſeigneurs; le tout formant un cortége de 1400 chevaux. Amédée V, comte de Savoye, arrivé le 25 à Berne avec une ſuite de 200 chevaux, prêta le 26, hommage à l'empereur, qui eut les jours ſuivans diverſes conférences avec Amédée, dans

Section XXXVI.

lesquelles on prit les mesures nécessaires pour le passage de l'armée impériale, d'environ 40 mille hommes, à travers la Savoye & le Piémont; toutes ces troupes défilant sur ces entrefaites, par l'Alsace & l'évêché de Bâle, le long du Jura jusqu'à Geneve. Et comme le succès de cette expédition dépendait en grande partie du zèle d'Amédée, l'empereur lui accorda le commandement de l'avant-garde impériale, que ce seigneur demandait en sa qualité de vicaire-général de l'empire en Italie, malgré les sollicitations des ducs de Brabant & d'Autriche, auprès de ce monarque, pour obtenir ce poste d'honneur. L'empereur quitta Berne le 4 Août, très-satisfait des honneurs & des traitemens qu'il y reçut, cette république naissante, s'étant beaucoup obérée, pour régaler ce monarque & sa nombreuse suite; il se rendit de là à Lausanne & à Geneve, où il fut joint par 600 citoyens de Bâle, de Zurich, de Berne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, chacun de ces états en ayant fourni 100, chargés de servir ce monarque en Italie, à leurs frais & dépens, jusqu'à la fin de la campagne; ce que ce corps auxiliaire exécuta; étant rentré en Suisse au printems de 1311, après avoir servi avec beaucoup de valeur au siége de Milan.

Il

La Suiſſe aux tems d'Henri VII.

Il s'était élevé peu de tems avant le paſſage de l'empereur en Suiſſe, des difficultés entre le monaſtere de Notre-Dame des Hermites & le pays de Schweiz, au ſujet de quelques dixmes & limites territoriales ; & après beaucoup de débats à ce ſujet, les deux parties convinrent le jour des rois 1311, de s'en remettre à l'arbi- 1311.
trage du ſénat de Zurich, qui prononça le 14 Mars ſuivant, ſur ce différend ; mais tandis que les arbitres négociaient la ratification de ce prononcé auprès des deux parties, il ſurvint un incident qui rompit tout arbitrage. Quatre magiſtrats de Schweiz s'étant rendus avec leurs familles & quelques parens, le lundi des rameaux 6 Avril, à Notre-Dame des Hermites, pour y entendre la meſſe, ſe promenant, après le ſervice divin, ſur le préau devant l'égliſe, ils y furent inſultés par les propos outrageans de quatre jeunes chanoines, ou *Couvent Herren*, barons Jean de Régensberg, Rodolphe & Henri de Wunnenberg, & Bourkhard de Flüninguen, au ſujet de leurs différends cités ci deſſus ; ils défendirent avec fermeté l'honneur & les intérêts de leur pays. Fiers de leur nobleſſe & armés ſelon ſes prérogatives, qui, dans ce ſiecle barbare, s'étendaient juſques ſur le clergé, ces chanoines

Section XXXVI.

tirent l'épée, *Zukten ihre Schwerdter*, disent nos
1311. annales; & secondés par leurs domestiques, tombent sur les citoyens de Schweiz désarmés, qui n'étant point préparés à cette violation manifeste du droit des gens, saisissent pour leur défense tout ce qui leur tombe sous la main, & se battent en retraite sous le portail de l'église, jusqu'à ce que l'abbé & les autres capitulaires avertis de cette bagarre, accourent & désarment leurs confreres. Les citoyens de Schweiz couverts de blessures, demandent une punition exemplaire de ces furieux, & se retirent le même soir chez eux.

L'assemblée générale de Schweiz, convoquée le 8 Avril, au sujet de cet attentat, ayant ouï le rapport de ses citoyens ensanglantés, dépêcha des députés à Zurich, pour informer le sénat de cette ville, de l'outrage sacrilege que leurs citoyens venaient d'essuyer, qui rompait toute négociation; tandis que d'autres députés de Schweiz se rendirent à Notre-Dame des Hermites, pour demander à l'abbé une satisfaction proportionnée à cette offense, qui violait toute espece de droit des gens. Ce prélat, Jean, baron de Schwanden, ayant assemblé le chapitre, opina, de même que les anciens capitulaires, à donner

une réparation convenable au pays de Schweiz ; mais cet avis auſſi ſenſé que rempli d'équité, fut rejetté avec hauteur par la jeuneſſe du chapitre, qui en formait la majeure partie, décidée à ſoutenir cette violence, & aſſurée de l'être à ſon tour par la maiſon d'Autriche ; de ſorte que les députés de Schweiz, renvoyés avec une réponſe négative, ayant fait le 10 Avril leur rapport à une ſeconde aſſemblée générale, convoquée pour les entendre, celle-ci décida d'une voix unanime, d'envoyer après les fêtes de pâques ſa déclaration de guerre à l'abbé de Notre-Dame des Hermites & à ſes chanoines. Néanmoins une députation de Zurich, arrivée le lendemain de pâques à Schweiz, engagea cet état à ſuſpendre les hoſtilités de ſix mois, en lui promettant de ne rien négliger, pour lui faire obtenir de ſa partie adverſe une ſatisfaction convenable, durant cet intervalle. Mais les ſoins pacificateurs de Zurich ayant été rendus inutiles par les inſtigations de la reine Agnès & de ſes freres, la guerre allait enſanglanter ces contrées, lorſque l'empereur, occupé pour lors au ſiége de Breſſe, & informé de cette altercation, envoya ordre aux deux partis d'attendre ſon retour d'Italie & ſon jugement définitif, ſans paſſer outre. Les citoyens de 1311.

Section XXXVI.

1311. Schweiz, quoique peu satisfaits de ce rescrit impérial, n'oserent s'y refuser, de crainte de s'attirer l'indignation de ce monarque & les armes de la maison d'Autriche sur les bras.

L'impératrice Marguerite, fille de Jean I, duc de Brabant, étant morte à Genes le 23 Décembre 1311, le duc Léopold engagea l'empereur à se fiancer l'année d'après avec sa sœur cadette, Catherine d'Autriche, jeune princesse d'une rare beauté, & cinquieme fille d'Albert I; la célébration des nôces fut remise au retour d'Henri VII, en Allemagne. Léopold prit dès-lors beaucoup d'ascendant sur ce monarque, & parvint sur la fin de 1312, à faire révoquer le comte d'Habsbourg-Lauffebourg, de sa place de *Reichs-Vogt* sur Bâle, Zurich, & les trois états confédérés. L'empereur, en remettant à ces deux villes la liberté de se gouverner elles-mêmes, sur les avis de Léopold, qui voulait les attacher par ce moyen à sa maison, commit le gouvernement des pays d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden au nom de l'empire, à Eberhard, baron de Burglen, vassal de la maison d'Autriche, & absolument dévoué à ses intérêts. L'ordre de cette mutation, arrivé les premiers jours de 1313, en Suisse, acheva d'outrer le comte Rodolphe contre les ducs d'Autriche, & ce seigneur consumé de

chagrin d'avoir eſſuyé cet affront, s'étant rendu au printems de cette année à Montpellier, y mourut le 22 Janvier 1314; ſon corps fut tranſporté avec beaucoup d'apparat, ſelon ſa derniere volonté, au monaſtere de Wettinguen, & inhumé dans la tombe de ſa famille. Anecdote, tirée des annales de Tſchudi, & trop remarquable dans ce ſiecle, pour n'être pas inſérée ici. 1313.

Cette faibleſſe de l'empereur excita beaucoup de murmures dans les trois états confédérés, qui ſe voyant à la merci des ducs d'Autriche, & abandonnés en quelque ſorte des villes impériales de la Suiſſe, ne ſe manquerent pas à eux-mêmes dans ce péril imminent. N'ayant négligé depuis quatre ans aucune précaution, pour ſe garantir des invaſions Autrichiennes, ces trois états les redoublerent cette année, formerent pour leur défenſe commune un réglement militaire de divers articles, & ſe préparerent à la défenſe la plus vigoureuſe contre toute entrepriſe, attentatoire à leur liberté. Pour cet effet, ces trois états exigerent du baron de Burglen un ſerment ſolemnel de les maintenir dans toutes leurs immunités, avant que de le recevoir en ſa qualité de *Reichs-Vogt*; & celui-ci ayant refuſé de prendre cet engagement proviſionnel, les trois

Section XXXVI.

états lui refuſerent nettement à leur tour l'entrée
1313. de leur pays, lorſqu'il s'y préſenta pour y exercer ſes fonctions. La reine Agnès & ſes freres ſaiſirent avidement ce prétexte, pour inſulter & attaquer les trois états confédérés ; & ayant dépeint leur conduite ſous les couleurs les plus noires à l'empereur, ils obtinrent de ſa part plein-pouvoir de les châtier. Sur quoi, les baillifs Autrichiens reçurent ordre de fermer tout de ſuite la traite des vivres aux confédérés, & de les traiter par-tout en ennemis de l'empire ; de ſorte que ceux-ci furent contraints de ſe renfermer dans leurs limites. Feignant de craindre pour le monaſtere de Notre-Dame des Hermites quelque irruption de Schweiz, la reine Agnès le pourvut d'une garniſon de 250 hommes, malgré les oppoſitions de l'abbé & de quelques vieux chanoines, qui auraient préféré les voyes de conciliation à ces préparatifs hoſtiles ; tandis que les jeunes, joints à quelques anciens de ces *Couvent-Herren*, ravis de pouvoir inſulter impunément les confédérés, & ſur-tout les citoyens de Schweiz, remercierent Agnès de cette démarche, que cette princeſſe avait faite en vertu du droit de patronat, ou *Kaſt-Vogtey*, de la maiſon d'Autriche ſur cette abbaye.

Digitized by

La Suiſſe aux tems d'Henri VII.

Tel était l'état des choſes dans ces contrées Helvétiennes, lorſque l'empereur Henri VII, devenu odieux aux Italiens, parce qu'il maintenait dans ce pays, avec beaucoup de fermeté & à la tête d'une puiſſante armée, les prérogatives de la couronne impériale, ſans avoir néanmoins pu ſoumettre encore Florence, fut empoiſonné le 14 Août à Sienne, dans une hoſtie conſacrée, par un dominicain, nommé Bernard, natif de Monté Pulciano : ce monarque décéda dix jours après cet attentat exécrable, commis par ce moine ſcélérat à l'inſtigation des Florentins, ſelon divers auteurs ; tandis que d'autres annales italiennes ne conviennent pas du fait. 1313.

SECTION XXXVII.

LA SUISSE AUX TEMS DE L'INTERRÉGNE.

APRÈS la mort de l'empereur Henri VII, Frédéric, duc d'Autriche, & Louis, duc de Baviere, briguerent la couronne impériale auprès des électeurs ; & le duc Léopold croyant l'époque d'un interrégne trop favorable à ſes vues de conquête ſur les trois états confédérés pour la négliger, 1314.

Digitized by Google

Section XXXVII.

ce prince pourvut Lucerne d'une nombreuſe gar-
1314. niſon dès la St. Jaques de 1313, y fit en même tems conſtruire deux grandes barques, garnies de rebords très-épais & de ſix pieds de hauteur. Ces deux bâtimens, capables de contenir chacun 150 à 200 hommes, & deſtinés à faire des deſcentes ſur les rives confédérées du lac de Lucerne, remplirent dans diverſes expéditions les vues du duc Léopold, en déſolant les pays d'Ury & d'Underwalden par leurs deſcentes, quoique repouſſés d'ordinaire par les citoyens de ces deux états. La veille de la chandeleur, près de 300 hommes, mi-parti de la garniſon de Lucerne & de la bourgeoiſie de cette ville, s'étant embarqués dans ces deux bâtimens, avec le projet de faire une deſcente à *Stanz-Statt*, bourg du bas-Underwalden, ſur les bords du lac de Lucerne, & pourvu d'une bonne rade, qui venait d'être fortifiée d'une double enceinte de gros pieux & d'une tour; la garde de 15 hommes qu'on avait placé dans cette derniere, apperçut les ennemis, malgré l'obſcurité de la nuit, & après en avoir fait avertir les habitans de ce bourg, & ceux-ci, tout de ſuite leurs concitoyens des villages d'alentour, elle laiſſa débarquer les Autrichiens ſans obſtacle au pied de cette tour, où ils amarrerent leurs barques; à peine

en furent-ils ſortis pour ſe répandre dans le bourg, que la garde fit tomber de la platte-forme de cette tour la meule de ſon moulin à bras ſur un de ces bâtimens, qui le coula à fond, tandis que ce corps Autrichien attaqué de toutes parts, ſe battit en retraite vers la barque reſtante, & y ſerait parvenu peut-être, ſi dans ce moment critique une barque armée & chargée de 150 citoyens d'Ury n'était venu leur couper la retraite. Ainſi enveloppés, les Autrichiens & les Lucernois firent en vain face de tous côtés avec une valeur extrême; tout ce qui ne fut pas taillé en pieces par les confédérés dont le nombre augmentait à tout inſtant, fut obligé de mettre bas les armes & de ſe rendre priſonnier de guerre, & fut rançonné au bout de 12 jours par les Lucernois. Quant aux 150 citoyens d'Ury arrivés à point nommé à ce combat, informés par un payſan Lucernois du complot formé contre *Stanz-Statt*, ils s'embarquerent promptement à Fluelen, pour aller au ſecours de leurs confédérés, & débarquant à l'inſtant de la mêlée la plus ſanglante, ils déciderent par leur attaque imprévue, cette premiere victoire des armes confédérées ſur celles de la maiſon d'Autriche, qui coûta plus de 200 hommes aux deux partis. 1314.

Section XXXVII.

Informés de ce ſuccès, les citoyens de Schweiz
1314. ſongerent de leur côté à réprimer les inſultes & les bravades continuelles, qu'ils eſſuyaient des chanoines de Notre-Dame des Hermites & de leur garniſon; pour cet effet, ils ſurprirent au nombre de 400, la nuit du 1 Mars, ce monaſtere; conduits & dirigés dans cette expédition par Werner de Stauffachen & le land-ammann Pierre Locholf; ce corps tourna les gardes avancées & pénétra dans le couvent par deux avenues; déſarma une partie de la garniſon Autrichienne, tandis que l'autre ſe ſauvait à la débandade; ſe ſaiſit des quatre chanoines, qui avaient aſſailli leurs citoyens en 1311, de même que du prédicateur baron de Haſenbourg, & du *Scholarcha* Conrad de Goſgen; vuida les greniers, garde-mangers & céliers, en fit autant de la caiſſe & du garde-meuble; s'empara de tous les chevaux, du gros & menu bétail, & les employa en partie au tranſport de ces effets & de ces comeſtibles; ils reſpecterent néanmoins les vaſes ſacrés, les tréſors de l'égliſe & le garde-meuble de la ſacriſtie; & après avoir pris quelques heures de repos, cette troupe reprit à midi le chemin de Schweiz dans l'ordre ſuivant, afin de n'être pas ſurpriſe à ſon tour dans cette retraite. Le land-ammann Locholf

ouvrit la marche à la tête de l'avant-garde, il fut ſuivi des priſonniers & du butin, couverts par l'arriere-garde ſous les ordres de Werner de Stauffachen. Bien en prit à ces deux commandans, de n'avoir pas négligé ces précautions, car aſſaillis dans cette retraite au bout d'une heure, par un corps Autrichien, formé des débris de la garniſon du monaſtere, & de quelques centaines d'hommes ramaſſés par ceux-ci dans le pays de Zug, où ils avaient ſonné tout de ſuite l'allarme; ils firent face, en continuant leur marche en ordre de bataille, & arriverent à nuit tombante au bourg de Schweiz avec leur convoi, ſans avoir été entamés & aux acclamations de leurs concitoyens. Les priſonniers furent remis à la garde du land-ammann Locholf, & le butin partagé le lendemain par l'aſſemblée générale avec une égalité parfaite entre tous les citoyens de Schweiz; le corps employé à cette expédition ayant refuſé, de même que ſes chefs, toute prérogative dans ce partage. 1314.

Ce coup de main cauſa une rumeur effroyable parmi le haut clergé de la Suiſſe, qui prenant avec beaucoup de chaleur fait & cauſe pour ce monaſtere, cria au ſacrilege, & imputa les profanations les plus odieuſes à ce détachement de

Section XXXVII.

1314. Schweiz; de ſorte que Gerhard, évêque de Conſtance, ſe rendit ſans peine à la réquiſition de la reine Agnès & du duc Léopold, d'excommunier le pays de Schweiz, comme profanateur & ſacrilege, en étendant cette excommunication ſur les fauteurs de cet état; convaincus, que ceux d'Ury & d'Underwalden feraient cauſe commune avec Schweiz; Léopold & ſa ſœur furent ravis de les envelopper dans cette proſcription. Tandis que les prélats Helvétiens tonnaient ainſi contre les confédérés, ſans que ceux-ci en fuſſent allarmés, ayant obligé leurs prêtres à continuer le ſervice divin, & chaſſé ceux qui le refuſerent; l'abbé, baron de Schwanden, abſent de ſon abbaye durant cette bagarre, & qui avait toujours hautement déſapprouvé l'arrogance de ſes chanoines à l'égard des confédérés, crut avec raiſon que ce n'était pas le moment d'irriter ceux de Schweiz par des menaces; de ſorte que leur écrivant dès ſon retour, pour les prier de ne pas faire tomber leur reſſentiment ſur les priſonniers, & de les traiter avec douceur, en attendant que l'on pût convenir de leur rançon; ce prélat n'eut pas de peine à obtenir ſa demande de cet état, d'autant plus que cette lettre fut immédiatement ſuivie de deux autres, adreſſées pour cet effet à

La Suiſſe aux tems de l'interrégne.

la régence de Schweiz, par les comtes Frédéric de Toggenbourg & Rodolphe d'Habsbourg-Rapperſchweil, qui, à l'imitation de ſon pere défunt, vivait en très-bonne intelligence avec les confédérés. Sur quoi, ces chanoines furent mis en liberté la veille de l'aſcenſion, moyennant une rançon de 300 marcs d'argent, & l'arrangement définitif des points de litige entre le monaſtere de Notre-Dame des Hermites & l'état de Schweiz, après s'être engagés par ſerment, auſſi-bien que leurs proches, de ne jamais ſe venger ni directement ni indirectement de leur détention; la plûpart des pacifications étant conſolidées par des ſermens de cette nature, nommés *Urphed*. L'évêque de Conſtance ayant refuſé, à l'inſtigation des ducs d'Autriche, de relever, malgré cet accommodement, les états confédérés de l'excommunication, ceux-ci parurent s'en embarraſſer très-peu & ne laiſſerent pas que de paſſer outre, en ſignant & garantiſſant la tranſaction de Schweiz avec le prélat de Notre-Dame des Hermites. A l'égard du ſénat de Zurich, abſolument dévoué à la maiſon d'Autriche, il s'allia ſur la fin de Mai avec elle pour trois ans, envers & contre tous, après avoir hautement blâmé & condamné les procédés des citoyens de Schweiz dans toute cette affaire. 1314.

Section XXXVII.

1314. Sur ces entrefaites, les électeurs ſollicités depuis un an pour la couronne impériale, par les ducs Frédéric d'Autriche & Louis de Baviere, n'ayant pu ſe réunir encore en faveur d'un de ces deux princes, & craignant les troubles d'une double élection, en avaient renvoyé la diete d'un mois à l'autre; il s'en était déja écoulé quatorze depuis la mort de l'empereur Henri VII, lorſque les violences & les brigandages de la nobleſſe Allemande durant cet interrégne, & les plaintes des villes impériales contre cette anarchie, obligerent les électeurs à s'aſſembler le 1 Octobre à Frankfort, pour donner un nouveau chef à l'empire. Mais les brigues des deux compétiteurs ayant formé une ſciſſion dans le college des électeurs, Louis, duc de Baviere, fut élu empereur le 18, & proclamé en cette qualité par le roi Jean de Bohême & les électeurs de Mayence, Pierre d'Aichſphalth; de Tréves, Baudoin, comte de Luxembourg; & de Brandebourg, Waldemar I: ce qui formait cinq ſuffrages, y compris celui de Louis, qui, afin de pouvoir ſe le donner, s'était fait repréſenter à cette diete par Jean, duc de Saxe, & évêque de Paſſaw; la maiſon de Baviere ayant joui depuis un ſiecle, dans toutes les dietes d'élections de deux ſuffrages. En échange,

Digitized by Google

les électeurs de Cologne, Henri des comtes de Virnenbourg, Rodolphe de Saxe, & Rodolphe, comte Palatin du Rhin, & frere aîné du nouvel empereur Louis, proteſterent contre cette élection; ſe rendirent le lendemain 19 Octobre dans la ville de Saxenhauſen, ſéparée de Frankfort par le Meyn, & y éleverent le même jour Frédéric, duc d'Autriche, au trône impérial; lequel ayant joint le 20 ces trois électeurs, ils le conduiſirent à Bonn, où il fut couronné le 26 par l'électeur de Cologne, en préſence des ducs de baſſe Saxe, de Carinthie, d'Urſelinguen, de Tek, des landgraves de Heſſe, des comtes de Wurtemberg, & de beaucoup d'autres comtes & prélats Saxons du haut-Rhin & de Suabe, qui, tous reconnurent Frédéric comme chef de l'empire, de même que les députés d'un grand nombre de villes impériales de ces trois cercles. 1314.

Le duc Frédéric, qui prit dès-lors le nom de Frédéric III, mit le 4 Janvier les pays d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, au ban de l'empire, & commit au duc Léopold ſon frere, l'exécution de cet arrêt; tandis que l'empereur Louis de Baviere, reçut avec bonté les députés de ces trois états, les releva par un diplôme, du ban de l'empire, & les fit relever de l'excommuni- 1315.

Digitized by Google

1315. cation, par l'archevêque de Mayence, en confirmant leurs immunités & leur confédération; mais ce fut auſſi tout ce que ce monarque put faire en leur faveur, ſon concurrent Frédéric, ayant tenu dès le mois d'Octobre, toutes les forces de la maiſon d'Autriche raſſemblées, lui fit une guerre ſi ſanglante, qu'il ne put ſe rendre avec les électeurs & les princes de ſon parti, à Aix la Chapelle, que le 14 Janvier, où il fut couronné le lendemain par l'électeur de Mayence. La haute-Allemagne fut ravagée & enſanglantée tour-à-tour, durant huit années conſécutives, par les armées de ces deux rivaux du trône impérial, juſqu'à ce que la bataille de Muhldorf termina, du moins en grande partie, le 29 Septembre 1323, cette longue querelle. En Suiſſe, les évêques de Bâle, de Lauſanne & de Sion, le prince abbé de St. Gall, les comtes de Neuchâtel, de Nidau, d'Arberg, de Thierſtein, & de Gruyeres, les villes de Bâle, de Berne & de Soleure, reconnurent Louis de Baviere comme empereur, de même que les trois états confédérés; tandis que les évêques de Conſtance & de Coire, les comtes de Kybourg, de Toggenbourg, de Strasberg, de Homberg, la ville de Zurich & les autres prélats Helvétiens,

tiens, reconnurent Frédéric III, en cette qualité. Mais comme Louis de Baviere, ne fut reconnu comme chef légitime de l'empire, dans toute l'Allemagne & la Suiſſe, qu'en 1326, à la ſuite de ſa tranſaction avec Frédéric, du 5 Décembre 1325, divers hiſtoriens Allemands enviſagent cet intervalle de 13 ans, depuis la mort d'Henri VII, juſqu'à cette derniere époque, ſur le pied d'un interrégne, & le déſignent ainſi dans leurs faſtes. 1315.

Le duc Léopold ayant convoqué ſur la fin de Septembre, les vaſſaux de la maiſon d'Autriche, en Suiſſe & en Suabe, leur donna les comtés de Baden & de Lenzbourg, pour rendez-vous, de même qu'à l'infanterie qu'il fit lever dans ces contrées; & après avoir raſſemblé une armée de 20 mille hommes, ce prince ſe mit à ſa tête, les premiers jours de Novembre. S'étant choiſi les comtes d'Habsbourg, de Kybourg, de Montfort & de Homberg, pour adjoints dans le commandement, Léopold, forma par leur avis, le projet de pénétrer dans le pays de Schweiz par le défilé de Morgarten, tandis que le comte Otton de Strasberg, & le baron de Weiſſebourg chercheraient à pénétrer de leur côté dans le pays d'Underwalden, par le mont

Section XXXVII.

Brunnig, avec un corps de trois à 4000 hom-
1315. mes, qu'ils furent chargés de lever pour cet effet ſans délai, dans leurs domaines & diſtricts adjacens, ce qui fut ponctuellement exécuté de leur part; & enfin d'ordonner à la garniſon & à la bourgeoiſie de Lucerne, de ramaſſer le plus de bâteaux & de barques poſſibles, pour faire le même jour deux deſcentes à Stanz-Statt & à Fluelen; en fixant à ces corps le 16 Novembre, pour exécuter leurs opérations reſpectives. A la ſuite d'un plan auſſi-bien combiné, le duc d'Autriche réſolut, pour en aſſurer d'autant mieux le ſuccès, d'attirer la plus grande partie des confédérés dans les retranchemens qu'ils venaient d'élever ſur les bords du lac de Zug, auprès du village d'Arth, en faiſant courir le bruit qu'il allait attaquer ce poſte. Un gentilhomme des environs de Zug, nommé Henri de Hunnenberg, qui avait des obligations aux confédérés, voulant prévenir leur perte, leur découvrit la ruſe de Léopold, dans l'armée duquel il ſervait, en lançant dans les retranchemens d'Arth une flèche, avec ce billet, *gardez le pas de Morgarten.* Sur cet avis, les confédérés ſe poſterent au nombre de 1300, ſur les collines qui bordent le défilé de Morgarten, en choiſiſſant la

Digitized by Google

La Suiſſe aux tems de l'interrégne.

nuit du 14 au 15 Novembre, pour abandonner le poſte d'Arth, où ils laiſſerent à tout hazard & pour la forme, trois à 400 citoyens de Schweiz, avec ordre de venir les joindre au plus vîte, en prenant leur route par Steinberg & le Sattel, dès qu'ils ſauraient l'armée Autrichienne en marche vers Morgarten. 1315.

Sur ces entrefaites, le comte Frédéric de Toggenbourg, ſe rendit à Baden, auprès du duc Léopold, afin d'engager ce prince, à lui remettre le ſoin de ramener les trois états confédérés, par les voyes de la perſuaſion, aux vues de la maiſon d'Autriche, avant que d'exécuter ſon plan d'opérations : Léopold s'étant rendu aux inſtances réitérées de Frédéric, celui-ci fit demander une conférence à ces trois états; elle fut fixée au 10 Novembre dans le bourg de Schweiz, ſelon quelques auteurs, & dans celui de Brunnen, le 8 de ce mois, ſelon d'autres hiſtoriens. Quoiqu'il en ſoit de la date & de l'endroit de cette entrevue, il eſt ſûr qu'elle eut lieu; que le comte de Toggenbourg y fit un tableau effrayant aux repréſentans de ces trois états, des forces Autrichiennes, prêtes à les écraſer & même à les extirper, tandis que l'empereur Louis de Baviere, ne pouvait leur être d'aucun ſécours

Section XXXVII.

1315. dans ce péril imminent, dont un miracle ſeul pouvait les garantir; que ce ſeigneur termina ſon diſcours, en offrant aux confédérés, de la part de Léopold, tous les avantages poſſibles, s'ils voulaient ſe ſoumettre à ſa domination; mais qu'il ne put abattre la fermeté de ces repréſentans: auſſi peu ébranlés par le péril dont ils étaient menacés, que ſéduits par les promeſſes du comte, ils lui répondirent, ſans héſiter & d'une voix unanime: " *Qu'ils étaient plus réſolus que jamais, de ſacrifier leurs vies & leurs biens, au maintien de leurs conſtitutions & de leurs immunités, s'étant liés à cet effet par un ſerment ſolemnel, qu'ils eſpéraient remplir avec l'aide de Dieu, en tous ſes points. Que telle était la réſolution unanime de leurs commettans, dont ils ne pouvaient ni ne voulaient s'écarter en aucune maniere. Qu'au ſurplus, ils ne ſe faiſaient aucune illuſion ſur les dangers dont ils étaient menacés; mais qu'ils eſpéraient tout de la protection Divine; déterminés d'ailleurs à s'enſevelir ſous les ruines de leur patrie, plutôt que de ſurvivre un inſtant à la perte de leur liberté* ". Le comte de Toggenbourg qui avait toujours conſervé des rélations d'amitié avec les confédérés, quoique dévoué à la maiſon d'Autriche, rempli d'admiration pour ces valeureux

défenſeurs de la liberté Helvétique, fit de nouveaux & d'inutiles efforts auprès d'eux dans cette conférence, afin de les ſauver (à ce qu'il croyait) de leur ruine totale, & les quitta, en gémiſſant ſur leur ſort. 1315.

Au ſortir de cette entrevue, les trois états confédérés dépêcherent un exprès à Louis de Baviere, pour lui rendre compte de l'invaſion dont ils étaient menacés, & ſolliciter un prompt ſécours de ſa part. Ce monarque leur répondit le 24 Novembre, de Munich; qu'attaqué lui-même dans ce moment, par la maiſon d'Autriche & le duc de Carinthie, il ne pouvait rien faire pour eux; mais qu'au printems prochain il eſpérait les libérer avec une puiſſante armée, de leurs ennemis communs; il les exhortait à leur tenir tête en attendant.

Les confédérés informés des préparatifs qui ſe faiſaient à Lucerne & dans les environs d'Interlachen, pour les attaquer, tandis qu'ils auraient le pas de Morgarten à défendre contre l'armée Autrichienne, furent réduits à partager le peu de citoyens qu'ils pouvaient oppoſer à cette foule d'ennemis; mais ſans ſe décourager, tout s'arma dans ces trois états, les vieillards, les femmes, les enfans ſe réunirent aux détache-

Section XXXVII.

1315. mens laiſſés pour la garde des bourgs & des rades d'Alpnach dans le haut-Underwalden, & de Stanz Statt dans le bas, de Fluelen dans le pays d'Ury, & de Brunnen dans celui de Schweiz. Hans Wirz, ancien landammann du haut Underwalden, ſe chargea de veiller à la ſûreté des rades d'Alpnach & de Stanz-Statt; le vieux baron d'Aetinghauſen en fit autant à celle de Fluelen, & l'ancien landammann de Schweiz, Rodolphe de Réding, prit le commandement de celle de Brunnen; étant tous les trois hors d'état par leur âge avancé, de ſoutenir les fatigues de cette campagne.

Ces précautions priſes, 1300 confédérés poſtés ſur les collines qui dominaient le défilé de Morgarten, dès le matin du 15 Novembre, y attendirent l'ennemi: ils étaient compoſés & commandés de la maniere ſuivante. Le contingent d'Ury, au nombre de 400 hommes, ſe trouvait ſous les ordres du land-ammann Werner, baron d'Aetinghauſen, fils de celui que nous venons de citer, & qui s'adjoignit dans ce commandement Guillaume Tell. Le land-ammann du bas-Underwalden, Gauthier de Wolfenchieſs, avait 150 citoyens de ce pays; & Arnold de Melchthal, autant du haut-Underwalden, ſous

leurs ordres. Et Werner de Stauffachen commandait 600 citoyens de Schweiz, tandis que le landammann Locholth gardait les retranchemens d'Arth avec 400, & Rodolphe de Réding, la rade de Brunnen avec 200 de ces citoyens. Ce corps de 1300 confédérés était armé de hallebardes, de haches d'armes & de ces grands eſpadons que l'on empoignait avec les deux mains; ces armes, maniées par des bras auſſi vigoureux, devaient faire un effet terrible, & le firent, comme l'on verra dans la ſuite de cette hiſtoire. 1315.

SECTION XXXVIII.

BATAILLE DE MORGARTEN.

Le duc Léopold ſe mit le 13 en marche avec ſon armée, d'environ 20 mille hommes, au rapport de nos annales, qui probablement comprenaient dans ce nombre, les troupes raſſemblées dans les environs d'Interlachen, par le comte de Strasberg & le baron de Weiſſebourg; il arriva le même ſoir à Zug, où il ſéjourna le 14, & fit ce jour la revue de ſon armée, dont l'élite était formée par 4000 gens d'armes, armés de pied

Digitized by Google

Section XXXVIII.

en cap avec leurs chevaux bardés de fer, parmi
1315. lesquels on distinguait plus de 400 casques couronnés; & se porta le 15 à Aegéri, où il assit son camp.

Les confédérés à peine postés au-dessus de Morgarten, furent joints le matin du 15, par 50 hommes bannis de ces trois états pour dettes & pour d'autres délits, & qui s'étant armés, vinrent s'offrir pour la défense de la patrie à leurs concitoyens, qui par une délicatesse poussée à l'excès, rejetterent ces offres avec beaucoup de hauteur, ne voulant pas, leur dirent-ils, se mêler avec des proscrits. Sans se rebuter de ce refus outrageant & d'une dureté très-déplacée, ces 50 bannis ne songent qu'à en faire rougir leurs concitoyens; & se postant pour cet effet à quelque distance d'eux & sur la colline qui dominait sur l'entrée du défilé, ils ne perdent pas un instant jusqu'au lendemain, à y faire des amas de quartiers de rocs & de grosses pierres.†

Le 16 Novembre, fête de St. Othmar, le duc Léopold se mit de grand matin à la tête de ses gens-d'armes, & les conduisit, conjointement avec les comtes d'Habsbourg & de Homberg, dans le défilé du Morgarten, bordé dans l'espace d'une lieue & demie, d'un côté par le lac d'Aegéri, &

Bataille de Morgarten.

de l'autre, par une ſuite de collines eſcarpées, nommée le *Sattel.* Les comtes de Kybourg & de Montfort, conduiſant l'infanterie d'environ 12 mille hommes, ſuivaient immédiatement la cavalerie. Les 50 bannis attendirent pour ſe montrer & agir, que Léopold & ſes gens-d'armes euſſent entiérement enfilé ce détroit, où ils ne pouvaient avancer qu'à trois cavaliers de front, roulant pour lors ſur cette avant-garde les quartiers de rocs & les groſſes pierres qu'ils venaient d'amaſſer à cet effet, ils lui tuerent beaucoup de monde, & mirent le reſte dans une confuſion effroyable. Le corps des 1300 confédérés renforcés le même matin par le land-ammann Locholth, à la tête des 400 citoyens de Schweiz, chargés de garder les retranchements d'Arth, avait eu la précaution de garnir ſes ſouliers de crampons de fer, afin de conſerver un pas plus aſſuré dans ces deſcentes rapides ; & profitant de ce moment déciſif, il tomba avec une telle furie ſur l'armée Autrichienne déja en déſordre, qu'au bout de deux heures, elle fut entiérement défaite, après avoir laiſſé plus de 1500 hommes étendus ſur le champ de bataille, & plus de 2000, qui périrent dans le lac d'Aegéri, où ils ſe précipiterent, pour échapper au glaive des confédé- 1315.

1315. rés. Cette perte tomba en grande partie ſur la gendarmerie, qui malgré ſa poſition déſavantageuſe, ſe battit durant quelque temps avec beaucoup de valeur ; mais obligée de ſe renverſer ſur l'infanterie, celle-ci n'oppoſa dès lors qu'une faible réſiſtance aux attaques confédérées, qui en échange redoublaient d'impétuoſité ; de ſorte que ne ſongeant qu'à ſe ſouſtraire aux coups des vainqueurs, ces troupes Autrichiennes prirent la fuite vers la ville de Zug, où elles arriverent le même jour à la débandade & par pelotons, de même que les débris de la gendarmerie. Le duc Léopold, qui n'avait réchappé de ce carnage qu'avec peine & au moyen des prodiges de valeur de quelques ſeigneurs, qui le couvrant de leurs perſonnes, ſacrifierent généreuſement leur vie pour ſauver la ſienne, arriva le même ſoir à Zug, pâle, harraſſé, couvert de contuſions, & dans un abattement extrême de corps & d'eſprit ; il repartit le lendemain de cette ville, & ſe rendit par Winterthur à Conſtance, en abandonnant à ſes généraux, le ſoin de garantir les domaines Autrichiens des irruptions confédérées, au cas qu'il prit envie à ceux-ci de profiter de cette victoire déciſive. Ce prince, abſolument découragé par cette défaite, ne ſongea

Digitized by Google

Bataille de Morgarten.

plus à continuer la guerre avant le retour du printemps. 1315.

N'ayant dès les dix heures du matin plus d'ennemis à combattre, tous étant étendus sur le champ de bataille ou dissipés, les confédérés qui avaient commencé cette sanglante journée par implorer la protection Divine, tomberent derechef à genoux, pour lui rendre avec la même ferveur, leurs actions de graces de cette victoire décisive, qu'ils ne payerent que par la mort de 15 des leurs, au rapport unanime de toutes nos annales; preuve évidente des avantages qu'ils sçurent tirer de leur position. Ce devoir réligieux rempli, ces braves Helvétiens furent au devant de leurs 48 compatriotes; ceux-ci ayant perdu deux hommes, en tombant de leur côté sur les Autrichiens; ils s'approchaient en hésitant de l'armée victorieuse, malgré le service qu'ils venaient de lui rendre, mais ils en furent reçus à bras ouverts, participerent aux dépouilles ennemies, & furent au retour de cette expédition glorieuse, rétablis dans leurs habitations & dans leurs prérogatives de citoyens, par leurs souverains, trop équitables pour ne pas oublier des fautes ainsi réparées.

Digitized by Google

SECTION XXXIX.

SUITES DE CETTE BATAILLE.

1315. A PEINE les vainqueurs eurent-ils pris une heure ou deux de repos, & partagé les dépouilles ennemies en trois portions égales, qu'un meſſager d'Underwalden vint avertir ſes concitoyens de l'invaſion du comte de Strasberg, & du baron de Weiſſebourg, dont les troupes répandues dans les divers vallons de ce pays les pillaient & ſaccageaient d'autant plus impunément, que le reſtant de ſes habitans raſſemblés à Stanz-Statt & Alpnach, y étaient occupés à repouſſer les deſcentes que les barques Lucernoiſes avaient entrepriſes dans le même tems. Sur cet avis, les contingens d'Ury & d'Underwalden ſe rendirent en diligence à Brunnen, où ils avaient laiſſé leurs barques de tranſport, & y arrivant à quatre heures avec 200 citoyens de Schweiz, ils traverſent le lac, & favoriſés par le vent, débarquent à Buchs dans le haut Underwalden, à nuit tombante; puis ſans perdre un inſtant, ſe partagent en trois détachemens, chacun d'environ 300 hommes. Ces trois corps ſe répandent dans les diverſes vallées de ce pays, & renforcés par les défenſeurs de Stanz-Statt & d'Alpnach, qui

Digitized by Google

Section XXXIX. Suites de cette bataille.

ſur ces entrefaites, étaient parvenus à repouſſer les Lucernois, tombent de tous côtés ſur les troupes Autrichiennes répandues en déſordre dans tout ce pays, ne ſongeant qu'à ſe gorger de butin, dans une ſécurité parfaite ſur toute eſpece de ſurpriſe ennemie, & qui attaqués de toutes parts avec furie, n'oppoſerent aucune réſiſtance aux confédérés, ne cherchant qu'à leur échapper par une prompte fuite, en abandonnant, pour l'accélérer, non-ſeulement leur butin, mais même leurs armes & leur bagage; de ſorte que les comtes de Strasberg & de Weiſſebourg, ainſi rechaſſés la même nuit du haut & bas Underwalden, ne parvinrent à repaſſer le défilé du Brunig le 17 Novembre de grand matin, qu'après avoir perdu près de la moitié de leurs gens, dont les rançons & la dépouille payerent amplement les dégats qu'ils venaient de faire. 1315.

Cette ſeconde victoire auſſi déciſive & auſſi glorieuſe pour les confédérés que celle de Morgarten, ne couta que deux hommes aux vainqueurs, ſelon les annales de Tſchudi & les chroniques manuſcrites de Bullinguer, de Rahn & de Schödler, ſur leſquelles nous avons rédigé cette ſection & les deux précédentes. Les généraux de Léopold firent demander le 18 Novem-

bre à la régence de Schweiz, par le comte de
1315. Toggenbourg, la permiſſion de faire enlever leurs morts du champ de bataille de Morgarten ; ce qui leur ayant été accordé ſans difficulté, deux détachemens Autrichiens déſarmés vinrent enlever le 19, les corps de cette nobleſſe, qui furent tranſportés dans les monaſteres de Notre Dame des Hermites, de Muri, de Wettinguen & de Cappel, où ils reçurent une ſépulture honorable, de même que ceux qui furent retirés dans le même tems du lac d'Aegéri par les habitans de Zug : de ce nombre fut le comte Rodolphe d'Habsbourg-Rapperſchweil, trois barons de Bonſtetten & un de Ruſſek, deux d'Hallwyl, Bérenger de Landenberg, l'ancien tyran d'Underwalden, deux Griſsler avec une foule de gentilshommes, vaſſaux Helvétiens, Alſaciens & Suabes de la maiſon d'Autriche. A l'égard des fantaſſins, ils furent jetés pêle & mêle par les habitans de Zug, dans de grandes foſſes, le long du lac d'Aegéri, creuſées par ceux-ci à cet effet.

Les chroniques de Stettler & de Bullinguer aſſurent ; que les confédérés indignés de trouver la banniere & le contingent de Notre Dame des Hermites dans l'armée Autrichienne, & pluſieurs de ſes chanoines dans les premiers rangs de

Digitized by Goog

Suites de cette bataille.

la gendarmerie, ſurprirent le lendemain de leur victoire ce monaſtere, le pillerent & le ſaccagerent de fond en comble; que le pape Jean XXIV excommunia ces trois états, ſur les plaintes qui lui furent portées de cette violence, par l'abbé, baron de Schwanden; & qu'ils ne furent relevés de cette excommunication par ce pontife, qu'au bout de dix ans & ſur l'interceſſion de l'empereur Louis de Baviere. Au cas que cette expédition ait eu lieu, ce dont nous doutons, vu le ſilence que tous les autres hiſtoriens Suiſſes gardent là-deſſus, elle ne peut avoir été exécutée que par les citoyens ſeuls de Schweiz, & il n'eſt guére vraiſemblable, que dirigés comme ils étaient, par les avis de Werner de Stauffachen, auſſi rempli de ſagacité que de modération, ils euſſent voulu ternir la gloire de leurs armes par une profanation, dont la maiſon d'Autriche aurait probablement tiré très-grand parti. 1315.

Ce qu'il y a de beaucoup plus avéré, c'eſt que ces deux victoires conſécutives, remportées en moins de 24 heures par les confédérés, jeta les ducs d'Autriche & leurs vaſſaux dans une conſternation extrême, & plongea ceux-ci dans un deuil général, y ayant peu de familles parmi eux qui n'y eût perdu au moins un individu;

Section XXXIX.

tandis que ce début auſſi glorieux que déciſif des
1315. armes confédérées, remplit d'allégreſſe ces trois états, qui conſacrerent cette journée à jamais mémorable dans les faſtes de notre liberté, par un jour d'actions de graces ſolemnelles envers la bonté Divine, qui fut célébré dès-lors le jour de St. Othmar, par ces braves Helvétiens & leurs deſcendans, avec une ferveur qui les diſtingua dans tous les tems autant que leur valeur indomptable.

Les trois états d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, s'étant raſſemblés le 20 Novembre à Brunnen, en comité compoſé de 20 membres de chacun de ces pays, s'y déciderent à rendre perpétuelle la confédération qu'ils avaient érigée le 5 Janvier 1308, pour dix ans, dans le même bourg; & dont ils avaient chargé ce jour 1500 de leurs citoyens reſpectifs de jurer l'obſervation, en s'uniſſant par un ſerment ſolemnel. Cette réſolution priſe d'une voix unanime, & ratifiée dans le courant de Novembre par les aſſemblées générales d'Ury, de Schweiz & du haut & bas Underwalden, fut exécutée au même bourg de Brunnen, le 8 Décembre de cette année, de la part de tous les citoyens de ces trois états confédérés, jouiſſant du port d'armes & de la voix délibéra-

tive

Suites de cette bataille.

tive dans leur canton reſpectif, au nombre d'environ 4000, au rapport de quelques auteurs, & ſelon d'autres, par 500 citoyens de chacun de ces trois états, commis à cet effet de leur part; qui accompagnerent cette cérémonie de tout l'appareil du culte Divin, afin d'en rendre les engagemens d'autant plus ſacrés. Ce fameux pacte, qui forme la baſe des liens indiſſolubles dont les divers membres du corps Helvétique s'unirent ſucceſſivement depuis cette époque, connu dès-lors ſous le nom *d'Eydsgenöſſiſcher Bund*, ſe trouve inſéré mot à mot dans le dictionnaire Helvétique de Lew, tome XVI, page 579-581, ſur le pied qu'il fut ſtipulé & juré à Brunnen, à cette derniere époque. Il reçut à celle de l'admiſſion des cantons de Lucerne, de Zurich & de Berne, des éclairciſſemens néceſſaires, tant ſur la maniere de ſe ſoutenir mutuellement, que ſur les moyens de terminer à l'amiable toute eſpece de différends qui pourraient ſurvenir entre les divers états confédérés. Du reſte, nous reviendrons ſur cette matiere dans le volume ſuivant, où nous expliquerons les diverſes obligations réciproques de ce pacte perpétuel, & les prérogatives accordées à quelques cantons, en les y aſſociant; tandis qu'elles étaient refuſées à d'autres. 1315.

Section XL.

1315. Les états confédérés commencerent depuis 1315, à être connus ſous le nom de cantons; & la dénomination nationale de Suiſſes, en allemand *Schweizer*, fut ſubſtituée dès-lors inſenſiblement à celle d'Helvétien, de même que le nom de Suiſſe, *Schweiz*, remplaça celui d'Helvétie à l'égard de ce pays.

SECTION XL.

CITATIONS SUR CE VOLUME.

Nous avons rendu compte au commencement de ce volume, des obligations que nous avions aux ſavantes recherches de Mr. le profeſſeur Walther. En ſuivant les renſeignemens que ce littérateur profond nous avait indiqué, nous avons néanmoins pris le parti de nous écarter quelquefois des routes qu'il nous avait tracé dans ſon hiſtoire des Helvétiens. Surpris de le voir ſervilement attaché aux témoignages de Tite-Live, de Plutarque, de Valere Maxime & d'Oroſe, lors même qu'ils choquent toute vraiſemblance, nous n'avons pas moins perſiſté dans le parti pris de les combattre, en leur oppoſant des raiſonne-

Digitized by Google

Citations ſur ce volume.

mens fondés ſur toutes les probabilités poſſibles, & par conſéquent ſur la ſaine raiſon ; d'autant plus, que Mr. le profeſſeur Muller, en nous tranſmettant tout ce que les auteurs anciens ont écrit ſur les guerres Cimbriques, a pris le même parti.

Ayant cité dans divers endroits de ce volume, les auteurs anciens qui nous ont guidé juſqu'aux tems d'Auguſte, nous répéterons ici, que ce furent Polybe, les fragmens de Poſſidonius, recueillis par Strabon & Athenais, les commentaires de Céſar, l'épitome ou les fragmens de Tite-Live, de Plutarque, de Tacite, de Florus & d'Oroſe; en renvoyant nos lecteurs à l'introduction de l'hiſtoire des Helvétiens par Mr. le profeſſeur Walther, dans laquelle on trouvera une analyſe très-ſatisfaiſante de ces auteurs, & de tous ceux qui ont travaillé ſur l'hiſtoire, la topographie, la mythologie & les mœurs des peuplades Celtes, Helvétiennes, Cimbriques, Teutonnes, Gauloiſes & Germaines.

En rendant juſtice à l'hiſtoire Romaine de Rollin, continuée par Crévier ; lorſque ce dernier n'a pas copié ſervilement les aſſertions abſurdes de Tite-Live, de Plutarque & d'Oroſe, nous avons adopté & ſuivi en grande partie, le plan du tableau qu'il a tracé, d'après ces auteurs, des

guerres que les Helvétiens & les Cimbres ſoutinrent contre les Romains, quoiqu'il differe de beaucoup, en divers endroits, de celui de Mr. Walther.

Dans l'hiſtoire militaire de la Suiſſe, durant le moyen âge & les ſiecles ſuivans, traitée juſqu'à la fin de 1315, dans ce premier volume, nous avons ſuivi & pris pour guide, Vitoduranus, Stumph, Guillimann, Plantin, Tſchudi, Bullinguer, Schodler, Rahn, Stettler, les annales Autrichiennes de Fugger, quelquefois Lauffer, & très-fréquemment feu Mr. le baillif Tſcharner d'Aubonne; en cherchant à rectifier ces auteurs, lorſqu'ils n'étaient pas d'accord. Nous avons rédigé la partie diplomatique de ce volume, ſur les annales de Tſchudi, le dictionnaire Helvétique de Lew, & les fragmens ou étrennes hiſtoriques de Mr. le tréſorier de Balthazar de Lucerne; en laiſſant à Mr. le baillif de Haller de Nyon, (ce ſavant & judicieux ſcrutateur de notre république littéraire, qui doit à jamais bénir ſon nom & ſes travaux) le ſoin de faire connaître au public Helvétique, dans ſon catalogue raiſonné, les auteurs que nous venons de citer & d'apprécier leur mérite.

FIN DU TOME I.

Digitized by Google

TABLE & REPARTITION

DU TOME I.

CHAPITRE I.

Hiſtoire militaire des Helvétiens & de la Suiſſe, depuis les premieres découvertes ſur ce pays, juſqu'en 1316.

	Pag.
Section I. *Helvétiens.*	1
Sect. II. *Nobleſſe militaire.*	11
Sect. III. *Druides.*	15
Sect. IV. *Bardes.*	21
Sect. V. *Aſſociations militaires.*	25
Sect. VI. *Expédition d'Elicon.*	33
Sect. VII. *Déſert des Helvétiens.*	36
Sect. VIII. *Les Cimbres ſe lient avec les Helvétiens.*	38
Sect. IX. *Premiere expédition des Helvétiens & des Cimbres.*	41
Sect. X. *Seconde expédition des Helvétiens & des Cimbres.*	43
Sect. XI. *Troiſieme expédition des Helvétiens & des Cimbres.*	47
Sect. XII. *Quatrieme expédition des Helvétiens & des Cimbres.*	60

Digitized by Google

Pag.

Sect. XIII. *Cinquieme expédition des Helvétiens & des Cimbres.* 104
Sect. XIV. *Etat & répartition de l'Helvétie.* 128
Sect. XV. *Intrigues & fin d'Orgétorix.* 137
Sect. XVI. *Emigration Helvétienne.* 143
Sect. XVII. *Helvétiens alliés des Romains.* 174
Sect. XVIII. *Helvétiens ſoumis aux empereurs Romains.* 181
Sect. XIX. *Ravages d'Attila.* 188
Sect. XX. *Premier royaume de Bourgogne.* 194
Sect. XXI. *Second royaume de Bourgogne.* 197
Sect. XXII. *Charlemagne & ſes ſucceſſeurs.* 202
Sect. XXIII. *Troiſieme royaume de Bourgogne.* 208
Sect. XXIV. *Ducs d'Allémanie.* 227
Sect. XXV. *La Suiſſe ſous l'empire d'Allemagne.* 242
Sect. XXVI. *Maiſon de Zæhringuen.* 275
Sect. XXVII. *Frédéric II, & interrégne.* 290
Sect. XXVIII. *Maiſon de Habsbourg.* 306
Sect. XXIX. *L'empereur Rodolphe I.* 313
Sect. XXX. *La Suiſſe aux tems d'Albert I.* 347
Sect. XXXI. *Vérification de cette révolution.* 400
Sect. XXXII. *Confédération Helvétique.* 404
Sect. XXXIII. *Démêlés de l'empereur.* 409
Sect. XXXIV. *Aſſaſſinat d'Albert I.* 412
Sect. XXXV. *Suites de cet aſſaſſinat.* 418

Digitized by Google

Pag.
Sect. XXXVI. *La Suisse aux tems d'Henri VII.* 428
Sect. XXXVII. *La Suisse aux tems de l'interrégne.* 439
Sect. XXXVIII. *Bataille de Morgarten.* 455
Sect. XXXIX. *Suites de cette bataille.* 460
Sect. XL. *Citations sur ce volume.* 466

Fin de la Table du Tome I.

Digitized by Google

ERRATA DU TOME I.

Le Relieur placera cet Errata à la place de l'autre Errata du Tome I.

Pag. lig.

4. 14. longtems même, *effacez*, même
17. 26. viſe *liſez* viſa
18. 3. entiere ignoranee *liſ.* craſſe ignorance
24. 13. Du Bellai, Langey *liſ.* du Bellai-Langey
25. 18. pas auſſi *liſ.* pas d'auſſi
26. 1. pour cette *liſ.* par cette
28. 21. ſur eux mêmes *liſ.* ſur eux, même
31. 20. permanentes *liſ.* à vie
44. 14. forment la *liſ.* forment de nos jours la
46. 22. Gaule Ciſalpine *liſ.* Gaule Tranſalpine
48. 3. ils y ajoutaient *liſ.* & y ajouterent
49. 11. propres freres *liſ.* propres forces.
50. 6 & 13. Gaules Ciſalpines *liſ.* Gaules Tranſalpines
56. 13. après la défaite de Cépion & de Mallius. *liſ.* après la défaite de Papirius.
59. 15. avec les acclamations *liſ.* aux acclamations unanimes
61. 26. Gaules Tranſalpines *liſ.* Gaules Narbonnaiſes
62. 2. & de mettre ces peuples. *liſ.* & d'en mettre les peuples.
63. 6. Gaules Tranſalpines *liſ.* Gaules Narbonnaiſes
10. un partie du fruit *effacez* du fruit
78. 6. la Vare *liſ.* le Vare

Pag. lig.

80. 12. Voleſco *lif.* Volſces
21. Helvétiques *lif.* Helvétiens
85. 25. la Provence de *lif.* la Provence & de
86. 10. *Aquieſca* lif. *Aquæ ſextiæ*
99. 2. aſſez pour *lif.* aſſez haut pour
108. 21. dans le Pô *lif.* & du Pô
111. 7. *Gaco* qui furent *Pagus* lif. *Gäw* qui furent le *Pagus*
114. 16. de leur vie *lif.* à leur vie
120. 21. réduits d'en *lif.* réduits à en
121. 1. après avoir *lif.* après en avoir
123. 7. dans un pays *lif.* dans ce pays
131. 22. Ces quatre firent *lif.* Ces quatre villes firent
132. 26. *Noidenulex* lif. *Noidenolex*
145. 19. ou Ciſalpines *lif.* ou Tranſalpines
152. 2. la déclaration *lif.* ſa déclaration
175. 2. ſixieme ſection *lif.* ſeptieme ſection
3. des Romains *lif.* des Rauraciens
180. 11. de la comté *lif* du comté
184. 4. preuves inconteſtables ſous le régne *lif.* preuves inconteſtables. Sous le régne
193. 17. ou périrent *lif.* ou périt
196. 21. qui élurent *lif* ils élurent
199. 23. Protuze *lif.* Protaze
204. 5. vendre *lif.* rendre
206. 18. preſcrit *lif.* reſcrit
207. 26. 686 *lif.* 866
210. 20. Bourkhards *lif.* Bourkhard

Idem, page 211, ligne 2; page 212, ligne 6; page 214, ligne 11; & page 215, ligne 24.

Digitized by Google

Pag. lig.

218. 21. & par ſes freres, comtes d'Altebourg *liſ.* & par ſes freres Radbott & Lancelin, comtes d'Altebourg

220. 9. mere Giſdlle *liſ.* niece Giſelle.

233. 2. auteurs du duc *liſ* auteurs, du duc

244. 4. par les papes *liſ.* entre les papes

246. 2. fiancé *liſ.* fiancée

250. 5. en 1057 *liſ.* en 1075

256. 10. au concile *liſ.* ce concile

287. 2. elle *liſ.* elles

290. 9. après lui un an *liſ.* un an après lui

291. 4. devint un voiſin redoutable *liſ.* devint pour le St. Siége un voiſin très-redoutable

305. 15. fréquens *liſ.* fréquentes

306. 18. Schoeflin *liſ.* Schoepflin

307. 19, 21, &c. Rudbott *liſ.* Radbott

317. 11. pupiles *liſ.* cliens

319. 13. à l'évêque *liſ.* à l évêché

327. 26. 300 marcs *liſ.* 3000 marcs

337. 16. & d'Hongrie *liſ.* & de Pologne

350. 12. de vue *ajoutez* celui de détrôner

353. 12. de Homberg *liſ.* de Hombourg

356. 11. *Idem. Ib.*

362. 2. venait *liſ.* venaient

387. 13. & enfin *liſ.* & afin

399. 10. ſur le mur *liſ.* ſur le marché

400. 11. des doutes *liſ.* des doutes ſur ce ſujet

404. 7. de Soleure *liſ.* de Schweiz

407. 23. Rudinz *liſ.* de Rudenz

409. 3. de Rumſtein *liſ.* de Ramſtein

Digitized by Google

Pag. lig.

409. 12. de faire reconſtruire cette derniere *lif.* de faire reconſtruire Wyl

419. 5. dans le château Schuabelbourg. *lif.* dans le château de Schnabelbourg.

433. 18. Couvent Herren *lif.* Convent Herren

438. 20. *Idem. Ib.*

442. 21. ils reſpecterent *lif.* reſpecta

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google